



## **PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen**

The following full text is a publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/147835>

Please be advised that this information was generated on 2017-12-05 and may be subject to change.

1584  
~~1584~~

**CORRESPONDANCE  
DE JACQUES DUPUY ET  
DE NICOLAS HEINSIUS (1646-1656)**

**J. A. BOTS**



CORRESPONDANCE DE  
JACQUES DUPUY ET DE NICOLAS HEINSIUS  
(1646-1656)





**CORRESPONDANCE DE  
JACQUES DUPUY ET DE NICOLAS HEINSIUS  
(1646—1656)**

**PROEFSCHRIFT**

**TER VERKRIJGING VAN DE GRAAD VAN  
DOCTOR IN DE LETTEREN  
AAN DE KATHOLIEKE UNIVERSITEIT TE NIJMEGEN  
OP GEZAG VAN DE RECTOR MAGNIFICUS, PROF. DR. CH. M. A. KUYPER  
HOOGLEERAAR IN DE FACULTEIT DER WIS- EN NATUURKUNDE  
VOLGENS BESLUIT VAN DE SENAAT IN HET OPENBAAR  
TE VERDEDIGEN OP VRIJDAG 12 FEBRUARI 1971  
DES NAMIDDAGS TE 2 UUR**

**DOOR**

**JOHANNES ALPHONSUS HENRICUS BOTS  
GEBOREN TE JUTPHAAS**



**MARTINUS NIJHOFF / LA HAYE / 1971**

*Promotor:* PROF. DR. P. A. G. DIBON

*Deze studie kwam mede tot stand met steun van de Nederlandse Organisatie  
voor zuiver-wetenschappelijk onderzoek.*

*Aan mijn moeder, ter nagedachtenis aan mijn vader.*



# TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
<i>Les frères Pierre et Jacques Dupuy</i>	XV
<i>Les frères Dupuy et leurs amis de Hollande</i>	XXV
<i>Nicolas Heinsius: ses voyages, ses relations avec le Cabinet Dupuy de 1646 à 1656</i>	XXXVI
AVERTISSEMENT	LIII
CORRESPONDANCE DE JACQUES DUPUY ET DE NICOLAS HEINSIUS	1
BIBLIOGRAPHIE	219
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	225
INDEX CHRONOLOGIQUE DES LETTRES	233



## INTRODUCTION

La présente édition de la correspondance échangée, de 1646 à 1656, entre Jacques Dupuy et Nicolas Heinsius comporte quatre-vingt-une lettres inédites, provenant de différents fonds. Ce sont en premier lieu les soixante-trois lettres autographes de Jacques Dupuy à Nicolas Heinsius, déposées depuis 1908 à la Bibliothèque universitaire de Leyde.<sup>1</sup> Viennent ensuite treize lettres autographes de N. Heinsius à J. Dupuy, qui ont été recueillies dans les volumes 663,675 et 668 de la *Collection Dupuy* de la Bibliothèque nationale de Paris. Cinq autres lettres enfin de N. Heinsius à J. Dupuy se trouvent à la Bibliothèque universitaire de Leyde: une lettre minute du fonds *B.P.L. 1923*, deux lettres minutes du fonds *Burm.F.8* et deux lettres incomplètes, l'une dans le fonds *Burm.F.8*, l'autre dans le fonds *B.P.L. 246*.

La correspondance reconstituée à partir de ces vestiges ne nous permet malheureusement pas de suivre dans son intégralité le dialogue épistolaire qui se poursuit dix années durant, d'août 1646 à octobre 1656, entre les deux érudits. Nous ne pouvons le faire que du 4 janvier 1647 (lettre III) au 5 janvier 1649 (lettre XXI). À partir de cette date, nous ne possédons plus pour cinquante-cinq lettres de J. Dupuy que cinq lettres de N. Heinsius.

Il convient de relever que la missive initiale de notre correspondance n'est pas la première que N. Heinsius ait adressée aux Dupuy. On trouve en effet dans la *Collection Dupuy* une lettre de N. Heinsius, alors à Leyde, à Pierre Dupuy, en date du 12 décembre 1639.<sup>2</sup> La même remarque s'applique à la première lettre de J. Dupuy à N. Heinsius, du 4 janvier 1647 (lettre III), puisque, d'entrée de jeu, le Français déplore que son correspondant n'ait pas reçu les lettres qu'il lui avait envoyées à Florence.

Les deux premières lettres de N. Heinsius (lettres I et II) sont adressées aux frères Dupuy, toutes les autres à Jacques Dupuy, qui est aussi le seul signataire des *responsoriae* à ces deux premières. N. Heinsius écrit toujours en latin. J. Dupuy, quant à lui, n'utilise que du français; il s'en explique dans sa première lettre, en arguant de l'excellente connaissance de l'«idiome françois» qu'a son correspondant mais aussi du fait qu'il ne

<sup>1</sup> Le Journal manuscrit de cette bibliothèque mentionne que le fonds B.P.L. 1923 est un «Codex olim bibliothecae trajectensis, (Catal. Tiele n° 1408) mense julio 1908 in leidensem bibliothecam translatus».

<sup>2</sup> Coll. Dupuy, vol. 583, f. 123r.



saurait lui-même atteindre à «l'élégance et facilité d'écrire en la langue Latine», qui sont l'apanage de N. Heinsius. A deux reprises toutefois, J. Dupuy passera du français au latin, sans raison apparente: dans la seconde moitié de la lettre VII et le dernier tiers de la lettre XI.

Notons encore que les lettres sont, pour la plupart, pourvues d'un cachet et portent l'adresse. J. Dupuy écrit en général sur des feuillets doubles, dont il n'utilise que trois pages. Heinsius se sert tantôt d'une seule feuille, écrite au recto et au verso, tantôt d'un feuillet double. Le format du papier est très irrégulier.<sup>3</sup> Les feuillets sont en très bon état, à quelques rares exceptions près, entre autres le feuillet de la Lettre XXVI où manquent quelques fins de ligne.

Pour incomplet qu'il soit, ce dialogue épistolaire présente, à nos yeux, une valeur d'exemple. En raison de la qualité des interlocuteurs, de la disparité même des conditions dans lesquelles ils se trouvent placés, il nous offre un cas privilégié de cette *communication* dont vit la *République littéraire*. D'un côté le sédentaire Jacques Dupuy (1591–1656), qui, près de son frère Pierre, préside aux destinées du fameux «Cabinet», cénacle d'une remarquable élite intellectuelle; de l'autre un jeune Hollandais itinérant, héritier d'un nom célèbre dans toute l'Europe et pèlerin de l'érudition, Nicolas Heinsius (1620–1681), qui, à trente-quatre ans, représentera son pays à la Cour de Suède. Instrument primordial de communication (avant d'être supplanté par le Journal à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), la correspondance s'impose comme une obligation majeure à quiconque se veut citoyen de la République des Lettres. Par elle s'établit ce commerce durable d'amitié, fondé sur une estime et un respect mutuels, qui pourrait bien être l'essence même de l'*humanitas*. «Je n'oublie jamais mes amis», écrit le 5 avril 1652 J. Dupuy (lettre XXXIII), «et quoi qu'esloignez ie les ay tousiours presens dans mon esprit, et m'estimerois tres heureux si ie vous pouvois rendre des preuves de mon affection et de l'estime que iai pour vostre merite et rare sçavoir». La correspondance requiert fidélité et ponctualité. A N. Heinsius, qui de Padoue se plaint d'être sans nouvelles, J. Dupuy écrit: «Je m'estime trop honoré de l'honneur de vostre amitié pour ne tascher pas en mesme temps a m'en rendre digne; Jai respondu a vos deux premieres et fait l'adresse de mes pacquets a Venise aux Marchands Flamands que vous m'avez adressez et i'y ai ioint dans l'un des deux pacquets la lettre de M<sup>r</sup>. Mesnage qui respondoit a la vostre que ie lui avois rendue» (lettre XII). Dans sa lettre du 7 mai 1650, venant d'apprendre l'arrivée de N. Heinsius à Stockholm, Dupuy s'excuse de son

<sup>3</sup> Voici quelques formats, à titre d'exemples: 150 mm × 200; 175 × 225; 165 × 218.

silence auprès de son correspondant qui l'avait laissé sans adresse et remarque: «Vous n'ignorez pas qu'auparavant vostre voyage i'estois assez punctuel a respondre a toutes vos lettres et ie fais trop de cas de vostre amitié pour la ménager si mal» (lettre XXIV). Il redemandera encore à Heinsius la lettre que celui-ci lui déclare avoir écrite d'Italie sur la mort de Mascambruni et qui s'est perdue. Le Hollandais ayant satisfait à cette requête, Dupuy lui confie: «L'elegance et la politesse avec laquelle elle est escrete merite bien qu'elle soit conservée, ce que ie ferai soigneusement comme tout ce qui vient de vostre part» (lettre XLVII). Le 28 juillet 1656, Dupuy reedit toute son inquiétude. Depuis de longues semaines il n'a reçu aucune missive. Ce long silence peut s'expliquer par une raison de santé, mais il redoute que son ami ne l'ait oublié, d'autant plus que Chapelain a reçu de Heinsius lui-même une lettre, il y a quelques jours: «Je vous expose mes plaintes que je n'ay pû dissimuler», écrit-il, «nostre amitié entretenue depuis si long temps par lettres et continuee de pere en fils m'obligeant a cela; Et le remede est entre vos mains si vostre indisposition ne l'empesche» (lettre LXXVIII). A une autre occasion, pour excuser son propre silence, il déplorera «les fréquentes visites et distractions de la grande ville» qui sont en partie cause du retard dans son courrier (Lettre LXXXVI). Mais ce retard peut encore se justifier – et le trait vaut la peine d'être relevé – par la sollicitude à l'égard de l'ami malade. Qu'on en juge plutôt: «Comme ie ne voiois point encore vostre santé bien affermie ie differai de vous faire sçavoir de mes nouvelles pour ne vous point obliger a une response qui eust pû vous inquieter» (lettre LXXVII). L'acheminement des lettres reste d'ailleurs la préoccupation constante des correspondants. Il exige des messagers sûrs et des relais bien établis. Il dépend trop souvent des hasards de la guerre (voire de la peste, lettre XLII), et on comprend tout l'intérêt que l'on porte aux opérations militaires, la hantise que l'on a de la guerre, de cette «guerre estrangere qui nous travaille et consomme depuis dix sept ans», écrira Dupuy le 10 juin 1650 (lettre xxv) de cette guerre civile, qui entrave le progrès des Lettres (lettre xxvii). Certains livres, imprimés en Hollande, n'ont pas encore paru à Paris: ce ne peut être qu'en raison des hostilités entre «l'Angleterre et Messieurs des Etats» (lettre XLVI).

Le citoyen de la République des Lettres, tel «Monsieur Sarrau», fait «ce qu'il peut pour promouvoir les lettres en assistant ceux qui en font profession» (lettre XII). Cette participation active à la vie intellectuelle implique un échange continu de nouvelles et bons offices, échange qui s'opère dans la plus stricte solidarité, en quelque sorte au niveau de la vie quotidienne, quelles que soient les différences ou les oppositions résultant de

la condition ou de la confession d'un chacun et en dépit de l'«état fluant et incertain» de la conjoncture politique et militaire (lettre xxvi). De l'ensemble de notre correspondance on peut dégager une sorte d'archétype de l'*epistola familiaris*, comme instrument de communication au sein de la République littéraire.

L'entrée en matière, avec les compliments d'usage, comporte généralement un accusé de réception ou l'annonce que la lettre ou le paquet attendus ne sont pas parvenus. Viennent ensuite les nouvelles, *nouvelles de la Respublica litteraria* (lettre iv, de N. Heinsius) et *nouvelles du monde* (lettre v, de J. Dupuy). On ne saurait s'étonner de l'importance que revêtent ces dernières, particulièrement sous la plume de J. Dupuy, en cette décennie du milieu du siècle, marquée par la guerre étrangère et la guerre civile. Témoin bien informé, le Garde de la Bibliothèque du Roi suit attentivement, au jour le jour, la conjoncture politique et militaire, en France et hors de France, non sans exprimer à mainte reprise son aspiration à une paix stable qui assure le commerce des lettres. Encore qu'il ne veuille point s'étendre «sur la deduction des misères» d'une France divisée contre elle-même, «puis que l'histoire en seroit trop longue» et qu'il voudroit «que la mémoire en fut abolie pour iamais» (lettre xxii) il livre à Heinsius ses impressions parisiennes sur les troubles de la Fronde, sur les fluctuations de l'opinion. Il nous fait assister, au lendemain même de l'événement, à la journée d'émeute à l'Hôtel de Ville, le 4 juillet 1652 (lettre xxxvii). Il note que Mazarin «qui estoit l'obiect de la furie de nostre peuple pendant nostre siege et depuis encore, se promeine par les rues avec assurance», et d'ajouter «il ne nous reste qu'à prier Dieu que nous demeurions long temps en cet estat pacifique» (lettre xxiii). Un autre prélat suscite la curiosité de Dupuy: le Cardinal de Retz, tombé en disgrâce. Les nouvelles qu'envoie N. Heinsius ont un caractère plus anecdotique. Elles se réduisent le plus souvent à des impressions ou des expériences de voyage. Parmi ces dernières, il convient de relever le récit de la Révolte de Naples en 1647 (lettre viii). On peut présumer que les lettres des dernières années, écrites de Suède et aujourd'hui perdues, seraient pour nous plus riches d'informations. C'est du moins ce que nous pouvons déduire des *réponses* de Jacques Dupuy, qui nous livrent nombre de données précieuses sur Christine de Suède et la Cour de Stockholm.

Les nouvelles de la République des Lettres ont trait tant aux personnes qu'aux livres ou à l'activité littéraire. Il importe d'informer le correspondant de l'état de santé, des travaux, du sort malheureux ou du décès de ses «concitoyens» les plus proches ou les plus en vue. C'est ainsi que Dupuy relate à Heinsius l'infortune de Sarazin, réduit à l'exil (lettre xxiv), les

derniers instants de l'ami commun, Claude Sarrau (lettre xxx), qu'il lui fait part de la mort de Gassendi (lettre LXXIV). Il lui mandera également que son compatriote, le poète Barlaeus «travaillé d'une bile noire depuis quelques mois s'est ietté dans son puits pour esteindre le feu qu'il croioit le brusler s'estant imagine estre de paille» (lettre XII). Dans les lettres de Heinsius nombre de détails sont à glaner, relatifs aux érudits d'Italie ou de Suède. A cet égard la relation de sa visite au fantasque Scioppius mérite une mention spéciale (lettre x).

Il est normal que dans une telle correspondance les livres aient une place de choix. Et cependant, à en croire Dupuy, ces années du demi-siècle, en ce qui concerne la librairie parisienne, semblent constituer une période de vaches maigres. Dès le début (lettre v) – et il fera à plusieurs reprises la même doléance –, il se plaint du peu de nouveauté en matières de livres dans la rue Saint Jacques, non sans remarquer du reste que «ce qu'il y en a vient de vos quartiers quoi que nous ayons fourni leurs auteurs, scavoir M<sup>rs</sup>. Blondel et Saulmaise». Pénurie toute relative, en vérité, dans laquelle on relève surtout des ouvrages philologiques. Mais l'échange de nouvelles s'opère principalement sur les travaux en cours et suscite toutes sortes de bons offices mutuels. Heinsius, tout particulièrement, informe Dupuy de la «conférence des manuscrits» qu'il poursuit inlassablement dans les bibliothèques d'Italie. Il le met à contribution pour se procurer les ouvrages dont il a besoin.

Petite chronique, dans une certaine mesure, de la vie des lettres et du monde, notre correspondance reste ordinairement des plus discrètes et ne manquerait pas de décevoir le curieux en quête d'«anas». Nous n'y surprenons guère comme confidence de Dupuy sur sa vie personnelle que le long récit de la lettre LXXVI sur «les faveurs reçues de Mons. le Cardinal Mazarin». Tout comme Heinsius, il ne montre pas moins de réserve dans ses jugements sur les personnes ou sur les livres. Citons, comme une rare exception à cette règle de bienséance, la pointe qu'il glisse à propos du livre de D. Blondel, récemment paru, *Genealogiae francicae plenior assertio*, dans la lettre LXVIII: «Il y a bien de la doctrine la dedans et on y recognoist une grande erudition et cognoissance merveilleuse de nostre histoire; et de celle de nos voisins. Il y a deux gros volumes in fol<sup>o</sup> mais son stile et sa maniere d'inscrire est fort embarrassée et confuse par la quantité de matieres qu'il entasse les unes sur les autres; mais que cela demeure entre nous s'il vous plaist, tant de rares qualitez qu'il possède ne devant pas estre obscurcies par ces nuages que sa grande reputation si bien fondée dissiperait facilement».

A vrai dire, *l'epistola familiaris* n'est jamais strictement personnelle. Son

auteur n'ignore pas qu'elle sera communiquée à des tiers. Soit qu'il informe, soit qu'il communique des documents ou sollicite un service, il a pleinement conscience de son devoir de *messenger* en même temps qu'il se sait responsable, par-delà la personne de son correspondant, envers tout un cercle d'*amis*. Il est frappant de noter, dans le cas présent, la fréquence de certaines formules, telles que «J'ai fait vos baisemains aux amis qui vous remercient de vostre souvenir» (lettres L et LI); «Tous les amis que vous avez veu dans nos conférences se portent bien et m'ont chargé de vous faire leurs baise-mains» (lettre XXII). Heinsius vient d'être nommé Résident auprès du Roi de Suède, Dupuy lui écrit aussitôt le 3 décembre 1654: «Tous les amis ont pris part a cette bonne nouvelle et m'ont prié de vous en tesmoigner leur sentiment; entr'autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage, Boulliau et autres dont l'enumeration seroit trop longue» (LXVI). Remarquons encore, en ce qui concerne Heinsius, que son dialogue avec Dupuy se double d'autres dialogues parallèles avec les «amis» cités, entre autres Chapelain et Ménage.

Notre correspondance ne peut donc prendre tout son sens et révéler sa portée que replacée exactement dans son double contexte épistolaire et historique et principalement dans son contexte historique le plus proche que constitue le Cabinet Dupuy. A défaut de la monographie critique qu'un Harcourt Brown et un Abbé Tolmer souhaitaient, voici plus de trente ans, que l'on consacrait à ce cercle érudit,<sup>4</sup> nous avons cru bon de recueillir sur les frères Dupuy et l'activité de leur *Académie* les détails dispersés en nombre de documents d'époque et dans les travaux consacrés au monde érudit du XVII<sup>e</sup> siècle. Véritable carrefour de l'Europe savante dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'*Académie putéane* fut, grâce à ses membres parisiens, à ses hôtes de passage et à ses correspondants, le trait d'union par excellence entre l'Europe du Nord et l'Europe du Midi. Qu'il nous suffise de rappeler ici, à titre d'exemple, qu'elle compta parmi ses plus fidèles amis trois érudits qui sont l'honneur de la philologie hollandaise du Siècle d'or: J. F. Gronovius, I. Vossius et N. Heinsius. Or, c'est à leur passage à Paris, où ils furent les hôtes des Dupuy, avant de gagner l'Italie pour leur pèlerinage aux sources, que tous les trois scellèrent cette amitié. Bien que moins étudiées, les relations des frères Dupuy avec la Hollande ne sont pas moins importantes que celles qu'ils entretenaient dans la péninsule italienne. Il convient encore de les mettre en

<sup>4</sup> Harcourt Brown, *Scientific Organizations in Seventeenth Century France (1620-1680)*, Baltimore 1934, p. 15; Abbé Léon Tolmer, *Pierre-Daniel Huet (1630-1721), Humaniste-physicien*, Bayeux 1949, p. 133.

lumière, avant de suivre N. Heinsius, correspondant de J. Dupuy, dans ses voyages en Italie, en France et en Suède.

### LES FRÈRES PIERRE ET JACQUES DUPUY

La famille Dupuy était originaire de Saint Galmier en Forez.<sup>5</sup> Le père, Claude Dupuy, né en 1546, de Clément Dupuy, avocat au Parlement de Paris, et de Philippe Poncet, avait été l'élève d'Adrien Turnèbe, Jean Dorat et Jacques Cujas, célèbres philologues du XVI<sup>e</sup> siècle, et s'était fait un nom dans le monde des Lettres.<sup>6</sup> En 1575, de retour en France d'un voyage en Italie, il fut nommé conseiller au Parlement de Paris. Il mourut prématurément le 1<sup>er</sup> décembre 1594, d'une maladie des reins. Il laissait dix enfants qu'il avait eus de son mariage (29 avril 1576) avec Claude Sanguin, fille de Jacques Sanguin, seigneur de Livry, et de Barbe de Thou, soeur du Président Christophe de Thou.

Les noms de chacun de ses enfants ainsi que le lieu, le jour et l'heure de leur naissance ayant été soigneusement notés par Claude Dupuy sur le feuillet de garde d'une Bible,<sup>7</sup> nous connaissons exactement la composition de sa famille: Anne, l'aînée (1578–1647), Claude, né en 1579 et mort peu après, Christophe (1580–1654), Augustin (1581–1641), Pierre (1582–1652), Clément (1584–1635), Marie (1587–?), Claude, né en 1590 et mort, lui aussi, peu après, Jacques (1591–1656), et Nicolas (1594–1625). De ces dix enfants, Pierre, Jacques, Christophe et Augustin furent les seuls à participer activement à la vie littéraire. Ainsi s'explique l'intérêt porté par François Pithou à ces quatre fils de Claude Dupuy, dont témoigne le jugement suivant: «le Gascon (Pierre) est celui qui me plaist le plus de Messieurs Dupuy: il a bonne cervelle, et bon jugement. Je ne puis croire que l'asné (Christophe) soit jésuite (*sic*) ou bien il a fort changé, car je l'ay veu fort homme de bien. le penultiesme (Jacques) me sembloit avoir bon esprit; j'aimois plus le chanoine de Chartres (Augustin). Toute la famille

<sup>5</sup> Les armoiries et d'autres documents généalogiques ont été recueillis pour la plus grande partie dans le Vol. 638 de la Collection Dupuy, f. 87–94. Pour l'histoire de la famille Dupuy cfr. également: B.N. f.fr. 20242, f. 97 et sq.; f.fr. 20251, f. 177; f.fr. 18661, f. 216; le nouveau d'Hozier 276, dossier 6353, p. 25 et 57; les dossiers bleus 548, dossier 14293, f. 2 et sqq.

<sup>6</sup> Pour les détails biographiques de Claude Dupuy cfr. surtout S. Solente, «Les Manuscrits des Dupuy A la Bibliothèque Nationale» dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1927 (88), pp. 79–80.

<sup>7</sup> Les notes sur le feuillet de garde de cette Bible ont été publiées par Pierre Flament, «Une Bible de la famille de Dupuy» dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1901, (62), pp. 720–722. Une copie de ces notes faite par Pierre Dupuy, avec quelques additions dans la marge de Jacques Dupuy, se trouve dans le Vol. 638, f. 177 de la Coll. Dupuy; la Bible elle-même est conservée au département des Imprimés de la B.N.

est lettrée; mais le Gascon et le penultiesme sont des de Thou».<sup>8</sup> A des degrés divers les quatre frères allaient maintenir le double héritage spirituel légué et par leur père et par leur cousin, le Président Jacques-Auguste de Thou.<sup>9</sup> Augustin, chanoine de Notre-Dame de Chartres et prévôt d'Ingré, veilla aux côtés de Pierre et Jacques à l'enrichissement de la bibliothèque de leur père. A sa mort en mai 1641, il leur fit don de la part qui lui revenait de cette bibliothèque.<sup>10</sup> Quant à Christophe, il devait passer une partie de sa vie hors de France.<sup>11</sup> Déjà en 1603, il avait accompagné à Rome, en qualité de protonotaire, le Cardinal de Joyeuse; entré (non pas dans la Compagnie de Jésus) mais dans l'ordre des Chartreux à Bourfontaine, il devint en 1636 prieur de la Chartreuse de Rome. En 1643, le Pape Urbain VIII le nommait procureur général de l'ordre. Agent en quelque sorte de ses frères dans la Ville Eternelle, il se fit de multiples relations parmi les savants et universitaires de la péninsule. Nombre de jeunes étudiants et érudits, de passage à Rome, purent ainsi bénéficier de son patronage. Il fut l'intermédiaire de toute confiance auquel les membres de l'Académie putéane eurent recours pour correspondre avec l'Italie. A propos de la lettre perdue sur la mort de Mascambroni, Jacques Dupuy assure N. Heinsius que «rien ne se perd de ce que vous lui avez mis entre les mains» (lettre xxxviii). De son côté, N. Heinsius, dans une lettre du 1<sup>er</sup> février 1653 à I. Boulliau, fera l'éloge du prieur de la Chartreuse,<sup>12</sup> en mettant en relief son rôle d'«agent» romain des membres du Cabinet Dupuy:

Christophorum Puteanum cum, ob singularem probitatem ac raras animi dotes, veneratione magna complectar, tum hoc praesertim nomine laudandus hic venit, quod illo internuncio, quid amici Parisienses moliantur, assidue intelligam, nec rerum vicissim mearum ignaros esse Parisienses patiat. In curandis utrimque literis mira certe eius est diligentia, nec commendari satis potest.

Christophe Dupuy a laissé une abondante correspondance qui nous est une source précieuse pour l'histoire même du Cabinet, aussi bien que pour l'histoire de l'érudition italienne. Il suffira de mentionner, entre autres, les

<sup>8</sup> Cfr. *Scaligeriana, Thuana, Pithoeana et Colomesiana, ou Remarques historiques critiques, morales et littéraires*. Amsterdam 1740, 2 vol., t. I, pp. 497-498.

<sup>9</sup> Cfr. H. Harrisse, *Le Président de Thou et ses descendants, leur célèbre bibliothèque, leurs armoiries et les traductions françaises de J.-A. Thuani Historiarum sui temporis*, Paris 1905, III<sup>e</sup> partie, p. 143 et sqq. On y trouve tous les détails généalogiques et biographiques de de Thou.

<sup>10</sup> Cfr. S. Solente, *o.c.*, pp. 181-182.

<sup>11</sup> *ibidem*, p. 181.

<sup>12</sup> B.N. f.fr. 13029, f. 97: lettre du 1-2-1653.

lettres qu'il échangea avec Scaliger, Peiresc, N. Heinsius, Boulliau<sup>13</sup> et surtout avec son frère Jacques.<sup>14</sup>

Peu de frères furent aussi étroitement unis dans leur vie intellectuelle que Pierre et Jacques et la remarque de Pithou revêt sa plus riche signification: ils furent vraiment les seuls de Thou de la famille. Disons mieux: ils furent à divers titres les fils spirituels du Président de Thou.

Pierre était né à Agen. Sur le feuillet de garde de la Bible de Claude Dupuy, nous pouvons lire cette mention:

Mon fils Pierre nasquit en la ville d'Agen, la nuict d'entre les quatorzieme et quinzieme jours de Novembre mil Vc. quatre vints deux, et fut baptisé ledit XV<sup>me</sup> jour en l'Eglise Cathédrale de lad<sup>e</sup>. villc. Ses parrains et marraine furent Monsieur le président Séguier, Monsieur de Thumery et Mad<sup>le</sup>. de Saint-Cyr.

Sur le même feuillet se trouve notée la naissance de Jacques:

Jacques nasquit à Tours le mardi 28<sup>e</sup> septembre 1591, entre quatre et cinq heures du matin, et fut baptisé le mesme jour, en l'église de Saint-Vincent. Ses parrains et marraine furent Messieurs d'Emeri et Beaumont, fils de M. le premier président, et Mad<sup>le</sup>. de la Grange Coursin, ma cousine.

Toutefois Louis de Grandmaison dans un article intitulé «La naissance de l'historien Jacques Dupuy»<sup>15</sup> oppose à cette date de 28 septembre la date du mardi 22 septembre, que porte l'acte de naissance de Jacques Dupuy dans le registre de l'état-civil de Tours. Or, comme d'après ses calculs, ni le 22 ni le 28 septembre 1591 ne tombèrent un mardi, il conclut à une erreur. Les documents concordant par contre sur le jour de la semaine, de Grandmaison croit pouvoir fixer la naissance de Jacques Dupuy au mardi 24 septembre 1591. Pierre et Jacques naquirent donc en province, en des lieux différents. Pour l'un et l'autre le fait s'explique par des déplacements auxquels fut astreint Claude Dupuy, en sa qualité de conseiller au Parlement de Paris: en 1582, il fit partie d'une délégation de parlementaires en Guyenne; en 1591, il avait dû suivre à Tours, où ils s'étaient repliés, la Cour et le Parlement de Paris, la capitale se trouvant alors aux

<sup>13</sup> Les lettres de Christophe Dupuy à Scaliger (1601–1604) ont été publiées dans: *Epistres françoises des personnages illustres et doctes à Monsr. Joseph Juste de la Scala*, Harderwijck 1624. Les originaux des lettres de Chr. Dupuy à I. Boulliau (1641–1653) sont déposés à la B.N., f.fr. 9778; à l'U.B. de Leyde, B.P.L. 1923, 24 lettres de Chr. Dupuy à N. Heinsius. Plusieurs lettres de Chr. Dupuy à Peiresc ont été publiées par Tamizey de Larroque dans les appendices des 3 volumes de *Lettres de Peiresc* aux frères Dupuy, Paris 1888–1892.

<sup>14</sup> Les lettres de Christophe à Jacques Dupuy sont déposées à la B.N., Coll. Dupuy, Vol. 730–732.

<sup>15</sup> *Bulletin trimestriel de la société Archéologique de Touraine*, Tours 1901–1902, t. XIII, pp. 403–405.



maines des Ligueurs.<sup>16</sup> A la mort de leur père en 1594, les deux orphelins trouvèrent dans le Président de Thou un protecteur et un conseiller qui les associa étroitement à son activité érudite. Comme l'écrit R. Pintard: «Ils ont adopté avec une ferveur juvénile ses manières de voir, ses opinions gallicanes, son goût de la tolérance, son amour de la «liberté» française, sa haine de la tyrannie romaine en matière de livres ou de Gouvernement de l'église; tous ses amis deviennent leurs amis, et ainsi, avant même de s'être signalés par leurs oeuvres, ils peuvent se flatter de connaître tout ce que Paris compte au début du siècle d'esprits curieux et ornés».<sup>17</sup> Dans l'entourage de leur protecteur, ils connurent ainsi des savants en renom tels que Juste Lipse, Scaliger, Casaubon.<sup>18</sup>

Jacques Auguste de Thou (1553–1617) avait, pour sa part, manifesté de bonne heure ses goûts d'humaniste érudit. Installé à l'âge de vingt ans au Cloître Notre-Dame, chez son oncle Nicolas de Thou, afin de s'y préparer à une charge ecclésiastique, il avait commencé à se constituer, dès ce moment, une bibliothèque. Celle-ci s'enrichit rapidement d'acquisitions précieuses faites au cours de divers voyages en France, en Italie et aux Pays-Bas, puis de l'abondante collection que lui abandonna, à sa nomination à l'évêché de Chartres, son oncle Nicolas. Cependant, en 1584, de Thou se fit relever de ses vœux en vue de remplir la fonction de maître des requêtes.<sup>19</sup> Son père Christophe de Thou étant mort en 1582, il quitta en 1585, à la prière de sa mère, le Cloître Notre-Dame pour s'installer au numéro 4 de la rue des Poitevins, où la famille de Thou avait son hôtel au XVI<sup>e</sup> siècle. Nommé maître de la Librarie du Roi en 1593 – nomination qui accrut son influence en même temps que ses relations avec les bibliophiles français et étrangers –, disposant en outre d'une riche bibliothèque dont il ouvrait largement l'accès à ses amis, il réussit très tôt à former autour de lui un cénacle de savants. Suivant le témoignage de Claude Nicaise:

Les assemblées du Cabinet commenceront proprement en 1616 à prendre ce nom chez Monsieur de Thou, un an avant la mort de ce célèbre Historien de France, President à Mortier au Parlement de Paris. Ce n'est pas qu'on n'ait tenu chez luy des Assemblées de Scavans avant ce temps-là: on en tenoit même tous les Dimanches et toutes les Fêtes dans le Cloistre des Cordeliers depuis huit

<sup>16</sup> *ibidem*, p. 404; S. Solente, *o.c.*, p. 179.

<sup>17</sup> R. Pintard: *Le Libertinage érudit, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris 1943, 2 vol., t. I, p. 92.

<sup>18</sup> Pour Casaubon, cfr. Cl. Nisard, *Le Triumvirat littéraire au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (1852). Nisard réunit dans ce livre Juste Lipse, J. J. Scaliger et Isaac Casaubon.

<sup>19</sup> Cfr. H. Harrisse, *o.c.*, pp. 72–73 et *passim*.

heures du matin jusqu'à onze, comme je l'apprens du même Monsieur de Thou dans le Recueil imprimé sous le titre de *Thuanaea*.<sup>20</sup>

Absorbé, à coup sûr, par sa fonction de bibliothécaire du Roi, J-A de Thou dut confier à d'autres le soin de sa propre bibliothèque ou «Bibliothèque thuane». Nous ignorons les noms des premiers bibliothécaires thuans, mais on peut présumer que Pierre Dupuy, secondé plus tard par Jacques, prit une part active aux travaux qu'exigeait la charge de cette bibliothèque.<sup>21</sup> En outre, nous savons que Pierre Dupuy aida de Thou dans la correction des manuscrits des différentes éditions de ses *Historiarum sui temporis*, corrections qu'il continua après la mort de l'auteur.<sup>22</sup>

Au terme de leurs études, les deux frères furent nommés avocats au Parlement de Paris.<sup>23</sup> En réalité, ils ne cesseront d'éprouver plus d'attrait pour l'Histoire que pour le Droit. Pierre, durant ses loisirs s'appliquera longuement, en collaboration avec Th. Godefroy, à l'inventaire du Trésor des Chartes, aidé là encore, selon toute vraisemblance, par son frère Jacques. C'est précisément ce goût de l'Histoire qui rapprocha encore davantage les frères Dupuy de leur cousin de Thou. Aussi n'est-il pas étonnant que le célèbre historien, un an avant sa mort, ses propres enfants étant encore mineurs, confiât par testament, le 13 juillet 1616, la garde de sa bibliothèque à Pierre Dupuy. Le document stipulait encore que cette bibliothèque serait conservée intégralement, qu'on ne devait ni la vendre, ni la disperser.<sup>24</sup> A la mort du Président, survenue le 7 mai 1617, Pierre et Jacques Dupuy s'établirent rue des Poitevins. Ce n'est qu'à partir de cette date qu'on peut parler réellement du *Cabinet Dupuy*. L'académie putéane

<sup>20</sup> Cl. Nicaise, *Les Sirènes ou Discours sur leur forme et figure à Monseigneur le Chancelier*, Paris 1691, p. 5.

<sup>21</sup> D'après H. Harrisse, *o.c.*, p. 74: Pierre Dupuy a secondé J. A. de Thou dès la première décade du XVII<sup>e</sup> siècle. Le fait que Jacques Dupuy fut le compagnon assidu de Pierre fut bien mis en relief par S. Solente, *o.c.*, p. 183. Il écrit: «Tous deux collaborèrent à tel point qu'il est parfois fort difficile de distinguer leur oeuvre respective, et on a voulu désigner cette collaboration affectueuse en les unissant sous le nom de «frères Dupuy».

<sup>22</sup> Cfr. Samuel Kinser, *The works of Jacques-Auguste de Thou*, la Haye 1966, p. 86: «P. Dupuy was de Thou's nephew and a close collaborator with his uncle on the history . . .». Voir du même ouvrage aussi les pp. 26-45. Dupuy prépara en collaboration avec Rigault plusieurs éditions de *Historiarum sui temporis*, telles que les éditions de Genève.

<sup>23</sup> Ces détails biographiques se trouvent pour la plupart dans la *Vie* de Pierre Dupuy par N. Rigault, *Viri eximii Petri Puteani . . . vita*, Paris 1652.

<sup>24</sup> Le testament de J-A. de Thou, écrit en latin, est daté «3 eid. Quintil. 1616»; la minute autographe se trouve dans le vol. 632 de la Coll. Dupuy, ff. 179-180: «Bibliothecam meam XL amplius annorum spatio, magna diligentia ac sumptu congestam, quam integram conservari non solum familiae meae, sed litterariae rei interest, dividi, vendi, ac dissipari veto, eamque communem cum numismatis antiquis aureis, argenteis et aeneis inter filios . . .».

prenait ainsi la relève de l'académie thuane, aussi bien comme bibliothèque que comme assemblée d'érudits. En effet, les Dupuy transportèrent rue des Poitevins la bibliothèque, héritée de leur père. Les deux bibliothèques confondues et enrichies jour après jour constituèrent la collection de livres la plus riche du royaume, à l'exception de la bibliothèque du Roi.<sup>25</sup>

Pierre et Jacques Dupuy élaborèrent un catalogue de la Bibliothèque de J. A. de Thou.<sup>26</sup> Tout en remplissant les devoirs de sa charge, Pierre, avec l'aide de son frère, s'employa à rechercher, inventorier et copier d'anciennes chartes concernant les titres et les droits du Roi. Ce dernier, informé des services de Dupuy, le récompensa en 1623 en le nommant conseiller en ses conseils d'Etat et privé.<sup>27</sup> En 1629, il le gratifie d'une pension de 1200 livres, pension qui sera portée en 1643 à 3600 livres.<sup>28</sup> Jacques Dupuy, de son côté, reçut, à la fin de 1633 ou au début de 1634, le prieuré conventuel de Saint Sauveur par l'entremise de l'Abbé de Thou, Jacques Auguste de Thou II, qui se trouvait alors à Rome.<sup>29</sup> C'est en 1645 que les frères Dupuy devaient connaître la consécration de leur carrière de bibliothécaire. Cette année-là, en effet, Nicolas Rigault, qui avait succédé en 1615 à Isaac Casaubon comme garde de la librairie du roi et ne remplissait plus que péniblement ses fonctions, négocia la cession de sa charge avec les Dupuy, avant de se retirer à Toul.<sup>30</sup>

<sup>25</sup> Cfr. S. Solente, *o.c.*, p. 193.

<sup>26</sup> Les volumes 879 et 880 de la Coll. Dupuy de la B.N. et imprimés plus tard: *Catalogus bibliothecae Thuanae a Petro et Jacobo Puteanis, ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes, a . . . Ism. Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*. Paris 1679, 2 vol. in 8°. et Hambourg 1704, 2 tomes en 1 vol. in 8°.

<sup>27</sup> Cfr. S. Solente, *o.c.*, p. 185 et le vol. 404 de la Coll. Dupuy, f. 2.

<sup>28</sup> *ibidem*, p. 185.

<sup>29</sup> Il est question de ce prieuré de St. Sauveur dans une lettre de Peiresc à J. Dupuy du 28 nov. 1633: «Il me reste donques pour respondre à voz dernieres de vous satisfaire sur le point par où je debvrois avoir commancé, à sçavoir que par l'ordinaire de Rome de jeudy prochain Dieu aydant je ne manqueray point d'écrire au Cardinal Barberin (puis que vous le desirez, quoy que je l'estime bien superflu et supererogatoire veu que vous luy en avez escript) sur l'expedition du Prioré conventuel de St. Sauveur à vostre profit, où je ne pense pas qu'il puisse escheoir aucune difficulté, ne pouvant assez louer la magnanimité de Mr. l'abbé de Thou, à vous faire ce petit presant de si bonne grace comme vous le dictes, desirant que ce vous soit une planche pour arriver à quelque meilleure et plus digne pièce». (*Peiresc, lettres*, p.p. Tamizey de Larroque, Paris 1888-1898, t. II, p. 656-657). La lettre de Chr. Dupuy à Peiresc du 29 févr. 1634 nous apprend que J. Dupuy était déjà en possession du Prieuré. (*ibidem*, t. III, p. 697).

<sup>30</sup> Cfr. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Paris 1868, t. I, pp. 261-262.

«Nous avons traité», écrit J. Dupuy à Saumaise le 11 février 1645, «avec M<sup>r</sup>. Rigault de sa charge de garde de la Bibliothèque du Roi ou il y a comme vous sçavez un logement annexé. Nous l'avons a survivance l'un de l'autre. Le bonhomme a renoncé à Paris et a fait venir pres de lui tous ses livres». <sup>31</sup>

En juin 1645, les deux frères se transportèrent donc, avec leur bibliothèque, rue de la Harpe. Bien entendu, les fidèles du Cabinet les suivirent dans leur nouvelle demeure.<sup>32</sup> Cette année même, ils dressèrent un nouveau catalogue des manuscrits et imprimés de la librairie du Roi.<sup>33</sup>

Les frères Dupuy ne devaient dès lors présider ensemble aux destinées du Cabinet que pendant six ans. En effet, le 14 décembre 1651, Pierre, dont l'état de santé était depuis quelque temps chancelant mourait.<sup>34</sup> Dans son testament il avait désigné son frère Jacques comme légataire universel.<sup>35</sup> Il y stipulait aussi, comme le Président l'avait fait, que sa bibliothèque ne pouvait être ni divisée, ni vendue. En dépit de la charge accrue que représentait pour eux la responsabilité de la bibliothèque du Roi, les deux frères n'avaient cessé d'enrichir leur bibliothèque personnelle. Jean Boivin les accusa même de s'être plus appliqués à celle-ci qu'à la librairie royale.<sup>36</sup> Si l'on se rapporte à la remarquable description que Solente en a faite, force est bien de constater que la Bibliothèque Dupuy, riche de quantité de pièces juridiques, historiques et littéraires, était d'une qualité vraiment exceptionnelle.<sup>37</sup> Jacques avait seul désormais la garde des trésors de la fameuse galerie et de la librairie royale. Toutefois Ismaël Boulliau, bibliothécaire à l'Hôtel de Thou depuis 1636, vint le rejoindre en 1651 rue de la Harpe,<sup>38</sup> pour lui tenir compagnie, car, comme en témoignait Boulliau lui-même, le frère esseulé ne négligeait que trop sa santé.<sup>39</sup> Jacques, cependant, se consacra à l'édition posthume des oeuvres de son frère. C'est ainsi que parurent en 1652 le *Commentaire sur le traité des libertez de l'Eglise gallicane de maistre Pierre Pithou* et en 1654

<sup>31</sup> B.N., f.fr. 3934, f. 62.

<sup>32</sup> Le premier juillet 1645, J. Dupuy écrit à Saumaise: «Je vous écris de nostre nouvelle habitation ou nous nous sommes transportéz depuis six jours seulement». (B.N., f.fr. 3934, f. 70); Cfr. Chr. Dupuy à I. Boulliau, le 22 juillet 1645 (B.N., f.fr. 9778, f. 9): «Toute leur bibliothèque est disposée en une galerie de neuf toises».

<sup>33</sup> S. Solente, *o.c.*, p. 187.

<sup>34</sup> *ibidem*, p. 188.

<sup>35</sup> Le testament et les Codicilles de Pierre Dupuy du 19 mai 1631, du premier mars 1638, du 29 juillet 1649 et du 9 décembre 1651 ont été publiés par S. Solente, *o.c.*, pp. 230–233, d'après une copie du fonds français 15604, f. 280–283 de la B.N.

<sup>36</sup> S. Solente, *o.c.*, p. 193.

<sup>37</sup> *ibidem*, p. 200.

<sup>38</sup> Voir *infra* Lettre XXXII.

<sup>39</sup> Lettre écrite de Paris, le 24 novembre 1656 (B.N., f.fr. 16793, f.386v), imprimée à la page 14 de l'*Elegia in obitum . . . Jacobi Puteani*: «Bonus senex ab haustu pharma-

les *Traitez concernant l'histoire de France*. Il tomba malade à plusieurs reprises: il ne devait pas se remettre d'une rechute plus grave, faite au cours de l'hiver 1655–1656.<sup>40</sup> Pressentant sa mort, il rédigea le 18 juillet 1656 son testament. Il désignait comme légataire universel César Dupuy, fils de son frère Clément. Quant à sa bibliothèque qu'il avait léguée au Roi par un acte notarié du 25 mai 1652, Jacques formulait cette clause qu'au cas où le Roi refuserait le legs (mais il l'accepta), elle reviendrait à César Dupuy. Celui-ci était tenu de la préserver dans son intégralité. Si jamais elle était vendue, ce ne pourrait être qu'en gros.<sup>41</sup> Jacques Dupuy mourut le 17 novembre 1656. Il fut enterré près de son frère en l'église Saint-Cosme.<sup>42</sup> Son épitaphe fut composée par I. Boulliau, et, l'année suivante, parut à Paris son «Tumulus», dédié à J. A. de Thou II: *Elegia in obitum Illustrissimi Viri Jacobi Puteani, S. Salvatoris abbatis, Regique Christianissimo. A consiliis et Bibliothecis effusa*.<sup>43</sup> On y relève, entre autres, des lettres d'I. Boulliau et de J. A. Portner, et des vers de J. L. Praschius et de J. Portner.

La mort de Jacques marquait-elle la fin du Cabinet? Le 30 novembre 1656, Abraham de Vicquefort confie à I. Boulliau:

C'est bien la plus mauvaise et la plus surprenante nouvelle que j'eusse pû recevoir que celle de la mort de feu Monsieur du Puy (. . .) il ne faut pas pourtant permettre que nostre belle assemblée se dissipe, feu M<sup>rs</sup>. Dupuy vous ont considéré comme celuy qui estiez seul capable de la pouvoir continuer.<sup>44</sup>

Le nouveau garde de la Bibliothèque du Roi, Nicolas Colbert,<sup>45</sup> ne consentant plus à tenir les réunions rue de la Harpe, ce fut Jacques Auguste de Thou II qui, à l'exemple de son père, ouvrit les portes de son hôtel à la docte société.<sup>46</sup> I. Boulliau prit la direction du Cabinet, secondé par la

corum ita abhorrebat, ut saepe monenti mihi, sibi a bilis aestu et inflammatione caveret toties indignabundus succensuerit; propter vitam enim vivendi perdere causas arbitrabatur, si diem unum curandae valetudini insumsisset, quem consuetis exercitiis et amicorum colloquiis subtraxisset». Cfr. S. Solente, *o.c.*, p. 189.

<sup>40</sup> Voir *infra* Lettre LXXVII.

<sup>41</sup> Une copie du testament de J. Dupuy se trouve dans le vol. 835 de la Coll. Dupuy de la B.N., f. 221–227; le texte en a été publié par S. Solente, *o.c.*, pp. 224–230. Solente a publié également l'acte du 25 mai 1652, dont la copie est déposée dans le fonds français 17566, f. 43–48. (*o.c.*, pp. 235–241).

<sup>42</sup> Citons le testament: «Pour le lieu de ma sépulture ma volonté est que ce soit dans l'Eglise de Saint-Cosme, ma paroisse, dans l'aisle du choeur, devant l'hostel de la Vierge, auquel lieu mon frère Pierre, conseiller du roy en ses conseilz, a esté inhumé . . .»

<sup>43</sup> B.N., au département des imprimés sous la cote LN<sup>27</sup> 25400; le manuscrit se trouve dans le f.fr. 16793, f. 380–398.

<sup>44</sup> B.N., f.fr. 13042, f. 106r.

<sup>45</sup> Cfr. L. Delisle, *o.c.*, p. 264–265.

<sup>46</sup> Cfr. Cl. Nicaise, *o.c.*, p. 9.

Rivière, bibliothécaire du Roi depuis 1646. Au départ de Boulliau pour la Hollande, la Rivière assumait seul la charge de la Bibliothèque et la responsabilité des réunions.<sup>47</sup> Les frères Dupuy n'étant plus là pour l'animer de leur fervente inspiration, le Cabinet n'eut plus qu'une survie sans éclat. Moins d'un an après la mort de Jacques, la Rivière écrit à Boulliau, séjournant alors à la Haye ces lignes désabusées:

Vous êtes si bien informé des affaires étrangères que je n'ai garde de vous en faire désormais aucune mention. Il faut avouer que le Cabinet n'est plus pour ce regard ce qu'il a été autrefois. Elles s'y débitent avec tant d'incertitude, d'ambiguïté et de confusion que le plus judicieux politique du monde, après mille réflexions et raisonnements, auroit bien de la peine à discerner le vrai d'avec le faux.<sup>48</sup>

Les membres du Cabinet continuèrent à se réunir pendant de longues années. Quesnel, qui avait succédé en 1663 à la Rivière en qualité de bibliothécaire<sup>49</sup> nous le confirme dans la préface de son *Catalogus Bibliothecae Thuanae*, paru en 1679. Mais, d'après le témoignage de Claude Nicaise, à cette date, on ne s'assemblait plus chez M. de Thou, qui avait été obligé en 1669 de vendre sa bibliothèque pour s'acquitter de nombreuses dettes, mais chez M. Salmon, rue Serpente.<sup>50</sup> À partir de 1680 les activités du Cabinet se poursuivirent encore quelque temps sous l'impulsion du beau-fils de Salmon, Monsieur de Vilvault.<sup>51</sup> Dès lors la vie du Cabinet Dupuy se perd dans les sables. Ses fidèles s'étaient efforcés de maintenir la tradition de la grande époque. Il était inévitable, comme le dit Harcourt Brown, qu'une fois privé du talent et de l'enthousiasme de ses fondateurs, le Cabinet vînt à déperir.<sup>52</sup>

Parmi tant de témoignages qu'ont rendus aux frères Dupuy leurs contemporains, nous n'en citerons que trois. Dans ses *Conseils fidelles d'un bon père à ses enfants*, Ph. Fortin de la Hoguette écrit:<sup>53</sup>

Dieu m'a fait la grace étant en cour d'avoir été reçu depuis trente ans dans une société de deux frères d'un nom, d'un mérite et d'une vie illustre, qui sont Messieurs Dupuy. Tous les jours, sur le soir, il se faisoit chez eux un certain concert d'amis où toutes choses se passoient avec une belle harmonie et avec tant de

<sup>47</sup> G. Servois, *Oeuvres la Bruyère*, Collection les Grands Écrivains, t. I, Paris 1865, p. 548-549 et note.

<sup>48</sup> *ibidem*.

<sup>49</sup> Cfr. Harrisse, *o.c.*, p. 77.

<sup>50</sup> *ibidem*, pp. 17-19 et 188; Cl. Nicaise, *o.c.*, p. 10.

<sup>51</sup> Cl. Nicaise, *o.c.*, p. 10.

<sup>52</sup> H. Brown, *o.c.*, pp. 15-16.

<sup>53</sup> *Testament, ou Conseils fidelles d'un bon père à ses enfants où sont contenus plusieurs raisonnements chrestiens, moraux et politiques, composé par Ph. Fortin, Sieur de la Hoguette*, Paris 1690, pp. 208-209.

douceur et de discrétion que je n'ai jamais eu de trouble en l'esprit qui ne se soit dissipé en cette compagnie. Chacun s'efforçoit de contribuer ce qu'il avoit de meilleur en cette honeste société.

Peiresc, de son côté, considère «cette digne academie, qui se prevault si bien de l'érudition et des riches thresors et singularitez» des Dupuy, comme «le vray domicile de la vertu, et le rendez-vous de tous les gents de lettres tant de la nation que estrangers». <sup>54</sup> A cet éloge fait écho le jugement de G. de Balzac, écrivant à Luillier le 23 novembre 1636 que la «célèbre galerie . . . n'était pas seulement pleine des plus nobles dépouilles de l'Antiquité, mais qu'elle était habitée par toutes les grâces du siècle présent et par toutes les vertus sociables et civiles». <sup>55</sup>

L'Académie des frères Dupuy fut, principalement dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un des hauts-lieux de la République des Lettres. Déjà Uri, dans sa thèse de 1886 sur François Guyet, avait attiré l'attention des historiens et des philologues sur l'influence de ce cercle érudit. <sup>56</sup> Les travaux de Harcourt Brown, René Pintard et de l'Abbé Tolmer ont singulièrement élargi la conception traditionnelle que l'on se faisait de son activité. <sup>57</sup> Les membres du Cabinet ne sont pas qu'historiens et philologues, ils sont aussi ouverts à la science et à la philosophie nouvelle, au courant fécond du libertinage érudit ou de l'empirisme gassendiste. Comme l'écrit Antoine Adam: «Liée au passé par son attachement à la tradition humaniste, l'Académie des frères Dupuy se tourne avec résolution vers l'avenir par l'intérêt qu'elle porte aux sciences de la Nature». <sup>58</sup> On relèvera encore son ouverture au grand Livre du Monde, aussi bien sa curiosité des terres nouvelles que son souci de maintenir et développer ses relations à l'étranger. Les hôtes d'au-delà des frontières qu'elle accueille à Paris viennent de toute l'Europe. Beaucoup ont déjà un nom dans la République des Lettres, mais non moins nombreux sont les *étudiants* qui accomplissent leur *peregrinatio academica*. <sup>59</sup> L'étude des correspondances met bien en relief cette «dimension internationale» de l'Académie putéane. <sup>60</sup> Il est hors de doute que parmi les «estrangers» qui se donnent rendez-vous rue des Poitevins ou rue de la Harpe les Hollandais ont une place de choix. Le

<sup>54</sup> Peiresc, *Lettres, o.c.*, t. I, p. 607.

<sup>55</sup> *Lettres inédites à Chapelain* p.p. Tamizey de Larroque, Paris 1873, t. I, p. 495.

<sup>56</sup> I. Uri, *Un cercle savant au XVII<sup>e</sup> siècle: François Guyet (1575-1655)*, Paris 1886.

<sup>57</sup> H. Brown et L. Tolmer, *o.c.*, cfr. *supra* n. 4; R. Pintard, *o.c.*, n. 17.

<sup>58</sup> A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, t. I, pp. 297-299.

<sup>59</sup> P. Dibon, *Le Voyage en France des étudiants néerlandais au XVII<sup>e</sup> siècle*, La Haye 1963.

<sup>60</sup> Cfr. P. Dibon, *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes*, IV<sup>e</sup> section, rapport de l'année 1968-1969, pp. 409 et sqq.

fait s'explique, pour une bonne part, par les relations personnelles privilégiées que les frères Dupuy entretenirent avec les érudits des Provinces-Unies et tout particulièrement avec l'Université de Leyde.

### LES FRÈRES DUPUY ET LEURS AMIS DE HOLLANDE

Le 6 septembre 1593, Joseph Juste Scaliger annonçait son arrivée à Leyde à Claude Dupuy: «Monsieur, ie suis arrivé ici il y a quinze iours, ou i'ai receu pareil accueil a celui qu'on me promettoit. Et n'ai de quoi iusques auiourdhui me plaindre ni du pais, ni des hommes. L'université commence a estre plus frequentee».<sup>61</sup> Il n'avait fallu rien moins que l'intervention répétée et du Prince Maurice et des Etats de Hollande, l'intercession, à la demande même des Etats, de son ami Jacques Auguste de Thou, pour que «le Phoenix de l'Europe» acceptât au bout de deux ans, mais sans obligation de cours, la succession à la chaire d'histoire romaine et d'archéologie, rendue vacante par la démission de Juste Lipse en 1591.<sup>62</sup> Scaliger n'était pas le seul professeur français à la jeune Académie de Leyde: deux théologiens l'y avaient précédé, Lucas Trelcat en 1587 et François du Jon en 1592. Cette même année 1593 furent encore nommés, comme lecteur en philosophie, Pierre Du Moulin et, comme intendant de l'*Hortus botanicus*, avec le titre de professeur honoraire, Charles de l'Ecluse.<sup>63</sup> Le voeu des Curateurs de s'attacher «un nom qui face croistre celuy de leur université encore naissante et presque en son berceau» fut rapidement comblé: des étudiants affluèrent de l'Etranger, mais surtout, l'influence magistrale de Scaliger, jointe à celle de François du Jon, marqua cette étonnante génération universitaire des années 1595–1605, dont Hugo Grotius, Gerardus Johannes Vossius et Daniel Heinsius furent les coryphées.

Se fondant sur l'*Album studiosorum* de Leyde, Gustave Cohen a établi que le nombre des étudiants français, immatriculés au cours de l'année qui suivit l'arrivée de Scaliger, fut aussi élevé que celui des vingt-huit premières années de l'université.<sup>64</sup> Les chiffres des années suivantes accusent encore, bon an, mal an, une progression du nombre des étudiants venus

<sup>61</sup> B.N. Paris, Coll. Dupuy, vol. 496, f. 121.

<sup>62</sup> G. Cohen, *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris-La Haye, 1921, pp. 187 et sqq. Lettres et documents relatifs à la nomination de J. J. Scaliger dans P. C. Molhuysen, *Bronnen tot de Geschiedenis van de Leidse Universiteit*, t. I, La Haye 1913, pièces annexes 167–175, 181–183, 205–212, 215–216, 229–231, 233, 242–246, 252 et 253.

<sup>63</sup> Cfr. Cohen, *o.c.*, pp. 169–179.

<sup>64</sup> *ibidem*, p. 208.



de France.<sup>65</sup> Or, parmi les quelque quinze Français, inscrits en 1600, il convient de relever, a la date du 2 septembre, les frères Charles et Pierre Labbé, dont G. Cohen n'a pas souligné la présence, âges respectivement de 20 et 19 ans et immatriculés en Droit.<sup>66</sup> Ces deux frères, issus d'une famille de Bourges, étaient amis des Dupuy. Les lettres qu'ils leur adressèrent de Leyde, d'août 1600 à mai 1601, nous sont un précieux témoignage des liens qui unissaient les fils de Claude Dupuy à Scaliger, en même temps qu'un des tout premiers documents qui subsistent de leurs relations avec l'université de Leyde.<sup>67</sup> Dans sa première missive, datée du 28 août et adressée à «Messieurs Dupuy demeurants au logis de Mademoiselle leur mere a la rue des deux portes pres les Cordeliers», Charles Labbé rend un compte fidèle de ses faits et gestes

Ayants veu Rotterodam nous sommes venus en ceste bonne Université ou nous avons veu Mr de l'Escale et luy avons donné les lettres de Mr Gillot avec le paquet que nous aviez donné, il nous a receu fort familièrement et dit que nous le visitassions souvent ce que ne fauldrions de faire Dieu aydant Nous luy avons parlé de faire des carmes sur la mort de Mr Vostre pere il nous a dit qu'il en feroit, maintenant il est un peu empesché a revoir le chronicon d'Eusebe lequel ie croy qu'il fera imprimer bien tost cest pourquoy il ne le fault presser Je serois bien d'advis (encore que sua Minervam docere velit) que luy en escriviessiez un mot, pour moy ie vous assure et vous prie croire que en cela et en toute autre chose qu'il vous plaira me faire cest honneur de m'employer ie m'esforceray tousiours d'en venir a bout avec l'ayde de Dieu il nous a dit, qu'il vous avoit escrit et envoyé ce que luy aviez demandé avec le livre que luy aviez presté il s'est plainct qu'il ne sçavoit rien de tout ce qui s'imprimoit a Paris de nouveau et n'en voyoit aulcun livre, nous luy avons dit, ce que ie croy que ne trouverez mauvais, que vous luy escririez bien et envoyeriez apres ce qu'il voudroit, ce qu'il a dit qu'il feroit doresnavant Dieu aydant, si ie l'eusse sçeu l'eusse apporté ce que ie n'ay point faict. Mr du Jon et Mr Thysius ne nous ont pas receu moins humainement, nous sommes logez tout auprez de Mr du Jon pour Monsieur Douza et les autres nous ne les avons encore veus, n'estans point icy ains a la Haye ou nous n'avons point esté <sup>68</sup>

Les six autres lettres attestent la fréquence des échanges (envois de nouvelles, mais aussi de livres et de documents) qui s'opèrent jusqu'à l'été de 1601 entre Messieurs Dupuy et les frères Labbé, témoin cet accusé de réception de Charles, en date du 28 avril. «nous avons receu ce iourdhui

<sup>65</sup> *ibidem*, pp 227-229

<sup>66</sup> «Carolus Labeuse Gallus 20, J, Petrus Labeuse Gallus 19, J»

<sup>67</sup> B N Coll Dupuy, vol 803, fol 89, 90, 91, 92, 94 5 lettres de Charles Labbé à Messieurs Dupuy, fol 88, une lettre de Charles Labbé à Augustin Dupuy, fol 93, une lettre s d adressée de Leyde à Christophe Dupuy par Pierre Labbé – M Dibon a bien voulu nous signaler ces lettres des frères Labbé Nous lui en exprimons ici toute notre gratitude

<sup>68</sup> *ibidem*, f 89

toutes les lettres qu'il vous a pleu nous escrire tant du 8 mars que du 10, 15 et 16». Grâce à elle nous pouvons surprendre Scaliger, critique et dévoreur de livres, recueillir ses confidences; nous sommes informés des publications prochaines:

les Annales de Mr Douza se paracheveront bien tost, et quant et quant la Geographie de Mr Merula<sup>69</sup> qui a eu de fort belles choses de Mr de la Scale sur la division des langues modernes et principalement françoise, et sur la division du royaume de France que Mr de la Scale mesme nous a monstrees et leues. Le Silius Italicus est paracheve d'imprimer. L'on parle maintenant d'imprimer l'Hesiode avec tous les scholiastes anciens.<sup>70</sup>

Sous la plume des deux frères apparaissent les amis et correspondants de Claude Dupuy et de Jacques Auguste de Thou: Bonaventure Vulcanius, qu'ils fréquentaient assidûment, les Douza, de l'Ecluse, Meursius, Baudius, Grotius ou encore Arcerius, Canterus, Bertius, P. Scriverius, Hondius. Nos deux étudiants ne manqueront pas de recueillir auprès d'eux, afin de la rapporter à Paris, une moisson de vers pour le *Tumulus* de Claude Dupuy. Les Labbé ont signé à Leyde l'*Album amicorum* de B. Vulcanius (9 et 10 mai 1601)<sup>71</sup> et celui de leur compatriote Guillaume Rivet.<sup>72</sup> Puissions-nous retrouver un jour le leur, afin d'y consulter les inscriptions de cette année 1600–1601.

La *Biographie* de Michaud consacre un court article à Charles Labbé (1582–1657), jurisconsulte, helléniste, qui «était en correspondance avec les hommes les plus distingués par leurs talents ou leur érudition». Quant à Pierre, il est condamné, semble-t-il, à être confondu avec son homonyme le Jésuite Pierre Labbé, voire avec un autre Jésuite, Philippe Labbé.<sup>73</sup> Les

<sup>69</sup> P. Merula fut professeur d'histoire et Bibliothécaire à l'université de 1597 à 1607. Il avait rencontré Claude Dupuy: «quem ante XX annos adolescens reverenter habui coluique», écrit-il le 30 mai 1601 aux frères Dupuy. (Coll. Dupuy, vol. 699, f. 158).

<sup>70</sup> B.N., Coll. Dupuy, vol. 80, f. 91v.

<sup>71</sup> Bibl. royale de Bruxelles, ms. II, n°. 1166, f. 176v (P. Labbé) et f. 180v (Ch. Labbé). Cfr. Alphonse Roersch, «l'Album Amicorum de Bonaventure Vulcanius», pp. 61–76 dans *Revue du XVII<sup>e</sup> siècle* (1927).

<sup>72</sup> L'*Album* de G. Rivet, fol. 126 (P. Labbé, 12 décembre 1600) et fol. 135 (Ch. Labbé, 22 novembre 1600) à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme; cfr. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme* (1905), pp. 321–350.

<sup>73</sup> Cette identification est faite notamment par l'éditeur de la Correspondance de Grotius dans une note à ce passage d'une lettre de Grotius du 30 mai 1630, adressée à Saumaise: «quas (litteras) ad te addiderat (Vossius) Labbaeis misi, quos tui scio esse studiosissimos». B. L. Meulenbroek (*Briefwisseling van Hugo Grotius*, t. IV, La Haye 1964, p. 198) donne l'éclaircissement: «De rechtsgeleerde Charles Labbé (1654), die bovendien een niet onverdienstelijk graecus was, en zijn broer, de jezuiet Pierre Labbé (1596–1678); hij had in 1629 een gedicht over de verovering van La Rochelle gepubliceerd: *Carmen panegyricum Ludovico XIII, regi christianissimo ob expugnatam Rupellam*.

rares mentions que l'on trouve des deux frères dans les correspondances montrent qu'ils restèrent liés d'amitié avec les Dupuy et qu'on peut les compter au nombre des membres les plus fidèles du Cabinet. Le 11 mai 1632, Grotius n'écrivait-il pas à Pierre Dupuy: «Me voici à Hambourg, là où j'ai trouvé mons. Lindenbrouch et nous nous sommes entretenus en la souvenance de messieurs de Thou, de vous, de monsieur Rigault, messieurs Labbé et autres amis communs». <sup>74</sup> Relevons une autre mention – cette fois-ci, du seul Charles Labbé – dans une lettre de Gronovius à A. Rivet, datée de Paris du 2 décembre 1639:

Solus hic (Sarrau) Parisios amare me faceret, si vel Grotius, Puteani, Labbaeus, Justellus, Heraldus, Bignonus, Cordesius, Petavius Senator; alii quorum nomine paginam facerent, deessent . . . <sup>75</sup>

Charles Labbé signera également seul le 17 octobre 1641 l'*Album amicorum* de Gronovius. <sup>76</sup>

Dans l'*Amplissimi Viri Claudii Puteani tumulus*, publié par Paul de Reneaulme (Paris 1607) on trouve recueillis, avec ceux de Scaliger, les vers de son disciple le plus cher: Daniel Heinsius. <sup>77</sup> Issu d'une famille de réfugiés gantois, Daniel Heinsius (1580–1655) ne tarda pas à s'imposer dans le cercle de Scaliger et de B. Vulcanius, comme un poète de talent. Dès 1600, alors qu'il était encore étudiant, il publiait sa première édition de texte: *Silius Italicus*. <sup>78</sup> L'année suivante paraissait une tragédie dont le héros n'était autre que le prince d'Orange sous le titre *Auriacus sive libertas saucia*. <sup>79</sup> Le 22 janvier 1602, Scaliger en fait part à J. A. de Thou en ces termes: «Heinsius vous enverra bien tost sa tragedie. C'est un gentil esprit et duquel vous admirerez les poemes qui bientost seront mis sur la presse». <sup>80</sup> Deux mois plus tard Heinsius faisait hommage de son *Auriacus* à de Thou et justifiait ainsi son envoi: <sup>81</sup>

Non ea fuit vel animi mei, vel morum unquam confidentia, ut Amplitudinem tuam ignotam mihi hactenus (nisi quâ nulli ignotus esse potes) literis meis ante hanc diem interpellare sustinuerim. Quod ne nunc quidem a me factum esset nisi

<sup>74</sup> H. Grotius, *Briefwisseling*, o.c., t. V, pp. 44–45.

<sup>75</sup> UB Leyde, BPL 285 II, f. 80.

<sup>76</sup> *Album amicorum* de J. F. Gronovius, f. 50b.

<sup>77</sup> Sur Daniel Heinsius, cfr. D. J. Ter Horst, *Daniel Heinsius (1580–1655)*, thèse de Leyde 1934 et Paul Sellin, *Daniel Heinsius and Stuart England*, Leyde-Londres 1968.

<sup>78</sup> *Silius Italicus de secundo bello punico . . . notae . . . paulo uberiores. Opera Danielis Heinsii Gandensis*. Lugduno Batavorum ex officina Plantiniana, 1600.

<sup>79</sup> *Danielis Heinsii Auriacus, sive libertas saucia . . . Accedunt ejusdem iambi partim morales, partim ad amicos, partim amicorum causa scripti*. Leyde 1602, apud A. Clouquium.

<sup>80</sup> Coll. Dupuy, vol. 838, f. 55.

<sup>81</sup> Lettre du 29 mars 1602 (Coll. Dupuy, vol. 836, f. 99r).

tu sublato quasi signo σου ἔνεχεν bene me sperare datis ad Illustriss. Scaligerum et Johannem Meursium familiarem meum, iussisses. Quorum in alteris salutem mihi asscripseras, in alteris quod nunquam ad te literas dedissem mirari videbare. Quod igitur tum temporis illi vel animi in me tui benevolentiae, vel ἐντολῇ φιλικῇ non responderim, in causa fuit Auriacus mea; quae eadem ut id ipsum nunc audeam in causa est maxime. Fecit enim exiguum hoc munusculum meum ut et alacrius et audacius Amplit. tuae me offerrem.

Cette première lettre de Daniel Heinsius inaugurerait ainsi avec le Président de Thou et les membres de son cercle un commerce épistolaire auquel le disciple de Scaliger devait rester fidèle. Le 15 mai 1655 J. Dupuy communiquera à N. Heinsius le mémoire des lettres de son père. (lettre LXXI). Parmi celles-ci nous relevons 8 lettres au Président de Thou, 5 au fils de ce dernier, F.-A. de Thou, 10 lettres à Is. Casaubon et 42 lettres au seul Pierre Dupuy.<sup>82</sup> Après la disparition en 1617 de J. A. de Thou, Daniel Heinsius entendait maintenir ses relations avec les amis et surtout avec les fils spirituels du Président défunt. Il écrit à Pierre Dupuy, le 15 mars 1618:

Et parentis tui viri maximi, et tua singularis illa virtus, quam iam nemo apud nos ignorat, iam pridem me conciliarunt tibi . . . Ante omnia autem precor et obtestor, ut frequenter ad nos scribas, ac praecipue quid de Historia illius quem lugemus sit futurum.<sup>83</sup>

Malheureusement, après cette date, nous n'avons plus de lettres de D. Heinsius à P. Dupuy, avant 1630.<sup>84</sup> Cette lacune ne signifie pas nécessairement un relâchement de leurs relations, au moins indirectes.

Exception rare pour un professeur hollandais, Daniel Heinsius ne quitta jamais la Hollande. Il avait dû renoncer à deux reprises, en 1603<sup>85</sup> et en 1616<sup>86</sup> à son projet de voyage en France. C'est Pierre Dupuy qui vint à lui.

En effet en 1618, alors que l'opposition se faisait toujours plus âpre entre partisans d'Oldenbarnevelt et contreremoutrants, Louis XIII envoyait son ambassadeur extraordinaire Thuméry de Boissise pour «adviser aux moyens de composer les divisions».<sup>87</sup> De Boissise demanda à Pierre Dupuy de l'accompagner. Il pourrait ainsi voir de ses propres yeux le pays

<sup>82</sup> Dans la Collection Dupuy on trouve 13 lettres de D. Heinsius à P. Dupuy (vol. 583 et vol. 675) et encore 11 lettres du même à J. A. de Thou (vol. 836).

<sup>83</sup> Coll. Dupuy, vol. 19, f 50r-52r.

<sup>84</sup> Coll. Dupuy, vol. 583, f. 117r, lettre du 20 juin 1630.

<sup>85</sup> Sellin, *o.c.*, p. 17.

<sup>86</sup> Cfr. sa lettre à J. A. de Thou du 12 février 1616 (Coll. Dupuy, vol. 836, f. 112): «Speraveram futurum hac hieme, ut simulac regni vestri tempestates aliquantulum remitterent, cum amplissimo Regis vestri Legato, Galliam illam vestram elegantiarum omnium ac eruditionis matrem lustrarem»;

<sup>87</sup> Grotius, *Briefwisseling*, *o.c.*, t. I, ep. 576, lettre de Louis XIII du 12 juillet 1618 à H. Grotius.

qui avait si bien accueilli Scaliger.<sup>88</sup> Nous n'avons sur ce voyage dont nous ignorons la durée exacte que deux faibles témoignages, celui de Rigault qui se borne à écrire: «quamdiu legationis ordo processit, consiliorum et secreti participem habuit», mais du moins ajoute ce détail qui nous est précieux: «Hujusce autem peregrinationis occasione Puteanus Hugonem Grotium, Danielelem Heinsium, et alios eruditionis gloria celebres amicitiae foedere sibi devinxit».<sup>89</sup> L'autre témoignage est celui de Pierre Bertius. Le 31 juillet 1618, au moment de quitter Leyde pour la France, Bertius apprend l'arrivée prochaine de P. Dupuy en Hollande. Peut-être se croiseront-ils en chemin:

Haec scribo in ipso itineris gallicani procinctu, post allatum ad me nuncium de imminente adventu tuo. Et quia differre ulterius profectionem non possum, cogor per litteras resarcire illatum rebus meis incommodis. Et videbo te (utinam id faxit Deus!) in itinere forte, vel Antwerpiae, vel Bruxellae.<sup>90</sup>

Bertius manqua sa rencontre avec P. Dupuy et à l'aller et au retour. Rentré à Leyde au mois d'octobre, il apprit que ce dernier avait déjà regagné la France, du moins se consolait-il à la pensée qu'il avait pu voir à Paris, en la personne de Jacques le «double» de Pierre:

Quonam fato meo accidisse putem, ut te, quem absens tantopere videre et alloqui desideraveram, neque lutetia (sic), neque leidae, neque in itinere uspiam offenderim. Crede mihi, ingens pondus decessisse meis votis, quod illo fructu caruerim. Sed bene habet. Fratrem tuum, *alteram tui imaginem*, et Dominum Rigaltium virum ad humanitatem factum, vidi, ipsisque sensum doloris mei exposui.<sup>91</sup>

Pierre Bertius n'allait pas tarder à revenir en France. Destitué de sa chaire de Leyde, en raison de ses sympathies arminiennes, au lendemain du Synode de Dordrecht, il quitta la Hollande pour Paris, où il obtint le 20 octobre 1620 une chaire d'éloquence au Collège de Boncourt.<sup>92</sup>

En 1621, Paris accueillait une autre victime de marque de l'intolérance gomariste: Hugo Grotius. Evadé de sa prison de Loevestein le 22 mars

<sup>88</sup> Cfr. N. Rigault, *Viri eximii P. Puteani o.c.*, pp. 33-34: «Interea missus ab Rege ad Ordines Hollandiae foederatos Bossisius, populis amicis, aliquid in religionis suae statu rei publicae regimine turbantibus, concordiam suasurus, obeundae legationi profectionem adornabat; et factis super ea re sermonibus senserat haud insuave fore Puteano perlustrare oculis regiones amplitudini commerciorum et militari disciplina, sed et Scaligeri nuper hospitio tumultoque nobiles».

<sup>89</sup> *ibidem*.

<sup>90</sup> Coll. Dupuy, vol. 699, f 215r.; Petrus Bertius (1565-1629) fut de 1593 à 1606 «subrégent» du Collège des Etats de Leyde. A partir de 1606 il fut nommé régent (jusqu'en 1615). Il joignit à cette fonction celle de professeur d'éthique à l'université. Cfr. Cohen, *o.c.*, pp. 262-266.

<sup>91</sup> P. Bertius à P. Dupuy, Leyde, 8 octobre 1618, coll. Dupuy, vol. 699, f. 218r.

<sup>92</sup> Cfr. Cohen, *o.c.*, p. 265.

1621, Grotius gagne la capitale française. Dès qu'ils apprennent son arrivée, confie-t-il à Aubéry du Maurier le 27 avril 1621, les frères Dupuy accourent:<sup>93</sup>

Puteani et Perrezi, qui sine mora, ut adventus mei nuntium acceper, ad me visendum accurrerunt, comitati nihil non debeo.

C'est une famille amie de vieille date que Grotius, exilé, retrouvait à Paris. Cette amitié s'était affirmée au long d'une correspondance de près de vingt années avec le Président de Thou.<sup>94</sup> Jusqu'au bout, Grotius sera fidèle aux fils de Thou et à leurs cousins Dupuy. Le Cabinet aura désormais en lui un de ses membres les plus influents. Comme l'écrit P. Dibon: «Lors de ses séjours à Paris, comme exilé (de 1621 à 1631), et comme résident de Suède, entre 1635 et 1645, Grotius a introduit auprès du Cabinet Dupuy nombre de ses compatriotes et d'étrangers. La correspondance qu'il entretint avec les Dupuy, la famille Du Maurier, J. de Cordes et le Président Lusson, principalement lors de son passage en Hollande et de son séjour en Allemagne dans les années 1631–1635, est par son ampleur et la variété de ses thèmes, un ensemble épistolaire d'une exceptionnelle richesse. On y peut par exemple s'informer à loisir de l'actualité politique et de la vie intellectuelle, en Hollande aussi bien qu'en France et dans l'Europe du Nord, mais encore des vicissitudes des Compagnies des Indes occidentales ou orientales. Authentique médiateur de culture, Grotius est l'homme de la fidélité. Fidèle il l'est d'abord à la famille de Thou, qui l'accueillit, aux trois fils François-Auguste (1604–1642), Achille-Auguste (mort en 1635) et Jacques-Auguste de Thou (1609–1677), à leurs cousins: les frères Dupuy, et au cercle de la rue des Poitevins».<sup>95</sup> A Paris, Grotius restait en rapport avec la Hollande, comme l'atteste sa correspondance: en premier lieu celle qu'il entretint avec son frère Guillaume et son beau-frère, N. van Reigersberch, mais encore celle qu'il tint à poursuivre avec son plus cher ami, G. J. Vossius, l'ancien condisciple de Leyde, qui avait épousé la fille de leur maître commun, François du Jon.<sup>96</sup> Nombre de

<sup>93</sup> H. Grotius, *Briefwisseling*, o.c., t. II, p. 66, Grotius à Aubéry du Maurier, lettre du 27 avril 1621.

<sup>94</sup> La première lettre de Grotius à de Thou date du 1<sup>er</sup> avril 1699 (coll. Dupuy, vol. 836, f. 75). Elle accompagnait l'envoi en hommage d'un exemplaire du *Martianus Capella*. Pour la correspondance Grotius-de Thou, cfr. Grotius, *Briefwisseling I*, o.c. et Axel Nelson, «Hugo Grotius, quelques observations sur ses débuts comme philologue, sur ses études de droit romain et sur ses relations avec J. A. de Thou, historien et président au Parlement de Paris», extr. de *Kungl. Humanist. Vetenskaps-Samfundet I Uppsala Arsbok*, 1952.

<sup>95</sup> *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes*, année 1968–1969, p. 414.

<sup>96</sup> Sur Vossius, étudiant à l'université de Leyde, cfr. C. S. M. Rademaker, *Gerardus Johannes Vossius (1577–1649)*, Zwolle 1967, pp. 21–40. Sur les rapports entre Grotius

Hollandais de passage à Paris ne manquèrent pas de le visiter, surtout après 1635, alors qu'il représentait la Suède auprès de la Cour de France. C'est à sa recommandation que certains d'entre eux durent d'être accueillis dans le Cabinet Dupuy. Nous ne citerons ici que deux des plus illustres de ces voyageurs J. F. Gronovius et Isaac Vossius.

Le Cabinet Dupuy comptait donc un Hollandais au nombre de ses membres parisiens. A partir de 1632, en revanche, il aurait un Français des plus illustres parmi ses fidèles correspondants de Hollande: Claude Saumaise.<sup>97</sup> Les centaines de lettres recueillies dans les volumes 713, 788 et 789 de la Collection Dupuy et le Ms. 3934 du Fonds français de la B.N. à Paris nous permettent de suivre de 1633 à 1653, année de la mort de Saumaise à Spa, le dialogue du «Scaliger du XVIIe siècle» avec les frères Dupuy.<sup>98</sup> Cette correspondance est incontestablement une source majeure pour l'étude de la vie érudite des années 1630 à 1650 et, tout particulièrement, pour l'étude des relations littéraires franco-hollandaises. Les lettres des frères Dupuy nous apportent nombre de détails sur la vie du cabinet d'une part, mais surtout les lettres plus nombreuses de Saumaise, malgré leur égocentrisme marqué, nous offrent une documentation de première main sur les préoccupations, les idées et les travaux de leur auteur, qui est, ne l'oublions pas, aussi bien théologien que philologue. Elles contiennent encore la chronique ou, trop souvent, la petite histoire de la vie universitaire à Leyde et de la vie des érudits à la Cour de Suède. On ne peut pas ne pas souligner ici l'importance que revêt dans une telle chronique l'homérique querelle de Saumaise et de Daniel Heinsius. Il est bien difficile dans ce conflit, où s'opposèrent deux caractères également susceptibles, de peser les responsabilités. La jalousie et la fatuité expliquent en grande partie sans doute l'origine de la querelle, qui fut d'abord une querelle de personnes. Il était inévitable que les adversaires fissent par la suite flèche de tout bois. On le vit bien en 1639, lorsque Heinsius publia ses *Exercitationes ad Novum Testamentum*. Ce commentaire mi-théologique, mi-philologique du Nouveau Testament n'eut pas le succès qu'en attendait l'auteur. Il suscita notamment les critiques de Grotius, Meursius, et G. J. Vossius, qui reprochèrent à Heinsius d'avoir plagié son maître Scaliger. Saumaise ne pouvait manquer de se joindre aux censeurs. Dans la préface de son *De Modo Usurarum* (1639), il dénonça la fausse érudition de Hein-

et F. du Jon; cfr: Fiorella de Michaelis, *Le Origini Storiche e culturali del pensiero di Ugo Grozio*, Firenze 1967, pp. 61 et sqq.

<sup>97</sup> Cohen, *o.c.*, pp. 311-333.

<sup>98</sup> Les volumes 788-789 contiennent 388 lettres de Saumaise à J. Dupuy; le volume 713, 151 lettres aux frères Dupuy; le ms. 3934 du fonds français contient des lettres de J. Dupuy à Saumaise.

sus et lui reprocha son ignorance des Ecritures.<sup>99</sup> Le 1<sup>er</sup> septembre 1640, André Rivet confessait à C. Huygens qu'il ne voyait plus aucun moyen de réconcilier les deux rivaux.<sup>100</sup> En effet, malgré l'accord signé par eux en février 1644, Heinsius et Saumaise ne désarmèrent jamais. Nicolas Heinsius ne fut mêlé que tardivement à la querelle de son père. Notons que dans sa correspondance avec les Dupuy Saumaise est des plus discrets en ce qui concerne son conflit avec le fils de Daniel Heinsius. Il se plaindra seulement dans une lettre du 14 mars 1652 d'avoir été «fort désobligé» par lui.<sup>101</sup> F. Blok a pleinement éclairci la question.<sup>102</sup> On sait qu'après la décapitation de Charles I en 1649, Saumaise avait composé à la prière du roi anglais une *Defensio Regia pro Carolo primo*. Milton riposta en 1651 par un pamphlet: *Pro populo Anglicano Defensio*, pamphlet qui contenait des attaques personnelles violentes contre Saumaise. Ce dernier qui séjournait alors à Stockholm répondit immédiatement par un nouveau pamphlet: *Ad Johannem Miltonum Responsio*. Cette fois-ci il ne s'en prenait pas seulement à Milton, mais encore à N. Heinsius qu'il accusait d'être la source des bruits calomnieux rapportés par le poète anglais sur la tyrannie ou les aventures extra-conjugales de Madame Saumaise. Bien entendu, bien que la *Responsio* de Saumaise fût encore inédite, N. Heinsius n'ignora rien de l'accusation portée contre lui et composa aussitôt un *Scazon* dans lequel il rendait à Saumaise la monnaie de sa pièce.<sup>103</sup>

Nous ne pouvons séparer de Saumaise son compatriote en Hollande, le théologien André Rivet (1572–1651).<sup>104</sup> Personnalité de premier plan au sein des églises réformées de France, A. Rivet avait été appelé en 1620 comme professeur de théologie à l'université de Leyde. Il maintenait ainsi, dans la ligne tracée par un Scaliger et un Du Jon, cette présence française et wallonne, à laquelle l'université du Prince d'Orange avait été fidèle, depuis sa fondation en 1575. Elevé en 1632 à la dignité de gouverneur du jeune Prince, le futur Guillaume II, Rivet exercera désormais à la Haye, aussi bien dans le domaine politique que dans la vie universitaire ou reli-

<sup>99</sup> Ter Horst, *o.c.*, pp. 125–133.

<sup>100</sup> Coll. Dupuy, vol. 789, f. 259 bis r.; voir *infra*, p. XXXIX.

<sup>101</sup> UB Leyde, Hug. 37, f. 38.

<sup>102</sup> Blok, *o.c.*, pp. 166–167.

<sup>103</sup> Le dernier pamphlet de Saumaise: *Ad Johannem Miltonum responsio*, aussi bien que le *Scazon in Alastorem* de N. Heinsius ne parurent que plusieurs années plus tard; le premier fut publié à Londres en 1660 et le *Scazon* de Heinsius fut inséré dans son édition des *Poemata* en 1666. Voir aussi *infra* lettre XXIX.

<sup>104</sup> Sur A. Rivet, cfr: G. Cohen, *o.c.*, pp. 293–310; H. J. Honders, *Andreas Rivetus als invloedrijk gereformeerd theoloog in Holland's bloeitijd*, La Haye 1930; A. G. van Opstal, *André Rivet, een invloedrijk Hugenoet aan het Hof van Frederik Hendrik*, Harderwijk 1937.



gieuse des Provinces-Unies, une influence considérable, qu'A. van Opstal a mise en pleine lumière. De caractère irénique, Rivet sut maintenir la balance égale entre Saumaise, qui se confiait à lui, et son collègue Daniel Heinsius. Ami de G. J. Vossius, il patronnera Gronovius. Sa correspondance, en grande partie inédite, révèle un authentique citoyen de la République des Lettres. On sait qu'il entretint une correspondance suivie, à partir de 1628, avec le Père M. Mersenne, mais on peut le considérer encore, d'une certaine manière, comme l'un des plus fidèles correspondants du Cabinet Dupuy. Sans doute ses relations personnelles avec Pierre et Jacques Dupuy furent-elles assez vagues: elles ne sont attestées que par quatre lettres de 1631–1632, à lui adressées, de la main de Pierre Dupuy;<sup>105</sup> mais, en revanche, la Bibliothèque nationale de Paris et l'UB de Leyde conservent, avec quelque 459 lettres autographes, les deux volets du diptyque d'une valeur exceptionnelle que constitue la correspondance échangée entre Rivet et le conseiller Claude Sarrau, de 1641 à 1650.<sup>106</sup> Or Sarrau, qui correspondit également avec Saumaise, J. F. Gronovius et Isaac Vossius, fut un des membres les plus assidus du Cabinet. Il en fut peut-être encore le mieux informé.

Mainte relation épistolaire des frères Dupuy ou des membres de leur Cabinet avec des érudits de Hollande s'est établie ou confirmée, comme nous le notions plus haut, à la suite du passage de ces derniers à Paris.<sup>107</sup> Nicolas Heinsius nous en fournit un excellent exemple, mais, avant de suivre notre voyageur à Paris... et autres lieux, évoquons un instant l'exemple qu'il pouvait déjà tirer de l'expérience de ses deux amis: J. F. Gronovius et I. Vossius.

Originaire de Hambourg, le philologue Johannes Fredericus Gronovius (1611–1671) qui avait quitté sa patrie pour la Hollande en 1634, fut une des gloires de l'université de Leyde au Siècle d'or.<sup>108</sup> Il avait déjà un nom dans son pays d'adoption et même à Paris, lorsqu'il se présenta à l'automne de 1639 rue des Poitevins. Il avait publié en effet, en 1637 à la Haye, sa première édition de texte.<sup>109</sup> L'année suivante, il procurait l'édition des lettres de Casaubon. La préparation de ce recueil de correspondance, dont A. Rivet, son protecteur, s'était déchargé sur lui, avait permis à Gronovius d'entrer en relation épistolaire avec nombre d'érudits. Grotius, qui l'avait

<sup>105</sup> UB Leyde, BPL 302, ff. 183–188, 4 lettres de Pierre Dupuy à A. Rivet.

<sup>106</sup> B.N. Paris, Fonds français, 2389–2390: André Rivet à Cl. Sarrau (1641–1647); UB Leyde, BPL 289 I–II; Cl. Sarrau à Rivet (1641–1650).

<sup>107</sup> Voir *supra* p. XIV.

<sup>108</sup> N.N.B.W. I, 989–992.

<sup>109</sup> J. F. Gronovius, *In P. Papinii Statii silvarum libros V Diatribe*, Hagae Comitum 1637.

rencontré à Hambourg en 1633 et le patronnait, le recommanda au début de 1638 aux Dupuy.<sup>110</sup> De son côté Saumaise, très attaché à ce philologue plein de promesses, plaidera sa cause auprès de J. Dupuy, en invoquant un motif qui ne manque pas de piquant:

Ce qui vous doit encore plus induire a le bien recevoir est qu'oultre qu'il est extremement mon ami, il ne l'est pas moins de Mons<sup>r</sup>. Heinsius, ce neantmoins vous ne devres pas craindre de vous ouvrir a lui pour les choses qui se sont passees entre le d(it) S<sup>r</sup>. et moi. Je feroi tout au porteur de de vous en dire d'avantage.<sup>111</sup>

Gronovius conquiert d'emblée les membres du Cabinet. Jacques Dupuy écrira à Saumaise le 15 octobre 1639:

il fut deux ou trois heures chez nous parmi nos manuscrits et ai recognu qu'il s'entend a les manier, et outre cela il fait paroistre une grande ardeur et ingénuité en ses moeurs. Je lui ai offert tout ce qui deppendoit de moi et ie croi qu'il s'est retiré fort satisfait . . . Nous sommes tombez de discours en discours sur vos differends et ai veu nonobstant qu'il ne dissimule point d'estre ami d'Heinsius qu'il blasme neantmoins sa procedure et qu'il fait une estime particuliere de vostre amitié et erudition.<sup>112</sup>

Deux ans plus tard, passant par Paris, au retour de son voyage en Italie, Gronovius recueillait dans son *Album amicorum*, où figuraient déjà, entre tant de noms glanés au cours de sa *peregrinatio*, Chr. Justel, P. Cordier, Balzac, P. du May, P. J. de Maussac, les signatures de Ch. Labbé, J. Bignon, D. Hérauld, I. Boulliau, P. et J. Dupuy, Grotius et Cl. Sarrau. Qu'il nous suffise de rappeler que tous ces noms ont une place de choix dans la liste des correspondants de Gronovius, après son retour en Hollande en janvier 1642.

En ce début d'octobre 1641, Gronovius retrouvait à Paris un autre voyageur hollandais: Isaac Vossius, son ami cher entre tous, en quête comme lui des matériaux de son oeuvre philologique future.<sup>113</sup> Point n'est besoin de supputer longuement la chaleur de l'accueil que réservèrent, à la suite de Grotius, au fils de Gerard Joh. Vossius les frères Dupuy et

<sup>110</sup> Cfr. lettre de Gronovius à H. Grotius du 2 novembre 1638: «Insigne amoris iudicium postremae tuae, a.d. XIV kal. Mart. datae mihi prae buerunt, quae comitate tua Puteanis fratribus commendatum me nuntiabant». (UB Leyde, Gron. 55, f. 35). La première lettre de Gronovius à P. Dupuy est également datée du 2 novembre 1638 (Coll. Dupuy, Vol. 583, f. 48r).

<sup>111</sup> Coll. Dupuy, vol. 898, f. 32.

<sup>112</sup> B.N., Fonds français 3934, f. 13r.

<sup>113</sup> Cfr. Lettre du 3 octobre 1641, de Paris, d'I. Vossius à G. J. Vossius: «Ante biduum Gronovius Lutetiam venit, peragrata Italia, et magna Germaniae parte». UB Amsterdam, mss. J 89 j. Sur le voyage d'I. Vossius, voir J. H. Rogge, «De Reis van Isaac Vossius (1641–1645)», in *Oud Holland* (1900), pp. 3–20. et P. Dibon, *Le Voyage des étudiants hollandais*, p. 20–21.

Claude Sarrau. Extrayons seulement de la lettre d'I. Vossius à son père, en date du 7 septembre 1641, ce passage:

Omnes mihi hic Bibliothecae patent, qua publicae, qua privatae. Itaque, quoscunque inde libuerit libros domum meam portare, licet. Non speraram eam humanitatem in Cl. fratribus Puteanis... saepissime eos accedo, ipsique me humanissime excipiunt, omniumque Thuaneae Bibliothecae librorum copiam faciunt...<sup>114</sup>

Cinq ans plus tard, Nicolas Heinsius, suivant les traces de ses amis Gronovius et Vossius, allait bénéficier rue des Poitevins des mêmes marques de l'«humanitas» putéane.

#### NICOLAS HEINSIUS: SES VOYAGES, SES RELATIONS AVEC LE CABINET DUPUY DE 1646 A 1656

Né le 29 juillet 1620 à Leyde, Nicolas Heinsius était le second enfant de Daniel Heinsius et d'Ermgard Rutgersius.<sup>115</sup> On ignore presque tout de sa première enfance. Il confiera à Paganinus Gaudentius que dans son jeune âge il était de santé délicate, mais doué d'un tempérament fougueux et d'un caractère expansif.<sup>116</sup> Il n'eut sans doute pas d'autre maître dans l'étude des langues anciennes que son père. On sait en effet qu'il ne fréquenta pas l'école latine. Dès l'âge de 11 ans Nicolas fut immatriculé en droit à l'Académie de Leyde, le 17 octobre 1631.<sup>117</sup> Mais les belles lettres exerçaient plus d'attrait que la jurisprudence sur le jeune étudiant, soucieux de perfectionner sa pratique du latin. La correspondance que le jeune Nicolas entretint à partir de 1636 avec J. F. Gronovius témoigne de nombreuses lectures d'auteurs classiques qu'il fit à cette époque et de l'intérêt très vif qu'il portait à la critique de texte. Ses poètes latins préférés étaient déjà Claudian et Ovide.

En 1641, travaillant depuis plusieurs années à son édition d'Ovide, il jugea nécessaire de poursuivre ses recherches philologiques dans les bibliothèques étrangères. Il partit pour l'Angleterre. La première lettre qu'il envoya de ce pays à son père est datée de Londres, 28 juin 1641. Nicolas passa la plus grande partie de son temps à collationner des manuscrits à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Rentré à Leyde à la fin de l'année,

<sup>114</sup> UB Amsterdam, mss. J 89 h.

<sup>115</sup> Cfr. P. Burman, «De Vita Nicolai Heinsii Commentarius». Dans: *Nicolai Heinsii Adversariorum libri IV*, curante Petro Burmanno juniore. Harlingen 1742, p. 3.

<sup>116</sup> Lettre de N. Heinsius à P. Gaudentius du 1<sup>er</sup> avril 1648 (U.B. Leyde, BPL 1830); Cfr. Blok, *o.c.*, p. 19.

<sup>117</sup> Cfr. *Album Studiosorum Academiae Lugduno Batavae*, col. 239.

(la dernière lettre écrite à son père est du 17 décembre 1641),<sup>118</sup> il y resta jusqu'en mai 1644. A cette date, son état de santé le contraignit à aller prendre les eaux à Aix-la-Chapelle et à Spa. A la fin d'août, presque guéri, il décida de profiter de son séjour dans les Pays-Bas espagnols pour rendre visite à quelques érudits à Louvain, Bruxelles et Anvers et conférer des manuscrits. Ce n'est qu'à la fin de novembre qu'il annoncera à son père son retour proche.<sup>119</sup> Rentré à Leyde en décembre 1644, Nicolas, dont la santé laissait encore à désirer, reprit en juin 1645 le chemin d'Aix-la-Chapelle. Cette seconde cure fut moins longue que la première. Dès le 25 juillet il fait part à son père de son intention bien arrêtée de se rendre en France.<sup>120</sup> Les lettres suivantes nous le montrent constamment pré-occupé de ce voyage: tantôt il demande à son père de préparer son séjour à Paris par l'entremise de F. Spanheim ou d'André Rivet,<sup>121</sup> tantôt il l'interroge sur la possibilité d'accompagner un fils d'Elzevier au cas où celui-ci irait à Paris.<sup>122</sup> Vers le 10 septembre, Nicolas quittait Aix pour Leyde afin d'y faire les tout derniers préparatifs de son «*iter gallicum*». Le 19 septembre 1645 il s'embarqua à Rotterdam pour Dieppe. Il était à Paris le 28 septembre.<sup>123</sup>

Le nom seul de Daniel Heinsius suffisait à ouvrir à Nicolas les portes du Cabinet. Du reste, Daniel, dans une lettre de septembre 1645, avait recommandé son fils aux frères Dupuy. Il leur rappelait la vieille amitié qui l'avait jadis lié au Président de Thou et leur demandait de bien vouloir accueillir le jeune érudit et de lui donner accès à leur bibliothèque.<sup>124</sup> Le

<sup>118</sup> Les lettres de Nicolas Heinsius à son père sont déposées à l'U.B. de Leyde, Burm. F. 4; voir les folios 16–17 pour la lettre du 28 juin 1641 et le folio 35 pour celle du 17 décembre.

<sup>119</sup> *ibidem*, f. 50r et f. 65.

<sup>120</sup> *ibidem*, f. 69: «... mensem adhuc proximum hic haerebo. De spada cogitationes omnes abieci, ut ego magis iter gallicanum maturare possim de quo dies totos cogito».

<sup>121</sup> *ibidem*, f. 71: lettre du 1<sup>er</sup> août 1645: «Quandoquidem autem hyemem proximam Lutetiae transigere decrevi, cum D. Spanhemio vel Riveto commoda occasione velim agas de hospitio in quo ibi honeste vivere possim, praesertim, apud hominem nostrae religioni addictum, atque linguae etiam Belgicae vel latinae peritum».

<sup>122</sup> *ibidem*, f. 72, lettre du 12 août 1645.

<sup>123</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* III, ep. 128, p. 158: N. Heinsius à J. F. Gronovius, Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1645: «Dies iam quartus est, ex quo in hanc urbem veni».

<sup>124</sup> B.N. Paris, Coll. Dupuy, vol. 675, f. 75r: «Inter ea quae maxime in hac vita praeter animi nobis evenere sententiam, illud est: quod toties iam ante tuam ac tuorum expertus humanitatem (...) Sed imprimis vestra vobis obstrinxit me humanitas. Ad quam nunc provocare audeo. Qui enim hasce tradit tibi, filius ex me natus et quidem unicus est. Qui et in poesi aliisque studiis non poenitendos iam fecit progressus: sed et nonnulla, quae aut apud vos aut alibi editurus est, ad manum habet. Quem nunc ita commendare ausus sum, ut maius nihil quam ut commendatum eum tibi habeas, vel impetrare a te vel postulare possim».

30 septembre, Nicolas relate à son père et son voyage et ses premières démarches à Paris:

Viros eruditos aliquot quaeivi, sed neminem offendi domi praeter Jacobum Puteanum Petri fratrem, (qui ruri nunc agit, brevi inde in urbem reversurus). Ab illo humanissime sane exceptus sum, sed de comitate praestantium in hac urbe virorum aliisque rebus prolixius cum Deo bono proxime.<sup>125</sup>

Huit jours plus tard, il lui écrira que les frères Dupuy ont mis leur bibliothèque à sa disposition.<sup>126</sup> De son côté, Jacques Dupuy mande à Saumaise:

Nous avons ici depuis huit jours le fils de Mr Heinsius qui nous est venu veoir avec une lettre de recommandation de son pere. Il paroist honneste homme et qui a desir de faire progrez dans les lettres. Il a dessein de travailler sur l'Ovide et nous l'avons desia aidé de nos Mss.<sup>127</sup>

Heinsius, toutefois, ne se contente pas des trésors de l'Académie putéane, il aimerait pouvoir accéder aux sources que recèlent les autres bibliothèques de la capitale, mais, il n'a pu se munir, lors de son départ précipité de Leyde, de lettres de recommandation, de ces «commendatitiae» qui sont pour tout érudit le meilleur des passeports.<sup>128</sup> Aussi écrit-il à son ami J. F. Gronovius en le priant de lui faire parvenir d'urgence une recommandation auprès de Claude Sarrau. Sans plus attendre d'ailleurs – sur le conseil sans doute des frères Dupuy –, Nicolas rendit visite à Sarrau. Ce dernier en informe André Rivet, le 7 octobre:

le fils de Mr. Heins m'est venu veoir: et ie vous advoue qu'encores que ie sceusse qu'il fust en ville, ie fus surpris de sa visite, scachant ce que Mr. de Saumaise et son pere . . . le premier de ces deux et moy sont ensemble (sic). Neantmoins comme il m'aborda fort civilement ie ne pus lui faire autre reception que bonne. Afin d'estre mieux veu il fit tomber le propos de Mr. S. et en parla comme il devoit avec honneur. S'il ne tenoit ici ce langage il se fermeroit la porte de plusieurs maisons de gens d'honneur, au lieu que se contenant modestement il est de façon a se faire aimer, outre son erudition qui sert partout de passeport.<sup>129</sup>

La lettre de recommandation attendue suivit d'assez peu cette visite. Datée du 8 octobre 1643, elle émanait de Claude Saumaise:

<sup>125</sup> U.B. Leyde, Burm. F. 4, f. 80.

<sup>126</sup> *ibidem*, f. 82r: «Nam praeter fratres Puteanos, qui humanissime usum instructissimae Bibliothecae suae mihi indulgent, notum hic vix quemquam habeo».

<sup>127</sup> B.N. Paris, f.fr. 3934, f. 77.

<sup>128</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* III, ep. 128, p. 158: «Si quid unquam mea causa voluisti, Amicissime Virorum, ut Illustri Sarravio quamprimum me commendes unice rogo, cujus autoritate ad Petavianam aliasque Bibliothecas admitti possim. Quod facile scio obtinebis apud virum tui (si quis alius) studiosissimum. Veni in hanc urbem sine commendatiis ullis, quia domo ventus praeter expectationem secundus opinione citius me advocavit».

<sup>129</sup> U.B. Leyde, BPL 289 II, f. 168r.

Vides quam civiliter odium exerceam et inimicitias geram, quamdiu nihil movebit adversum me, non solum feram, sed adjuvabo libenter. Si insurrexerit et cornua aliquando contra me obverterit, ut fecit pater, tum de vindicta cogitabo. Nunc ut res sunt ostendi illi meam commendationem apud te valuisse.<sup>130</sup>

On peut penser que le geste ne manquait pas d'élégance. En dépit du ressentiment qu'il éprouvait à l'égard de Daniel Heinsius, Saumaise n'allait pas jusqu'à refuser à Nicolas son aide bienveillante, à condition du moins que celui-ci ne montrât pas, par son comportement, qu'il épousait la querelle de son père. Certes, les Dupuy et les membres de leur Cabinet connaissaient la susceptibilité et la fougue de Saumaise, mais pour eux il restait le «Héros» prestigieux auquel il convenait, en matière d'érudition, de rendre les armes. Ils devaient le prouver dans l'affaire de l'*Herodes infanticida*.<sup>131</sup> On sait que cette tragédie de Daniel Heinsius (1632) avait suscité les objections de Guez de Balzac dans un *Discours sur une tragédie de Monsieur H. intitulée Herodes infanticida*, publié en 1636. Balzac y dénonçait le mélange d'éléments judéo-chrétiens et païens opéré par l'auteur dans le traitement dramatique de ce thème biblique. Heinsius, en effet, avait fait intervenir au quatrième acte de sa pièce les Furies de la mythologie grecque. Les adversaires, blessés dans leur amour-propre, ne désarmèrent pas. La querelle s'aigrit et eut des rebondissements jusqu'en 1645. Saumaise ne pouvait manquer de se ranger aux côtés de Balzac. Il le fit avec éclat au début de 1644 en publiant une diatribe sous forme d'une lettre ouverte à Ménage: *Ad Aegidium Menagium Epistola super Heroda infanticida Heinsii tragedia et censura Balzacii*. Saumaise rompait ainsi l'accord conclu avec Heinsius, sous la pression des Curateurs, aux termes duquel les deux antagonistes devaient s'abstenir de toute activité polémique.<sup>132</sup> Daniel Heinsius, quant à lui, garda le silence.

Claude Sarrau, dont nous venons de citer la lettre à Rivet, indique sans ambages combien il était inopportun «en plusieurs maisons de gens d'honneur» de prendre parti contre Saumaise. Nombre d'écrivains, en effet, tels que Chapelain, Ménage et Desmarets de Saint-Sorlin, précédant Boileau, avaient pris, comme Saumaise, le parti de Balzac.<sup>133</sup> Cependant l'attitude qu'adopta Nicolas, dès cette première visite au Conseiller Sarrau, n'était

<sup>130</sup> B.N. Paris, f.fr. 24419, f. 109r.

<sup>131</sup> Sur cette affaire cfr. R. Lebègue, «Herodes Infanticida en France» dans *Neophilologus* XXIII, Groningue 1938, pp. 388–394; puis Cohen, *o.c.*, chapitre XII, pp. 275–291.

<sup>132</sup> Cfr. Molhuysen, *Bronnen* II, *o.c.*, p. 343\*: De ce fait les Curateurs furent obligés pour protéger D. Heinsius d'acheter 300 exemplaires de cette publication. Voir aussi Cohen, *o.c.*, pp. 326 et sqq.

<sup>133</sup> Cfr. R. Bray, *La formation de la Doctrine classique en France*, Paris 1927, pp. 298–299.

peut-être pas, comme semble le penser ce dernier, de pure habileté: l'indépendance de caractère du fils de Daniel Heinsius, son amitié pour Gronovius (qui était lié très étroitement avec Saumaise), qui peuvent motiver en partie la réserve dont il fit preuve dans la fameuse querelle de Leyde, ont pu déterminer également sa conduite à Paris. Toujours est-il que c'est grâce à lui qu'un point final fut mis au débat sur l'*Herodes infanticida*. A la fin de 1645, il adressa à Balzac, selon toute vraisemblance sur les conseils de Chapelain et Ménage,<sup>134</sup> quelques vers élogieux à Balzac.<sup>135</sup> «Les vers du Batave . . . me lient les mains contre son père»,<sup>136</sup> avouera Balzac à Chapelain. Le 15 janvier 1646, l'ermite d'Angoulême adressait à Nicolas une missive pour lui promettre son amitié.<sup>137</sup>

A son arrivé à Paris, Nicolas Heinsius s'était installé rue Princesse, dans le Faubourg Saint-Germain,<sup>138</sup> chez un neveu du Professeur Frédéric Spanheim de la Faculté de théologie de Leyde, un certain Heilmannus qui avait fait ses études de médecine à Leyde.<sup>139</sup> Mais, se trouvant trop éloigné du quartier de l'érudition, Heinsius ne tarda pas à déménager. Le 16 décembre 1645, il informe son père qu'il habite désormais rue Saint-Jacques.<sup>140</sup> Au cours de son hiver parisien, il travailla à son édition d'Ovide et de Claudian. Au début de 1646, parut chez la Veuve J. Camusat et Pierre le Petit l'*Elegiarum liber*. Ce recueil de poèmes était dédié à Charles de Sainte-Maure, Marquis de Montausier, qui n'occupait pas seulement un rang important dans les cercles politiques et militaires, mais figurait encore, avec Chapelain, Ménage et Balzac, parmi les habitués de l'Hôtel de Rambouillet. Fervent de poésie latine, il admirait les vers de N. Heinsius: c'est en témoignage de reconnaissance que ce dernier lui dédia son recueil.<sup>141</sup> A la fin d'avril 1646, notre voyageur quitta Paris pour l'Italie.<sup>142</sup> Il rejoignit à Lyon le marchand hollandais Reinstius avec lequel il devait descendre la vallée du Rhône jusqu'à Marseille; mais il dut

<sup>134</sup> Cfr. B. Bray, *Jean Chapelain, soixante-dix-sept lettres inédites à Nicolas Heinsius (1649-1658)*, La Haye 1966, p. 151 et note 3.

<sup>135</sup> C'était un poème de 26 vers intitulé: «Ad Ioh. Ludovicum Balzadium, ruri viventem», publié dans l'*Elegiarum liber*, Paris 1646, pp. 52-53.

<sup>136</sup> Lettre de Balzac à Chapelain du 24 décembre 1645, publiée par Ph. Tamizey de Larroque dans *Lettres de Jean-Louis Guez de Balzac, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Mélanges Historiques*, Paris 1873, p. 727.

<sup>137</sup> Cette lettre se trouve à Leyde, BPL 246 I.

<sup>138</sup> Cfr. l'adresse de la lettre de D. Heinsius à son fils du 15 octobre 1645, U.B. Leyde, Burm. F. 4, f. 81v.

<sup>139</sup> *ibidem*, f. 80r.

<sup>140</sup> *ibidem*, f. 83r (lettre du 13 octobre 1645) et f. 101r.

<sup>141</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 104-105.

<sup>142</sup> Ce premier voyage italien a été décrit par A. H. Kan, «Nicolaas Heinsius in Italië (1646-1648)» dans *Onze Eeuw* (XIV), t. III et IV, 1911.

compter avec de graves ennuis de santé. C'est ainsi qu'il fut immobilisé deux semaines à Lyon et plus d'un mois et demi à Marseille.<sup>143</sup> Le 28 juillet 1646, il arrivait à Florence. Ce fut, en dépit de sa faiblesse et . . . de l'été italien, pour courir les bibliothèques, celle de San Marco et la Laurenziana. Le 29 octobre 1646, il partit pour Rome. Il savait qu'il trouverait dans cette ville le meilleur des introducteurs: Christophe Dupuy. Ce dernier avait écrit à ses frères le 1<sup>er</sup> octobre 1646: «Je voudrais bien que le filz de M. Heinsius vient ici, ou il pourroit vivre sans danger. Le jeune Vossius fut icy pres de deux ans sans y avoir receu aucun déplaisir».<sup>144</sup> Dans sa première lettre écrite de Rome à son père, le 10 novembre, Nicolas écrit:

Viros doctos nullos adhuc salutavi praeter Cl. Holstenium et Christophorum Puteanum, Carthusianorum hic Priorem et Ordinis eius procuratorem generalem. Vir est probus imprimis et humanus quique fratribus suis nequaquam cedat. Holstenius nihil officiorum intermittit, quod ab homine amicissimo probari possit.<sup>145</sup>

Christophe, d'ailleurs, confirmera à ses frères cette première visite, dans une lettre du 19 novembre:

M. Heinsius est icy qui m'est venu voir il est fort honeste homme, le Seigneur Holstenius lui a fait prendre un logis pres de lui affinqu'ils eussent plus de moien de s'entrevoir, il fait estat d'achever des livres icy.<sup>146</sup>

Nul n'était mieux qualifié d'autre part, que Lucas Holstenius, l'«un des bibliophiles les plus passionnés que l'on ait jamais vu»<sup>147</sup> pour faciliter au futur éditeur d'Ovide l'accès à la Vaticana et à la Barberiniana et l'aider dans la collation des manuscrits. La fréquentation de ces deux savants, fidèles correspondants du Cabinet, dut être d'autant plus agréable à Nicolas que dans cette ville régnait alors, si nous l'en croyons, «tant de barbarie».<sup>148</sup> Il ne manqua pas d'impressionner favorablement tous ceux qu'il approcha en Italie. Ismaël Boulliau, qui séjournait en 1646 dans ce pays, le rencontrant à Florence, avoue à Jacques Dupuy:

Ce jeune Heinsius a beaucoup d'esprit et bien que Vossius ayt une cognoissance plus generale et estendue, il est moins agreable que Heinsius en sa conversation.<sup>149</sup>

<sup>143</sup> Voir *infra* lettre I.

<sup>144</sup> B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 731, f. 65.

<sup>145</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 137r.

<sup>146</sup> B.N. Paris, Coll. Dupuy, vol. 731, f. 73.

<sup>147</sup> «Non smise mai la sua opera indefessa di ricercatore di manoscritti e di libri: fu uno dei bibliofili più appassionati che siano mai vissuti». Roberto Almagià, *L'Opera geografica di Luca Holstenio*, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 1942, p. 7.

<sup>148</sup> Lettre de N. Heinsius à son père du 10 novembre 1646 (Burm. F. 4, f. 137r): «Tanta hic barbaries».

<sup>149</sup> B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 18, f. 150v.: lettre du 20 septembre 1646.



Vers la mi-avril, Nicolas Heinsius quitta Rome pour Naples. Son départ ne mit toutefois pas fin à ses relations avec Christophe Dupuy, puisqu'il entretenait dès lors avec lui une correspondance qui dura jusqu'en 1653.<sup>150</sup> La révolte qui éclata à Naples en juillet 1647 l'obligea à quitter cette ville plus tôt qu'il ne le prévoyait.<sup>151</sup> Le 30 juillet, il s'embarquait pour Livourne. Il resta encore en Italie pendant toute une année, qu'il passa à visiter Pise, Florence, Venise, Bologne, Padoue et Milan. De Milan, il se rendit fin mai ou début juin 1648 à Gênes. De cette dernière ville, il annonçait à son père, le 13 juin 1648, son départ imminent pour la France.<sup>152</sup> Le seul indice qu'on ait de ce voyage de retour à travers la France est sa lettre à Jacques Dupuy, datée d'Angoulême, le 31 juillet 1648. En août 1648,<sup>153</sup> Nicolas Heinsius se retrouvait donc à Paris, après un séjour de deux ans en Italie. A plusieurs reprises déjà, Daniel avait insisté auprès de son fils pour lui demander de hâter son retour. Sans doute était-il irrité par les dépenses qu'entraînait le voyage, mais surtout il avait hâte que Nicolas, alors âgé de 28 ans, se préparât à une fonction honorable et fit «une bonne alliance». <sup>154</sup> Dans une lettre d'août 1648, adressée à Paris, nous relevons cette supplication, dictée par une inquiétude paternelle toujours plus vive: «Si me amas, veni, veni, aut saltem, quid factururus sis atque ubi vivas, scribe, scribe». <sup>155</sup> En outre, une lettre du 8 juin 1648 de Daniel Heinsius à son fils nous révèle un autre souci: «Quid in Gallia ante abitum a te fieri volim perscripsi ut juris, videlicet, promotionem assumas.» <sup>156</sup> La collation de grade faisait en quelque sorte partie intégrante de la *peregrinatio academica*. Deux amis de Nicolas s'étaient pliés à cette formalité: J. F. Gronovius avait pris le bonnet de docteur *in utroque jure* à Angers en février 1641 <sup>157</sup> et Isaac Vossius, cédant aux instances de son père, avait pris à l'université des Droits d'Orléans le grade de licencié en juin 1644. <sup>158</sup> Qu'en fut-il pour Nicolas Heinsius? On ne peut, faute de documents, se prononcer. Notre voyageur ne fait allusion à cette collation de grade que dans deux lettres écrites de Paris en septembre 1648. Dans la première,

<sup>150</sup> Les 24 lettres de Christophe Dupuy à N. Heinsius sont déposées à Leyde, BPL 1923; celles de Heinsius à Chr. Dupuy dont une partie seulement a été conservée se trouvent à la B.N., Coll. Dupuy, Vol. 675 et 663.

<sup>151</sup> Voir *infra* lettre VIII et note 1.

<sup>152</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 181r. et voir *infra* lettre XIV, n. 1.

<sup>153</sup> Voir *infra* lettre XV et note 1.

<sup>154</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 23-24.

<sup>155</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 184r.

<sup>156</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 182r.

<sup>157</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* III, p. 90, lettre de Gronovius à N. Heinsius du 22 février 1641.

<sup>158</sup> Cfr. Dr. Y. H. Rogge, «De reis van Isaac Vossius (1641-1645)», dans *Oud Holland*, 1900 (18), p. 18.

datée du 18, il confie à son père ses difficultés d'argent: il lui faudrait notamment cent florins pour acquitter les droits de la promotion.<sup>159</sup> Une semaine plus tard il lui écrit:

Intra dies sex septemve Cadonum igitur discedam, tum ut mari proximus sim, si occasio se offerat, qua elabi tumultibus his possim, tum ut de promotione, quam dixi, cogitem. Sub finem mensis proximi me vobis adfuturum prorsus spero, nisi naves desint, aut ventus adversetur.<sup>160</sup>

Il était de retour à Leyde, à la fin d'octobre 1648.<sup>161</sup> Il y retrouva ses amis de jeunesse, en particulier van der Wal et van Kinschot, avec lesquels il était resté lié depuis leurs études communes à l'Académie de Leyde. Ils travaillèrent de concert à un recueil de vers latins qui parut sans indication de nom d'auteur sous le titre *Saturnalia* (1649).<sup>162</sup> Ils entendaient protester ainsi contre le mépris dans lequel leur pays tenait alors la poésie latine classique, mais l'ouvrage ne trouva que peu d'écho: on préférait s'abandonner aux Muses plus modernes qui inspiraient alors nombre de poètes et leur faisaient délaisser le latin de Virgile, d'Ovide et d'Horace pour un latin baroque, moins pur et plus emphatique.<sup>163</sup> Pour cette raison, il n'était pas facile pour Nicolas, qui n'avait aucune fonction définie, de trouver aux Pays-Bas les moyens de se consacrer à la philologie et de développer ses talents poétiques. Aussi lorsque l'appel de la «Sirène du Nord», Christine de Suède, lui parvint par l'intermédiaire d'Isaac Vossius, N. Heinsius s'empressa-t-il d'y répondre. C'était pour lui, à tous égards, la meilleure des issues.<sup>164</sup> Montée sur le trône de Suède en 1644, Christine entendait faire jouer à son pays, dans le domaine culturel aussi bien que politique, un rôle prépondérant. La conclusion des Traités de Westphalie en 1648 lui permettait enfin de réaliser l'un de ses rêves les plus chers: faire de Stockholm, ainsi que l'était déjà Paris, une capitale de la *Respublica litteraria*, avec sa propre Académie,<sup>165</sup> dont les membres pourraient oeuvrer à l'abri de toute censure. La Suède elle-même ne possédait que peu d'artistes et d'érudits, voire de philosophes: Christine fit donc appel à ceux de l'Etranger, auxquels elle promit d'assurer, en échange de leurs services à la Cour, une entière liberté intellectuelle.<sup>166</sup> C'est ainsi qu'à l'automne

<sup>159</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 188.

<sup>160</sup> *ibidem*, f. 189r.

<sup>161</sup> Voir *infra* Lettre XVII et XIX.

<sup>162</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 46-50.

<sup>163</sup> *ibidem*, pp. 54-55.

<sup>164</sup> *ibidem*, pp. 64-65.

<sup>165</sup> Cfr. Pierre de Luz, *Christine de Suède*, Paris 1951, p. 142.

<sup>166</sup> S. G. Lindberg, «Christina and the Scholars», dans *Christina, Queen of Sweden, a personality of European civilisation*, Nationalmuseum Stockholm 1966, p. 47.

de 1648 Isaac Vossius reçut l'invitation de Christine. A la fin de mars 1649, il se trouvait à Stockholm. La mort de son père, le 17 avril 1649, le contraignit à retourner en Hollande pour quelque temps afin d'y régler les affaires de sa famille. De retour à Stockholm, il offrit tous ses services à Christine. Il lui vendit la bibliothèque de son père pour la somme considérable de 20.000 florins et la Reine lui promit une pension de 5.000 florins. Il avait pour fonction d'enseigner le grec à Christine. Vossius, dont l'influence à la Cour était grande, n'eut aucune peine à convaincre sa royale élève d'appeler d'autres philologues qui pussent satisfaire la passion qu'elle montrait pour les lettres anciennes. Il attira son attention sur Nicolas Heinsius.<sup>167</sup> Le 1<sup>er</sup> mai 1649, il pouvait écrire à ce dernier que la Reine était désireuse de mieux connaître ses poèmes et qu'elle attendait la parution de son Ovide.<sup>168</sup> Tous les espoirs étaient dès lors permis à Heinsius. L'appel de Stockholm retentit pour lui le 14 août 1649.<sup>169</sup>

Dès le 8 octobre, N. Heinsius s'embarquait à Amsterdam pour la Suède. Dans les premiers temps de son séjour à Stockholm, Nicolas, absorbé par la vie de cour, dut négliger sa correspondance. Gronovius ne reçut que le 24 décembre 1649 la première lettre de son ami Nicolas écrite de Stockholm.<sup>170</sup> De son côté, Jacques Dupuy s'étonnera le 7 mai 1650 d'être resté si longtemps sans nouvelles (Lettre xxiv). Dans la deuxième semaine de mars 1650, Heinsius quitta la Suède pour un bref séjour en Hollande, où il arriva probablement le 5 avril.<sup>171</sup> Après avoir réglé ses affaires à Leyde, il s'embarqua de nouveau à Amsterdam, le 19 juin 1650. Il était à Stockholm aux environs du 27 juin.<sup>172</sup>

Heinsius n'allait pas tarder à éprouver le désir de quitter la Cour et son agitation, encore accrue par les préparatifs du couronnement. Il ne pouvait se consacrer, comme il l'entendait, à ses travaux philologiques. Mais un autre motif d'un plus grand poids le poussait sans doute à s'éloigner: Saumaise était arrivé à Stockholm en août 1650 et semblait s'ingénier à dresser Christine contre le fils de son collègue de Leyde. C'est ainsi qu'il critiqua fort vivement l'édition de Claudian qu'Heinsius venait de publier.<sup>173</sup> Ce dernier fut assez heureux pour obtenir de la Reine la faveur de

<sup>167</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, p. 64; nombre de renseignements sur la période suédoise de N. Heinsius ont été tirés de l'excellent ouvrage de F. F. Blok.

<sup>168</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* III, p. 580.

<sup>169</sup> *ibidem*, p. 581, lettre d'Isaac Vossius à N. Heinsius.

<sup>170</sup> *ibidem*, p. 233.

<sup>171</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, p. 79 et note 6.

<sup>172</sup> Cfr. Burman, *Sylloges*, III, pp. 240-242, lettres de N. Heinsius à Gronovius du 18 juin et du 15 juillet 1650.

<sup>173</sup> *ibidem*, p. 252, lettre de N. Heinsius à Gronovius du 14 janvier 1651: «Salmasius minarum in Claudianum meum plenus. In Christinam etiam meam censuras exercet,

poursuivre ses études à l'Etranger et d'y rechercher en même temps des manuscrits précieux qui enrichiraient la Bibliothèque royale. C'est donc sans regret qu'il quitta la capitale suédoise. Arrivé à Leyde à la mi-mars 1651, il mit aussitôt la dernière main à son édition d'Ovide (elle fut publiée l'année suivante) en prévision de son départ pour l'Italie. C'est le 27 juillet qu'il reprit le chemin de la Péninsule, avec l'espoir d'y renouveler de fructueuses recherches, mais cette fois sans bourse délier, puisque Christine avait promis de subvenir à tous ses frais.

La première étape de son voyage fut Paris, où il était attendu.<sup>174</sup> Il y arriva le 4 août et y resta plus d'un mois et demi pour rendre visite à tous les amis qu'il s'était faits lors de son premier séjour. L'accueil que ceux-ci lui firent ne fut pas moins chaleureux que la première fois, confiera-t-il à Gronovius.<sup>175</sup> Dans les jours qui suivirent son arrivée, il rendit visite aux frères Dupuy, à Ménage, à Chapelain et au Marquis de Montausier. On est pourtant amené à s'interroger sur le profond intérêt scientifique qui pouvait rapprocher Heinsius de ces érudits français, si, comme l'écrit F. F. Blok, «presque tous les philologues de France et d'Italie partageaient l'opinion que le grand oeuvre de la philologie *classique* était achevé».<sup>176</sup> Claude Saumaise, le dernier grand représentant de la philologie classique française, n'avait-il pas en 1632 quitté son pays? A cette époque, souligne encore F. F. Blok, les érudits d'un Cabinet comme celui des Dupuy étaient des érudits de moeurs aristocratiques, vivant comme des «otiosi» et ne détestant rien plus que les pédants qui, absorbés dans la lecture minutieuse de leurs ouvrages, faisaient figure d'*étrangers au monde*. Ils aimaient la poésie, s'intéressaient à la littérature, à la théologie et à la politique, qu'ils cultivaient entre amis. Or, c'est précisément cette communauté d'amitié qui attirait Heinsius; c'est cette «benevolentia», cette «humanitas», qui y fructifiaient, alors qu'il ne les avait guère trouvées en son pays natal, que recherchait le jeune Hollandais. Tout érudit qu'il fût, Heinsius n'était pas insensible aux manières élégantes des Français et se plaisait à leur conversation. Du reste, c'était moins au philologue qu'au poète latin que s'ouvraient les cercles parisiens. Chapelain, particulièrement, sensible à la beauté de son latin, n'hésite pas à saluer en lui «le Cicéron de notre

*sed ineptas et ridiculas magna ex parte».*

<sup>174</sup> Cfr. Bray, *o.c.*, pp. 146-147, lettre de Chapelain à N. Heinsius du 18 juillet 1651; voir aussi *infra* lettre XXXII.

<sup>175</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* III, pp. 279-280, lettre du 12 août 1651: «Mira est procerum et doctorum erga me benevolentia, quam quo minus promereor, eo magis jactare ac commemorare audeo».

<sup>176</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 106-107.

siècle». <sup>177</sup> Emprisons-nous toutefois d'ajouter que Jacques Dupuy, quant à lui, n'estimait pas moins le philologue que le poète. Il ne cessa de manifester un intérêt sincère pour les recherches de N. Heinsius et d'aider celui-ci dans la quête de vieux manuscrits.

Le 21 septembre 1651, N. Heinsius quitta Paris. La situation politique s'était encore aggravée et la capitale risquait de devenir le champ clos des frondeurs. Il avait pour compagnons Lucas Langerman, qui devait lui copier des manuscrits en Italie et un «famulus» qu'il avait engagé à Leyde. C'est Gronovius qui lui avait appris que l'Allemand Langerman désirait l'accompagner et qui avait mis les deux hommes en rapport. Nicolas Heinsius avait alors écrit à Christine pour lui demander de couvrir également les frais de Langerman, ce que la Reine accepta volontiers. <sup>178</sup> Nos voyageurs passèrent par Dijon, Châlons, Lyon, Vienne et Grenoble; Après une difficile traversée des Alpes, ils arrivèrent à Turin vers le 10 novembre. <sup>179</sup> Pendant un an et demi, Heinsius et Langerman allaient séjourner en Italie, visitant des bibliothèques et toujours en quête de manuscrits à acheter. Il est probable que N. Heinsius, dans les lettres qu'il adressa alors d'Italie, à J. Dupuy, lettres qui sont malheureusement perdues, ait donné quelques précisions sur ses activités. Reconnaissons toutefois qu'on en retrouve rarement l'écho dans les réponses de J. Dupuy.

Au cours de ce second voyage en Italie qu'il accomplissait au service de Christine, N. Heinsius connut une situation pécuniaire difficile. La provision que Bidal, homme d'affaires de la Reine à Paris, lui avait versée avec parcimonie avait rapidement fondu et force lui fut de vivre sur ses propres deniers. Certes Christine ne l'avait pas oublié: elle lui écrivait le 1<sup>er</sup> mai:

J'ay receu plusieurs de vos lettres, les quelz m'ont fait apprendre les soins et l'application que vous avez a mon service. Je suis obligé de vous en remercier. Et je ne manqueray pas aus occasions, dans lesquels je vous pouray faire res sentir les effets de ma reconnoissance. (. . .) Mande moy les Catalogues des livres, que vous avez achetés, et de ceus que vous avez fait copier et le contes de l'argent, que vous avez depencé, et pour vostre persone et pour vostre achat, le vous ferai tout paier, . . . <sup>180</sup>

Mais, en juillet, N. Heinsius devait encore rappeler à sa protectrice qu'il se trouvait depuis huit mois «sine ullo (tuo) emolumento». <sup>181</sup> Quelle fut la

<sup>177</sup> *ibidem*, pp. 107–120.

<sup>178</sup> *ibidem*, pp. 103–104.

<sup>179</sup> Cfr. Burman, *De Vita Nicolai Heinsii*, o.c., p. 21.

<sup>180</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* V, p. 750.

<sup>181</sup> *ibidem*, p. 752: «. . . qui nonum mensem inter Italos jam ago sine ullo tuo emolumento».

cause de ce retard? N'était-il que de la négligence? Signifiait-il une dérobade, due à des difficultés de trésorerie? S'agissant de Christine de Suède, on pourra toujours arguer de son caractère fantasque, mais sans doute, est-il loisible dans le cas présent d'avancer une autre raison et de rappeler la présence de Saumaise à sa Cour. Ce dernier y exerçait, en effet, une influence toujours plus grande. Il avait déjà provoqué la disgrâce d'Isaac Vossius<sup>182</sup> et sa hargne ne tarda pas à retomber sur N. Heinsius, qui, écrit-il à J. Dupuy, l'aurait, lui aussi, «fort désobligé».<sup>183</sup> Cependant, un autre Français se trouvait, depuis février 1652, auprès de Christine: Pierre Bourdelot qui, sur la recommandation de Saumaise, avait été invité par la Reine et était devenu son médecin ordinaire. N. Heinsius connaissait Bourdelot: il l'avait rencontré chez les Dupuy et avait même correspondu avec lui, mais on comprendra qu'il ait vu alors un adversaire dans ce protégé de Saumaise, d'autant plus que, fort bien informé des intrigues de Stockholm, il ne pouvait ignorer les sarcasmes décochés aux érudits de la Cour par ce médecin qui entendait persuader la Reine que l'heure du divertissement avait sonné.<sup>184</sup> Pour N. Heinsius la mesure fut comble le jour où Bourdelot lui demanda de se réconcilier avec Saumaise et de chanter désormais les louanges de l'auteur de la *Defensio regia*.<sup>185</sup> On devine l'accueil que N. Heinsius réserva à une telle requête.<sup>186</sup> Il pria la Reine de lui donner son congé, en invoquant l'état de santé de son père et la nécessité où il se trouvait de régler à Leyde des affaires de famille. Dans cette même lettre, il rappelait à la Reine les nombreuses promesses faites par la Maison royale de Suède aux Heinsius.<sup>187</sup> En réponse, Christine lui fit savoir par son Intendant Holm, en janvier 1653, qu'il pouvait rentrer immédiatement et que Sa Majesté lui rembourserait les frais de son voyage.<sup>188</sup> Cependant, ce ne fut qu'en avril que N. Heinsius entreprit son voyage de retour, toujours accompagné de Langerman. Il passa par la Suisse, visitant Genève, Berne et Bâle, avant de descendre le Rhin. Le 29 juillet 1653, il arrivait à Leyde et en informait aussitôt J. Dupuy qui, au su de son passage à Genève, lui avait exprimé l'espoir, le 23 mai, de «le voir prendre son chemin» par Paris (Lettres LI et LII). Mais, N. Hein-

<sup>182</sup> Voir *infra* lettre XXXVII.

<sup>183</sup> Cfr. sa lettre du 14 mars 1652 (B.N. Paris, Coll. Dupuy, vol. 789, f. 259 bis r.) «Vossius en est retourné depuis huit iours, il ne m'a point encore veu et ne scai s'il me verra, car il scait bien qu'il m'a fort desobligé, lui et son compagnon Heinsius . . .».

<sup>181</sup> R. Pintard, *o.c.*, pp. 391-393, parle du «règne de Bourdelot»; voir aussi *infra* lettre XLII.

<sup>185</sup> U.B. Leyde, BPL 1923, lettre de Bourdelot à N. Heinsius du 6 juillet 1652.

<sup>186</sup> Cfr. Burman, *Sylloges* V, p. 711, lettre de Heinsius à Bourdelot.

<sup>187</sup> *ibidem*, p. 755, lettre du mois d'août 1652.

<sup>188</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, p. 181.

sus gardait la nostalgie de la Suède. D'ailleurs, en son absence, comme nous l'apprenons de J. Dupuy, de grands changements s'étaient opérés à Stockholm:

Il y a bien eu du changement en la court de Suede a l'esgard de Mons<sup>r</sup>. Bourdelot Medecin de la Reine qui estoit venu en un si hault point de faveur qu'il commençoit a donner de la jalousie aux grands, entr'autres au Comte Magnus duquel il avait tenu de fort mauvais discours dont ledit Comte s'estant plaint a la Reine, et Bourdelot ayant esté mandé et convaincu de les avoir tenus, elle lui a donné son congé et ie croi que nous l'aurons bientost ici.<sup>189</sup>

Bourdelot quitta Stockholm le 13 juin 1653. La mort de Saumaise à Spa le 3 septembre suivant levait le dernier obstacle au retour de Heinsius en Suède. Sans plus tarder, il repart pour Stockholm en compagnie du fidèle Langerman. Bien que ses ennemis eussent quitté la scène, il n'avait aucune illusion sur les possibilités qui restaient de remettre en honneur les «Bonae litterae» à la Cour de Christine. Il pensait surtout au règlement des sommes que la Reine devait à lui-même et à sa famille.<sup>190</sup> De fait, lors de la première visite qu'il lui rendit en novembre, elle ne montra que peu d'intérêt pour le compte rendu qu'il lui fit de son voyage, toute préoccupée qu'elle était de son abdication.<sup>191</sup> Heinsius retrouvait en Suède Isaac Vossius, revenu à la Cour du Nord dans le même but pécuniaire. Le séjour des deux amis était loin de s'annoncer sous d'heureux auspices. Ils n'eurent même pas la consolation de pouvoir se livrer à leurs travaux: la peste, qui venait d'éclater à Stockholm, les obligea à se réfugier à Upsal dans des conditions fort précaires.<sup>192</sup> Le 11 février 1654, Christine faisait part au Conseil d'Etat de sa décision d'abdiquer dans le courant de l'année. N. Heinsius, qui, hélas, n'avait toujours rien perçu des sommes dues, décida de quitter la Cour dans le plus bref délai et s'ouvrit à son père de son intention.<sup>193</sup> Il dut également se confier à J. Dupuy, car dans sa réponse du 10 avril 1654, ce dernier lui témoigne sa compréhension:

... et ie n'improue point le conseil que vous prenez de vous establir chez vous et parmi vos proches. Je veoi peu de seureté dans les affaires de Suede pour y pouvoir fonder un establissement (lettre LVII).

Dans cette même lettre J. Dupuy nous apprend encore que Christine avait prié N. Heinsius de continuer à la servir en tant que secrétaire latin, mais

<sup>189</sup> Voir *infra* lettre LI.

<sup>190</sup> Voir *infra* lettres LX et LXII.

<sup>191</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 235r, lettre de Nicolas Heinsius à son père du 1<sup>er</sup> novembre 1653.

<sup>192</sup> Cfr. Blok, *o.c.*, p. 191.

<sup>193</sup> UB Leyde, Burm. F. 4, f. 239r, lettre de N. Heinsius à son père du 24 février 1654.

celui-ci attendait, avant d'accepter, de voir quelle solution serait apportée à ses difficultés financières. Il n'avait pour toute garantie qu'un titre de créance «*in commodius tempus*», qui lui avait été remis entre temps.<sup>194</sup> Le 16 juin 1654, jour de l'abdication officielle de Christine, il attendait encore que ce titre fût honoré. Il comprit que ses chances d'être jamais indemnisé étaient des plus faibles. Dans l'obligation d'assurer sa subsistance au plus vite, il jugea bon de répondre à l'offre que lui avait faite deux mois plus tôt Conrad van Beuningen, Député des Etats Généraux en Suède depuis 1652.<sup>195</sup> Désirant rentrer dans son pays, le diplomate hollandais avait proposé à Heinsius de prendre sa succession à Stockholm. N. Heinsius fut donc nommé le 7 octobre 1654 Résident des Etats auprès de la Cour du Roi de Suède, aux appointements annuels de quatre mille florins.<sup>196</sup> Il annonça la nouvelle à ses amis français en formulant, semble-t-il, toutes sortes d'excuses, si nous en jugeons par la réaction de J. Dupuy:

Vous n'avez point besoin de faire d'apologie pour justifier l'acceptation que vous avez faite d'un emploi si avantageux en l'aage ou vous estes, et de la façon qu'il vous est arrivé.<sup>197</sup>

Les autres membres du Cabinet ne manquèrent pas de féliciter, eux aussi, N. Heinsius, notamment Chapelain, qui voit dans cette première fonction publique l'augure d'un poste plus important encore.<sup>198</sup> N. Heinsius eut bientôt à affronter les responsabilités politiques de sa charge. C'est ainsi qu'il eut à mener avec la Suède une négociation difficile, mais heureuse, lors de la révolte des Brémois contre le pouvoir excessif du Roi Charles-Gustave. Les lettres de J. Dupuy comportent des allusions fréquentes à l'activité diplomatique de N. Heinsius, celles de Chapelain nous en informent avec plus de précisions. N. Heinsius, d'ailleurs, exerçait sans grand enthousiasme ses fonctions. Il s'habitua mal à devoir faire face à des difficultés, sans cesse renaissantes, qui ne lui permettaient guère de s'adonner à ses études. Ce n'était certes pas par ambition politique qu'il avait accepté ce poste.

A la mort de Daniel Heinsius, en février 1654, Nicolas exprima le désir de retourner à Leyde pour y régler la succession paternelle, mais les Etats

<sup>194</sup> Burman, *Sylloges* V, p. 774, lettre de Christine à N. Heinsius du 22 février 1654.

<sup>195</sup> Pour Conrad van Beuningen (1622-1693) voir C. W. Roldanus, *Coenraad van Beuningen, staatsman en libertijn*, La Haye 1931.

<sup>196</sup> Cfr. Burman, *De Vita Nic. Heinsii*, p. 36.

<sup>197</sup> Voir *infra* lettre LXVI.

<sup>198</sup> Cfr. Bray, *o.c.*, p. 273, lettre de Chapelain à N. Heinsius du 24 novembre 1654: «Comme vous vous acquiterés excellemment de cet employ il ne faut pas douter que d'autres plus relevés encore ne vous attendent dans vostre propre Patrie qui ne vous seront pas moins utiles qu'honorables...»



estimèrent que sa présence était indispensable à Stockholm, à un moment où la guerre menaçait entre la Suède et la Pologne. Chapelain, pour le reconforter, lui écrit, non sans une pointe de dureté stoïque:

Au reste, Monsieur ces affaires qui vous accablent me plaisent assés. C'est a dire que vostre employ est fecond, et qu'il fournit de l'exercice a vostre vertu et de la matiere à vostre gloire. Croyés moy la connoissance des affaires du Monde quoyqu'espineuse et chagrine est un grand ornement à un homme de lettres et une estude d'importance qui relève fort celle qui se renferme avec les livres dans l'ombre et la solitude d'un Cabinet. De la se forme la prudence qui de toutes les vertus est la plus generale, et sans laquelle on peut dire qu'il n'y a point de veritables vertus. C'est par elle que les hommes sont utiles aux hommes, et c'est elle qui concilie la Fortune au Scavoir et qui tire les Muses des tenebres et de l'incommodité. Fortifiés vous contre les peines que la Negotiation porte avec soy, et prenés les comme un medicament amer mais profitable.<sup>199</sup>

Un mois plus tard, Chapelain renouvelle ces fortes considérations. Tout en reconnaissant que les charges d'un Résident sont bien lourdes et que N. Heinsius est peu fait pour elles, il l'engage à ne pas négliger le profit qu'il en peut tirer:

Il s'y faut neantmoins accomoder de bonne grace et faut faire de necessité vertu, car apres tout cette incommodité a ses avantages, et n'est pas sans gloire et sans utilité, principalement pour un homme jeune comme vous qui pouvés attendre la Fortune, et a qui cet Employ peut servir de degré pour une elevation plus grande.<sup>200</sup>

En août 1655, les relations entre la Suède et les Etats Généraux s'étant refroidies, Heinsius se vit sans déplaisir rappelé par son pays. Le voyage de retour fut des plus pénibles. Il avait pris le bateau pour le Danemark, mais il fut surpris par une violente tempête et ce n'est que de justesse qu'il échappa au naufrage. Epuisé et malade il débarqua à Dantzig où il dut rester alité pendant plus d'un mois.<sup>201</sup> Il reprit le bateau pour Lübeck, mais ce voyage fut aussi difficile, en raison du mauvais temps. C'est miné par la maladie et entièrement à bout de force qu'il arriva en Hollande. Il ne devait se rétablir qu'avec beaucoup de peine. Il semble qu'il se soit occupé de numismatique au cours de sa longue convalescence.<sup>202</sup> Par une lettre de Chapelain, du 20 janvier 1656, nous savons que les Etats l'avaient pressenti comme ambassadeur près du Prince Electeur de Brandebourg, mais qu'il avait dû, en raison de sa maladie, décliner cette offre.<sup>203</sup>

<sup>199</sup> *ibidem*, p. 316, lettre du 17 juillet 1655.

<sup>200</sup> *ibidem*, p. 320, lettre du 18 août 1655.

<sup>201</sup> Cfr. lettre de N. Heinsius à Gronovius du 28 octobre 1655 (Burman, *Sylloges* III, pp. 345-346.)

<sup>202</sup> Voir *infra* lettres LXXIV, LXXVI et LXXVII.

<sup>203</sup> Voir Bray, *o.c.*, (pp. 334-335 et n. 10): «Mais pour sortir enfin de ce discours

Chapelain, toujours inquiet de la santé de N. Heinsius, lui écrira le 23 juin:

En vérité, Monsieur, je ressens comme je dois toutes vos peines, et la mienne s'augmente, considérant le dommage que la Republique des lettres reçoit en vostre personne, par le temps que vous luy devés et que vostre Republique luy desrobe. Tenés bon de grace à ne vous donner pas à elle tout entier et souvenés vous du rang que vous tenés au Parnasse où vous estes plustost né qu'en Hollande puisque vous estes venu au Monde dans la Maison des Muses et qu'estant Fils du grand heinsius vous pouvés vous dire aussi bien Fils d'Apollon qu'Orfée de Calliope.<sup>204</sup>

J. Dupuy était loin de témoigner la même sollicitude à l'égard de N. Heinsius. Il est vrai que sa propre santé laissait alors beaucoup à désirer. Ses lettres trahissent parfois une certaine irritation. Le 28 juillet, il reproche sans détours à N. Heinsius de l'avoir laissé sans nouvelles, alors qu'il a écrit à Chapelain.<sup>205</sup> Empressons-nous toutefois d'ajouter qu'il ne s'agissait là que d'un accès d'humeur, vite dissipé, lorsque le Prieur fut exactement informé des déboires de santé de son correspondant. N. Heinsius, réparant sa négligence, écrivait coup sur coup, le 5 et le 10 août à J. Dupuy. Il pouvait le rassurer sur sa santé, mais surtout lui annoncer la nouvelle de sa nomination de secrétaire de la ville d'Amsterdam. Dupuy ne cacha pas sa satisfaction: l'itinérant Heinsius trouvait enfin un solide «établissement» qui le retenait dans sa patrie, parmi ses amis et ses livres, l'informait des affaires et était «comme un degré pour parvenir plus hault» (lettre LXXIX).<sup>206</sup> Les lettres de septembre et du 12 octobre, dont Dupuy accuse réception, montre que le commerce régulier s'était rétabli entre les deux correspondants.

Ce ne fut qu'une brève reprise: le 17 novembre 1656, J. Dupuy s'éteignait. Sa dernière lettre à Heinsius du 27 octobre, longue missive conforme en tous points au schéma que nous esquissions plus haut, ne permettait guère au Secrétaire d'Amsterdam de prévoir que la fin de son ami fût si proche. Quand apprit-il la mort de J. Dupuy? Quelle fut sa réaction?

J'ay appris avec plaisir la consideration qu'ont fait Mrs vos Patrons sur la priere que vous leur aviés faite de de vous laisser venir donner ordre à vos interests domestiques, et encore plus le choix que la Hollande avoit fait de vous pour Amb(assadeu)r vers l'Electeur de Brandebourg. Quelque passion que vous ayés pour la vie privée, si vous ne fussiés point tombé malade il se fust bien fallu garder de refuser un tel employ.

<sup>204</sup> *ibidem*, pp. 346–347.

<sup>205</sup> Voir *infra* lettre LXXVIII.

<sup>206</sup> Cfr. lettre de Chapelain à Heinsius, 24 août 1656: «Il vous donne part a la Republique sans vous exclurre du Parnasse. Il vous ouvre un chemin a la fortune sans vous fermer celuy de la gloire des lettres». (Bray, *o.c.*, p. 352).

S'ouvrit-il de ses sentiments aux proches et aux amis du défunt? Ce sont autant de questions que, faute de documents, nous devons laisser sans réponse. Nous pouvons du moins penser qu'en homme du XVII<sup>e</sup> siècle, il accueillit «cette mauvaise nouvelle avec résolution», comme le lui avait recommandé Jacques Dupuy lui-même le 13 mai 1655, en apprenant la mort de Daniel Heinsius. (lettre LXXI).

## AVERTISSEMENT

Dans notre transcription nous avons tenu à respecter le plus étroitement possible le texte original. Nous avons pensé que les variantes ou particularités orthographiques, qu'elles fussent propres à Dupuy ou, plus généralement, à son époque, pourraient intéresser des spécialistes de la langue; de plus, elles ne sont pas assez marquées pour risquer de gêner le lecteur ou d'entraîner de fausses interprétations du texte. Pour les lettres écrites en latin, aucun problème ne s'est posé.

L'écriture de Dupuy n'a pas offert de difficultés particulières, car elle est très régulière. La seule exception que nous pensons devoir relever ici est la lettre LXXV qui était déchirée et dont les passages manquants ont été indiqués par des crochets. En ce qui concerne Heinsius, seules les minutes avec leurs ratures, leurs mots biffés comportaient quelques difficultés de lecture.

Pour les différents points sur lesquels l'usage actuel diffère de celui du XVII<sup>e</sup> siècle, voici comment on a concilié la fidélité la plus grande avec la clarté de la lecture:

*Erreurs évidentes:* Dans quelques cas rares, car la rédaction de ses lettres est très soignée, Dupuy a laissé passer quelques «lapsus calami». On les a reproduits et seulement soulignés d'un «(sic)». Ainsi «il a a accepté» (lettre XLVII) pour «il a accepté» a été transcrit: «il a a accepté (sic)». De même «vostre vostre» (lettre LXXIV) pour «vostre», «se setirèrent» pour «se retirèrent» (lettre LXXVIII), et «Claudia» pour «Claudianus» (lettre XLVII). Une exception toutefois: «ne n'eusse» (lettre LXIV) pour «ie n'eusse» est explicité par une note.

*L'orthographe et les variantes orthographiques,* individuelles ou non, ont été reproduites. Par exemple, on a gardé «honeur» et «honneur», «ie creins» et «ie crains», «ien» pour «i'en». Deux exceptions: dans les cas où «la», pour «l'a», risquait d'entraîner une confusion, on a rétabli l'apostrophe et transcrit «l'a»; on a fait de même pour «m'a» et «t'a». Une seule fois «qu'elle» (lettre LXXI) pour «quelle» a été transcrit «qu'elle (sic)» afin de souligner la bizarrerie de l'orthographe.

*Majuscules et minuscules:* Dans lettres de Heinsius, comme dans celles de Dupuy, nous avons rétabli, le cas échéant, les majuscules à l'initiale d'une phrase. Sur ce point en effet nos deux correspondants ne suivent aucune règle stricte et usent tantôt de la minuscule, tantôt de la majuscule.

D'autre part à l'intérieur d'une phrase, il arrive parfois que certains noms propres, comme *heinsius*, *hollande* sont écrits avec une minuscule initiale. Dans ce cas on a gardé la minuscule.

*Les accents* ont toujours été reproduits tels quels et on a respecté leur omission, qui ne donnait pas lieu à confusion.

*L'espacement ou la liaison des mots* ont été reproduits même s'ils n'étaient pas conformes à l'usage actuel. Exemple: «iai» pour «i'ai», «long temps» pour «longtemps» à l'exception près signalée plus haut de «l'a» pour «la».

Pour les *abréviations*, voici les règles qu'on s'est données: «m<sup>t</sup>» en fin de mot, a été développé et transcrit «ment», «vre» et «nre» transcrits «vostre» et «nostre», «plus<sup>rs</sup>» devient «plusieurs», «lres» devient «lettres» et «tous<sup>rs</sup>» «tousiours». Les indications de titres ou de fonctions ont souvent été développées, et dans ce cas les lettres manquantes rétablies entre crochets. Exemple: «Con<sup>er</sup>» devient «Con[seill]<sup>er</sup>», etc. . . .; de même «Roy<sup>me</sup>» devient «Roy[au]me». Mais on a gardé «Card<sup>al</sup>», «M<sup>r</sup>», «M<sup>rs</sup>», «S<sup>t</sup>», ainsi que «Cl» (pour Clarissimus) et «Cl<sup>mo</sup>» (pour Clarissimo), à cause de leur fréquence et clarté.

La *ponctuation* a été reproduite sans modifications, ainsi que la place du *postscriptum* (après la signature).

Pudet me profecto mei, Viri Nobilissimi, qui tanto tempore, quo a vobis absum, pro prolixissima humanitate, proque plurimis luculentissimisque, quae mihi praestitistis, beneficiis, ne tralatitia quidem gratiarum actione apud vos defunctus sim. At vero, aut candidissimos mores vestros perspectos non habeo, aut absolutum me non difficulter iri, veniamque impetraturum confido, si calamitatem meam penitus intelligatis. Ipso enim illo, quo ex urbe vestra discessi, die,<sup>1</sup> postquam horam alteramque in via transegissem, a febre tertiana tentatus sum. Quae, crudescens paulatim, Lugdunum usque, atque in ea etiamnum civitate per dies plus minus quindecim, fideliter me comitata est. Donec tandem ope Medicorum eâ profligatâ D. Reinstius caeterique itineris Italici comites Parisiis supervenirent.<sup>2</sup>

Videbar iam satis mihi firmus ad incommoda viae sustinenda, nec multum repugnabant Medici, sociique ultro instigabant; iamque proxime Massiliensem civitatem perveneramus, cum recidiva nihil minus expectantem invasit. Adeo quidem vehemens illa, ut cessante febre tertianâ, nihilominus continua laborarem. Huic malo accessit assiduus per dies aliquot alvi fluxus. Unde vires parvo tempore adeo accisae ac debilitatae sunt, ut pro conclamato ac tantum non mortuo a sociis relinquerer, qui inceptae porro viae se commiserunt. Ita Massiliae mensibus pene duobus integris haerendum, ac cum Medicorum filiis conflictandum mihi fuit. Interea vires paulatim caepitae recolligi. Et taedebat ulterius haerere in civitate barbara, ubi virum neminem literatum nossem.<sup>3</sup> Nam de Bibliotheca S. Victoris, quae illic est, libris manu exaratis cumulatim instructa post abitum in Italiam demum meum nonnihil intellexi. Sedit ergo sententia ut in civitatem aliquam a portu

<sup>1</sup> Il est impossible de fixer la date exacte à laquelle N. Heinsius partit de Paris. Le 7 avril N. Heinsius écrit encore de Paris à Daniel Heinsius que son voyage en compagnie de Reinstius a été retardé, mais qu'il espère partir bientôt: «Quicquid sit intra triduum quadriduumve discessuros nos spero». (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 118) Dans une lettre du même recueil, datée du 8 mai 1646, nous lisons qu'il est à Lyon depuis 6 jours. Nous pouvons admettre qu'il quitta Paris autour du 20 avril 1646.

<sup>2</sup> N. Heinsius écrit à son père, le 15 mai 1646, que Reinstius est arrivé à Lyon la veille au soir. (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 120).

<sup>3</sup> Heinsius fait ici une erreur en ce qui concerne la durée de son séjour à Marseille: il est parti de Lyon, selon toute vraisemblance, le 17 mai 1646, pour Marseille qu'il a quittée au début du mois de juillet. Cfr. la lettre du 3 juillet 1646, dans laquelle il annonce qu'il partira dans 3 ou 4 jours et la lettre du 15 mai. (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 121)

Massiliensi non admodum remotam me conferrem.<sup>4</sup> Omniumque commodissima Florentia mihi visa, partim ob viciniam, partim ob Medicaeae Bibliothecae splendidum illum thesaurum. Ita tota itineris mihi ratio mutanda fuit. Nam Venetias, ut recta irem, quod primo fixum erat, propter viam longinquam consultum non videbatur: praesertim cum calor aestivus iam grassari inciperet; et caniculare sidus instaret. Dies iam sunt quatuordecim cum in hanc urbem veni, sed ita fatigatus continua sex dierum per mare iactatione, ut domo vix prodierim, valetudini diligenter curandae unice intentus. Medicaeam Bibliothecam obiter tantum inspexi, ad quam aditum liberaliter quotidianum mihi indulsit Magnus Hetruriae dux.<sup>5</sup> Sed quantum per summam festinationem observare licuit, inter multos Ovidianos ac Claudianaeos codices, nulli prorsus ab aliqua vetustate magnopere commendandi videntur. Claudiani tamen exemplar vidi ex editione veterrima, a viro quodam docto cum Mssis collatum. Unde nonnihil mihi polliceor. In Bibliotheca Dominicanorum ad S<sup>th</sup>. Marci opera extant Ovidiana vetustae itidem editionis ab Angelo Politiano ad libros manu exaratos recensita passim ac illustrata. Ibidem et Metamorphoseos servatur codex, quo antiquiorem ac meliorem hactenus non vidi.<sup>6</sup> Moraturus hic porro sum, usque ad finem mensis, ut puto, proximi. Inde me Venetias ac Patavium conferam in hiberna.<sup>7</sup> Si quid ab opera mea aut hic aut in aliis Italiae civitatibus vobis pollicemini, quaeso, ut id scire possim operam date. Vestrum enim esse me, quantus sum, nisi sim ingratus, dubitare non debetis. Valet Florentiae postrid. Kal. August. 1646.

Nobilissimi Domini,

Vobis obligatissimus

Nicolaus Heinsius

*Autographe, sans cachets.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 73.*

<sup>4</sup> L'abbaye de Saint Victor à Marseille, située près du port, fut un lieu de rencontre de nombreux savants au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> Heinsius eut beaucoup moins de peine à avoir accès aux Bibliothèques de Florence et d'autres villes italiennes que Gronovius et Vossius. Cfr. Kan, *o.c.*, p. 375 et Blok, *o.c.*, p. 155-156. Le grand Duc de Toscane, Ferdinand II, lui permit d'y travailler autant qu'il voulut, après qu'il lui eut été recommandé par Paganino Gaudenzio. (Cfr. la lettre de N. Heinsius à P. Gaudenzio du 20 juillet 1646. Bibl. Vaticana, 170, f. 292 in J. A. F. Orbaan, *Bescheiden in Italië omtrent Nederlandsche Kunstenaars en Geleerden*, t. I, p. 145, La Haye, 1911.)

<sup>6</sup> D'après Blok, *o.c.*, p. 156, il passa son temps à étudier les variantes du célèbre codex de Virgile et des manuscrits de Claudian et de Curtius, et les lettres de Pline.-Angelo Poliziano (1454-1494) fut membre de l'Académie de Florence et professeur de latin et grec dans la même ville. Il étudia un grand nombre d'auteurs classiques, parmi lesquels Terence, Lucrèce, Stace et Ovide. Cfr. J. E. Sandys, *A History of Classical Scholarship*, Vol. II, p. 83-86, Cambridge 1908.

<sup>7</sup> Contrairement à ce qu'il dit ici, il restera à Florence jusqu'au 29 octobre 1646, date où il part pour Rome.

Amplissimi Clarissimique Viri.

Curatas recte quas Florentiae ad vos miseram, caeterum responsionem vestram in via periisse, ex elegantissimi Menagii nostri literis intelligo. Doleo profecto plurimum et impatienter fero, tam luculentum comitatus vestrae testimonium ad me non perlatum. Haeret fasciculus iste aut Lugduni etiamnum aut in urbe vestra. Nam Venetias si missus esset, ad me perventurum fuisse certus sum. Adeo mercatorum meorum diligentia et fides probatae mihi sunt. Mensis iam elapsus est, cum in hanc urbem veni.<sup>1</sup> Florentiae magnam temporis partem cum Cl<sup>mo</sup>. Bullialdo vixi: cuius amicitia adeo me ceperat, ut aegre vixque ab illo avelli potuerim; nihilque non egerim, quo Romam eum mecum pertraherem. At ille, et precibus meis, et amicorum omnium, fratris praesertim vestri, dissuasionibus insuper habitis, tanto ad Constantinopolim videndam aestu ferebatur, nescio quas ob causas, ut iam nunc profectum ex Italia non dubitem. Florentiâ sane discessisse illum, nuper ad me scripsit Paganinus Gaudentius, apud quem Pisis pernoctaverat <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Dans la lettre de G. Ménage à N. Heinsius du 6 novembre 1646 (UB Leyde, Burm. F. 8) nous lisons: «Accepi quas ad me binas dedisti Florentia. Prioribus statim atque mihi reddita sunt, quam accuratissime respondi, et fasciculum recta Venetias ad Mercatores Batavos, sicut praeceperas, direxi. Eo factum puto ut ipsis redditus non sit. Recta enim, ut audio, literae in Italiam non perferuntur, ac Lugdunum prius ad aliquem dirigendae sunt. In eo fasciculo erant et quas ad te dabat *Puteanus*, . ». Nic Heinsius se trouve à Rome. D'après Kan, *o.c.*, p. 375–376, Heinsius quitta Florence le 29 octobre 1646. Le 10 novembre il est déjà à Rome depuis quelques jours.

<sup>2</sup> Ismael Boulliau (1605–1694) était bibliothécaire du Président de Thou depuis 1636. Cfr. R. Pintard, *o.c.*, p. 288–291. Il résida à Florence de la mi-septembre 1646 jusqu'au début de novembre (*ibidem*, p. 373). Boulliau écrit à Jacques Dupuy, le 20 septembre 1646 (B N. Collection Dupuy, Vol. 18, f. 150r): «J'ay veu le jeune Heinsius et depuis 3 jours j'ay esté avec luy soir et matin dans la Bbliotheque, ou j'ay bien avancé la conference du Seneque Tragique avec le M. S. que Sr. Gronovius avoit desia veu». Et dans une lettre du 25 octobre 1646 (*ibidem*, f. 160r). «Je respondray icy a l'endroit de la vostre du 18, dans laquelle vous me dictes que j'ay tenu mon dessein caché de mon voyage pour ce qui est de la saison dans laquelle je le veux faire. Il est vray que j'eusse désiré aller voir Mr. vostre frere et demeurer quelque temps pour jouir de sa conversation, et aussy pour me satisfaire dans la contemplation des beautés de Rome. Mais le temps ne me l'a pû permettre (.) Je ne laisseray pas de partir la semaine prochaine pour Livourne, si entre cy et ce temps la je recois quelques lettres de vostre part et . . . » En effet, Boulliau risquait de rencontrer des difficultés à Rome, à cause de son *Astronomia Philolaica* (voir Pintard, *o.c.* p. 374). Son sort pouvait être le même que celui de Galilée (voir aussi la lettre de Chr. Dupuy à I. Boulliau du 22 septembre 1646, B N. F.fr. 9778, f. 82r.).



Nunc ab omni amicorum consortio plane orbatus sum: neque quisquam est, ad quem ventitare possim, praeter unicum Holsteinium,<sup>3</sup> virum sane humanissimum, quique studia mea non cesset promovere, etsi conatu nonnunquam irritum; cum et illi et mihi crebro hic conflictandum sit cum hominibus ignavissimis quique hoc solo nomine a Bibliothecis suis excludant peregrinos, quod ipsi iis non utantur. Multis iam documentis expertus sum, eo esse ingenio Italos, ut nihil magnopere aestiment, praeter ea quae non intelligunt.<sup>4</sup> Nolim tamen hoc de omnibus mihi credi, cum non desint inter illos viri et doctrina et humanitate praestantes. Talem Florentiae Johannem Baptistam Donium expertus sum, ad Gallicam comitatem et elegantiam prorsus factum.<sup>5</sup> Nec dubito, in hac urbe quosdam esse qui tamen hactenus me latent. Ego autem adeo delicatus factus sum, postquam ex urbe vestra abii, ut omnia mihi videantur rustica, quae ad mores vestros proxime non accedant. Quorum vivam et genuinam imaginem in viro Reverendissimo Fratre vestro hic intueor. Quem tamen gravioribus, ut audio, negotiis distractum rarius interpello.<sup>6</sup> Sub adventum in hanc urbem meum Elegiam conscripsi. quam eo confidentius transmittam, quod nugis meis apud vos aliquod pretium esse non ignorem. quod omne, meritis nequaquam meis, sed affectui erga me vestro acceptum fero. Romam veterem in ea allocutus sum. Nostram enim illam si allocutus essem, nescio an me intellectura fuerit. Adeo omnem splendorem, quem ex prisca illa elegantia residuum adhuc tenet, peregrinis potissimum debet. Transalpinos nos omnes Romani olim Barbaros vocabant. Ego vero futurum video, ut, (si eo pede pergant, quo caepère) Transalpinis ipsi

<sup>3</sup> Lucas Holstenius (1596–1661), érudit allemand, étudia à Leyde où il fut l'élève de Vossius, Meursius et Heinsius. Après avoir sollicité vainement une chaire au Gymnase à Hambourg, il se rendit en Angleterre et en France. Là, il fut bibliothécaire du président de Mesmes, par l'entremise des frères Dupuy. En 1627 il suivit le Cardinal Barberini à Rome; il devint son bibliothécaire. Le Pape Innocent X le nomma bibliothécaire du Vatican.

<sup>4</sup> Heinsius se plaint également des Italiens dans une lettre à P. Gaudenzio, du 8 décembre 1646 (cfr. Orbaan, *o.c.* p. 145): «Romae pleraque mihi placent, praeter aerem, cui hactenus non satis assuevi. Viros quoque pauciores doctos hic inveni quam putaram. (. . .) Solo fere Holsteinio familiariter hic utor, qui quavis occasione studia mea promovere non desinit».

<sup>5</sup> Jean Baptiste Doni (1593–1649), érudit et musicien italien. Il fit ses études à Bologne, à Rome et à Bourges, où il étudia le droit à l'école de Cujas. Il fut reçu docteur à l'université de Pise et étudia ensuite les langues orientales. Après un bref séjour à Paris, il fut appelé à Rome par le Cardinal Barberini auquel il resta attaché. En 1641 il fut nommé professeur d'éloquence à Florence.

<sup>6</sup> Cfr. la lettre de Christophe Dupuy à son frère Jacques du 19 novembre 1646 (B.N. Collection Dupuy, Vol. 731, f. 73): «M. Heinsius est icy qui m'est venu voir il est fort honeste homme, le Seigneur Holstenius lui a fait prendre un logis pres de lui affinque ils eussent plus de moien de s'entrevoir, il fait estat d'acheter des livres icy». Les liens entre N. Heinsius et L. Holstenius n'allaient pas tarder à se resserrer.

brevi sint et habeantur Barbari. Hinc adactus sum, ut in Elegia tam magnifice de me verba facerem, probe alioquin tenuitatis mihi conscius, quique si antiquis illis vixissem temporibus, quibus florebat Roma, ne mutire quidem ausus forem. Nunc video impune ipsi insultari posse. Parce tamen hoc feci; cum miserationem potius quam indignationem mereatur.<sup>7</sup> Librorum alicuius rei nihil fere ab aliquo tempore hic prodiit. Romae subterraneae et Aedium Barberinarum secundae, ut audio, editiones procurantur.<sup>8</sup> Sed et Famianus Strada, vir insignis sane, alterum de bello Belgico volumen praelo commisit, cuius major pars iam absoluta est.<sup>9</sup> Utinam operam aliqua in re meam, dum hic ero, probare vobis possim! Quod optandum magis quam sperandum mihi scio. Ante mensem Aprilem vix est, ut discessurus sim; nisi pacem a nostris Hispani obtineant. Quod si fit, circa Martium proximum in Campaniam me conferam, Romam tamen rediturus.<sup>10</sup> Ad Cl. Menagium aliosque amicos nunc simul scribo. Libenter vos hoc fasce levassem, nisi timuissem, si per alios curarentur literae, ne perirent.

Valete, Viri Nobilissimi et favere mihi pergite.  
Romae die VII Mens. Decemb. A° 1646

Nomini vestro devotiss.  
Nicolaus Heinsius.

*Lettre autographe. sans cachets.*  
*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 74-75r.*

<sup>7</sup> C'est l'une des 3 Elegies qu'il composa à Rome et qu'il inséra dans son recueil *Italia, Elegiarum liber. Ad Illustrissimum virum Cassianum a Puteo. Accedunt alia*. Padoue 1648.

<sup>8</sup> Cfr. Christophe Dupuy à J. Dupuy, lettre du 26 novembre 1646 (B.N. Collection Dupuy, Vol. 731, f. 75): «Je ne sçai si ie vous ai mande que les heritiers du Conte Tettio font reimprimer les Aedes Barberinae en plus grand volume, et augmentees de plusieurs figures il y en a desia quelques feuilles d'imprimees». D'après le Catalogue fait par J. Dupuy (B.N. Ms. latin 10372), la première édition date de 1642: *Barberinae Aedes descriptae ab Hier. Tettio Comite Perusino, cum variis figuris*, Rome 1642.

<sup>9</sup> Famianus Strada (1572-1649) est l'auteur d'un *De Bello belgico*, publié à Rome en 1632 et réédité à plusieurs reprises.

<sup>10</sup> Heinsius n'ose pas continuer son voyage, tant que les Etats sont en guerre avec l'Espagne. C'est Holstenius qui lui procurera un passeport par l'entremise du délégué espagnol. Voir Orbaan, *o.c.* p. 148: la lettre de Heinsius à P. Gaudenzio du 22 mars 1647.

De Paris ce IV Janvier 1647

Monsieur,

Je suis bien marri que les lettres que ie vous avois escrites a Florence ne vous ayent esté rendues, ce qui est arrivé par la negligence de nostre ami commun Mons<sup>r</sup>. Menage;<sup>1</sup> vous y eussiez recogneu au moins l'estime que ie fais de vostre vertu et rare merite, car pour arriver a l'elegance et facilité d'escrire en la langue Latine, qui vous est comme naturelle, c'est ce que ie n'entreprends pas, me contentant de me servir de mon Idrome François pour vous declarer mes pensées, ce que ie fais plus librement sachant combien il vous est familier.<sup>2</sup> Je vous dirai donc Monsieur que vos lettres de Rome du VII du mois de Decembre m'ont apporté un contentement merveilleux et a tous nos amis auxquels i'en ai fait part qui tous sont convenus en ce point qu'il ne se peut rien veoir de plus poliment et elegamment escrit. Et non content de cela vous y avez adiousté une production de vostre esprit si accomplie qui est cette Elegie que les amis ne se peuvent lasser de la veoir et ie ne sçai si i'en pourrai estre le maistre M<sup>r</sup>. Menage me l'ayant enlevée.<sup>3</sup> J'ai sceu tant par vostre premiere Lettre que par celles de Mons<sup>r</sup>. Boulliau les avantages que vous avez tirez de la communication de tant de beaux manuscripts qui sont dans la Bibliotheque du Grand Duc et dont vous ne manquerez pas de faire part au public quand vous serez de retour de chez vous.<sup>4</sup> Le sejour de Rome ne vous sera non plus inutile et les oeuvres d'Ovide s'en ressentiront que vous ferez veoir aux Italiens, si tant est qu'ils ayent assez de curiosité et de cognoissance pour ne se pouvoir pas prevaloir des avantages qu'ils ont chez eux. Mon frere m'a escrit l'honneur que vous lui avez fait de le visiter et il se plaint seulement d'une chose que vous n'en usez

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre II, n. 1.

<sup>2</sup> Il s'excuse d'ecrire en français, comme le fera deux ans plus tard Chapelain (lettre de Chapelain à N. Heinsius, du 8 janvier 1649, in B. Bray, *o.c.*, p. 127 et n. 1): «Vous vous estonnerés sans doute qu'ayant a vous escrire je vous escrive en ma langue, a vous dis je qui ne recevés gueres de lettres des gens de ma sorte qu'en celle du Peuple qui a donne la loy a l'Univers et que le plus eloquent de tous les hommes a consacrée par sa plume et par ses discours. Mais quelle apparence de begayer devant vous en un langage qui ne m'est pas naturel et. . . »

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre II, n. 7.

<sup>4</sup> Heinsius a travaillé dans la Bibliothèque du Grand Duc de Toscane, Ferdinand II, à Florence, avec I. Boulliau (Cfr. Lettre II, n. 2).

avec plus de liberté votre nom lui ayant tousiours esté en une veneration tres particuliere, et il seroit ravi de vous pouvoir servir pendant le seiour que vous ferez de dela. Je ne pardonne point a M<sup>r</sup>. Boulliau de n'avoir point fait le voiage de Rome avec vous car ie suis bien asseuré qu'il ne trouverra rien dans tout le Levant qui puisse estre comparé a la douceur de vostre compagnie.<sup>5</sup> Je vous puis asseurer qu'encores que vous soiez absent de nous depuis tant de temps que nous ne laissons pas de conserver dans nostre cabinet vostre memoire avec pareil respect et estime que si vous y estiez present. M<sup>rs</sup>. Sarrazin,<sup>6</sup> Menage et tant d'autres dont l'enumeration seroit trop longue ne se pouvant lasser de celebrer vostre erudition beaucoup au dela de vostre aage. Nostre rue St. Jacques ne produit aucune nouveauté en matiere de livres qui soit de vostre goust. Ce grand ouvrage des Basiliques qui contient VII volumes in fol<sup>o</sup> Gr. et Lat. conduit par M<sup>r</sup>. Fabrot est enfin achevé.<sup>7</sup> Le texte du St. Cyprian de M<sup>r</sup>. Rigault l'est aussi; mais les notes ne peuvent pas estre sitost mises sous la presse a cause de l'esloignement de leur aucteur.<sup>8</sup> Nous avons ici un neveu de M<sup>r</sup>. Holstenius qui a une passion merveilleuse pour les bonnes Lettres et conference des Manuscrits et ie suis marri qu'il ne nous veoit plus souvent, son merite particulier et l'amitié antienne que nous avons avec M<sup>r</sup>. son oncle nous obligeants a rechercher les occasions de le servir, et c'est dont ie vous prie de l'asseurer de nostre part.<sup>9</sup> C'est ce que vous aurez presentement de moi qui fais profession par-

<sup>5</sup> Voir aussi lettre précédente, n. 2. I. Boulliau est parti pour le Moyen-Orient, le 9 novembre 1646. Une lettre du 5 janvier 1647 de Boulliau à J. Dupuy (B.N. Coll. Dupuy, Vol. 18, f. 166) nous apprend qu'il se trouve à Smyrne.

<sup>6</sup> Jean-François Sarasin (1614–1654), homme de lettres et ami de G. Ménage. Il avait étudié les belles lettres à Caen et à Paris. Par la suite il fut intendant et secrétaire du Prince de Conti.

<sup>7</sup> *Των Βασιλικων Βιβλια ξ' Βασιλικων libri LX in VII tomos divisi. C. A. Fabrotus latine vertit et Graece edidit ex Bibliotheca Regis Christianissimi.* Paris 1647, fol., 7 t.

<sup>8</sup> Ed. *St. Cyprien de Carthage. Opera.* . . . Paris, 1648, 2 parties en 1 vol. Dans le Catalogue de J. Dupuy (B.N. Ms. Iatin 10372, f. 348r.): *Sancti Caecilii Cypriani opera, Nic. Rigaltii observationibus ad veterum exemplarium fidem recognita et illustrata.* Lutet.. Du Puis 1648, fol.

—Rigault, après s'être déchargé de sa fonction de garde de la Bibliothèque du Roi en 1645, quitta Paris pour se retirer à Toul. Cfr. la lettre de J. Dupuy à Saumaise du 11 février 1645 (B.N. F.fr. 3934, f. 62): «Le bonhomme a renoncé à Paris et a fait venir pres de lui tous ses livres».

Nicolas Rigault (1577–1653) fut conseiller du Roi au Parlement de Metz et garde de la Bibliothèque royale jusqu'en 1645. Il a été un des amis les plus intimes des frères Dupuy.

<sup>9</sup> Le neveu de Lucas Holstenius est Peter Lambeck (1628-1680), jeune érudit allemand qui voyageait à l'étranger. Il arriva vers la fin de septembre 1646 à Paris et il en repartit en octobre 1647 (voir L. G. Péliissier: *Les Amis d'Holstenius in Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, Ecole Française de Rome 1887, p. 78). Plus tard il fut nommé professeur d'histoire à Hambourg. (Cfr. J. E. Sandys, *o.c.* t. II, p 365). Lambeck est recommandé à J. Dupuy par Saumaise. Cfr. Saumaise à J. Dupuy, lettre du 14 août

ticuliere d'honorer vostre vertu et qui desire me conserver a iamais la qualité

De vostre tres humble et tres obeissant serviteur Jacq. Dupuy St. Sauveur.

Monsieur

Mon fiere est vostre serviteur et m'a chargé de vous faire ses baisemains.

*Autographe, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Rome cachets*

*UB Leyde, BPL 1923(1).*

1646, (B N Coll Dupuy, Vol 788, f 216) «aujourd'hui je mets la main a la plume pour vous recommander cet honneste homme qui n avoit pas besoin de ma recommandation en cet endroit puisqu'il est nepveu de Monsieur Holstenius que bien cognoissiez et que vous savez avoir este de mes meilleurs amis tant qu'il a vescu en France» Il y a aussi une lettre de recommandation d'Holstenius lui-même du 20 août 1646 (B N Coll. Dupuy, Vol 675, f 111) «Hac ego veteris adversum me benevolentiae vestrae, et meae erga vos observantiae fiducia Petrum Lambecium, meum ex sorore nepotem vobis commendare audeo, idque . »Holstenius fut bibliothécaire de M de Mesmes de 1624 a 1627 et frequenta ainsi la reunion de bibliophiles et erudits de l'Academie Puteane Pelissier montre clairement dans son article cité ci-dessus que les liens entre Pierre Dupuy et Holstenius ont été des plus etroits

Nobilissime ac Reverende Vir,

Ferreus profecto sim, nec gustum humanitatis habeam, nisi captum me mirifice suavissimis tuis, ac extra me quodammodo raptum fuisse profitear. Impatienter ferebam priores tuas in via perditas. Inveni nunc solatium. Tanti ferme erat eas periisse, ut secundo scriberes. Quemadmodum enim infelicitatem meam iure deplorare poteram, quod periissent; ita salvum nihilominus integrumque mihi erat luculenti affectus tui testimonium, quia scripseras Utinam aut tantae comitati aestimandae par sim, aut respondere possim! Praesentem infinitis tibi meritis devinxisse non suffecit; absentem etiam demereri. Et tanquam amari a te satis non esset; quaeris in me aliquid, quod amorem tuum mereatur, ac invenisse tibi videris. Ego vero tam Suffenus non sum, ut hic mihi blandiar. Benevolentiam enim vestram, et quidem tantam, ut me consecutum comprimis \* gaudeo, ita non mereri satis certus sum. Post patrem ac avunculum meos, familiae vestrae devinctissimos, tertium me iuris vestri licet arbitremini.<sup>1</sup> *Ponite de nostra terna trophaea domo*; libet enim hic Ovidianis verbis uti.<sup>2</sup> Literarum porro mearum elegantiam (sic enim a te appellatur) quod tantopere commendas, metuo ne summus ille denuo affectus tibi imponat. Non ignoscit hic certe mihi, qui indulget omnia, optimus parens meus: nec semel negligens et impolitus scribendi genus in me damnavit. Ego vero tantum mihi promitto de facilitate amicorum meorum, ut hic tuto peccare mihi posse videar. Malo enim negliger officiosus esse, quam ingratus. Elegiam meam quia non displicuisse vobis scribis, ecce aliam denuo obtrudo. Quid facias? Devoranda vobis haec molestia est, quia neminem hic offendo, cui recitare versus meos aut pro-

<sup>1</sup> Nicolas Heinsius est en effet, après Janus Rutgersius et Daniel Heinsius, la troisième personne de sa famille à nouer des relations avec les Dupuy, Voir *infra* lettre LX, n. 8.

Janus Rutgersius (1589–1625), beau-frère de Daniel et oncle de Nicolas Heinsius, fit ses études sous la direction de G-J. Vossius; ensuite il alla à l'université de Leyde où il fut l'élève de Scaliger. Il passa ensuite quelque temps à Paris et prit à Orléans le grade de licencié en droit. En 1614 l'ambassadeur de Suède lui offrit dans son pays une charge de Conseiller d'Etat. Rutgersius accepta et partit pour Stockholm. De là il passa en Livonie, où Gustave-Adolphe lui fit un si bon accueil qu'il s'attacha pour toujours à son service.

<sup>2</sup> Ovide, *Heroides*, IV, vers 66.

\* *comprimis* pour *cumprimis*

bare possim. Utinam vero sic ubique saperent delicati Itali!<sup>3</sup> Rerum in hac urbe novarum nihil prorsus est, nisi qu[od] [u]xorem hodie ducturus est Princeps Pamphilius.<sup>4</sup> In republica quoque literaria quieta ac tranquilla sunt omnia: credas Harpocrati litari: tam diligenter tacent.<sup>5</sup> Batavi nostri nihil praeter pacem crepant, cuius studium animos omnium excantavit. Cum proxime salutarem virum reverendissimum Fratrem tuum, ostendebat mihi libros satis multos nuper editos, quos auctuarium bibliothecae vestrae destinat. Negabat tamen se scire occasionem, qua transmitti possent. Ego curam illam libenter in me recipiam, cum notum ac exploratum habeam mercatorem quendam nostratem Massiliae, virum honestum et officiosum, apud quem longo tempore in urbe illa decubui. Ad eum ut curentur Massiliam non arduum erit. Ille porro Lutetiam recta aut Lugdunum eos destinabit. Vestrum est, et hoc et quodvis aliud negotium mihi imponere cum nihil magis iampridem in votis habeam, quam ut officia mea vobis probentur.<sup>6</sup> Inveni in hac urbe Equitem Cassianum de Puteo, virum inter Italos longe praestantissimum humanissimumque: ut fatalis quaedam comitas innata mihi videatur universo Puteanorum nomini.<sup>7</sup> *Cl. Holstenius* officiosus vos salutat, *Servius* quoque et *Allatius*. Cuius postremi, viri alioquin non mali, summam linguae intemperiem et petulantiam ferre non possum, dum semper fere et in scriptis et in familiaribus colloquiis Scaligeros allatrat. Quod magnam tamen ipsi apud Italos existimationem conciliat.<sup>8</sup> Vale, et Ampl. V. Fratri tuo caeteris-

<sup>3</sup> Heinsius envoie une autre Elegie, insérée plus tard dans son recueil *Italia, Elegiarum liber*. Voir *supra* Lettre II, n. 7 et Cfr. Kan, *o.c.* p. 379.

<sup>4</sup> Camille Pamphyle, issu d'une famille romaine et neveu d'Innocent X, se maria avec la princesse de Rossano, Olympia Aldobrandin, veuve de Paul Borghese, mort en 1646. (Moreri, art. Pamphyle et Borghese.)

On lit la même nouvelle dans une lettre de Christophe Dupuy à son frère Jacques du 11 février 1647 (B.N. Coll. Dupuy, Vol. 731, f. 94r): «Le mariage de D. Camillo Pamphilio avec la princesse de Rossano est arreste, et hier ils furent espousez».

<sup>5</sup> Harpocrates— c'est le Dieu du silence.

<sup>6</sup> N. Heinsius, étant tombé malade en juin 1646, fut logé dans la maison d'un marchand hollandais, nommé Martinus.

Cfr. la lettre de Nic. Heinsius à Daniel Heinsius, Marseille le 5 juin 1646 (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 123): «Abiit interim D. Reinstius cum caeteris comitibus, quem plerique ex hac urbe mercatores comitati sunt, atque inter illos hospes eius D. Martinus qui cum postero die in urbem reversus esset, ex diversorio in aedes suas deferri me curavit».

<sup>7</sup> Cassiano dal Pozzo (1584–1657), antiquaire italien qui avait un cabinet d'antiquités à Rome. Il accompagna le cardinal Barberini pendant un voyage en France et en Espagne. Il se lia avec les savants les plus célèbres. Grand ami de Naudé, il enrichit la bibliothèque Mazarine d'un grand nombre de livres rares.

<sup>8</sup> Petrus Servius (mort en 1647), médecin et professeur de médecine à Rome, qui eut le goût des belles lettres. (voir Pintard, *o.c.* p. 249)

Leo Allatius (1586–1669) d'origine grecque, garde de la Bibliothèque Vaticane. Il fut aussi domestique et bibliothécaire du Cardinal François Barberini. C'est Allatius qui facilita à Heinsius l'accès à la Vaticane. (Nic. Heinsius à P. Gaudenzio, Orbaan, *o.c.*

que amicis, qui nostri meminisse dignantur, officiose me commenda. Romae 1647, die X Febr. Audeo literis hisce quas ad D D. *Sarravium Menagium*-que scripsi, denuo molestus tibi esse.

Nomini vestro mancipatus et addictus aeterno nexu  
Nicolaus Heinsius

*autographe, cachets.*

*Adresse au verso*

Nobilissimo ac Reverendo viro/D IACOBO PUTEANO/S. Salvatoris  
Priori/Lutetiam.

*B.N. Paris, Coll Dupuy, Vol. 675, f. 79.*

p. 145: «Allatius ad Vaticanum additum mihi procuravit. . . .») La violence d'Allatius contre Scaliger, grand ami des Heinsii, ne fut guère appréciée par Heinsius: Allatius avait attaqué J.-César Scaliger et son fils pour qui Heinsius avait une très grande admiration. Il eut d'ailleurs de nombreuses querelles avec des philologues protestants. Cfr. Blok, *o.c.* p. 141.



Monsieur

J'ai reçu vos lettres du X de Février remplies de tant de compliments et civilitez si bien dites et en si beaux termes que ie n'ai point de parolles pour vous en faire le remerciement tel que ie vous doibs, me reservant par les effets, quand vous m'en forez naistre les occasions, de vous en tesmoigner mon resentment. Votre Elegie a esté trouvée fort belle et il semble que le lieu ou vous l'avez composée ait inspiré quelque nouvelle grace et gayeté a vostre veine poetique. Mons<sup>r</sup>. Menage en fait bien son proffit et ie vous puis assurer qu'elle a esté leüe en bonne compagnie. Il vous fera response mais non pas par cet ordinaire, bien M<sup>r</sup>. Sarrau qui est tousiours assidu dans la conference des manuscripts et fait tout ce qu'il peut pour promouvoir la Republique Litteraire qui a bon besoin de support et d'appui aussi bien en ce pays ci qu'en celui ou vous estes.<sup>1</sup> Nous avons peu de nouveauté en matière de livres et ce qu'il y en a vient de vos quartiers quoi que nous ayons fourni leurs auteurs, scavoir M<sup>rs</sup>. Blondel et Saulmaise. ce premier a mis au iour son livre attendu il y a si long temps *De Episcopis et Presbyteris ex Sententia D. Hieronymi*. L'ouvrage est rempli de grande doctrine comme tout ce qui vient de cet homme la qui est merveilleusement consommé dans l'antiquité.<sup>2</sup> Le dernier a fait imprimer trois epistres de Cruce qui sont iointes a un traitté d'un Bartholinus qui a fait une dissertation de *Latere Christi aperto*. tout cela fait un iuste volume in 8°. ie n'en ai encore rien veu le livre estant chez le relieur.<sup>3</sup> Pour ce qui est des nouvelles du monde il est vrai que vos gens se portent avec precipitation s'il faut ainsi dire a la paix, puis qu'ils ont voulu nous preceder; mais on a bonne esperance que chacun les suivra et par les dernieres nouvelles de Munster et Osnabruk la disposition

<sup>1</sup> Claude Sarrau (mort en 1651), érudit et conseiller au Parlement de Paris et Rouen; il connaissait bien les langues classiques et était presque seul à avoir accès à la Bibliothèque de Henri de Mesmes. Il fut grand épistolier. La lettre de Sarrau, datée du 5 mars 1647 se trouve à Leyde (Burm. F. 9).

<sup>2</sup> David François Blondel (1590–1655), minstre protestant, homme de lettres et théologien. En 1650 il fut appelé par l'Ecole Illustre d'Amsterdam à succéder à G.-J. Vossius (Voir C. S. M. Rademaker, *o.c.* p. 266). En 1646. il publie son ouvrage: *Apolo-gia pro Sententia Hieronymi de episcopis et presbyteris, autore Davide Blondello*. Amsterdam, 1646.

<sup>3</sup> Il s'agit de *Thomas Bartholini, . . . . de latere Christi aperto dissertatio. Accedunt Cl. Salmasii et aliorum de Cruce epistolae*. Lugd; Batav., 1646 in 8°.

y estoit tres grande nos differends avec l'Empereur et l'Empire estants terminez et signez de part et d'autre, comme aussi ceux des Suedois avec l'Empereur et l'Electeur de Brandeburg. Ceux de la maison Palatine devoient suivre bien tost apres avec ceux de Madame La Landgrave de Hesse.<sup>4</sup> Le principal reste a faire qui est nostre traitté avec l'Espagne, c'est la ou l'on travaille; cependant Mons. le Prince part dans le 19 de ce mois pour la Catalogne ou il a le commandement de l'armée. Vous scavez que pour faire la paix avantageusement il faut estre armé. c'est pourquoi tous ces grands preparatifs de guerre avanceront plustost qu'ils ne reculeront la paix qui est souhaitée de tous les gens de bien.<sup>5</sup> Mr. le Prince d'Orenge est tres mal en sa santé l'hydropisie lui gagnant les parties nobles de sorte qu'on ne croit pas qu'il soit pour la faire longue. Mais vous en scaurez de plus certaines nouvelles de chez vous.<sup>6</sup> Devant que de finir iai a vous remercier de l'offre que vous me faictes pour la voiture des livres que mon frere a entre ses mains pour nostre Bibliotheque, et elle n'est pas a mespriser. Mon frere qui est ici m'a chargé de vous faire ses baisemains. Je vous prie de me croire avec toute sincerité et candeur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur *Dupuy St. Sauveur.*

De Paris ce 8 Mars 1647.

Tous les amis vous saluent.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Rome*

*UB Leyde, BPL 1923(2).*

<sup>4</sup> Le 28 janvier 1647, les Suédois traitent avec les Brandebourgeois à Stockholm, par l'entremise du Comte d'Avaux. Il est ici question de la trêve d'Ulm, tant souhaitée par Mazarin; le 14 mars 1647, il fut décidé qu'une suspension d'armes aurait lieu entre le roi de France, la reine de Suède, la Landgrave de Hesse (Amélie Elisabeth), le Duc de Bavière et son frère l'archevêque-Electeur de Cologne. On attendait maintenant la paix générale. Cfr. A. Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, tome II, p. 325-327, Paris, 1879-1880.

<sup>5</sup> Ce n'est pas en 1648, mais en 1659 que la paix sera conclue entre la France et l'Espagne. Quant à la campagne de Catalogne, elle fut un grand échec pour Condé.

<sup>6</sup> Le Prince Frédéric-Henri mourra le 14 mars 1647 à la Haye.

Nobilissime et admodum Reverende Vir,

Itineris mei Neapolitani interventu factum est, ut serius postremae tuae ad me pervenerint:<sup>1</sup> quibus sic profecto captus sum, ut ad summam voluptatem summumque gaudium nihil addi posse videretur. Suadam ipsam non opinor prolaturam quicquam, quod accedat ad istam elegantiam ac comitatem. Tu vero, qua benignitate es, derivare in me conaris laudes illas, quae in te redundant undique. Addidisti et luculentam eorum narrationem quae in Repub. nunc literaria apud vos parantur, quo certe nomine tantum tibi debeo, quantum verbis testari non possum. Pari officio certare tecum velim: sed Itali deliciarum suarum veterno iampridem tam alte indormiunt, ut prorsus non videam, qui excitari possint. Haec autem urbs, prae caeteris, torporis et oscitantiae mater, quam ipsis olim antiquis otiosam appellatam non nescis. Bibliothecae, si quae sunt, tam diligenter asservantur, ut Herculi clavam citius extorqueas, quam usum supellectilis librariae his tenebrionibus. Nactus tamen sum ante dies pauculos et incepti describere ARUSIANI MESSI V.C. OR. COMITIS PRIMI ORDINIS EXEMPLA ELOCUTIONUM, EX VIRGILIO, SALLUSTIO, TERENTIO ET CICERONE, DIGESTA PER LITERAS. Hunc enim titulum libellus iste praefert, quem luce dignum existimavi;<sup>2</sup> ob infinita fere fragmenta, quibus refertus est, ex Ciceronis et Sallustii scriptis deperditis. Nactus quoque eram non ita pridem vetustissimum exemplar Saturnaliorum Macrobiani, et gratulabar mihi tam bonam fortunam.<sup>3</sup> Sed paginis vix aliquot excussis, tam pauca variare deprehendi, ut facile persuaderer ex illo libro vulgatas editiones promanasse. Idem fere et in alio codice evenit, qui Ovidianas Metamorphoses Longobardicis literis exaratas continebat: sed tam misere interpolatas, ut genuinis lectionibus passim erasis, ac ne vestigiis quidem earum relictis, ea prae se ferret monstra, quae vulgatas editiones nunc occuparunt. Utinam sincerus aliquando codex in manus meas veniat!

<sup>1</sup> Il a réussi à obtenir un passeport pour aller à Naples. Voir Orbaan, *o.c.*, p. 148: lettre de Nic. Heinsius à P. Gaudenzio du 30 avril 1647. Voir aussi *supra* lettre II, n. 10.

<sup>2</sup> La découverte de ce manuscrit fut très importante, si l'on en juge d'après les réactions de Gronovius et Vossius; en effet Gronovius lui conseille de faire éditer ce texte. (Cfr. Kan, *o.c.* p. 59.)

<sup>3</sup> Aurelius Macrobius (IV-Ve siècle), célèbre grammairien et encyclopédiste latin. Il composa un ouvrage intitulé les *Saturnales* qui traite de divers sujets et est un mélange de textes anciens et de notes critiques.

Liquido probarem certe adversariis illis critici nominis, qui Ovidium corruptum negant, nihil eius scriptis esse inquinatus. Sed cum non nisi duo exemplaria ad manus meas hactenus devenerint a vetustate commendanda, et ambo quidem interpolata, tam felicem me futurum prorsus diffido. In Fastis emendandis aliquanto benigniorem fortunam expertus sum. Ex quatuor enim Vaticanis exemplaribus quae Romae inspexi, duo praestantissima fuerunt. Neutrum consuluit Ciofanus. Credo quod alterum ex iis manu Longobardica scriptum non intelligeret; alterum nimis recens crederet. Scriptum enim est in charta, sed a Pomponio Laeto viro doctissimo, (quod nescivit ille) et praeterea cum alio vetustissimo codice collatum.<sup>4</sup> Incidi quoque Romae in Johannis Lydi de Mensibus Romanis Graecum Commentarium; hactenus non editum. Unde plurima in Ovidianis fastis illustrari possunt. Temporis tamen angustiis praeventus describere non potui. Promisit eius mihi copiam Cl. Holstenius:<sup>5</sup> si in reditu per Urbem transiero. Et praestabit, ut opinor, pari fide, qua Gronovio nostro Alexiadem indulsit: cuius exemplar iam Parisios a se missum, proximis suis mihi significavit. Monui ergo amicum nostrum (qui in Senecis nunc castigandis exercetur) ut de versione quamprimum cogitaret. Nec procrastinabit, spero, editionem; cum nactus sit, quod tantopere flagitavit.<sup>6</sup> Ego aestate tota hic moraturus sum; ne intempestivo per calores aestivos itinere in praesens periculum me conii-ciam.<sup>7</sup> Nihil non egi, ut libros undiquaque bonos colligerem; sed parum profeci. De manuscriptis praesertim irritus conatus fuit. Nummos itaque veteres comparare caepi, argenteos potissimum, quorum numerus ad sep-

<sup>4</sup> Hercule Ciofani (fin XVI<sup>e</sup> siècle), érudit italien, originaire de Salmone. Il annota les Métamorphoses d'Ovide. Son latin était pur et élégant. Il fut apprécié par Scaliger, Scioppius et autres. — Pomponius Laetus (1425–1497), Humaniste italien et grand latiniste. Il fonda une Académie à Rome qui devint par la suite un foyer d'intrigues contre l'Eglise. Le Pape poursuivit les Académiciens pendant de longues années.

<sup>5</sup> Joh. Laurentius Lydus (490–565), Erudit byzantin qui exerça de hautes fonctions à la cour de Byzance. Il reste de lui quelques traités érudits e.a. «Sur les mois».

<sup>6</sup> L. Holstenius trouva le manuscrit de l'Alexiades in 1647: c'était l'oeuvre historique d'un certain Cynnamos, auteur grec qui avait continué l'oeuvre d'Anna Comnène, à partir de la date où celui-ci s'était arrêté. Holstenius envoya le manuscrit, destiné à Gronovius, aux frères Dupuy, mais ceux-ci ne le reçurent jamais: il fut retenu à Toulouse par le Jésuite P. Possinus. Possinus publia l'ouvrage en 1651: *Annae Comnenae Porphyrogenitae Caesarissae Alexias, sive de Rebus ab Alexio imperatore vel ejus tempore gestis libri quindecim* . . . . a Petro Possino, . . . . latina interpretatione . . . illustrati . . . Notae mox opportunitus edentur, una cum Sinnamo continuatore Annae et alius quibusdam ad Alexiadem spectantibus. Accesserunt praefationes ac notae Davidis Hoeschelii. Paris, 1651, fol° e Typ. Regia. Heinsius explique ce contre-temps à Gronovius dans les lettres 152, 153 et 154 de Sylloges o.c. III de P. Burman.

— Gronovius prépare une édition de Sénèque le Philosophe: *Opera omnia* . . . Leyde, 1649. Une seconde édition sera imprimée en 1658 à Amsterdam.

<sup>7</sup> Comme nous le verrons dans la suite, Heinsius quittera Naples plus tôt qu'il ne le pense. Il s'embarquera pour Livourne le 30 juillet 1647. Cfr. Kan, o.c., p. 381–382.

tingentos iam accedit. Longe plures brevi expecto. Certum enim mihi est spoliis infelicis Italiae onusto domum redire.<sup>8</sup> Veniet brevi in urbem vestram Iuvenis insignis, Teneramondanus Flander, qui Romae aliquandiu mecum vixit. Nomen illi est Aegidii Huylenbrouquii. Iuris utriusque doctor in Rota Romana renunciatus est. Praxin Gallicanae curiae nunc vellet addiscere. Eo nomine ad vos se transtulit. Scripsi hic ad illum tribus verbis, cum aliam, qua meas illi sisterem, viam ignorarem. Obtinuit a Reverendissimo Fratre vestro commendatitias, quas ad vos secum feret. Consilio enim vestro uti decrevit. Putavit meas quoque literas sibi profituras, etsi probe sciat, nulla mea erga vos esse merita, ut tantam mihi auctoritatem conciliare possint. Sed a sola humanitate vestra fiduciam sumi.<sup>9</sup> De pace incerta adhuc sunt omnia: etsi publicandam brevi fore ab Ordinibus sit constans rumor. Inter Legatos vestros ac nostros simultates gravissimas ortas vehementer doleo. Populares mei in suis ad me literis de Servientii acerrimis invectivis, quibus Ordines excepit aliquoties, certatim queruntur. Indecorum profecto est, ob pacem tanta nasci bella.<sup>10</sup> Sed iam orbitam epistolae excedimus. D. Fratri tuo caeterisque amicis rogo me commendes. Vale, Vir Nobilissime, et, ut multis beneficiis me tuum fecisti, tuum ex asse existima.

Neapoli 1647 die XII Junii

Nobilissimo nomini tuo devinctiss.  
Nicolaus Heinsius.

<sup>8</sup> Par l'entremise de quelques Napolitains, Heinsius parvint à réunir une belle collection de monnaies anciennes. Le 22 mars 1647, il écrit à P. Gaudenzio (Orbaan, *o.c.* p. 148): «Totus in re nummaria nunc sum. Habeo numismata argentea circiter sexcenta». Après son départ précipité de Naples, il n'a probablement plus jamais revu ces acquisitions. Voir *infra* Lettre suivante.

<sup>9</sup> Dans le fonds Burm. F. 7 de l'UB. à Leyde on trouve 4 lettres de Huylenbrouquius à N. Heinsius (datées: prid. Pascalis 1647, XXVII avril 1647, XV mais 1647, 12 juin 1647) dans lesquelles il demande à Heinsius une recommandation pour les frères Dupuy à Paris. Il ne nous a pas été possible de trouver des détails biographiques sur Huylenbrouquius.

<sup>10</sup> Abel Servient (1593–1659) fut surintendant de Louis XIV et joua pendant toute sa vie un rôle politique particulièrement important. Il fut envoyé à Munster comme plénipotentiaire avec le Duc de Longueville et le Comte d'Avaux pour y préparer un traité de paix. En janvier 1647, il se rendit en Hollande pour traiter avec les Etats Généraux des Provinces Unies.

Mirificus Florentiae liber nuper prodiit, cuius titulus iste: Dell' Arcano del Mare di Don Ruberto Dudleo Duca de Nortumbria e Conte de Warwick libri sei.<sup>11</sup>

*autographe; sans cachets; adresse au verso: A Monsieur/Monsieur du Puy St. Sauveur/A Paris.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 77–78r.*

<sup>11</sup> *Dell' Arcano del Mare di D. Ruberto Dudleo, duca di Nortumbria. – libri sei.* Florence, 1646–1647, 6 parties en 3 vol. in Fol°.

Robert Dudley (1573–1639), considéré comme le fils légitime de Leicester, est l'auteur de cet ouvrage, dont il y eut plusieurs éditions.

Monsieur

Encore que mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome eust esté soigneux de me faire part de vos nouvelles, neantmoins celles que iai receuës de vous en date du 12 de Juin m'ont apporté un contentement extreme et a vos amis de deça auxquels i'en ai fait part. Quoi que vous soiez en un climat fort delicieux et des charmes duquel les plus grands personnages ont bien eu de la peine a se deffendre, ie ne veoi pas neantmoins en ce qui me paroist par vos lettres remplies de leur elegance et politesse ordinaires, que toutes ces delices ayent fait aucune impression sur vostre esprit que ie recognois tousiours agissant dans la curiosité des belles choses et dans l'estude des bons livres qui sont peu cogneus au lieu ou vous estes maintenant. Vous obligerez le public en lui faisant part de ces fragments antiens que vous avez rencontrez dans ce Manuscrit d'Arausianus qui est fort incogneu en ces quartiers; Vous n'en serez pas quitte pour cela, car c'est une rencontre inopinée que vous avez faitte, vous estes redevable au public d'une nouvelle publication des oeuvres d'Ovide;<sup>1</sup> mais il suffit que vous ramassiez maintenant par la conference de tant de beaux Manuscripts tout ce qui est necessaire pour la perfection de ce bel ouvrage que vous nous donnerez quand vous serez retourné chez vous, chargé des despouilles d'Italie. Vidi olim in hac urbe inter Miscellanea variorum auctorum Graecorum a Leone Allatio collecta Joannis Lydi de mensibus Romanis commentarium Graecum, sed typographi nostri solo quaestui intenti edere neglexerunt.<sup>2</sup> Cl. Holstenius Alexiadem integram ad nos transmisit, sed restant sub finem lacunae multae quae sine opere alterius manuscripti codicis repleri non possunt. Sarravius noster Gronovio scripsit in manibus nostris esse brevi ad eum transmittendam, sub hac tamen conditione ut versione absoluta ad nos remittat ut typis Regiis excudatur cum aliis historiae Bizantinae scriptoribus ad quorum

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre VI, n. 2.

La première édition de son Ovide date de 1652.

<sup>2</sup> L'ouvrage de Leo Allatius ne sera publié qu'en 1653: *Leonis Allatii Miscellanea, sive opusculorum Graecorum et Latinorum vetustiorum ac recentiorum Libri duo edente Bartoldo Nihusio*. Colon. Agrip. Kalcovius, 1653, in 8°, Gr. et Lat. L'ouvrage figure dans le Catalogue des frères Dupuy. (B.N. Ms. Lat. 10372, f. 31). Dans le même catalogue on trouve aussi: *Allatii de mensura Temporum antiquorum et praecipue Graecorum exercitatio*. Coloniae Agripp. apud Kalcovius, 1645, in 8°.

elegantiam nihil addi potest. Et credo illum conditionem non recusaturum. Holstenius simul cum Alexiade historiam Synnami cuiusdam auctoris Graeci ne de nomine quidem apud nos cogniti transmisit, qui incipit ubi Anna Comnena desinit.<sup>3</sup> In Typographia regia toti nunc sunt in adornanda editione Theophanis et Anastasii Bibliothecarii, Academia nostra more solito mire friget.<sup>4</sup> Aegidius ille Huylenbrouquius vestras nondum comparet; servo litteras tuas ad illius adventum et nihil non faciam ut sentiat commendationem tuam non ipsi inutilem fuisse.<sup>5</sup> Quod ad res nostras attinet, in Picardiae limite non sunt valde prosperae. Hispanii nunc Landrecium satis munitum oppidum in Campaniae et Hannoniae confinibus obsident; et nostri suppetias huc usque sed irritò conatu intromittere tentarunt;<sup>6</sup> Frater te officiosissime salutât, Menagius noster et alii virtutis tuae et Heinsiani nominis cultores. Vale nobilissime et eruditissime Juvenis et me quod facis amare perge.

Tibi devinctissimus Jac. Puteanus.

Lutet. Paris. 12 Julii 1647

*lettre autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(3).*

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre VI, n. 7.

<sup>4</sup> Cet ouvrage ne paraîtra qu'en 1649 et figure dans le catalogue de Jacques Dupuy. (B.N. Ms. latin 10372, f. 42). *Anastasii Bibliothecarii historia ecclesiastica, sive chronographia Tripertita . . .* (ex Nicephoro, Georgio Syncello et Theophane); *accedunt notae Caroli Annibalis Fabroti . . .* — *Anastasii, . . . Bibliothecarii, historia de vitis Romanorum Pontificum a B. Petro apost. ad Nicolaum I . . .* deinde *vita Hadriani II et Stephani VI, auctore Guillelmo Bibliothecario . . . opera Caroli Annibalis Fabroti*. Paris, é Typ. Regia, 1649, 2 parties en 1 vol. in Fol°.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre VI, n. 10.

<sup>6</sup> La campagne ne fut pas heureuse pour les Français, la garnison étant trop faible. Après le 4 juin 1647, alors qu'ils ont déjà attaqué Armentières, les Espagnols marchent sur Landrécies qu'ils assiègent. Cette ville tombera le 28 juillet 1647.



Reverendissime Domine

Quibuscum turbis multo iam tempore Neapolitani conflictentur, adeo per universam Europam decantatum est, ut frustra futurus omnino sim, si quicquam hac de re docere te tentaverim. Horret adhuc animus veterum meminisse malorum. Quid enim mentis fuisse mihi existimas, (ut maxime philosophus ac utriusque fortunae contemptor essem) cum humano cruore passim respersas vias, cum cadavera, cum capita miserorum civium rapi ac circumferri ubique per civitatem viderem? Nec cessabant suppliciiis odia aut explebantur. Omni crudelitatis genere in vivos iam exercito, mortuis quoque insultabatur. Non delictorum questiones, non audita defensio, non peccatorum confessiones perituris concessae, vel quicquid moribundam animam Deo conciliare solet. Sontes iuxta ac insontes inopino passim circumventi, ne ad supplicium quidem trahebantur; ipso illo iugulati loco, quo fors deprehenderat, infelicis vitae fructum amittebant. Carnificis vicem explebat hostis quilibet aut e plebe accusator. Nec multum abfuit, quin eandem subiisset fortunam bono loco natus iuvenis, quem cum re domi angusta conflictantem apud me alebam. Filius is erat Gilberti Jacchaei summa cum laude philosophiam apud nos olim publice professi, ac scriptis in lucem datis praeclari. Obambulabat ille per urbem sub occasum solis, turbarum, quae cessare nonnihil videbantur, securus, cum in faecem nequissimorum hominum incidit. A quibus pro exploratore Gallo compellatus, ac gradum iussus sistere, cum tueri causam suam non posset ut qui Italicae linguae parum peritus esset, suspicionem hoc ipso auxit, quod sileret. Quid multa? De iugulo eius actum foret, cui undique strictis cultris iam imminebant, ni supervenisset civis quidam, tamquam e machina Deus, qui iuvenem illum sibi notum Belgam esse, non exploratorem Gallum, affirmaret. Cum ne sic quidem profecisset, hospitem saltem, apud quem viveret, ut de patria eius percunctarentur, rogavit. Aegre petitionem hanc obtinuit. Domum igitur ab armata manu delatus noster, sed pro mortuo, (adeo praesentissimi periculi imago omnem ipsi mentem excusserat) eadem confirmante hospite, vix supplicio subductus est. Quid incendia nunc narrem pulcherrimarum aedium? Quid facti infectique auri et argenti plurimum pondus flammis iniectum? Quid gemmas, quid vasa pretiosissima, ac picturas, quid opulentam supullectilem igne perditam ac consumptam? Non alia captae urbis imago fingi

possit. Meam autem rem imprimis agi arbitratus sum, cum iam proximus arderet Ucalegon. Vicini enim aedes pari incendio obiectae, sed divitiarum levis iactura est. Semel amissa vita nunquam redditur.<sup>1</sup> Dum spectaculo huic funesto, invitus intersum, de navi quadam monitus sum, a mercatoribus nostris, quae Liburnum discessura esset. In eam me conieci, cum occasionem tam oportunitam utraque manu complectendam arbitrarer. Nec instituti paenitet: nisi quod Romam in reditu non licuit divertere. Florentiae Bononiaeque ac in vicinis urbibus, per menses duos moratus sum. Nunc Venetiis vivo. In qua urbe mire friget eruditio. Ut vel hoc ipso nomine prolixior in turbis Neapolitanis recensendis fuerim; cum alia non essent, quae ex me scire posses.<sup>2</sup> Hesterno die novus ex Creta nuncius de magna clade allatus est, quicquid dissimulent Patres: ut ipsorum quoque tacita confessione de rebus illic Venetis prorsus actum sit. Bona interim nobilitas hic scortatur et luxu diffluit, qui cum in bello tyronum partes vix sustineant, in amore summi duces sunt. Menses, ut opinor, duos etiamnum hic morabor.<sup>3</sup> Si quid interea

<sup>1</sup> Les Espagnols avaient mis à Naples un impôt sur les fruits et voulaient le faire payer aux jardiniers qui apportaient leurs fruits au marché de Naples. Comme ceux-ci refusaient de payer cette taxe, les agents eurent recours à la force. Le peuple prit parti pour les jardiniers et la révolte éclata, le 7 juillet 1647. Le pêcheur Thomas Aniello (Massaniello) se rendit célèbre en prenant la tête de la révolte des Napolitains. Sous sa direction, le peuple se rendit maître de la ville et le Duc d'Acros, vice-roi espagnol, dut s'échapper et s'enfermer dans le Château-neuf. (Cfr. A. Chéruef, *o.c.*, t. II, p. 367 et suiv.). Dans sa lettre du 20 juillet 1647, Heinsius fait à Christophe Dupuy le récit de la révolte (B.N. Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 79); il en envoie également un à P. Gaudenzio, le 23 et le 28 juillet 1647 (Orbaan, *o.c.* p. 149-150).

Le 2 septembre 1647, Christophe Dupuy écrit à Jacques Dupuy (B.N. Coll. Dupuy, Vol. 731): «M. Heinsius n'est plus à Naples (. . .). M. Heinsius n'est pas marri de s'en estre retiré, trois jours auparavant son partement de Naples son valet fut pris par le peuple pour un espion François, et conduit en la place pour y estre execute, et deja ils l'avoient fait mettre en estat pour recevoir le coup de la main de l'executeur, quand un du peuple qui le conoissoit pour estre Flamen, le fit surseoir et ainsi apres avoir delibere sut ce que ils avoient a faire, il fut renvoye plus mort que vif».

—Gilbertus Jacchaeus (± 1578—± 1628), professeur de philosophie à Leyde, d'origine écossaise. Il fit des études à l'université de Helmstadt et à la Hohe Schule de Herborn. En 1611 il fut nommé professeur ordinaire de physique. Entre 1619 et 1623, on lui défendit de faire des cours à cause de ses relations amicales avec les rémonstrants. (Cfr. P. Dibon, *La Philosophie néerlandaise au siècle d'or*. Tome I: *L'Enseignement philosophique dans les Universités à l'époque pré-cartésienne (1575-1650)*. Paris, 1954. p. 31-32). Dans l'*Album Studiosorum* de Leyde nous avons pu retrouver les noms de: «Cornelius Jacchaeus filius Gilberti Jacchaei 12» et de «Caesar Jacchaeus leidensis 20 M «Hon. causa». Le premier fut immatriculé le 12 novembre 1628, le deuxième le 30 mars 1643. Il est difficile de préciser auquel des deux Heinsius fait allusion dans cette lettre.

<sup>2</sup> Il s'embarqua le 30 juillet 1647 à Livourne.

<sup>3</sup> Bien que Heinsius écrive dans cette lettre qu'il compte rester encore deux mois à Venise, à la date du 15 octobre il a déjà quitté cette ville qu'il il trouve trop déserte. Cfr. Orbaan, *o.c.* p. 151: lettre de Heinsius à P. Gaudenzio du 15 octobre 1647: «Venetias ante dies paucos reliqui, eo tamen animo, ut illuc reversurus sim».

in rem vestram possum, libentissimus praestabo. Mercatores mei sunt Balthasar et Gasparus van Collen, qui in domo Germanica hic vivunt. Ante septiduum fasciculum Genuensi via ad politissimum Menagium nostrum misi. In quo et ad Balzacium, et Patinum et alios responsoriae. Metuo valde ne in via pereant, quod certe nolim. Donium nostrum (cuius eruditum et elegantem de Musica veterum commentarium iam, credo, vidisti) proximis literis rursus monui, ut apud Galilaei haeredes diligenter inquireret in Grotianas epistolas.<sup>4</sup> Ita enim iusserat Ampl. Sarravius,<sup>5</sup> cui unice me commendo, ut et caeteris mei illic amantibus, imprimis D. fratri tuo. Vale. Venetiis 1647 die X Octobr.

Tuas Florentiae accepi tuas, Roma ad me missas, pro quibus plurimum tibi debeo.

Reverendiss. et Nobiliss. nomini tuo  
aeternum devinctus Nic. Heinsius.

*autographe, sans cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Dupuy  
St. Sauveur/A Paris.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 85–86r.*

En ce qui concerne la nature de ce désastre de Crète, il ne nous a été possible de trouver aucune indication.

<sup>4</sup> Il est question ici de: *Jo. Baptistae Donii . . . . . de Praestantia musicae veteris libri tres* . . . Florence, 1647 in 4°.

<sup>5</sup> Le 5 mars 1647 Claude Sarrau écrit à N. Heinsius (Burman, *Sylloges o.c.* V, p. 583–584): «Magnam enim copiam collegi Epistolarum Magni Hugonis, qui sicut in omni scientiarum genere vir fuit sui nominis, ita, si quid mei iudicii, in isto sicuti et in carminibus, omnino incomparabilis et divinus. Quod autem sponte offeras e divite tuo penu, et quod ostentas e Galilaei haereditate, auctarium non recuso. Hanc quaeso veteri Parentis tui amico, et bonis omnibus impende. Mihi sane rem feceris gratissimam».

Nobilissime et Reverendissime Vir,

Ante menses fere duos prolixas ad te dedi. Etiam ad Menagium nostrum aliosque amicos. Tibi inscriptas Legati Gallici Secretario tradendas curavi: cum domi suae frustra aliquoties a me quaesitus esset. Caeteras mercatori meo curandas credidi. Nunc nunciare nihil possum, praeter funesta. Cl. Bullialdus, si ad vos reversus est,<sup>1</sup> sciat obiisse nuper tres Mathematicos praestantes, Toricellum Florentiae, Pisis Rinierium, Cavalierium Bononiae. Toricello quidem in flore aetatis erepto amicissimum illum fuisse memini.<sup>2</sup> Eodem fere tempore Petrus Servius Romae extinctus est, optimus mihi que amicissimus vir, ac biduo triduo post Johannes Victorius Rossius, qui se Janum Nicium Erytracum appellabat.<sup>3</sup> Sed haec ex Reverendissimo Fratre tuo iam scire potuisti. Ultimum vulnus atrocius longe, et cuius memoriam excutere mihi vix possum. Donius noster, probitatis, elegantiarum, eruditionis exemplum, Italorum omnium doctissimus, fuit. Fuit, inquam, Donius noster. De rebus humanis quid imposterum speremus? A lacrymis certe temperare mihi nequeo, cum recordor tenerrimi amoris, quo me complectebatur.<sup>4</sup> Non video, quid solidae eruditionis aut venustatis miserae Italiae

<sup>1</sup> Boulliau est rentré de son voyage en Orient au mois d'octobre 1647. Le 11 octobre 1647 il envoie de Lyon une lettre à Jacques Dupuy, dans laquelle il annonce son départ de cette ville pour Paris. (B.N. Coll. Dupuy, Vol. 18, f. 188r). Voir aussi Pintard, *o.c.* p. 377, n. 1.

<sup>2</sup> Torricelli (1608–1647), physicien italien, né à Faenza, élève de Galilée. On lui doit la découverte du baromètre et des effets de la pression atmosphérique. Il fut professeur à Florence.

–Vincenzo Renieri (mort en 1648), astronome italien et professeur d'astronomie à l'université de Pise; il obtint cette chaire grâce au prince Léopold de Toscane. Disciple de Galilée.

–Bonaventure Cavalleri (1598–1647), géomètre italien. Il fit ses études à Pise. Après avoir étudié la théologie, il s'intéressa à la géométrie, sous l'influence de Castelli, disciple de Galilée. Il fut professeur à Bologne.

<sup>3</sup> Pour Petrus Servius, voir *supra* lettre IV, n. 8.

Johannes Victorius Rossius (1577–1647), érudit italien; après avoir étudié la jurisprudence, il se tourna de plus en plus vers les belles lettres. Membre de l'Académie des Umoristi, il fut dès 1609 au service du Cardinal Peretti. Cfr. Pintard, *o.c.*, p. 259–260.

<sup>4</sup> Une lettre de Holstenius à Francesco Barberini du 6 août 1646 nous apprend que N. Heinsius se mit dès son arrivée en contact avec Doni: «Haremo qui con la rinfrescata il figliolo dell'Heinsio, che hora si trattiene in Firenze. Il signor Doni mi avvisa

relictum sit, tanto viro sublato. At ego stultus et rerum ignarus ipsa illa ferme, qua excessit, hora, literas ad illum exarabam. Τῶν ἀνεκδότων cognato suo Datio, (praestantis ingenii viro mihi que summa necessitudine coniuncto,) edendorum curam credidit. Non deero partibus meis: et si in Italia typographi haud inveniantur, apud nos ut prodeant operam dabo.<sup>5</sup>

Appendicem quidem ad Gruterianas inscriptiones quamprimum publicari velim, opus utile futurum antiquitatis studiosis.<sup>6</sup> Dum in primo dolore versor, versus aliquot mihi exciderunt, quos hic vides. De rebus meis nonnulla velim subiungere, sed non possum. Octavius Ferrarius,<sup>7</sup> qui post Donium solus ferme inter Italos intelligit antiquitatem, aliquoties ex me quaesivit quid Cl. Heraldus Apologiae contra Salmasium fieret. Nec quicquam respondere potui. Avet ille vehementer scriptum illud videre: ut qui graviter a Salmasio offensum se queratur. Nisi molestum est, rogo, ut me verbis tribus doceas quid expectandum sit.<sup>8</sup> Literas tuas ad secretarium Legati Gallici, vel

che è Giovane molto erudito e non molto inferiore al padre in materia di poesia». (Orbaan, *o.c.*, p. 82).

<sup>5</sup> Carlo Dati (1629–1676), écrivain et savant, membre des Académies del Cimento et della Crusca. Il succéda à Doni pour enseigner les lettres grecques à Florence. C'est grâce à Dati que N. Heinsius fut si cordialement accueilli dans l'Academia della Crusca. (Cfr. Blok, *o.c.* p. 158–159). Quant aux oeuvres de Doni non éditées de son vivant, nous en avons trouvé une édition datée de 1654: *Commercium Litterarium* p.p. A. F. Gori, Florence 1654, in 4°.

<sup>6</sup> En ce qui concerne ces Inscriptions encore inédites à cette date, N. Heinsius écrit à Gronovius dans une lettre, datée d'Amsterdam le 15 mai 1651 (Burman, *Sylloges III*, p. 257–259): «Curavit idem *Puteus* (Cassianus) ex eo opere excerpti inscriptiones omnes hactenus ineditas, quae nunc penes Holstenium sunt, ut ejus cura prodeant, certe corrigantur. Plurimas collegerat *Joh. Baptista Donius* noster, ut nosti. Eas apud illum, dum viveret, non semel vidi. Nunc apud haeredes servantur Florentiae. Plurimas etiam *Gruterus* . . . » Doni parvint à rassembler une grande collection d'inscriptions relevées sur des vases, sur des autels, et sur d'autres objets curieux de l'antiquité. Après les avoir commentées et expliquées, il voulut ajouter ce trésor à celui de Gruter, mais la publication ne vit le jour qu'un siècle après sa mort. *Jo. Baptisti Doni. Inscriptiones Antiquae, nunc primum editae ab Antonio Francisco Gori*, –*Accedunt Deorum arae tabulis aereis incisae cum observationibus*. Florence, 1731, fol°.

<sup>7</sup> Octavius Ferrarius (1607–1682): Grand érudit, qui fut professeur d'éloquence à l'université de Padoue. Il est très connu pour ses monographies d'objets antiques. Il reçut une chaîne d'or de Christine de Suède en remerciement de son poème «Pallas Suecica» dédié à cette reine. (Cfr. Blok, *o.c.* p. 129).

<sup>8</sup> L'ouvrage de Didier Hérauld: *Quaestionum quotidianarum tractatus*, Paris, 1650 ne paraîtra qu'après la mort de l'auteur. La publication en sera assurée par son fils. Voir *infra* Lettre XXV, n. 4. Cet ouvrage contient de violentes attaques contre Claude Saumaise.

Didier Hérauld (1579–1649) fut professeur de grec à Sedan. Dans le domaine religieux, il prit parti pour les Arminiens, de sorte qu'il dut se démettre de sa chaire. Après de nombreuses années d'amitié avec Saumaise, Hérauld, comme tant d'autres, se brouilla avec le grand querelleur de Leyde. Ce fut Saumaise qui attaqua le premier Hérauld dans son livre *De Mutuo*. Cfr. J. Sandys, *o.c.* t. II, p. 287.

Balthasarem et Gasparem van Collen mercatores Flandros Venetias curare potes, aut Romam etiam ad Rev. fratrem tuum. Vale Puteane Nobilissime, cum amicis caeteris; et pleniores brevi a me expecta. Patavii A° 1647, IV Eid. Decembr. Raptim. Obiit Donius pridie Kal. huius mensis hora secunda circiter pomeridiana.

Nobiliss. et Reverendiss. Nomini tuo  
devotiss. Nicolaus Heinsius.

*autographe, sans cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur du Puy  
St. Sauveur/A Paris.*

Johanni Baptistae Donio  
Patricio Florentino,  
Viro inter doctos optimo,  
Inter bonos doctissimo  
Raro virtutis ac eruditionis exemplo,  
Musicae veteris et antiquitatis omnis  
Acerrimo Restauratori,  
Amico Incomparabili,  
Nicolaus Heinsius  
maestissimus P.

D.O.M.S.

Scientiarum pectus omnium norma,  
Vindex vetusti temporis, sui lumen  
Hetrusca Siren, Lingua Romulae gentis,  
Peitho Pelasga, nectar unicum fandi,  
sal gratiarum, cor Leporis antiqui,  
Cortina Phoebi, Musici chori plectrum,  
Minervae amores, ipse Candor et Virtus,  
Haec pluraque isto clausa nunc tacent saxo.  
Dixi, Viator, multa. Nil tamen dixi.<sup>9</sup>

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 84–85r.*

<sup>9</sup> Ce poème fut inséré dans les «*Poemata*», p. 115.

Incredibile desiderium me tenet, Puteane nobilissime,

Certi aliquid de rebus vestris cognoscendi, quarum multo iam tempore ignarus sum. Ultima penultimaque vice cum ad vos scripsi, literas Legati ad Venetos Gallici Secretario Lutetiam curandas credidi. Quam graviter ille officio functus sit non scio: alia interim via tentare volui, si rectius curen-  
tur.<sup>1</sup> Ego post menses duos tresve Mediolanum cogito, atque inde recta Gallias. Ambrosianae tamen, quae Mediolani libris calamo exaratis oppido instructa est, Bibliothecae diligentius inspiciendae mensis forsán unus dabitur.<sup>2</sup> Elegiarum Libellum earum quas in Italia conscripsi Patavino praelo non ita nuper commisi. qui quidem Libellus cum ignavia typographorum conflictatur hactenus finem tamen nunc spectat. Brevior longe illo est, quem Petitus apud vos edidit, atque hoc nomine etiam melior. Multum enim me profecisse existimo, qui compendiose nugari inceperim. Exemplaria aliquod \* ad vos velim mittere, sed qua via et per quem mittenda sint ignoro. Capiam in arena consilium, ubi in lucem prodierit.<sup>3</sup> Alia de rebus meis quae addam non habeo. De intempestiva optimi Donii morte certiore proxime te feci. Incomparabilem iacturam passa mihi videtur res literaria in capite viri huius praestantissimi, cum solus fere inter Italos Graecae Linguae operam non negligenter dedisset. Vere profecto dixit ille, qui dixit magnas virtutes raro diurnare.<sup>4</sup> Cum enim boni in ipso aetatis flore plerique nobis eripiantur, vivit tamen in hac urbe et superstes est, capularis iam nebulo et doctorum omnium impurus obtrectator, Gaspar Schioppius.<sup>5</sup> De quo (viro \*\* dicam an monstro?) narrare nonnulla tibi heic libet. Accessi enim il-

<sup>1</sup> La dernière lettre que N. Heinsius a reçue de Jacques Dupuy datait du 12 juillet 1647. Nous verrons par la suite que quelques lettres se sont perdues.

<sup>2</sup> Il est à Padoue de la mi-octobre 1647 jusqu'à la mi-avril 1648. De Padoue il ira à Milan où il restera jusqu'au début de juin 1648.

\* *aliquod* pour *aliquot*

<sup>3</sup> *Italia, elegiarum liber. Ad illustrissimum virum Cassianum a Puteo. Accedunt alia.* Padoue, 1648. Ce livre parut dans les premiers jours de 1648: il contenait 10 élégies. Cfr. Kan, *o.c.*, p. 384.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre II, n. 5 et *supra* Lettre IX, n. 4.

<sup>5</sup> Gaspar Scioppius (1576-1649), Allemand de naissance, fit ses études à Heidelberg, Altdorf et Ingolstadt; il se convertit au catholicisme et partit pour l'Italie. Il critiqua pour ainsi dire tous ses contemporains, surtout les protestants et avec eux les Jésuites. Sa plus grande victime fut sans doute Scaliger. Casaubon fut aussi en butte à ses attaques. Cfr. Sandys, *o.c.*, t. II p. 363 et D. J. Ter Horst, *o.c.* p. 35-37.

\*\* *viro ne* pour *virone*

lum, cum in hanc urbem venissem primo, sed ignotus. Impetrare nimirum a me vix poteram, ne coram intuerer os impudentissimum et praefrictam illam frontem, quae tantas nostro saeculo turbas excitavit: cum aegre crederem, eam illius esse maledicentiam quae vulgo narraretur. Quid quaeris? Fama ac fide maiora omnia inveni: ut liquido iurare possim, nihil illi simile in rerum natura unquam fuisse, nisi aemulum nunc apud nos haberet, cum quo de malignitatis palma certare possit; quam ego dubiam utrique illorum relinquo. Neminem eruditorum nominare potui in quem non virulenta lingua inveheretur, quemque scripto aliquo non confodisset. Ita enim gloria-  
tur, posse se scribendo enecare adversarios. Casaubonum quidem praeque maerore praeque summa desperatione mortuum iactare inter suos solet. Primo statim congressu ingens volumen ostendit mihi, in quo tres simul sibi depectendos proponeret, Pontificem nempe Romanum, Lutherum ac loco tertio Calvinum. Vapulabat tamen prae caeteris duobus atrocissime Pontifex, cuius, ut et monachorum, imprimis autem Jesuitarum, iuratum hostem se profitetur.<sup>6</sup> Monachos quidem venerabiles ac venerabundos recte appellandos contendit, tanquam ad Venerem habiles ac Venere abundantes. Jesuitas, patres patratos ac patrantes, eorum Collegia, culegia semper appellat. ipsos etiam nonnunquam cinaedos fibulatos. Romanos, Romae anos.<sup>7</sup> Vidi et ipsius de Ano commentarium, quo scripto spurcius nihil cacatiusque fingi potest. tum quod omnem impietatem superat, frequenter in eo Sacrae Scripturae locis ad scurrilitates suas confirmandas, abutitur. Vidi praeterea aliud ingens volumen, in quod Pontificum, Imperatorum, Regum, Princi-

<sup>6</sup> Il est probablement question du livre: *De Antichristo epistola ad illustrissimum quemdam Germaniae principem protestantem scripta. Accesserunt ejusdem: de Petri primatu, de Adoratione summi Pontificis, de splendore et divitiis ecclesiasticorum, de Papae denique potestate in saecularibus et viri doctissimi de protestantibus et calvinistis judicium.* Ingolstadii, 1605, 4°.

<sup>7</sup> Le jeu de mot est évident: si l'on s'en tient à la règle de l'élision d'une syllabe finale terminée par une voyelle, une diphtongue ou un m devant un mot commençant par une voyelle ou un h, on peut lire *Venerabiles* pour *Venerem habiles* et *venerabundantes* pour *Vener abundantes*, de même que *Romanos* se lira aussi bien *Romae anos*.

Cfr. Michaud, *Biographie Universelle ancienne et moderne*, Paris, s.d., art. Scioppius: «Dans un voyage qu'il fit en 1630, à Ratisbonne, où il avait sollicité de la diète une pension pour ses services sa requête fut renvoyée aux confesseurs des princes, dont l'avis ne lui fut pas favorable. Irrité d'un refus qui lui paraissait l'injustice la plus révoltante, il se vengea des torts vrais ou supposés de quelques jésuites sur la société toute entière, dont il avait été longtemps l'apologiste et le défenseur». Les premiers libelles qu'il publia contre les Jésuites parurent sous des noms d'emprunt, mais en 1634 il les attaqua de front dans: «*Astrologia ecclesiastica, hoc est Disputatio de claritate ac multiplici virtute stellarum in Ecclesiae firmamento fulgentium, id est ordinum monasticorum.* Accessit *Astrum inextinctum, . . . adversus famosum volumen Pauli Laimanni, jesuitae, in monachos editum.* A partir de cette date, Scioppius écrivit et signa de son nom un grand nombre de pamphlets contre les Jésuites. (Cfr. le catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale).



pum aliorumque virorum Illustrium Diplomata ac Iudicia de se conguessit. Quibus omnibus parentis mei testimonium praefixit a quo Asinus bipes vocatus sit: idque testimonium prolixo commentario illustravit, in quo mirifice sibi de hoc tam concinno titulo gratulatur. Asinum enim se loquentem et propheticum esse, ac asino Balaami prorsus similem.<sup>8</sup> uti se scriptura sacra pro praesepti. Ne quid enim erres, totos dies lectioni Bibliorum impendit quae negat a quoquam hactenus intellecta. Et iam praelo paratam habet Clavem Prophetica in quo libro ostensurus sit Augustinum caeterosque Patres in Scripturae interpretatione nihil vidisse, ipsos etiam Prophetas non raro errasse. Denique Apocalypsin adeo perspicuam dilucidamque revelabit nobis ut caecum esse oporteat, qui imposterum haesitarit. Se enim continuis precibus ieiuniisque, ac voto castitatis humilitatisque suscepto a Deo Spiritum Propheticum obtinuisse. Ac talem quidem cum se profiteatur, oris tamen adeo impuri ac obscaeni est, adeoque maledici ac mendacis, easque cum omnibus similitates exercet, iis quoque, quos amicos semper expertus est, ut desertus a cunctis, cum extrema inopia conflictetur.<sup>9</sup> Satrapam interim magnum esse se persuadet sibi, duos comitatus se possidere, quorum alter in agro Mantuano sit, alter in Macedonia. Legatum quoque Macedonum Regis se appellat ad Christianos Principes. Oberrat enim per Italiam nescio quis, qui se ex Othomannica domo prognatum credi velit, ac matrem Christianam habuisse, cuius opera in vera fide educatus sit. Ab hoc eodem Macedonum rege Ducatum Atheniensem oblatum sibi iactat, noster ille, quem tamen pro innata sibi modestia recusarit. Sed iam satis diu hoc sterquilinio me inquinavi.<sup>10</sup> modus enim non esset si stolidissimi hominis ineptias recensere omnes vellem. Vale, Vir Nobilissime, cum Ampliss. Fratre, caeterisque amicis et si molestum non est, vel tribus verbis me doce, quis

<sup>8</sup> Scaliger fut insulté par Scioppius dans le pamphlet que celui-ci écrivit en 1607 sous le titre: *Scaliger hypobolimaeus*. Dans cet ouvrage il était surnommé «burdo» et ridiculisé pour ses prétentions nobiliaires. Scaliger riposta en 1608 par une *Confutatio stultissimae burdonum fabulae*. A ce moment Daniel Heinsius se mêla aussi à la dispute en écrivant: *Hercules tuam fidem, sive Munsterus hypobolimaeus, id est Satira Menippea de vita, origine et moribus Gasperis Scioppii*. Leyde, 1608.

<sup>9</sup> Lorsque G. Scioppius fut obligé de quitter Milan, il se retira à Padoue, où il s'occupait à commenter la Sainte Ecriture. Il se croyait le meilleur des exégètes; déjà, dans sa jeunesse, il avait publié plusieurs ouvrages traitant de l'interprétation de la Bible, e.a.: *Gasperis Scioppii, . . . . Epistola de veritate interpretationis et sententiae catholicae in ambiguis Scripturarum locis et controversis fidei capitibus, ad baronem quemdam germanum perscripta et nunc . . . in lucem ab ipso auctore edita, . . . itemque Epistola ad . . . cardinalem Caesarem Baronium*., Rome, 1599 in 8°.

<sup>10</sup> Scaliger que Scioppius avait attaqué sur sa généalogie ne manqua pas de lui reprocher la bassesse de sa naissance, mais l'irascible Scioppius soutint qu'il était d'une famille noble tombée dans la misère et l'obscurité à cause du malheur des temps. Il publia même une attestation de la chambre apostolique tendant à prouver qu'il était gentilhomme de naissance. (Cfr. l'article de Michaud cité ci-dessus).

rerum vestrarum status sit. Patavii VI Nonas Januar. Anno 1648 quem tibi  
ac tuis felicem ac auspicatum ex animo precor.

Nobilissime Domine,

Aeterno cultu domui tuae  
devotus  
Nicolaus Heinsius.

*Lettre autographe, sans cachets.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 89–90.*

Monsieur

J'ai reçu vos Lettres du 13. Decembre<sup>1</sup> ou j'apprends avec regret la mort de plusieurs gens de lettres et entr'autres du Seigneur Doni que nous avons cogneu fort particulièrement en ces quartiers; Je desirerois bien que vous tirassiez des mains cognati sui Datii Appendicem ad Gruterianas Inscriptiões, car iamais ils ne feront imprimer cet ouvrage en Italie, et vous cognoissez assez la barbarie de ce pays pour en faire pareil Jugement que moi.<sup>2</sup> Il y a longtemps que j'ai reçu vos premieres lettres de Venise avec celles qui s'adressoient a Mr. Menage et nous vous y avons fait response par la voie des Marchands que vous m'aviez adressez et j'apprehende que ce paquet m'ait esté perdu.<sup>3</sup> Des Heraldii Apologia adversus Cl. Salmasium nunc est sub praelo; est magnae molis opus quod editur in magna forma et ut vulgo vocant in Fol.<sup>o</sup> et credo hoc anno absolvetur.<sup>4</sup> Nihil novi habemus in Republica Litteraria, Cyprianus ex recensione Nic. Rigaltii brevi in lucem prodibit.<sup>5</sup> Omnes amici bene valent et te officiosissime salutant inter alios Frater meus et amicissimus Menagius.

Nomini tuo devinctissimus  
Jac. Puteanus.

Lutet. 21 Jan. 1648

*autographe, cachets, adresse au verso:* A Messieurs Balthasar et/van Collen Marchants Flamands/pour faire tenir/A Monsieur Heinsius Gentilhomme/Hollandois estant presentement A Venise.

*UB Leyde, BPL 1923(4).*

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 3 et n. 6. Il est fort probable que J. Dupuy fait une erreur de 3 jours sur la date; lui-même ne se servit jamais du calendrier julien. En réalité N. Heinsius lui a envoyé une lettre datée du 4 eid. dec. 1647 (10 décembre).

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 3 et 6.

<sup>3</sup> Dans la Lettre VIII on lit que Heinsius avait envoyé des lettres à Ménage une semaine auparavant, à savoir un des premiers jours d'octobre 1647. Comme nous le verrons par la suite (Lettre XII et XIV), Heinsius n'a jamais reçu les lettres dont J. Dupuy fait mention.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 8.

<sup>5</sup> Il est question de: *Sancti Caecilii Cypriani opera, Nic. Rigaltii observationibus ad veterum exemplarium fidem recognita et illustrata* Paris, 1648. Le livre figure dans le catalogue des Frères Dupuy (B.N. Paris, Ms. latin 10372, f. 348.).

Monsieur

J'ai reçu par la voie de Rome votre dernière lettre de Padoue du VI. Non. Jan.<sup>1</sup> ou je vois que vous vous plaignez de n'avoir point reçu de mes lettres et jugez par là qu'il faut que les vôtres aient été perdues.<sup>2</sup> Pour ce qui est de ce dernier je vous puis assurer avoir reçu trois des vôtres en y comprenant cette dernière ou vous me faites une si élégante description des mœurs de Schioppus. Je m'estime trop honoré de l'honneur de votre amitié pour ne tascher pas en même temps à m'en rendre digne; J'ai répondu à vos deux premières et fait l'adresse de mes paquets à Venise aux Marchands Flamands que vous m'avez adressés et il y a joint dans l'un des deux paquets la lettre de M<sup>r</sup>. Mesnage qui répondoit à la vôtre que je lui avais rendue. Voilà qui me servira de justification envers vous. car je serois bien marri que vous creussiez que j'eusse manqué à mon devoir. Vos premières lettres m'ont appris la mort de Doni et de plusieurs autres gens de lettres qui estoient en Italie;<sup>3</sup> et cette perte sera difficile à réparer. Je vois que votre séjour ne vous sera pas infructueux de là les monts puis que vous en remportez avec vous tous les avantages qui s'en peuvent tirer pour la Litterature et le séjour que vous desirez faire à Milan à visiter la bibliothèque Ambrosienne ne sera pas inutile à votre dessein. Mais je doute comme elle est amassée de notre temps que vous y trouviez<sup>4</sup> beaucoup de livres Mss. anciens. Si vous voulez que je vous dise des nouvelles des amis, ils se portent tous bien Dieu merci; Monsieur Menage est parti depuis peu pour Angers qui est sa ville natale pour y recueillir la succession de son père qui est mort depuis quinze Jours.<sup>5</sup> Il fait état d'y être deux mois et je pense que

<sup>1</sup> C'est la lettre X, datée du VI non. jan. 1648.

<sup>2</sup> Heinsius se plaignait déjà de la perte de ces lettres dans la Lettre X.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XI.

<sup>4</sup> Il n'ira à Milan que quelques mois plus tard, à savoir à la fin d'avril. Il est retenu à Padoue par une maladie dont il s'inquiète dans sa lettre à Paganino Gaudenzio du 1er avril 1648. (Orbaan, *o.c.*, p. 154-155). C'est encore de Milan que N. Heinsius écrit à P. Gaudenzio le 20 mai 1648; il quittera bientôt cette ville, dit-il, et il ajoute: «Tenuit me hactenus in hac urbe Ambrosianae Bibliothecae genius nec sine fructu. Evolvi enim codices aliquot manu exaratos, tum Ovidii quam Claudiani et deprehendi in auctoribus illis de novo errores nonnullos ante non observatos . . .» (*ibidem*, p. 156-157).

<sup>5</sup> Le père de Gilles Ménage, Guillaume Ménage, mourut le 18 janvier 1648. Gilles hérita de son père, en qualité d'aîné, la terre de la Morinière, d'une valeur de soixante

vous le pourrez retrouver ici. Il m'a chargé tres expressement en partant de vous faire ses baisemains. Monsieur Sarrau se porte bien et fait ce qu'il peut pour promouvoir les lettres en assistant ceux qui en font profession. Je vous ai desia mandé comme Des. Heraldus faisoit imprimer son gros volume d'*Adversaires adversus Salmasium*;<sup>6</sup> la premiere feuille ayant esté envoyée par l'imprimeur a Amstredam pour donner goust de la piece entiere, Monsieur Saumaize l'ayant eue y fait response; et a mandé ici que si tout l'ouvrage est de mesme que cet eschantillon qu'il sera deschargé de la peine d'y respondre n'ayant rien trouvé la dedans qui meritait qu'on en fist estime. Nous avons sceu par des lettres de vos quartiers comme Gaspar Barlaeus travaillé d'une bile noire depuis quelques mois s'estoit ictté dans son puits pour esteindre le feu qu'il croioit le brusler s'estant imaginé estre de paille.<sup>7</sup> Vous voyez a quelles infirmités nous sommes subiets. Je souhaite meilleure fortune a tous ceux qui sont favorisez des Muses; vos Elegies seront tres bien veuës ici, mais ie ne scai par quelle voie vous nous en pourriez faire tenir si ce n'est par celle de Rome en adressant quelques exemplaires a mon frere Pricur de la Chartreuse. Pour ce qui est de nos affaires publiques elles sont du mesme estat que vous les avez laissées c'est a dire en guerre et avec peu

mille livres qu'il vendit à Abel Servient. Cfr. B. Bray, *o.c.* p. 252, n. 4. Ménage restera près de 4 mois à Angers. Cfr. la lettre de G. Ménage à Saumaize du 28 mai 1648. (UB Leyde, Pap. 7).

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 8. Le livre sera finalement imprimé à Paris par l'éditeur G. Alliot.

<sup>7</sup> Caspar Barlaeus (1584–1648), d'origine anversoise, fut un des poètes les plus féconds du «Gouden Eeuw». Nommé professeur de philosophie à Leyde en 1617, il fut révoqué en 1619, en raison de ses sympathies arminiennes, lors de l'épuration qui suivit le Synode national de Dordrecht (1618–1619). L'érection en 1632 de l'Ecole illustre d'Amsterdam lui permit alors de reprendre son activité universitaire. Il inaugura en effet la chaire de philosophie de la nouvelle école (l'autre chaire d'histoire avait été confiée à son ami G. J. Vossius) en prononçant le 9 janvier 1632 sa célèbre «harangue» *Mercator sapiens sive oratio de conjugendis mercaturae et philosophiae studiis*. Cf. Bayle, *Dictionnaire historique et critique* art. Barlaeus; J. A. Worp a consacré plusieurs articles à Caspar van Baerle dans la revue *Oud Holland* de 1885 à 1889. Sur l'enseignement philosophique de Barlaeus, Cfr. P. Dibon, *o.c. passim* et plus particulièrement p. 227–238. Bayle fait état, non sans quelque scepticisme «des étranges bruits sur sa dernière maladie et sur sa mort». Il cite Morhof, tributaire lui-même de Sorbière, qui dans sa lettre LXIV, affirme que Barlaeus, devenu fou, se jeta dans un puits. Renvoyons ici à l'article de H. de la Fontaine Verwey dans la revue *Amstelodamum*, XXXV (1948), p. 17–20: «De dichter die dacht dat hij van glas was» (Le poète qui se croyait de verre). Les imaginations de l'atrabilaire Barlaeus, qui, tantôt, se croyant de paille, évitait de s'approcher du feu, et tantôt, se croyant de verre, refusait de s'asseoir, étaient bien connues. Pour M. de la Fontaine Verwey, c'est Barlaeus que Thomas Bartholin désigne, lorsque dans ses *Historiarum anatomicarum rariorum Centuriae*, Amsterdam, 1654, p. 118, il parle de «*insignis Amstelodamensium poeta*», qui se croyait de verre. Et c'est sans doute à lui que pense Descartes, lorsqu'au début des ses Méditations il mentionne le dérangement d'esprit de ces malheureux qui croient que leur corps est de verre.

ou point du tout d'esperance de paix quoi que l'on ne laisse pas neantmoins d'y travailler a Munster, mais sans esperance de bon succez. Le dedans de nostre estat est fort paisible et la guerre la plus rude qui s'exerce est contre ceux qui ont, ou plustost qu'on croit avoir de l'argent. Les dernieres lettres de vos quartiers parlent de vostre paix avec l'Espagne comme d'une chose constante, vos plenipotentiaires a Munster ayants receu le pouvoir de la signer. Les armées Imperiale et Suedoise avec tous leurs confederez marchent en Allemagne a dessein ce semble d'en venir a un combat general; mais i'en doute les chefs de part et d'autre ne voulants point veoir la fin de la guerre qui les maintient en autorité. Je souhaite vostre retour avec Impatience puis que vous promettez de nous venir veoir; Mon frere et tous les amis vous saluent; En mon particulier Je vous prie de croire qu'il ni a personne qui soit plus veritablement que moi

Monsieur

Vostre tres humble Serviteur  
Dupuy St. Sauveur

De Paris ce 4 Fevrier 1648

*autographe, sans cachets*

*UB Leyde, BPL 1923(5).*

<sup>8</sup> Les pourparlers de Münster avaient commencé en 1643. La province de Hollande et un peu plus tard celles d'Utrecht et de Zélande acceptèrent de signer la paix avec l'Espagne. C'est le 15 mai 1648 que le traité fut conclu.

<sup>9</sup> N. Heinsius arrivera en France au mois de juillet 1648. Voir l'Introduction, p. XLII.

Nobilissime Vir.

Duplicem a te epistolam non ita nuper Venetiis mercator meus ad me misit. Nam illam, cui Menagianae literae adiunctae erant, nullus accepi. Monui quidem Mercatorem ut apud Tabellarios diligenter inquirat, sed metuo ne frustra sit quaesiturus. Adeo fatale videtur, ut tuae in via pereant, quotquot Menagianas secum trahunt.<sup>1</sup> Itineri Mediolanensi hactenus me non comisi, quod periculum videretur, ne quadragesimales cibos possem concoquere, qui in via satis insalubres apponuntur. Vincet tamen hanc molestiam summum patriae revisendae desiderium. Perendie igitur Veronam atque inde Mediolanum me conferam. Mediolani diebus forsani viginti quinque aut mense uno moraturus sum, ut Ambrosianam Bibliothecam libris manu exaratis post Vaticanam Florentinamque, ut ferunt, omnium Italicarum instructissimam perlustrem.<sup>2</sup> Aditum non omnino difficilem fore confido, quod eius curam gerat doctissimus ac longe humanissimus vir Franciscus Bernardinus Ferrarius.<sup>3</sup> Mediolano Genuam porro profecturus sum, si per latrones licebit, qui viam illam admodum infestam reddunt; Genua Massiliam. Inde Aquas Sextias, Gratianopolimque ac Genevam videbo. Geneva quo me conversurus sim non scio. Consilium in arena capiam. Necessariae quidem fore mihi videntur amicorum literae commendatitiae ad viros in illis urbibus praestantiores, ut illorum beneficio perlustrari a me possit quicquid occurret antiquitatum veterumque librorum. Scripsi iam hoc nomine, ut vides, ad

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre X, n. 1.

<sup>2</sup> Il est certainement parti après le 2 avril 1648 («perendie»). Voir *supra* Lettre XII, n. 4 et Orbaan, *o.c.* p. 382. Malgré sa maladie, N. Heinsius est passé par Vérone. La lettre de Joh. Rhodius à Paganino Gaudenzio du 1 mai 1648 nous le prouve: «Heinsius noster saluum se Veronam advenisse scribit, . . .» (Orbaan, *o.c.* p. 155.) Cfr. aussi Lettre XIV, n. 1.

<sup>3</sup> Franciscus Bernardus Ferrarius (1576–1669), Bibliothécaire de la Bibliothèque ambrosienne à Milan. Pour plus de détails, cfr. Blok, *o.c.* p. 128: Entré dans la congrégation de St Ambroise, il étudia la philosophie, la théologie et les langues anciennes et modernes. Après ses études, il voyagea en Espagne et en Italie pour recueillir des livres et des manuscrits. Cette collection fut le commencement de la célèbre bibliothèque ambrosienne dont il fut gardien. Historien de l'église de grande érudition, Ferrarius, qui se trouvait à distance respectueuse de la Curie romaine pouvait réserver un accueil plus libéral que maint collègue aux étrangers (et surtout aux protestants) venant visiter sa bibliothèque.

Cl. Fabrotum, quem Aquis Sextiis multum posse non ignoro.<sup>4</sup> Massiliae Bibliothecam esse libris vetustis satis instructam ad S<sup>tu</sup> Victoris intelligo, quam videre me tamen non licuit, quod toto illo tempore, quo in urbe illa haesi, morbo atrocissimo exercebam. Habet in isto monasterio fratrem vel consanguinem, ni fallor, Amplissimus Olearius. A quo commendatitias obtinere facili negotio posset Menagius noster, si iam Parisios reversus est.<sup>5</sup> Gratianopoli inventurum me spero Praesidem Salvagnium, a cuius humanitate quidvis mihi promitto. Et haec quidem hactenus de itineris mei instituto.<sup>6</sup> Quod si turbaverint latrones Genuensis agri, alia quacunque via in Gallias irrumpam. Commendatitiae interim istae Massiliam mitti possunt ad Davidem Martens Mercatorem Hollandum, qui me aedibus suis aegrotum humanissime excepit. Poterit et eidem tribus verbis iuberi, ut in adventum meum literas illas apud se servet. Adfuturum me illi Idibus Maiis opinor. Libros bonos ut conquirerem, nihil non egi. Nec successit male. Arcas enim iam aliquot hac supellectile plenas in patriam ablegavi. Graeci libri vilissimo hic pretio comparantur.<sup>7</sup> Et nisi me praevenisset Cl. Naudacus, qui omnia fere cum pulvisculo corrasit, potui optimis libris instructissimus in patriam reverti.<sup>8</sup> Superest nunc Mediolanum, quam ille, ut opinor, non

<sup>4</sup> Charles Annibal Fabrot (1580–1659), juriconsulte. Il naquit à Aix en Provence. Avocat au Parlement de Provence et professeur de droit à Aix, il se lia d'amitié avec Nicolas Fabri de Peiresc. Ses fonctions d'Avocat au Parlement et de professeur de droit l'avaient amené à connaître et à fréquenter les cercles auxquels N. Heinsius s'intéressait.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre I, n. 1 et Lettre IV, n. 6. Olearius (1600–1671) fut à Gottorp bibliothécaire de la bibliothèque de Schleswig-Holstein. Plus tard Heinsius se rendit à cette bibliothèque en vue d'acquérir des manuscrits pour Christine de Suède. (cfr. Blok, *o.c.* p. 78). Pour Ménage voir encore *supra* Lettre XII, n. 5.

<sup>6</sup> Denys Salvaing de Boissieu (1600–1683) naquit à Vienne en Dauphiné. Il fut premier président en la Chambre des Comptes de Dauphiné. C'était aussi un érudit qui étudia les langues anciennes.

<sup>7</sup> La plupart de ces acquisitions n'arriveront jamais en Hollande. N. Heinsius s'en plaint un an plus tard dans une lettre à J. F. Gronovius, datée du 5 août 1649: «Tam indignis modis Genuensis mercator me lusit, qui cum libros Genuae comparatos huc miserit, illorum oblitus est, quos Mediolano advexeram. Quae tam insignis oscitantia bilem mihi vehementer commovit. Scripsi quidem ad illum, sed sperandum non est, ut fasciculus in tempore possit huc deferri, quem in Doganâ reliquisse videtur: quod si factum, metuo, ne sarcinae illae mihi perierint, et ego fraudatus sim optimorum ac rarissimorum librorum non parvia copia. Perspexisti et tu, credo, mercatorum ingenia, qui dum suis rebus promovendis unice incumbunt, alienas susque deque habent, et ut plurimum negligunt. Sic ab altero Neapolitano nummos veteres et libros, qui sexcentis circiter florenis constiterunt, quosque toto biennio jam domi suae servat, nullis precibus extorquere possum». (Burman, *Sylloges*, *o.c.* III, p. 219–220.)

<sup>8</sup> Gabriel Naudé (1600–1653) était en 1648 bibliothécaire du Cardinal Mazarin (de 1642 à 1651). Naudé voyagea à plusieurs reprises: d'abord en 1626, il se rendit à Padoue où il se familiarisa avec les idées sceptiques enseignées dans cette université. Puis il accompagna le cardinal de Bagny, nonce du Pape en France, qui retourna à Rome en



vidit. Manuscriptis codicibus tam Graecis quam Latinis colligendis totus quidem incubui, sine successu tamen. Ferrariae me inventurum aliquid spes erat facta, sed distracta omnia inveni a Salsamentariis, insulsis hominibus, quosque pestem librorum appellare possis.<sup>9</sup> Venetiis monachum quendam exemplaria satis multa venalia habere amicus monuerat. Conventus a me monachus, vix ante mensem omnia Nobili Gallo Avenionensi se vendidisse affirmavit, et quidem vili pretio, nactus tamen codices tres quatuorve Graecos sum, inter quos Dionysiaca Nonni, et Latinos satis multos, non tamen magnae rei.<sup>10</sup> In nummis antiquis comparandis felicior longe fui. Et dubito an quisquam in Hollandia sit, qui certare hic mecum possit. De argenteis loquor. Aureos habeo aliquot supra centum. Quos tamen coactus emi; cum existimem privati hominis fortunas, et praesertim meas, non ferre, ut hisce deliciis se oblectet. Sunt tamen rari plerique et elegantes, ut expensarum paenitere me non debeat.<sup>11</sup> Prodierunt in lucem Antiquitates Onuphrii Panvini Veronenses, opus hactenus non editum.<sup>12</sup> Brevi praelo committentur Fortunii Liceti de Lucernis veterum Commentaria. Quod scriptum non tam ab auctoris eruditione et rei antiquariae peritia applausum merebitur, quam ob accuratas Lucernarum rariorum delineationes, quas ille omni studio per Italiam universam conquisivit.<sup>13</sup> Datium adhortari non desino, ut Donianas inscriptiones edat. Et facturum spero.<sup>14</sup> Operam quidem typographorum nostratium iam obtuli; nam de Italis nihil sperandum recte existi-

1630. Naudé ne revint en France qu'en 1642. Cfr. R. Pintard, *o.c.* p. 271 et A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1962, t. I, p. 309-311.

<sup>9</sup> «Salsamentarii» – Ce sont des marchands de poissons: Ils se servaient des manuscrits pour emballer leurs marchandises.

<sup>10</sup> Edition princeps des *Dionysiaca* de Nonnus en 1569, edit. Falkenburg Plantin, Anvers. Cfr. Sandys, *o.c.*, t. II, p. 105.

Nonnus, poète grec, né à Panapolis, vécut probablement à Alexandrie au Ve siècle après J.-Chr. Cfr. Sandys, *o.c.* I, p. 363.

<sup>11</sup> Pour ses achats de pièces de monnaie. Cfr. Kan, *o.c.* p. 60-61. A Florence N. Heinsius réussit à mettre la main sur une importante collection de pièces d'or et d'argent. Cette collection appartenait à un gentilhomme florentin Passigniani. Heinsius, faute de ressources suffisantes, ne voulait acheter que les pièces d'argent, mais le Florentin se refusa à détailler sa collection. C'est alors qu'un numismate de Nimègue Smetius mit Heinsius en relation avec un baron anglais Sir Simonds d'Ewes qui s'intéressait aux pièces d'or et promit de les lui racheter. Heinsius acheta donc toute la collection, mais il dut revendre plus tard les pièces d'or non pas à l'Anglais, qui n'avait pas tenu sa promesse, mais à la reine Christine de Suède.

<sup>12</sup> Onofrio Panvinio (1529-1568): Moine augustin de Vérone qui composa divers ouvrages concernant les Antiquités ecclésiastiques. Cfr. Sandys, *o.c.* II, p. 145. O. Panvini: *Antiquitatum Veronensium libri octo, nunc primum in lucem editi* (Edité par M. A. Clodius) Padoue, 1647.

<sup>13</sup> Fortunio Liceto (1577-1656): professeur de médecine à Padoue que Heinsius rencontra plusieurs fois pendant ses séjours en Italie. Cfr. Blok, *o.c.* p. 138 et 155. Voir aussi *infra* Lettre XXVI, n. 8.

<sup>14</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 5.

mas. De Cl. Bullialdi negotio Florentini literis suis frequenter me conveniunt: quibus quid responsi daturus sim non scio. Credo rem iam tibi notam vel ex fraternis literis.<sup>15</sup> De Barlaei morte violenta nihil intellexeram. Empedoclem poetam et philosophum, hoc est sibi similem, imitari fortasse voluit; ne tamen nimis serviliter id fieret, aqua perire maluit, cum igni alter periisset. Doleo summopere hunc casum.<sup>16</sup> Erat enim vir optime indolis, et nemini gravis, prorsusque dissimilis illi, cum cuius atra bile Heraldus nunc conflictatur.<sup>17</sup> Sed iam nimius sum. Amicis communibus, imprimis autem Amplissimo Fratri tuo, anoenissimique ingenii Menagio ut me commendes rogo.

Patavii pridie Kal. April A°. 1648

Nobiliss. nomini tuo devotiss.

Nicolaus Heinsius.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Dupuy*

*S<sup>t</sup>. Sauveur/A Paris*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 86.*

<sup>15</sup> Plusieurs chaires se trouvant vacantes, par suite du décès de leurs titulaires, (entre autres Rinieri et Torricelli), on proposa à Boulliau un professorat à Pise ou à Florence. N. Heinsius parle longuement de cette question à Christophe Dupuy dans sa lettre du 25 janvier 1648 (B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 91r-92r). C'est Heinsius qui, à la demande de quelques Italiens, e.a. Carlo Dati, avait été chargé de se renseigner sur Boulliau auprès des frères Dupuy à Paris et à Rome. Dans la lettre que je viens de citer, on lit: «Adde his hanc rationem, Magnum Ducem mathematico orbatum, cum immatura morte e vivis nuper sublatus sit Evangelista Toricellus: hac occasione Bullialdum tanto magis Principi Matheseos studiosissimo se insinuare posse».

<sup>16</sup> Cfr. Lettre XII, n. 7. Barlaeus mourut le 14 janvier 1648. On sait que Barlaeus souffrait de mélancolie, mais nous ignorons la cause précise de sa mort.

<sup>17</sup> Heinsius fait une allusion à la dispute entre Hérauld et Saumaise. «Bilis ater» désigne sans doute la rancœur de Saumaise. Cfr. Lettre IX, n. 8.

Reverendissime ac Nobilissime Vir,

Mediolani mensem totum iam moror, Genuam intra triduum quatrimumve, atque inde mox in Gallias abiturus.<sup>1</sup> Rerum mearum statum rectius ex praeclaro hoc et primariae inter suos nobilitatis iuvene cognosces. Nunc enim festino. Usus illo sum aliquamdiu in his oris, et in Anglia olim familiariter. Adeoque eius consuetudine captus sum, ut dubitari nefas existimem, quin dignissimus sit, cui non tantum Regiam vestramque bibliothecam exhibeas, sed et amicitiam tuam liberaliter indulgeas. Habebis me, huius beneficii nomine non minus quam plurimorum aliorum, tibi semper obaeratum.<sup>2</sup> In Gallias ubi salvus advenero, adventus mei certior ut quamprimum fias, operam dabo. Menagius noster Lutetiam iam reversus est, ut opinor.<sup>3</sup> Molestissimam literarum tuarum iacturam fuisse mihi Patavio nuper indicavi. Incredibili profecto amicorum Parisiensium desiderio teneor, quos intra mensem alterumque me visurum auguror.<sup>4</sup> Interim per te salveant. Vale, Putearne Nobilissime, et, si me amas, ama amicissimum mihi elegantissimumque hunc iuvenem. Mediolani scribebam magna cum festinatione A°. 1648 VI Kal. Jun.

Reverendiss. Nobilissimoque nomini  
tuo devinctiss. Nic Heinsius.

*Lettre autographe, sans cachets.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 90.*

<sup>1</sup> Cfr. *supra* Lettre XIII, n. 1.

Le 5 juin 1648 il est arrivé à Gênes. Il envoie de cette ville une lettre à Paganino Gaudenzio pour l'informer de son arrivée à Gênes. (Orbaan, *o.c.*, p. 157).

<sup>2</sup> Nous n'avons pu retrouver le nom de ce jeune homme recommandé par N. Heinsius.

<sup>3</sup> Ménage a passé quatre mois à la campagne. (cfr. *supra*, Lettre XII, n. 5). Le 28 mai 1648, Ménage écrit à Saumaise: «Je suis de retour d'Angers, où j'ai été pres de quatre mois, ce qui m'a empesché de vous écrire pendant tout ce temps là». (UB Leyde, Pap. 7).

<sup>4</sup> N. Heinsius à Christophe Dupuy, le 28 août 1648, de Paris, (B.N., Coll. Dupuy, vol. 663, f. 94bis): «Post continuos per Italiam Galliamque errores et vitae desultoriae annis iam aliquot instabiles vices, Lutetiam tandem vestram ante Dies paucos adveni».

Nobilissime Vir,

Galliae vestrae magna parte perlustrata, post meum ex Italia discessum, hesterno demum die Engolismum perveni. Balzacium vestrum nec vidi, nec videbo, ut opinor. Legi enim in epistolis eius luci nuper datis nonnulla, quae haud leviter me offenderint.<sup>1</sup> Andegavum intra paucos dies cogito, Menagium fortassis illic inventurus. Quicquid sit, diebus viginti circiter moram in ea urbe traham. Ad vos an rediturus sim, an maritimo in Patriam itinere discessurus, dubito.<sup>2</sup> Italiae meae exemplaria Parisios iam opinor advenisse. Si non advenerunt vix est ut sint adventura. Poenitet enim me editionis tam inelegantis et iam Sororium rogavi, ut exemplaria, si posset, premeret. Aliam enim editionem adornari volo, et typis praestantioribus publicandam, et

<sup>1</sup> N. Heinsius rentrant d'Italie passa par Angoulême pour rendre visite à Guez de Balzac, bien qu'il y eût entre Daniel Heinsius et Balzac une longue dispute autour de l'*Hérodès Infanticida*. (Voir l'Introduction, p. XLII). Ainsi nous lisons dans G. Cohen, *Le séjour de St. Evremond en Hollande*, Paris 1926, p. 42: «Le premier était le fils de Daniel Heinsius . . . qui avait été pris à partie par Guez de Balzac pour son *Herodes Infanticida*, ce qui n'empêcha pas le fils d'aller en Angoumois, en août 1648, faire sa cour à l'*Oracle de Charente*». Or la lecture de cette lettre laisse croire que N. Heinsius n'a pas rencontré Balzac personnellement. Cependant le post-scriptum de cette lettre montre que Heinsius après l'avoir rédigée, apprit que Balzac était gravement malade. Est-ce cette maladie qui détermina Heinsius à changer d'avis et à rendre visite à Balzac contrairement à l'intention qu'il exprime au début de sa lettre? En effet une lettre non datée de Heinsius à Balzac (UB Leyde BPL 246) nous apprend que celui-ci était absent lors de la première visite: «Affirmarunt, quos consului, nec ruriter esse in urbe(. . .)». et que la lecture des lettres offensantes de Balzac n'empêcha pas Heinsius de désirer rencontrer Balzac: «Deiectus igitur tui videndi spe, quod reliquum erat solatii, ad literas, quas luci nuper dederas, evolendas confugi. Cum ecce praeter expectationem subito offendit oculos epistola, in qua ludibrium tibi debet, ille cui vitam ego debeo». (. . .) Doleo seorsum periisse mihi fructum omnem tam longique itineris. Nam, quia per te non licebat, ut amicum viderem, inimicum saltem vidissem. Sed inimicum, quem amicis omnibus potiorum duco, quem invitum amo aestimoque, quem admiror ingratum». Ceci est d'ailleurs confirmé par la lettre que Heinsius lui écrivit de Paris, le 5 septembre 1648, dans laquelle il lui dit notamment: «Nec discessissem, nisi dandum hoc morbo tuo arbitratus essem, cui debeo, quod Tantaleo more medias inter aquas sitiverim». (UB Leyde, BPL 246). Comme le dit Bray (Bray, *o.c.* p. 151), Heinsius a donc renouvelé sa tentative pour rencontrer Balzac, et il est fort probable qu'il ne l'a pas vu, sinon très brièvement, à cause de la maladie de ce dernier. Pour ces lettres offensantes, elles ne se trouvent pas dans le recueil des *Lettres choisies* de J. L. Guez de Balzac de 1648.

<sup>2</sup> Ménage venait de rentrer à Paris. Voir *supra* Lettre XIV, n. 3.

tertia ferme parte auctiorem. In urbe vestra id malim fiat, quam in Batavia. Ubi multi eo sunt ingenio, quo amicus vester, quibus tam Catholicis non licet esse, ut Italiae laudes aequo concoquere possint animo.<sup>3</sup> Ad Patrem et Sororium has ut Tabellario perferendas tradi cures etiam atque etiam rogo. Cogor hac te molestia onerare, quod mercatorem nullum ex nostratibus in urbe vestra noverim, cui tuto eae committi possint. Andegavo pluribus scribam. Nunc enim urget Tabellarius. Amicis omnibus, Amp. praesertim fratri tuo me commenda.

Engolismi prid. Kal. Aug. 1648.

Tibi devinctissimus  
Nicolaus Heinsius

Has iam scripseram, cum intelligo Balzacium vomitu sanguinis laborasse magno cum vitae periculo. Nunc tamen utcunque confirmatiorem.

*lettre autographe, sans cachets*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 88.*

<sup>3</sup> Cfr. les Lettres X et XII pour l'édition de son *Italia*. C'est seulement en 1652 qu'un nouveau volume contenant e.a. ces élégies sera publié à Amsterdam. Sororius est son beau-frère Willem Goes (1613–1688) qui avait épousé la soeur de Nicolas, Elisabeth. En général les relations entre lui et N. Heinsius n'étaient pas des meilleures.

Monsieur

Je n'ai pas voulu vous faire l'adresse de cette Lettre, que j'ai reçue depuis votre parlement sans vous assurer en même temps de mon très humble service et vous faire mes excuses si pendant votre séjour ici je n'ai pas été si heureux que de vous pouvoir rendre des preuves de l'estime que je fais de votre mérite; et je m'estimerai bien heureux quand vous m'en ferez naître les occasions; Je me persuade que cette lettre vous trouvera arrivé chez vous en bonne disposition;<sup>1</sup> Pour l'état de notre ville que vous avez quittée plutôt que vous ne desiriez à cause de son émotion je vous puis assurer que les choses y sont fort tranquilles et que tous les différents du Parlement avec Messieurs les ministres se termineront par la douceur, pour le moins la disposition y est grande de part et d'autre.<sup>2</sup> Tous les amis se portent bien Mr. Menage est de ce nombre qui vous salue comme aussi mon frère. Tenez moi s'il vous plaît toujours

Monsieur

Vostre très humble et très obéissant serviteur  
St. Sauveur Dupuy.

De Paris ce 9 Oct. 1648.

*autographe, sans cachets*

*UB Leyde, BPL 1923(6).*

<sup>1</sup> N. Heinsius a dû quitter Paris vers la fin du mois de septembre ou au début du mois d'octobre. Cfr. la lettre de Nicolas Heinsius à son père du 25 septembre 1648 (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 189r): «Intra dies sex septemve Cadonum igitur discedam, tum ut mari proximus sim, si occasio se offerat, qua elabi tumultibus his possim, . . .» Voir l'Introduction, p. XLII–XLIII. Ce n'est qu'à la fin du mois d'octobre qu'il est rentré à Leyde.

<sup>2</sup> La Fronde venait de commencer à Paris. La nuit du 26 au 27 août 1648, le peuple avait élevé des barricades. Le 13 septembre, la cour quitta Paris. Mais le 25 septembre les pourparlers s'ouvrirent à St. Germain entre le Parlement et l'autorité royale. Ils durèrent jusqu'au 4 octobre. Tous les vœux des parlementaires furent exaucés, à quelques exceptions près. Cfr. E. H. Kossmann, *La Fronde*, Leyde, 1954, p. 61–62 et *passim*.

Nobilissime Vir,

Galliam relicturus in ipso diebus nonnullis portu detentus fui, ab adversis ventis. Expugnata tamen maris pertinacia est; ut inter meos iam vivam.<sup>1</sup> Dies aliquot discurrendo consumpti; dum huc illuc amicos adeo. Amsteldamo redux hesterno die, nunc Hagam cogito. Quo itinere confecto meus ero. Volo igitur ut prolixiores tu ac caeteri Parisienses amici brevi a me expectetis. Non enim nunc scribo, sed scripturum me promitto. Inveni hic humanissimas tuas pro quibus plurimum tibi debeo. Etsi non nunc primum in aere tuo sum. Offendi iis inclusas Parentis et Sororii Litteras quas ad te curatas fuisse doleo.<sup>2</sup> Tempus enim iam erat, ut cessarent molestiae, quas sane aequo maiores tibi exhibui frequentioresque dum apud vos viverem. Inveni etiam alias Roma missas ab optimo Cassiano a Puteo quas tua opera, ut priores illas, consecutum me opinor. Vehementer rogat vir ille integerrimus humanissimusque ut se vobis de meliori nota commendem. Quod cum praesens non potuerim, absens nunc facio. Etsi non ignorem eas viri illius esse virtutes, ut bonis omnibus non possint esse non commendatissimae.<sup>3</sup> Simultates apud vos exortas bonum exitum spectare libens intellexi. Turbae quoque Groninganae inter nos cessare iam dicuntur ut Celsissimus Princeps Hagae denuo expectetur.<sup>4</sup> Intellexi etiam ex Sororio arma tam a Lusitanis quam nobis deponenda, quae Brasiliense regnum utrimque iampridem infestant. Ordines enim faederati Belgii opem se laturos negarunt Societati ut vocant, Occidentalis Indiae: cum sua credant interesse, ne vires Lusitanis accendantur: quibus si Brasilia eripiatur, in praedam Hispanis cessuros augu-

<sup>1</sup> Voir pour son voyage *supra* Lettre XVI, n. 1, Le port dont il est question est très probablement Caen.

<sup>2</sup> Ecrivant à son père, Heinsius se plaint à plusieurs reprises de ne pas recevoir de lettres de lui ni de Goes, son beau-frère. Cfr. les lettres de N. Heinsius à D. Heinsius dans le dossier Burm. F. 4 de l'UB de Leyde. Les lettres dont il parle ici arrivèrent après son départ.

<sup>3</sup> La réponse à cette lettre de recommandation d'Heinsius pour Cassiano dal Pozzo sera faite par Dupuy peu de temps après. Voir *infra* Lettre XVIII.

<sup>4</sup> En 1647 et 1648, la province de Hollande prit une attitude assez indifférente et même hostile à l'égard du Stathouder; les autres provinces suivirent bientôt cet exemple; c'est ainsi que Guillaume II dut aller à Groningue au mois de septembre 1648 pour apaiser les troubles entre «Stad en Ommelanden». Vers le 25 octobre, après une absence d'un mois, le stathouder est de retour. Cfr. J. Eysten, *Het leven van Prins Willem II (1626-1650)*, Amsterdam, 1916.

rantur. Hispani autem ne Lusitania rursus potiantur, e re nostra est.<sup>5</sup>. Haec nunc.

Vale cum Ampl. Fratre, caeterisque amicis. Salutat vos officiose parens meus. Lugduni 1648 VI Kal. Novembr.

Tibi devinctissimus  
Nicolaus Heinsius.

*Lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur du Puy S<sup>t</sup>. Sauveur/A Paris.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 675, f. 92<sup>r</sup>.*

<sup>5</sup> Il semblait aux Hollandais ayant d'autres intérêts que les Zélandais que l'équilibre serait mieux garanti tant que les Portugais resteraient maîtres du Brésil. Cependant la situation instable poussa les Etats à une expédition contre les Portugais qui étaient au Brésil. La flotte, sous la direction de Witte de With, partie pour le Brésil à la fin de décembre 1647, arriva trop tard: la flotte portugaise y était arrivée bien avant eux. Aussi les Hollandais subirent-ils plusieurs défaites, à Olinda, Bahia et Angola. Cfr. W. J. van Hoboken, *Witte de With in Brazilië*, Amsterdam, 1955.



Monsieur

Il y a desia quelque temps que iai receu vostre lettre de la fin du mois d'Octobre dernier qui m'apprend vostre retour en bonne santé chez vous qui est une nouvelle qui m'a esté bien agreable et dont iai fait part a tous vos amis qui m'ont prié que ie vous en tesmoignasse leur ressentiment avec offre de leur tres humble service, et Messieurs Sarrau et Menage comme vous pouvez juger n'ont pas esté des derniers a me declarer la ioie qu'ils ont eüe de vostre heureuse arrivée chez vous apres des rencontres assez hazardeuses dans vos voiajes;<sup>2</sup> Pour nostre grande ville que vous quittastes avec quelque apprehension de n'y pouvoir pas rencontrer vostre seureté, ce qui a precipité vostre partement, ie vous puis dire avec verité qu'elle est tres paisible maintenant et remplie d'autant de monde qu'il y en ait eu de long temps le Roi et la Reine avec toute la Court y estans retournes depuis trois semaines;<sup>3</sup> Le Parlement a cette Saint Martin derniere est rentré dans sa fonction ordinaire, nous verrons bien tost si ce grand Corps composé de tant de testes ne nous produira point ou plustost a Messieurs nos Ministres quelque matiere de degoust. Nos Princes ont eu quelque legere brouillerie entr'eux, mais qui a esté assoupie dés sa naissance; si les estrangers nous estiment fous nous avons cet advantage que nos folies sont courtes et les politiques Italiens et Espagnols qui pensent prendre leurs mesures sur ces emotions et bouillons de sang se trouvent incontinent disconcertez dans leurs maximes de politique;<sup>4</sup> Vous scavez comme nous avons enfin conclu la paix avec

<sup>1</sup> C'est une lettre sans date. Cependant tout porte à croire, vu son contenu, qu'elle est écrite en 1648 vers la fin de novembre ou le début de décembre: la fête de Saint Martin est le 12 novembre.

<sup>2</sup> Pour son voyage et son arrivée à Leyde, voir *supra* Lettre XVI, n. 1 et le début de la Lettre XVII.

<sup>3</sup> La cour qui avait été absente depuis le 13 septembre rentra à Paris le 30 octobre 1648, après la déclaration de St. Germain du 22 octobre 1648. Cfr. A. Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, t. III, Paris, 1879, p. 89.

<sup>4</sup> En effet il était question d'une cabale autour de Duc d'Orléans qui était blessé de ce que son favori l'abbé de la Rivière n'avait pas été promu au cardinalat. On préféra le prince de Conti comme futur cardinal. Les princes furent divisés contre Mazarin et ce sont les maréchaux d'Estrées et Senneterre qui s'efforcèrent de calmer Gaston d'Orléans et de faire retomber la responsabilité de cette querelle sur l'abbé de la Rivière: celui-ci n'avait pas à se scandaliser de la préférence donnée à un prince de sang pour le

l'Allemagne. On nous fait esperer que celle d'Espagne suivra bientost.<sup>5</sup> C'est ce qui nous manque pour restablir par le repos nos desordres passez; Pour ce qui est de Livres nostre rue St. Jacques ne produit rien de nouveau, et vous scavez que la saison y est tres mal propre; s'il y a quelque nouveauté elle vient de vos quartiers; Maintenant que vous vous serez un peu recueilli chez vous il faut a bon escient travailler apres l'Ovide; et le public desire de vous cet ouvrage<sup>6</sup> Quand vous escrirez a Monsieur le Cavalier del Pozzo vous le pouvez assurer que nous avons tousiours fait un cas tres particulier de son merite et que nous le servirons tres volontiers en tout ce qui pourra dependre de nous; nostre amitié est antienne et dés l'année 1626 qu'il vint avec Mons. le Card<sup>al</sup>. Barberin Legat en France;<sup>7</sup> Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains et a Mons<sup>r</sup>. vostre pere auquel ie fais pareil compliment, pour vous ie vous prie de me croire veritablement

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy St. Sauveur.

Ismael Bullialdus noster editionem graecoLatinam Historiae Constantino-politanae cum notis suis absolvit, sed liber non tam cito prodibit quia debet coniungi cum Leon. Chalcondyla.<sup>8</sup>

*lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(7).*

chapeau de cardinal. Bientôt le Duc d'Orléans, fatigué d'une lutte dangereuse, se réconcilia avec la reine et le cardinal. Cfr Chéruel, *oc*, t. III, p. 123-129.

<sup>5</sup> Les traités de Westphalie furent signés le 24 octobre 1648 entre les plénipotentiaires de la France et de la Suède et ceux de l'empereur et de l'Empire germanique La paix entre l'Espagne et la France ne sera conclue qu'en 1659.

<sup>6</sup> L'édition d'Ovide ne paraîtra qu'en 1652.

<sup>7</sup> Dans une lettre de Chapelain à Heinsius du 27 février 1658, nous lisons «Je le (*le Cavalier dal Pozzo*) vis il y a trente deux ans a Font(aineble)au a la Cour du C(ar)di(na)l Barberin qui estoit venu Legat en France . . . » Ce fut donc en 1626 qu'il vint en France pour accompagner le cardinal chargé d'une mission diplomatique Cfr Bray, *oc*, p. 403-404.

François Barberin (1597-1679) Neveu du Pape Urbain VIII qui le promut au cardinalat en 1623 Apres plusieurs missions diplomatiques en France et en Espagne, il devint vice-chancelier de l'Eglise Ce fut un grand mécene dans le monde des lettres.

<sup>8</sup> Ce livre paraîtra en 1649 *Ducæ, Michaelis Ducæ Nepotis, historia byzantina, res imperio Graecorum gestas complectens a Joanne Paleologo I ad Mehemetem II Accessit chronicon breve, quo Graecorum, Venetorum et Turcorum aliquot gesta continentur E Bibliotheca regia nunc primum in lucem edita, versione latina et notis illustrata, studio et opera Ismaelis Bullialdi* Paris, 1649 L'édition de Laonicon Chalcondylon, preparee par Charles-Annibal Fabrot, verra le jour en 1650.

Nobilissime Vir,

Conservare te memoriam nostri, etiam absentis, ignorare non possum, qui me humanissimis ultro litteris compellaveris, postquam a vobis discessi. Respondi quidem iis non ita nuper, sed aliud agens, et amicorum interpellationibus admodum obnoxius. Nos, postquam arma cessant, splendide hic ociamur. Vos, qui bellum paci praeferitis, inter turbas, quantum audio, vivitis, et quidem domesticas.<sup>1</sup> Vidi ex mercatoribus hic quosdam, qui serio affirmant, detectas nuper a nostratibus venas aliquot argenteas in Brasilia-no regno. Ex quibus resarciri non tantum possint damna proximo bello Lusitanico accepta, sed etiam ingens emolumentum huic rei publicae sperandum sit. Fides esto penes auctores.<sup>2</sup> Interim de pace cum Lusitanis ineunda serio hic agitur. Societas enim Indiae, ut appellant, Occidentalis nervo belli destituta satis frigide adversus hostem se tuetur. Nec est, quod polliceatur sibi auxilium ab Ordinibus, qui existimant Lusitanos Brasilia non exuendos, nisi auctam Hispanorum potentiam velimus. Ego politicam hanc a me non intelligi ingenue confiteor.<sup>3</sup> Prostant hic conditiones pacis, quam cum Imperatore Rex vester inivit. Indignantur multi tam exiguam domus Palatinae rationem illic habitam, cum tamen vix alio praetextu bellum germanicum moliti sitis quam ut oppressi ab Austriacis principes in integrum restituerentur. Nec desunt ex iis, qui rebus vestris male volunt, qui gratulentur sibi de prudentia Ordinum. Arbitrantur enim ac certo exis-

<sup>1</sup> Heinsius doit faire allusion aux événements du mois de septembre 1648 encore antérieurs à la lettre non datée de Dupuy où celui-ci affirmait que la situation était «très paisible». En novembre la situation était redevenue à peu près normale. Pour les occupations de Heinsius, renvoyons à la Lettre XXI, n. 1.

<sup>2</sup> Dans son ouvrage *The Dutch in Brazil 1624-1654* (Oxford, 1957), C. R. Boxer fait allusion à deux reprises aux bruits qui couraient parmi les Hollandais du Brésil sur les riches mines d'argent de l'intérieur du pays. Fr. Manuel Do Salvador avait convaincu en 1636 le colonel Arciszewski de leur existence (p. 61). En 1649, c'est en vain que Matthias Beck fit plusieurs expéditions pour les localiser (p. 220). Les grands gisements d'argent du Brésil ne furent découverts qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Depuis 1641 il existait en quelque sorte une alliance entre les Provinces-Unies et le Portugal, à laquelle ne se résolaient pas les Zélandais, désireux d'arracher le Brésil aux Portugais. Mais la province de Hollande, surtout la ville d'Amsterdam, ne se sentait guère disposée à faire la guerre au Portugal. Leurs intérêts étaient ailleurs. Pour elle l'invasion du Brésil signifiait une perte de forces. Cfr. J. Poelhekke, *De vrede van Munster*, La Haye, pp. 521-545.

timant, easdem ipsis paratas fuisse leges, nisi vos praevenissent. Viderint politici.<sup>4</sup> Gronovius noster die uno alteroque hic haesit. Hagam hodie profectus est, cras reversurus. Aget, ut opinor cum typographo aliquo de notis in Senecam tragicum, quas paratas habet, edendis.<sup>5</sup> Ego potissimam hyemis huius partem Hagae transacturus sum. Ita futurum est, ut de rebus novis accurata magis ac certa ex me intelligere possis. Nam in hac urbe obscure et tanquam per nebulas omnia sparguntur. Si quid tamen ad me voles, Leidam mitte. Curabit enim parens meus, ut ad me perveniat. Doleo vehementer cum apud vos essem, Illustrissimum Tholosanum Archiepiscopum salutare a me non potuisse. Animum saltem gratum illi reposuissem pro maximis, quibus me cumulavit, beneficiis.<sup>6</sup> Praesidem quoque Maussacum conventum a me non fuisse aegre omnino fero. Sed inter tot illius occupationes quâ potuissem? Domi nunquam erat.<sup>7</sup> Audio in Bibliotheca eius optimum Claudiani exemplar extare, de quo auctore typis committendo forsitan cogitabo maius otium nactus. Amplissimo Fratri tuo, Cl. Bullialdo, caeterisque amicis me commendo. Vale, virorum decus. Lugd. Bat. 1648 VIII Kal. Decemb.

Nobilissimo nomini tuo devinctiss.  
Nicolaus Heinsius.

*lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Dupuy St. Sauveur/A Paris.*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 688, f. 18A.*

<sup>4</sup> La maison palatine avait été privée de la dignité électoral de dès le commencement de la guerre de 30 ans. En 1648, elle fut rétablie dans une partie de ses droits: elle recouvra le Palatinat du Rhin et on créa pour elle un nouvel électorat. Cependant le grand empire allemand fut divisé en un grand nombre de principautés, électorats et Etats. Le pouvoir de l'empereur Ferdinand III fut restreint. Cfr. Chéruef, *o.c.*, t. III, p. 112.

<sup>5</sup> L'édition de Sénèque devait paraître en 1649. Ed. Sénèque le Philosophe: *Opera omnia* . . . , Leyde, 1649. Voir *supra* Lettre VI, n. 6.

<sup>6</sup> L'archevêque de Toulouse est Charles Montschal, Il eut une grande connaissance de l'histoire sainte et profane, du Droit Canon et civil. Il travailla plus spécialement sur l'histoire d'Eusèbe, dont il rétablit le texte. Il mourut en 1651. Nous lisons dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, n° 6 (1886), Ecole française de Rome: L. G. Pélissier, *Les Amis d'Holstenius*, p. 560: «Bibliophile curieux, il est aussi un philologue passionné. Sa curiosité parcourt toutes les parties de l'érudition sans savoir où se fixer: c'est le tort, le plus grand peut-être de cette génération d'humanistes».

<sup>7</sup> Ph. Jacques Maussac (1590–1650), Conseiller et premier président à la Chambre des Comptes à Montpellier. Dès sa jeunesse il s'était intéressé à la littérature ancienne et il avait parcouru plusieurs pays d'Europe: il rapporta de ces voyages des matériaux précieux sur quelques écrivains de l'Antiquité. Ce fut un grand helléniste, admiré par ses contemporains. Il fut en relation avec les Dupuy.

Monsieur

Jai receu il y a desia quinze Jours vostre Lettre de la fin du mois de Novembre dernier par les mains de nostre ami commun Mr. Menage;<sup>1</sup> ie ne pretends pas que celle ci y serve de response n'ayant pas le loisir de la faire plus ample pour respondre aux points de vostre derniere, mais comme ie me suis trouvé entre les mains quelques lettres qui s'adressoient a vous ie n'ai pas voulu differer plus long temps a vous les faire tenir; celle qui vous est escrite sous le nom de Medonius que ie crois estre Samblancatus nous a esté mise entre les mains par Mons. L'Arch[eves]que de Toulouse avec un livret in 4<sup>o</sup> qui a pour tiltre *Rerum Gallicarum Liber V* mais comme il est trop gros pour estre envoyé par la poste jai creu qu'il falloit attendre la commodité de quelque ami pour vous le faire tenir; ce n'est pas au fonds une picce si excellente que vous ne vous en puissiez passer aisement.<sup>2</sup> Il ni a rien de nouveau dans nos affaires et toutes choses sont paisibles ici Dieu merci. Tous les amis se portent bien et vous baisent les mains particulièrement mon frere. Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et obeissant serviteur  
Dupuy St. Sauveur

De Paris ce 23 Dec. 1648.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(8).*

<sup>1</sup> G. Ménage à N. Heinsius, le 11 décembre 1648 (UB Leyde, Burm. F. 8): «Tuas Puteano, Patino, Heraldo reddidi».

<sup>2</sup> Il est question de «*Rerum Gallicarum liber quintus*» signé Jo. Samblancatus in 4<sup>o</sup>, 110 p. La page du titre manque. Le *Liber sextus* date de 1649, Toulouse. Le sieur de Saint Blancat: poète français qui écrit en latin sous le règne de Louis XIII, à Toulouse. Sa poésie fut profondément influencée par l'Antiquité. Cfr. Lettre LVIII, n. 2.

—Bernard de Medon (mort en 1650), magistrat toulousain qui s'intéressa à plusieurs branches scientifiques. Ami de N. Heinsius avec lequel il entretint un long commerce épistolaire (Cfr. Burman, *Sylloges*, V). Il possédait quelques manuscrits d'Ovide qu'il mit à la disposition de Heinsius. Cfr. Blok, *o.c.* p. 124–125.

Il y a dans ce passage une confusion assez étonnante de la part de Dupuy qui semble croire que Medonius serait le pseudonyme de Saint Blancat, alors que par la suite nous constatons qu'il connaît bien Medon. (Voir *infra* Lettre LVIII, n. 2).

Pour l'archevêque de Toulouse voir *supra* Lettre XIX, n. 6.

Scriptiois officio aliquamdiu defui, Puteane Nobilissime, cum propter meam ab urbe hac absentiam, tum quod domi occupatus et musaeo affixus totus bibliothecae in ordinem redigendae vacarim. Quid quod, fluviiis passim hiberno hoc gelu constructis, litterarum, inter nos etiam, officium intermittendum fuerit, ut prorsus scire non potuerim, quid in aula quid alibi rerum gereretur. Nam de rebus meis quod scriberem non erat, qui nihil hactenus ago. Futurum tamen brevi auguror, spero certe ut defunctus his molestiis, publico pro viribus prosim. Idque eo magis opto, quod ea tua ac Fratris tui erga me sint merita, ut lucem ipsam vitamque moleste feram, nisi palam profitear quid quantumque vobis debeam.<sup>1</sup> Perlatae ante biduum ad me fuere litterae tuae, quibus aliae a Medonio Tholosati, ac Angelo Aprosio monacho Augustiniano Genuensi inclusae essent:<sup>2</sup> accepi et alias a fratre tuo Christophoro optumo humanissimoque sene, etiam a Lantino nostro, quae cum Parisiis missae sint, tuo beneficio ad me perlatas existimo. Lantino Medonioque respondendum fuit. Responsum hic habes, quod tibi cogor obtrudere, quia frustra forsitan ab aliis hoc officium sperem.<sup>3</sup> Cum Medonio pransus sum apud Illustrissimum Monschallium Tholosanum Archiepiscopum; cuius domesticis si litterae tradantur, Medonio tradendas vix dubito.<sup>4</sup> Samblacati librum quod apud te servas, donec occasione com-

<sup>1</sup> A Leyde, Heinsius retrouva ses amis, les poètes Janus Vlitius (1622–1666), Hadrian van de Wal (1624–1684) et Caspar van Kinschot (1622–1649). Avec ces deux derniers il composa les *Saturnalia*. Dans ce recueil de poésies latines, publié à Leyde en 1649 sans nom d'auteur, on trouve une critique de l'emploi de la langue maternelle en poésie. Cfr. Blok, *o c.*, p. 50–55.

L'absence dont Nicolas parle dans cette lettre est donc due à la visite qu'il rendit à ses amis de la Haye, mais également à ses aventures amoureuses avec une certaine «Maria», qui ne durèrent que peu de temps (*ibidem*, p. 56.) Il se remit très vite à son travail.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre XX, Angelo Aprosio (1607–±1680), érudit italien et membre de l'Académie des Incogniti de Venise. Il se rendit célèbre par la publication de *Bibliotheca Aprosiana* (Bologna, 1673), bibliothèque des Augustins de Ventimille. La lettre d'Angelo Aprosio, datée du 3 septembre 1648 à Gênes, se trouve dans le fonds Burm. F. 7 de l'UB à Leyde.

<sup>3</sup> La dernière lettre que Christophe Dupuy écrivit en 1648 à N. Heinsius fut celle du 10 octobre (UB Leyde, BPL 1923). Dans le fonds Burm. F. 5 de l'UB à Leyde on peut trouver une lettre de Jean-Baptiste Lantini (voir *infra* Lettre XLIII, n. 10), datée du 29 novembre 1648.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre XIX, n. 6.

moda huc deferri possit, recte ordineque facis. Non enim festino.<sup>5</sup> Apud vos quod pacate nunc vivi scribis, gaudeo. Metuo tamen ne flammam fovcatis suppositam cineri doloso. Sed hoc θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.<sup>6</sup> Nos hic inter nos disceptamus an pro hostibus habendi sint Lusitani: nec inter Patres convenit. Amstelodamenses in eo praecipue sunt, ut negent bellum temere suscipiendum. Interim perit Brasilia: Ante diem alterumque de Angola capta nuncium accepimus. Multi praesagiunt animos Patrum hac clade ad bellum excitandos.<sup>7</sup> Quid futurum sit nescio: cum fatali quodam veterno torpeamus. Utinam pacem ferre possimus! cuius amore plerique apud nos caecutiunt. Ad Equitem Cassianum a Puteo cum nuper scriberem, multis testatus sum, quam propenso erga illum affectu essetis: aliaque nonnulla addidi, quae ad rem factura credebam.<sup>8</sup> Incredibilis profecto viri illius erga litteratos amor est, eoque magis aestimandus, quod solus ferme ex Italis labentis eruditionis ruinam si non restaurare, fulcire saltem sistereque invidendo posteris exemplo conetur. Sed frustra virum bonis ac eruditis omnibus commendatissimum commendo. Ea illum aetate, eaque valetudine esse, ut vitalis fore non videatur, id vero moleste me, si quicquam, habet. Vestrum, cum Romae essem, mentionem apud me et frequentem et honorificam faciebat: id quod Pater Christophorus integerrimus ac simillimus illi senex ignorare vos, ut arbitror, passus non est. Cui patri optime de me merito si salutem, proxime scripturus, meo dicas nomine, rem gratissimam mihi feceris. Pater meus pedibus laborat. Senectus illum obruit paulatim, et metum non exiguum nobis incutit. Spero magis quam credo diu super-futurum.<sup>9</sup> Vobis unice se commendat. Si quid in re aut publica aut litteraria novi hic occurret, id perscribam perscribam proxime. Interim Amplissimis Clarissimisque Viris, Fratri tuo, Menagio, Sarravio, Saraceno, Bourdelotio, Bullialdo, Naudaeo, caeterisque mei studiosis salutem plurimam dico. Vale, meque ut hactenus, benevolentia tua non indignum cense. Lugduni Bata-vorum. Nonis Januariis Anni Christiani 1649.<sup>10</sup> Quem tibi tuisque faustum

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre XX, n. 2.

<sup>6</sup> Si les barricades des mois d'août ont disparu, on n'est pourtant qu'au début de la Fronde qui va déchirer la France.

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre XIX, n. 3. A la mi-août 1648, les Hollandais capitulèrent en Angola, devant la flotte portugaise. Cfr. W. J. van Hoboken, *o.c. passim*.

<sup>8</sup> Voir aussi *supra* Lettre XVIII, n. 7 et Lettre XVII, n. 3.

<sup>9</sup> Durant les dernières années de sa vie, Daniel Heinsius était souvent malade et depuis 1647 il ne faisait plus de cours. Il mourra en 1655. Cfr. Ter Horst, *o.c.* p. 144.

<sup>10</sup> C'est Jacques Dupuy qui a marqué la date dans la marge de la feuille, d'après le calendrier grégorien.

ac fortunatum ex animo precor.

Nobilissimo nomini tuo devinctiss.  
Nicolaus Heinsius.

*lettre autographe, sans cachets*

*B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 688, f. 18C.*



Monsieur

Entre les fruits de nostre paix ie n'estime pas celui la des moins agreables qui est la liberté du commerce puis qu'il me fait iouir de la douceur de vos lettres dont ie m'estois veu si longtemps privé; et ie vous confesse que vostre derniere remplie des elegances qui vous sont ordinaires a dissipé mes amertumes passées me faisant veoir que nous ne sommes pas eschappez de vostre memoire. Je vous puis asseurer de nostre costé que quand nos calamitez publiques nous ont donné lieu de respirer et faire reflection sur les amis que nous avions au dehors, vous avez esté un de ceux sur les quels nous avons ietté les yeux comme un des subiets plus dignes qui de long temps ait orné nostre Academie; Je ne m'estendrai point sur la deduction de nos miseres puis que l'histoire en seroit trop longue et ie voudrois que la memoire en fut abolie pour iamais;<sup>2</sup> il suffit de vous dire que tous les amis que vous avez veus dans nos conferences ordinaires se portent bien et qu'ils m'ont chargé de vous faire leurs baisemains, particulièrement M<sup>r</sup>. Menage qui s'est fort appliqué a la cognoissance de la langue Hebraique depuis que vous nous avez quitté; Je lui ai fait veoir vostre lettre et les beaux vers que vous y avez inserez qu'il estime beaucoup comme tout ce qui part de vostre veine.<sup>3</sup> Je n'avois point appris la mort de Schoppius que par vostre lettre;<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Les Lettres de N. Heinsius postérieures à cette date sont presque toutes perdues: c'est donc sur cette lettre que se termine pour nous le dialogue entre les deux correspondants.

<sup>2</sup> Les «calamitez» et désordres furent grands à Paris. Le 5 janvier 1649, Anne d'Autriche et le jeune Louis XIV avaient quitté Paris pour St. Germain. Les troupes royales bloquèrent immédiatement Paris, mais le parti des princes frondeurs se consolida. Cette première guerre de la Fronde dura jusqu'au 1er avril, date de l'enregistrement par le Parlement du traité de Rueil. Mais la guerre continua en province. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. III, ch. III-IV-V.

<sup>3</sup> Nous lisons dans la lettre de G. Ménage à Heinsius datée du 5 juillet 1649, (UB Leyde, Burm. F. 8): «Tuas ad Puteanum vidi, in quibus quod me amantissime, ut soles, appellas, plurimam tibi et habeo gratiam, et quam possum refero maximam. Vidi et quos ad Reginam Sueciae misisti versus, doctos Juppiter et laboriosos». Le poème dédié à Christine de Suède, dont il est question, *Silvarum L*, fut recueilli dans les *Poemata*, Leyde, 1653, p. 139.

<sup>4</sup> Citons Moréri, *Le Grand Dictionnaire Historique, ou Mélange curieux de l'Histoire Sacrée et profane*, . . . Nouvelle et seconde édition de Basle, 1733: «Haï de tout le monde, et craignant toujours justement pour sa vie, il chercha un asyle à Padouë, où il mourut en 1649, âgé de 73 ans». (art. Scioppius)

Je ne scai comment cette nouvelle a eschappé a mon frere auquel ie ferai scavoir aujourdhui qui est le iour de nostre ordinaire, le souvenir que vous avez de lui. Pour le decez des deux autres Burgus et Paganinus Gaudentius ie le sçavois; et nostre ami Ismael Bullialdus avoit esté invité par le grand Duc pour succeder a ce dernier en la profession des belles Lettres a Pise, mais il s'en est excusé.<sup>5</sup> De deça nous avons perdu un homme que vous aurez sans doute veu ici et que vous cognoissiez desia de reputation qui est Christophorus Justellus signalé par ses ouvrages; il estoit de nos anciens amis; il est decédé sur la fin de sa soixante et neuf année après avoir esté travaillé trois semaines d'une fluxion sur le poulmon accompagnée d'une difficulté de respirer. Il laisse quelques ouvrages qui n'ont pas encore leur derniere main qu'il a recommandez en mourant a M<sup>rs</sup>. Sarrau et Blondel que vous cognoissiez tous deux.<sup>6</sup> Pour des livres nostre rue St. Jacques ne produit aucune nouveauté en cette matiere la, et ce commerce a esté fort peu recherché parmi nous depuis six mois; Je pense que M<sup>r</sup>. Herauld fait tousiours travailler a son grand livre qui croist plus que ses Libraires ne voudroient.<sup>7</sup> Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains et a Monsieur vostre Pere auquel vous m'obligerez de presenter un pareil compli-

<sup>5</sup> Il s'agit du Grand Duc Ferdinand II, Voir *supra* Lettre XIII, n. 15. Boulliau est en ce moment à Paris.

Joh. Baptista Burgus (ou Pierre-Baptiste), historien gènois, écrivit de *Bello Suecico commentarium*. Il suivit la carrière des armes au début du XVII<sup>e</sup> siècle et s'intéressa en même temps aux lettres. Dans une lettre de Christophe Dupuy à son frère Jacques, datée du 14 janvier 1647 (B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 731), il est question d'un «Jean» Battista Burgi, qui est recommandé aux frères Dupuy.

—Paganino Gaudenzio (1596–1649). De famille protestante, il se convertit au catholicisme. Après avoir fait des études en Allemagne, il rentra en Italie. Grâce à son érudition il fut appelé à Pise, où il professa les belles-lettres et l'histoire. Le grand Duc de Toscane, Ferdinand II, qui l'estimait beaucoup, lui avait promis d'avoir une imprimerie dans sa maison. Heinsius le fréquenta pendant son premier voyage en Italie. Il y a à la Bibliothèque Vaticane (Urb. lat. 1629 A) 42 lettres autographes de N. Heinsius à P. Gaudenzio. L'UB de Leyde possède les copies de ces lettres (BPL 1830).

<sup>6</sup> Christophorus Justellus (1580–1649), théologien protestant et grand érudit. Secrétaire de Henri IV, il fut après la mort de ce roi chargé par le Duc de Bouillon de la Bibliothèque de l'Académie protestante de Sedan. A la mort du Duc de Bouillon, Justel passa au service de son successeur Frédéric-Maurice. Il a laissé inachevées une «géographie sacrée» et une «histoire de la chancellerie de France». Ni Sarrau, ni Blondel n'ont publié ces ouvrages et les catalogues ne mentionnent aucun ouvrage posthume de Justel.

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre IX, n. 8.

ment de ma part; En vostre particulier Je vous prie de me croire avec toute sincerité et candeur.

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy St. Sauveur.

De Paris ce 25 Juin 1649

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(9).*

De Paris ce 10 Sept 1649

Monsieur

Jai receu vostre derniere du mois d'Aoust avec celles qui y estoient iointes pour M<sup>rs</sup>. des Marez<sup>1</sup> et Naudé que iai eu soin de leur faire rendre en main propre. Je me resiouis d'apprendre le bon estat de vostre santé et que vous continuiez tousiours a me faire part de vos nouvelles que ie cheris extremement estans remplies de tant d'elegance et de choses curieuses que ie ne puis me lasser de les lire et les relire tant i'y trouve de divertissement. Nostre ami M<sup>r</sup>. Menage vous aura sans doute escrit; il travaille tousiours a recueillir les ethimologies de nostre langue que ie le veoi enfin resolu de donner au public; car de vouloir attendre que ces ouvrages ayent leur derniere perfection c'est ce qui ne peut iamais estre, l'estude, le temps et la frequentation des amis y apportant tous les iours quelque nouvel accroissement.<sup>2</sup> Il n'est pas que vous n'ayez oui parler estant en ces quartiers d'un nommé Claudius Morisotus Divionensis qui a fait quelques pieces en prose et en poesie;<sup>3</sup> de la premiere un grand livre in fol<sup>o</sup>. intitulé Orbis maritimus sive de re navali; et quelques autres ouvrages.<sup>4</sup> Depuis peu il a publié les Fastes d'Ovide auxquels il a adiousté de sa façon les six livres qui manquoient; et les entendus au mestier trouvent qu'il a grand genie en la poesie, et entr'autres nostre Mons<sup>r</sup>. Guyet qui est parcus laudum et parum aequus alieni laboris aestimator. Le livre est in 4<sup>o</sup>. Imprimé a Dijon et s'il se rencontre commodité de vous en faire tenir ie le ferois tres volontiers;<sup>5</sup> et

<sup>1</sup> Roland des Marets (1594–1653), frère aîné de Desmarets de Saint-Sorlin. Il fut quelque temps avocat à Paris, mais s'adonna bientôt aux Lettres. Il fut l'ami de plusieurs érudits célèbres, e.a. le P. Petau et Ménage, auxquels il adressa la plupart des lettres contenues dans *Rolandii Maresii Epistolarum philologicarum libri duo*, Paris 1625 et Leipzig 1686.

<sup>2</sup> Ménage fait des recherches étymologiques: *Dictionnaire Etymologique ou Origine de la langue françoise*, Paris 1694. En effet Ménage lui a écrit le 7 septembre 1649 (UB Leyde, Burm. F. 8).

<sup>3</sup> Claude Morisot (1592–1661), érudit dijonnais qui entretint des relations d'amitié avec les savants les plus célèbres de son temps. D'abord avocat, il s'adonna ensuite à l'étude des Lettres et de l'Antiquité.

<sup>4</sup> *Orbis Maritimus sive Rerum in mari . . . gestarum generalis historia . . . Claudio Bartholomaeo Morisoto*, Dijon, 1643.

<sup>5</sup> *P. Ovidii Fastorum libri XII, quorum VI posteriores a Morisoto substituti sunt*,

i'y ioindrois nos pourtraits puis que vous tesmoignez les desirer, car ce ne sont pas pieces dignes pour orner vostre estude, mais ie vous prie seulement de les considerer comme representans les images de gens qui ont tousiours esté grands estimateurs du merite et rare scavoir de Monsieur vostre pere et du vostre.<sup>6</sup> Au reste ie compatis avec vous dans l'inquietude ou vous estes que toutes ces rares medailles que vous avez recueillies avec tant de soin et de despense en Italie ne courent fortune d'estre perdues, car ces agitations de Naples ne sont pas encore pacifiées;<sup>7</sup> Les nostres Dieu merci le sont en un point que non pas seulement les Estrangers, mais nous mesmes qui les avons veües dans leur chaleur, avons de la peine a croire ce que nous voions; Le Roy et toute la Court sont dans Paris depuis pres d'un mois sans qu'il se soit passé depuis cela aucune chose qui ait peu donner le moindre degoust; Le Cardinal qui estoit l'obicct de la furie de nostre peuple pendant nostre siege et depuis encore, se promeine par les rues avec assurance et il ne nous reste qu'à prier Dieu que nous demeurions long temps en cet estat pacifique. On travaille a appaiser les desordres qui s'estoient espandus dans les provinces esloignées La Provence et la Guienne;<sup>8</sup> cette premiere est desia d'accord avec son gouverneur et le Parlemt. d'Aix a verifié la Declaration que le Roy leur avoit envoyée; on travaille maintenant a faire le semblable pour Bourdeaux; ce sont querelles particulieres des Gouverneurs et des Parlements et chacun se couvre du nom du Roy pour fortifier son

Dijon, 1649. François Guyet (1575–1655), d'origine angevine, comme Ménage, fut longtemps l'ami de celui-ci. Grand philologue, «prompt à la critique la plus dure et discret dans l'éloge» (A. Adam, *o.c.*, t. I, p. 291). D'après Portner, qui écrivit la *Vie de Guyet*, il faisait figure d'original dans le Cabinet Putéan, dont il était l'un des membres les plus assidus. En général il fut très peu aimé de ses contemporains à cause de son caractère orgueilleux. Cfr. Bray, *o.c.* p. 128–129; I. Uri, *Un cercle savant au XVIIe siècle: François Guyet, 1575–1655*, Paris, 1886.

<sup>6</sup> Le portrait de Jacques Dupuy se trouve dans le fonds français n.a. 10124, f. 38 de la B.N.; celui de Pierre Dupuy dans le fonds français n.a. 1469, f. 495.

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre VI, n. 8 et Lettre XIII, n. 7.

Heinsius écrit encore à Gronovius sur ces médailles le 31 août 1649 (Burman, *Sylloges*, *o.c.* III, p. 222–223: «Quo magis doleo Amstelodamum me nunc evocari, trahunt me eo necessaria quaedam negotia; quod intellexerim Neapolitanum mercatorem, cui nummos veteres librosque in Hollandiam mittendos commiseram, ex ea urbe discessurus, re fracta foro cessisse. Quod superest, tentandum mihi, si quid forte tabularum ex isto naufragio colligi possit».

<sup>8</sup> Tandis que la Fronde se prolonge dans les provinces, le roi, la reine et Mazarin sont rentrés à Paris le 18 août 1649. Sur Mazarin: Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. III, p. 284: «... le 25 août, le cardinal avait prouvé qu'il se croyait parfaitement en sûreté au milieu de la population parisienne. Il avait parcouru, avec une faible escorte, les quartiers les plus fréquentés et était allé à la maison des jésuites de la rue St. Antoine. En traversant cette partie si populeuse de Paris, il ne reçut que des témoignages de sympathie».

parti;<sup>9</sup> Nostre armée qui est dans la Flandre ne nous donne point matiere d'entretien; toute la campagne se passera en saccagemens et ravages du pays. Et il seroit a souhaiter que les uns et les autres songeassent serieusement a une bonne paix. Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains et a Mons<sup>r</sup>. vostre pere. Vous me tiendrez tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy S<sup>t</sup>. Sauveur.

Mr. Bullialdus et tous les amis vous saluent.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(10).*

<sup>9</sup> Le Parlement d'Aix avait été en lutte avec son gouverneur, le Comte d'Alais. Pour mettre fin aux troubles dans cette province, Mazarin y avait envoyé plusieurs commissaires. Le 8 août, il réussit à faire signer un traité qui suspendait les hostilités. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. III, p. 238. En Guyenne il y eut des conflits entre le Gouverneur, le Duc d'Epemon et le Parlement de Bordeaux. Le Parlement exigea son indépendance à l'instar de Paris. (*ibidem*, p. 243).

Monsieur

Je ne pouvois pas recevoir une plus agreable nouvelle que celle de vostre arrivée en bonne disposition chez vous; et ie vous proteste que depuis celle que vous me fistes la faveur de m'escire de Stockholme, me donnant avis de vostre arrivée pres de cette Illustre Heroïne et du bon accueil qua Sa M<sup>té</sup>. vous avoit fait, ie n'avois appris aucunes nouvelles de vous ni de ce que vous estiez devenu, sinon que ie me persuadai fort aisement que transporté comme en extase dans l'admiration des vertus d'une si grande Reine vous aviez oublié non seulement tous vos amis, mais vostre pays mesme et tous vos proches, de sorte qu'apprenant maintenant vostre heureux retour chez vous ie n'ai point de parolles pour vous pouvoir exprimer mon contentement. Au reste comme vous ne m'aviez donné aucune adresse pour vous escire en Suede, ni averti du temps que vous pouviez demeurer pres de la Reine ie ne suis point en faute si ie ne vous ai point escrit car vous n'ignorez pas qu'auparavant vostre voiage i'estois assez punctuel a respondre a toutes vos lettres et ie fais trop de cas de vostre amitié pour la menager si mal.<sup>1</sup> Pour venir donc au particulier de vostre lettre ie vous dirai que tous les amis que vous avez veus dans le cabinet se portent bien et m'ont prié de vous asseurer de leur tres humble service et vous faire compliment sur vostre retour. Mons<sup>r</sup>. Menage a fait une preface Latine devant les poemes Latins et les Epistres aussi Latines de Mons<sup>r</sup>. de Balzac qu'il a dediée a la Reine de Suede; vous iugerez et de la preface et du corps du livre. Jai sceu que cet ouvrage avoit esté envoyé en Suede pour estre présenté a la Reine. Et il doit estre passé maintenant en vos quartiers car ie sçai que nos libraires y en ont envoyé, mais ces voitures sont si lentes que rien plus.<sup>2</sup> Je vous

<sup>1</sup> Le 8 octobre 1649, Heinsius s'était embarqué à Amsterdam pour la Suède, où il resta jusqu'à la deuxième semaine du mois de mars. Il fut très probablement de retour à Leyde vers le 5 avril. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 79 et note 6, dans laquelle il cite la lettre de N. Heinsius à I. Vossius du 28 mars écrite à Hambourg: «Intra dies septem aut octo domi me futurum spero, citius etiam aliquando, nisi post Bremam Groninga ac Franequera perlustrandae essent, quas ego civitates non vidi». (Burm. F. 11, 1, 227). Il n'est pas étonnant que Dupuy n'ait pas connu l'adresse de Heinsius: Heinsius n'écrivit presque aucune lettre durant cette période, car il était absorbé par ses multiples occupations à la cour.

<sup>2</sup> Il est question de *Carminum libri tres. Ejusdem epitistolae selectae*. Ed. Aeg. Menagio, Paris Courbé, 1650.

Ménage dit avoir envoyé 2 exemplaires à Heinsius. Cfr. la lettre de Ménage à N.

avois fait tenir auparavant vostre voiage de Suede les six livres des Fastes d'Ovide continuez par M<sup>r</sup>. Morisot et Imprimez in 4°. a Dijon; et un Libraire de nostre rue St. Jacques nommé Le Petit l'a mis a ce qu'il m'a dit dans une balle de livres adressée aux Elzevirs.<sup>3</sup> Pour nostre pauvre ami Mons<sup>r</sup>. Sarazin il n'est plus en cette ville l'attachement qu'il avoit aupres de Mons. le Prince de Conty qu'il servoit en qualité de premier Secrétaire, l'ayant obligé de suivre la fortune de Madame la Duchesse de Longueville qui s'est retirée pres des Espagnols aux Pays bas; et a passé par vostre province et Mons<sup>r</sup>. Sarrazin a escrit de la Haye des lettres de deça; Il eut esté ravi dans son desastre, qui certes est grand, de vous pouvoir rencontrer.<sup>4</sup> Mons<sup>r</sup>. Bourdelot est dans la mesme infortune; car comme il estoit attaché de long temps au service de ces Princes en qualité de Medecin, il a fallu qu'il ait suivi ses patrons. Il est presentement en Berry avec le petit Duc d'Anghien en une maison nommée Mont-rond que le Roy a assigné a Madame la Princesse la Jeune pour sa demeure. Vous avez veu parmi nous cette maison dans son lustre et au plus grand esclat qu'elle eust été il y a fort long temps; tout cela est changé au plus grand desastre que vous vous scauriez imaginer; Les deux Princes et le Duc de Longueville leur beau frere faits prisonniers en mesme temps et gardez tres estroittement dans le Bois de Vincennes; on a disposé de toutes leurs charges et gouvernemens; Leurs Serviteurs exilés et dispersez qui ça qui la; Mesdames les Princesses mere et fille eurent d'abbord permission de se retirer a Chantilly (maison que vous aurez peut estre veüe a dix lieuës d'ici pres Senlis) avec leurs petits enfans; elles y ont esté pres de trois mois; mais leur demeure y estant suspecte a cause du voisinage de Paris elles eurent l'ordre d'en sortir et de se retirer en Berry, Madame La Princesse La Jeune l'a fait ayant mené Mons<sup>r</sup>. son fils avec elle qui est unique et n'a que sept ans;<sup>5</sup> Madame La Princesse La Mere au lieu d'obeir aux ordres du Roy se retira clandestine-

Heinsius (UB Leyde, Burm. F. 8) du 18 mai 1650: «Eorum bina exemplaria nunc ad te mitto. Unum tibi erit, alterum Serenissimae Suecorum Reginae cuius maiestati, cum id a me Balzacijs vehementer contenderet, poemata illa dicavi, tradendum curabis». Cet envoi est confirmé par ce passage d'une lettre de Heinsius à Ménage, datée du 4 août 1650 (UB Leyde, Burm. F. 8): «Balzacianas Musas et perlatas huc et Serenissimae Reginae redditas iam ex iis intellexisti credo, quas non ita pridem ad te dedi. (. . .) De iudicio magnae Principis securum esse te iubeo». Voir aussi *infra* Lettre XXVI, n. 4.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XXIII, n. 5; Le Petit était un correspondant des Elzevirs à Paris.

<sup>4</sup> La duchesse de Longueville craignait d'être emprisonnée et essaya de se sauver par mer. Elle erra d'abord le long des côtes de Normandie, puis s'embarqua pour la Hollande. Elle arriva le 20 février à Rotterdam. Cfr. Chérueil, *o.c.* t. IV, p. 10-18.

<sup>5</sup> Pierre Bourdelot (1610-1668): Son père, Maximilien Michon, était chirurgien ordinaire du Prince de Condé. Son oncle Jean Bourdelot, dont il avait adopté le nom, lui fit suivre des études de chirurgie et de médecine et l'introduisit dans les cercles érudits (Pintard, *o.c.*, *passim*). En qualité de médecin Bourdelot avait dès 1646 le soin de la



ment de Chantilly la veille de Pasques et vint a Paris ou elle a esté onze iours cachée et changeant chaque Jour de giste; sans que tous ces Messieurs du Conseil qui sont ici en ayant pû rien decouvrir que par de legers soubçons; enfin Mercredi 27 du mois d'Avril elle parut au Parlement et presenta elle mesme requeste a Mess<sup>rs</sup>. de la grande Chambre demandant seureté en cette ville pour sa personne contre la persecution du Card<sup>al</sup>. Mazarin. Beaucoup de ces Messieurs se declarerent partisans de cette maison; neantmoins apres plusieurs contestations l'autorité de Mons. le Duc d'Orleans estant intervenue la Princesse fut obligée de sortir de Paris et se retirer en une maison de la campagne en ce voisinage en attendant le retour de leurs M[ajestez] qui sont arrivées ici depuis quatre Jours apres avoir pacifié la Bourgogne travaillée par une seule place nommée Bellegarde qui estoit au Prince et la quelle par la presence du Roy s'est remise dans l'obeissance.<sup>6</sup> Voila l'estat de nos affaires qui est assez fluctuant, neantmoins ie croi que l'autorité du Roy prevaudra, et dissipera toutes ces nuées qui nous menacent d'orage; Pour les nouvelles de livres il ne s'est rien fait ici de vostre goust depuis vostre voiage en Suede, et de ce qui s'y fera ie ne manquerai de vous en donner advis. Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains. En mon particulier ie vous prie de me croire veritablement

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy St. Sauveur.

De Paris ce 7 May 1650

santé du Duc d'Enghien, dernier Prince de Condé. En 1652 il partira pour la Suède où il sera médecin ordinaire de la Reine Christine.

—Les trois princes, de Condé, de Conti et de Longueville, furent emprisonnés dès le 18 janvier 1650. Comme la conduite de la Princesse douairière de Condé, Marguerite de Montmorency, qui habitait Chantilly avec sa belle-fille, Claire Clémence de Maillé, inquiétait le cardinal, — elle entretenait de nombreux contacts avec les partisans des princes à Paris —, on décida de les éloigner de Chantilly et on leur enjoignit de se retirer dans le Berry. Mais seule Claire Clémence s'y retira, à Montrond, avec son fils, Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Enghien, né en 1643. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. IV, p. 77.

<sup>6</sup> La Princesse douairière de Condé rentrée secrètement à Paris, se rendit le 27 avril 1650 à la porte du Parlement et présenta une requête pour obtenir que ses fils et son gendre, emprisonnés sans l'ombre de procès, fussent jugés selon les formes de la justice, conformément aux déclarations du 22 octobre 1648. Mais le Duc d'Orleans, à qui le premier président Mathieu Molé s'adressa, exigea que Madame la Princesse obéît aux ordres du Roi et qu'elle quittât la ville. La Princesse se retira alors au Château de Val-lery, près de Sens, puis à Châtillon-sur-Loing chez la Duchesse de Châtillon. Cfr. Kossmann, *o.c.*, p. 160 et Chéruel, *o.c.*, t. IV, p. 81–82.

J'oublais de vous dire que Mons<sup>r</sup>. Chappelain quoi que fort attaché a la maison de Mons<sup>r</sup>. de Longueville dont il tiroit pension, n'a pas laissé neantmoins de demeurer ici sans qu'on l'ait inquieté; car sa conduite est si sage qu'il n'a pas donné lieu a cela.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(11).*

Monsieur

Je doibs response a vos deux lettres la premiere du dernier d'Avril, et la seconde du 30 de May vous demandant pardon d'avoir si long temps differé a m'acquitter de ce devoir; mais il faut que ie vous avoüe que vostre dernière m'a surpris vous voiant sur le point de retourner en Suede et par ce moien privé pour quelque temps de la communication de vos lettres par cet esloignement, et ie ne sçai si les prieres de cette grande Reine et les puissants charmes de son esprit ne vous obligeront point a demeurer pres d'elle plus long temps que vous ne vous estes proposé. Ce sont des apprehensions qui me viennent dans l'esprit, mais que l'amour de vostre patrie et la consideration de vos amis de deça rendront peut estre vaines. Il me reste donc a souhaitter que vous faciez un heureux voiage, et que les belles qualitez qui sont en vous soient recognuës en ce pays la selon leur merite; ce qui ne peut pas neantmoins estre revoqué en doute, La Princesse que vous allez servir estant capable plus que personne de son Royaume d'en Juger selon leur iuste valeur.<sup>1</sup> Je tascherai de vous faire tenir en Suede par la voic de Monsieur nostre Ambassadeur que ie n'ai l'honneur de cognoistre que par reputation les deux pourtraits que vous desirez, non pas pour ce qu'ils le meritent, mais par ce que vous le voulez ainsi, et qu'il n'est pas possible de vous rien refuser.<sup>2</sup> Nous n'avons rien en matiere de livres et la saison y est tres mal propre; neantmoins s'il vous plaist de m'adresser quelque voie seure pour vous escrire a Stockholme ie vous ferai part tres volontiers de nos nouvelles et de ce qui se fera de quelque consideration dans la Rep[ubli]que Litteraire;<sup>3</sup> Ce grand livre de M<sup>r</sup>. Herauld est achevé et doit estre

<sup>1</sup> N. Heinsius n'avait quitté la Cour de Christine que pour quelques mois, pour aller chercher ses documents restés à Leyde. Le 18 juin 1650, il est déjà à Amsterdam, (Cfr. Heinsius à Gronovius, Burman, *Sylloges*, o.c. III, p. 239) où il attend un bateau pour retourner en Suède. Il arrive en Suède vers le 27 juin 1650 (Cfr. Heinsius à Gronovius, le 15 juillet 1650, *ibidem*, p. 241-242), et il y restera jusqu'au mois de février 1651. Voir l'Introduction, p. XLIV-XLV.

<sup>2</sup> L'ambassadeur est Pierre Chanut (1601-1662) qui résida en Suède depuis le 31 septembre 1645, pour y représenter la France avec le titre de ministre résident. En décembre 1649 Christine lui donna le titre d'ambassadeur. Cfr. Pierre de Luz, *Christine de Suède*, Paris 1951, *passim*. Il a joué un rôle important dans le milieu des érudits qui séjournaient à Stockholm. Pour les portraits, voir *supra* Lettre XXIII, n. 6.

<sup>3</sup> Heinsius indique à Ménage la voie par laquelle on peut lui écrire, dans la lettre du 4 août 1650 (UB Leyde, Burm. F. 8): «Scribendi quidem frequentissimae occasiones

publié au premier Jour. Je croi pourtant que l'auteur prevenu par la mors ni a peu mettre la derniere main.<sup>4</sup> Si Mons<sup>r</sup>. Morisot fait imprimer quelque chose sur Ovide ie vous en advertirai aussitost, mais ie ne croi pas que cela soit si tost prest.<sup>5</sup> Pour nos affaires publiques elles sont en un assez mauvais estat, outre la guerre estrangere qui nous travaille et consomme depuis dix sept ans, estants sur le point d'y voir ioindre la civile. Madame La Princesse s'est retirée a Bourdeaux avec Monsieur le Duc d'Anghien son fils conduite par Messieurs les Ducs de Bouillon et de la Rochefoucault et autres chefs malcontents, et nonobstant les Ordres du Roy contraires a cela, le Parlement l'a receue et Monsieur son fils en la protection et sauvegarde du Roy et de la Court, et ordonné outre cela que tres humbles remonstrances seroient faictes au Roy sur la detention de M<sup>rs</sup>. les Princes, et pour estre renvoiez devant leurs Juges naturels. Les Espagnols fomentent ces divisions et ont fait tenir de l'argent aux chefs de ce parti, qui ont desia des troupes assez considerables dans la Guienne et qui pourront s'augmenter s'il ny est pourveu de bonne heure.<sup>6</sup> La haine de Mons<sup>r</sup>. le Duc d'Espéron sert de pretexte a cette desbauche de la ville de Bourdeaux;<sup>7</sup> Pour nostre grande ville elle est presentement fort paisible quoi qu'il n'y manque pas au dedans

deesse tibi non possunt, sive in Bataviam ad parentem meum litterae curentur, sive per Capellanum nostrum ad Regis vestri in hac aula legatum, cui ille coniunctissimus Amicis Parisiensibus, quibus responsum debeo».

<sup>4</sup> Hérauld, qui mourut subitement en juin 1649, ne put achever son ouvrage: *Quaestionum quotidianarum tractatus*. C'est son fils Isaac Hérauld qui fit paraître l'ouvrage en 1650. Citons le témoignage de Jean Girault à Heinsius du 14 octobre 1650 (UB Leyde, BPL 1923): «Celui dont je vous parle et qui a tant de passion d'obeir a sa majesté en toutes choses est employé ici a achepter plusieurs manuscrits pour elle et en a desja trouvé un bon nombre. Il est fils de deffunct Mons<sup>r</sup>. Hairault, comme ie vous l'ay desja dit et homme scavant et de beaucoup de merite». Il est probable que Heinsius connut Isaac Hérauld, car celui-ci fit des études à Leyde: il fut immatriculé le 22 juin 1635: «Isaacus Heraldus, Gallus parisiensis, filius Desiderii Heraldii, 22 ans». Cfr. l'*Album Studiosorum* de Leyde. Le 28 juin 1635 il fut promu à la maîtrise dès arts. Cfr. P. Dibon, *o.c.*, p. 122.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre XXIII, n. 3 et 5.

<sup>6</sup> La Princesse de Condé et le jeune d'Enghien quittèrent Montrond, dans le Berry, au mois de mai 1650, sur les instances du Duc de Bouillon, Frédéric-Maurice (1605-1652) et du Duc de la Rochefoucauld (1613-1680). On la conduisit à Bordeaux avec son fils, pour faire de la Guyenne le principal théâtre de la guerre. Le Parlement de Bordeaux se laissa vite entraîner par le parti des Princes. Cfr. Chérueil, *o.c.*, t. IV, p. 85-86; Kossmann, *o.c.* p. 164-167. Voir aussi la Lettre précédente.

Cependant le Roi d'Espagne leur avait promis des secours en hommes et en argent pour entretenir la guerre civile.

<sup>7</sup> Le Duc d'Epéron, Bernard (1591-1662), fils de Jean-Louis de Nogaert de la Valette, fut d'abord gouverneur de Bourgogne, puis de Guyenne. Le 11 mars 1650, le Parlement de Bordeaux avait envoyé une députation à Paris pour solliciter la révocation du Duc d'Epéron; Cette demande avait été repoussée. Cfr. Chérueil, *o.c.* t. IV, p. 84, n. 2.

et parmi le Parlement mesme force partisans du Prince; Le roy est a Compiègne depuis huit iours, cest une petite ville tirant vers la frontiere de Picardie qui n'est distante que de 18 lieuës de celle ci. Les ennemis ont des forces considerables sur les frontieres de Champagne et Picardie, mais iusques ici ils n'ont rien attaqué. Ils ont leurs necessitez aussi bien que nous.<sup>8</sup> Leur armée navale qui se prepare il y a si long temps au Royaume de Naples a fait voile depuis quinze Jours et l'on a advis qu'elle s'est attachée aux sieges de Porto-Longone et Piombino. Je croi que nostre estat aura assez de vigueur pour dissiper toutes ces tempestes;<sup>9</sup> cependant ie vous prie de croire qu'en quelque lieu que vous soiez vous ne trouverez personne qui soit avec plus de sincerité et candeur que moi

Monsieur

Mon frere m'a chargé de vous faire ses humbles baisemains et a Mons. vostre pere, et vous permettrez que ie m'acquitte de ce mesme compliment en son endroit. Je ne vous dis rien de M<sup>r</sup>. Menage par ce qu'il m'a dit qu'il vous escriroit. Je croi M<sup>r</sup>. Bourdelot a Bourdeaux avec Mons. le Duc d'Anghien.<sup>10</sup> Mons<sup>r</sup>. Chappellain iouit ici du repos avec ses amis.<sup>11</sup> Tous les amis du Cabinet vous saluent et souhaitent un heureux voiage et prompt retour.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy S<sup>t</sup>. Sauveur.

De Paris ce 10 Juin 1650.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(12).*

<sup>8</sup> La cour partit pour Compiègne le 2 juin 1650, afin de surveiller les opérations militaires contre les Espagnols et les partisans des Princes, qui venaient d'entrer en campagne. Le siège du Câteau eut lieu seulement le 10 juin.

<sup>9</sup> Les Espagnols débarquèrent une armée sur la côte gènoise pour occuper les places de Porto-Longone et Piombino, que la France avait conservées. Elles tombèrent toutes les deux au pouvoir des Espagnols. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. IV, p. 60-61; il y cite une lettre de Mazarin à Le Tellier.

<sup>10</sup> Voir *supra* Lettre XXIV, n. 5.

<sup>11</sup> Jean Chapelain (1595-1674), érudit et poète parisien; grand ami de Balzac et membre du Cabinet Dupuy. Il fut au service du Duc de Longueville et à partir de 1645 il fut conseiller d'Etat. Il s'est rendu célèbre par son Ode au Cardinal de Richelieu, mais le poème de la *Pucelle* nuisit beaucoup à sa réputation de poète. Dès 1649 Chapelain entretenait avec Heinsius une correspondance suivie, éditée par Tamizey de Larroque, *Lettres*, Paris, 1880, 2 volumes et Bernard Bray, *Soixante-dix-sept Lettres inédites à Nicolas Heinsius (1649-1658)*, La Haye, 1965.

Jacobo Puteano viro nob.  
Nicolaus Heinsius S.P.D.

Quanquam remotissimus a vobis, vir nobilissime, in id enitar posthac sedulo, ne quid locorum, quibus distinemur, intervallis detractum illi cultui videatur, quem illibatum hactenus ut tibi fratrique tuo praesto, ita constanter in posterum praestare decrevi. Sperandum interim tempus, quo paternis laribus reddar: nolim enim existimatis, natalis soli penitus me oblitum, eiusve desiderium obliterari in hoc animo posse. Pater senex, soror unica, et quicquid praeterea proximarum necessitudinum oculis mihi quotidie obversantur, a quibus avelli durum ac molestum sit.<sup>1</sup> Maximam nuper calamitatem Europae universae pertinax Reginae valetudo minabatur; quam in melius mutatam est quod gaudeamus.<sup>2</sup> Comititia nunc habentur de inauguratione regia quantum fieri possit promovenda. Putant futurum ut intra quinque aut sex hebdomades tam optato spectaculo fruamur. Ne quid certi affirmari possit, absentia Principis Palatini fit: quem ex Germania reducem quotidie hic exspectamus, cum advenerit, magis negotium urgebitur.<sup>3</sup> Balzicii poëmata Reginae iam pridem oblata sunt. Elegans imprimis dedicatio, et quam magno suam velit vir disertissimus, qui in ea tantopere commendatur. Exemplar mco aere redemi a librariis nostratibus, cum id quod Menagius promiserat nusquam compareat. De praefatione idem quod

<sup>1</sup> Heinsius se plaisait moins à la cour de Suède et bientôt il demandera à Christine de pouvoir la servir en allant lui acheter des manuscrits à l'étranger. Déjà dans cette lettre il fait allusion à son départ. Voir aussi *supra* Lettre XXV, n. 1. Il peut y avoir aussi une autre raison pour laquelle N. Heinsius pense partir sous peu, à savoir l'arrivée de Saumaise à Stockholm: En effet Saumaise arrivera le 16 août 1650. Cfr. la lettre de N. Heinsius à D. Heinsius du 17 août 1650: «Salmasius hesterno die huc advenit». (UB Leyde, Burm. F. 4, f. 199).

<sup>2</sup> Vossius, dans une lettre adressée à N. Heinsius peu de temps après que ce dernier eut quitté Stockholm en mars 1650, avait déjà fait allusion à une maladie très grave de la Reine. (Burman, *Sylloges*, o.c. t. III, p. 584) Quand Heinsius rentra en Suède en juin, elle était déjà presque guérie.

<sup>3</sup> Christine n'ayant pas de successeur et ne voulant pas se marier, les Etats de Suède reconnurent Charles-Gustave Palatin et ses héritiers directs comme héritiers du trône suédois le 9 octobre 1650. Dans les derniers jours des entretiens dont il est question dans cette lettre, Charles-Gustave arriva à Stockholm. Cfr. P. de Luz, o.c. p. 95-96. Le couronnement de Christine eut lieu le 20 octobre 1650. Maintenant qu'elle avait un successeur, il lui était possible d'abdiquer quand elle le voudrait.

ego sentit Pallas nostra; cui mirifice probatur. Quanquam inter occupationes continuas gravissimasque quibus nunc obruitur, locus vix sit cogitationibus harum elegantiarum.<sup>4</sup> Accedit nupera valetudo, qua factum est, ut tandem nunc persuadeatur, nimiam se fuisse hactenus in tractandis studiis, licet ab antiquo illo desiderio nihil remiserit, hyememque proximam Musis suis destinaverit. De Claudiano meo pudet, finem libello per tot menses non imponi. Manum ei admoverunt operae Elzevirianae denuo post longas ferias, et nisi ludificare pergunt, spero iam editionem absolutam.<sup>5</sup> Ovidio meo manum ipse autumno proximo admoturus, nisi aliquid inopini supervenerit.<sup>6</sup> Paucis antequam ex Batavia abirem diebus prodiit Johannis Pricaei, quem Parisiis latentem ex fama credo olim novisti in Apulei Metamorphosin commentarius. Librum vobis iam exhibit[um] confido.<sup>7</sup> Pata-vii fervet sub praelo Scribonius Largus animadversioni[bus] Johannis Rhodii illustratus, Marci Aurelii Severini Medici Neapolitani de vipera opus; Fortunii Liceti de Lucernis veterum volumen: cui mox addetur aliud non minori mole scriptum eiusdem auctoris de Gemmis veterum anularibus, quod Reginae nostrae inscribendum. Upsaliae Johannes Schefferus commentarium de re ac militia veterum navali parat. Apud vos quid inter turbas istas viri literati moliantur si ex te cognovero, multum me devinxeris.<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Bien que nous ayons pu lire dans le fragment de la lettre citée dans la note 2 de la lettre XXIV que Ménage a envoyé 2 exemplaires de ses poèmes, Heinsius nie ici les avoir reçus. Il ne nous a pas été possible d'élucider cette contradiction, d'après d'autres lettres que nous avons consultées. Il s'agit probablement d'une erreur de la part de Heinsius. Pour les occupations de Christine de Suède, voir note 3 et ce que Heinsius dit à Ménage le 4 août 1650: «Venient post inaugurationes regiae peracta solemnia oportuniore horae, ubi in gratiam cum Musis suis redierit, quas invita rarius nunc intuetur». (UB Leyde, Burm. F. 8).

<sup>5</sup> L'édition de son Claudian, *Cl. Claudiani quae exstant Nic. Heinsius, Dan. Fil., recensuit ac notas addidit. Accedunt quaedam hactenus non edita*, Leyde, 1650, parut au mois d'août. Heinsius fut très mécontent des Elzevirs, qui avaient laissé passer un grand nombre de fautes d'imprimerie. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 84.

<sup>6</sup> N. Heinsius travaillera beaucoup à l'édition d'Ovide pendant les derniers mois qui lui restent à passer en Suède. Malgré cela, l'édition ne paraîtra qu'en mai 1652, sans notes.

<sup>7</sup> Ed. Apulée: *Metamorphoseos libri XI* . . . . . Goudae, 1650. Voir *infra* Lettre XLII, n. 3.

<sup>8</sup> Ed. Scribonius Largus. *Compositiones medicae* . . . . . Padoue, 1655, in 4° publié par J. Rhodius, médecin d'origine danoise, né à Copenhague, qui fut professeur de botanique à Padoue. N. Heinsius doit bien connaître Jean Rhodius, témoin sa lettre à Chr. Dupuy de Venise, le 13 février 1648. (B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 663, f. 93r.)

—Marci Aurelii Severini . . . *Vipera Pythici, id est de viperae natura, veneno, medicina* . . . *experimenta nova*, Padoue, 1651.

Severinus, Marc-Aurèle, (1580–1656), Médecin italien; il fut professeur de médecine et d'anatomie à Naples.

—*De lucernis antiquorum reconditis libb. sex. Autore Fortunio Liceto*, Utini, 1652.

—*De Anulis antiquis librum singularem* . . . *Fortunius Licetus* . . . *Cardinali Pallotto*

Iussi Elzevirius ut Claudiani exemplaria XVI ad te mitterent, quibus ea offerri velim, ex nomini[bus] quae subieci, facile animadvertes. Spero Menagium nostrum te liberatur[um] magna molestiae parte, operamque daturum, ut exemplaria illa recte curentur.<sup>9</sup> Vale vir nobilissime, et ni molestum est, pro innata tibi comitate, fratres tuos caeterosque amicos meo nomine plurimum saluta.

Holmiae A° 1650. Nonis Augustis Julianis.

I Puteanis fratribus

II Archiepisco Tholosano

III Marchioni Montoserio

IV Claudio Sarravio

V Aegidio Menagio

VI Alexandro Petavio

VII Johanni Capellano

VIII Jo. Ludovico Balzacio

IX Carolo Annibali Fabroto

X Valesiis fratribus

XI Jacobo Sirmondo

XII Gabrieli Naudaeo

XIII Guidoni Patino

XIV Gulielmo Coleteso

XV Rolando Maresio

XVI Joh. Baptistae Lantino.<sup>10</sup>

*Lettre autographe, minute.*

*UB Leyde, Burm.F.8.*

*dedicat.* Utini, 1614. Une autre édition parut en 1645. Nous n'avons trouvé trace d'édition postérieure dans aucun catalogue. Pour Fortunius Licetus, Voir *supra* Lettre XIII.

—*Joannis Schefferi . . . . de Militia navali veterum libri quatuor* Upsala, 1654. Jean Scheffer (1621–1679), érudit, d'origine strasbourgeoise. Il occupa une chaire d'éloquence et de droit public à Upsal en 1648. Spécialiste de diverses techniques de l'antiquité classique, en même temps qu'historien de la société suédoise de son temps.

<sup>9</sup> Voir note 5.

<sup>10</sup> L'archevêque de Toulouse est Montchal. (voir *supra* Lettre XIX). Le Marquis de Montauzier (1610–1690), Voir l'Introduction, p. XL. Alexandre Petau, fils de Paul Petau (1568–1614), antiquaire français, conseiller au Parlement; il étudia le droit et s'adonna surtout aux belles-lettres. Il constitua une bibliothèque riche en livres rares et en manuscrits. A la mort d'Alexandre Petau qui en avait hérité, cette bibliothèque fut vendue à Christine de Suède.

—Les Frères Valois: Adrien de Valois (1607–1692) et Henri de Valois (1603–1676). Les deux frères étaient depuis environ 1650 en relations épistolaires avec N. Heinsius. Celui-ci reçut d'eux 11 lettres qui sont conservées à Leyde. (UB Leyde, Burm. F. 9). Henri de Valois était helléniste et fut pensionné par Henri de Mesmes. Adrien de Valois s'appliqua à la lecture des auteurs grecs et latins et fut l'auteur d'une *Histoire de France*. En 1660 ils furent nommés tous les deux historiographes du roi.

— Jacques Sirmond (1559–1651): Jésuite très érudit qui professa la rhétorique à Paris. Au nombre de ses élèves se trouvèrent Charles de Valois et François de Sales. Il s'intéressa à l'histoire et particulièrement à la numismatique, à l'épigraphie et aux manuscrits. En 1637 il fut nommé confesseur du roi Louis XIII. Ses ouvrages ont été recueillis en 1696 en 5 vol. in fol°.

—Guy Patin (1602–1672), célèbre médecin et écrivain français, libre-penseur dès sa jeunesse, se livra avec zèle à ses études et se lia d'amitié avec G. Naudé. En 1654 il fut nommé professeur au Collège de France. Il est surtout célèbre par les lettres qu'il écrivit à ses amis.

—Guillaume Colletet (1598–1659), poète français, fit des études de droit et se fit recevoir avocat au Parlement, mais ne plaida jamais. Il se lia bientôt avec les cercles littéraires et entra dans la carrière des lettres. Colletet fut grand ami et protégé de Richelieu. Pour les relations entre Guillaume Colletet et Nic. Heinsius qui remontent à 1646, cfr. B. Bray, *Guillaume Colletet et Nic. Heinsius in Neophilologus*, janv. 1959, p. 30.



Monsieur

Il y a desia quelque temps que iai receu vostre lettre du mois d'Aoust dernier et vous demande pardon si iai esté si long temps sans y respondre, car j'aime mieux confesser ingenuement ma faute que de vous alleguer des excuses que vous n'admettriez peut estre pas. Ce nous a esté une grande consolation d'avoir appris l'estat de vostre santé dans un si grand esloignement, et que les charmes de cette grande Reine n'ayent pas eu iusques ici le pouvoir de vous faire oublier vostre pays et les amis que vous avez de deça. Vous aurez pu apprendre par le retour de Mons<sup>r</sup>. Vossius a Stockholm ce qu'il y a de nouveau en ces quartiers de deça tant pour les Lettres que pour l'estat de ceux qui en font profession.<sup>1</sup> Il nous a enlevé d'ici un grand nombre de beaux Manuscripts qu'il a neantmoins acheptez tres cherement pour la Reine; et ie ne doute point que vous n'en ayez esté adverti; ie pense qu'a ce pris la qu'il se trouverroit peu de gens qui ne se laissassent vaincre; Mais cette curiosité est tres louable pour une si grande Reine, et cette acquisition si precieuse lui donnera plus de reputation a la posterité que toutes les victoires qu'elle a remportées sur ses ennemis.<sup>2</sup> Nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage est retiré en son pays d'Anjou depuis trois semaines, ie croi que nous l'aurons ici a la fin du mois prochain pendant son absence le S<sup>r</sup>. Girault qui est a lui a receu la lettre que vous lui escriviez de mesme datte que la mienne, et il me l'a communiquée;<sup>3</sup> Il ni a pas moien de satis-

<sup>1</sup> Isaac Vossius (1618–1689). En 1648 il se rend à Stockholm auprès de la Reine Christine qui le prend comme professeur de grec et lui confie la garde de sa bibliothèque: dans cette fonction il succédait à J. Freinshemius. Vossius avait fait un voyage à Paris pour acquérir des manuscrits. Il put acheter la bibliothèque d'Alexandre Petau. Après son retour en Suède, au mois de septembre 1650, il offrit en plus ses propres manuscrits à la Reine, comme le fit N. Heinsius; Cfr. la lettre de Heinsius à Gronovius du 5 septembre 1650 (Burman, *Sylloges III*, p. 243–244): «Ego meos, suos *Vossius*, Reginae donavimus quibus libris in unum congestis futurum est, ut regia bibliotheca codicibus scriptis egregie instruatur». Cfr. Blok, *o.c.*, p. 81.

<sup>2</sup> Il ne faut pas croire que c'est seulement sous l'influence des érudits qui l'entouraient que Christine faisait acheter ses belles collections. D'après Pierre de Luz, *o.c.*, p. 138: «il faut ici rendre hommage à son goût relativement éclairé».

<sup>3</sup> Ménage est parti pour l'Anjou à la mi-septembre. Cfr. la lettre de Girault à Heinsius du 16 septembre 1650 (UB Leyde, BPL 1923): «Il y avoit desja quelques jours que Monsieur Menage estoit party de cette ville pour aller en Anjou». Jean Girault (mort en 1683), érudit qui fit des études à l'Université d'Angers. Girault aspirait à être mis en

faire a ce que desire la Reine pour ce retranchement de ses louanges contenues dans le dernier livre de M<sup>r</sup>. Herauld adversus Salmasium, car l'ouvrage estant publié il y a bien deux mois et vos libraires de Leyden et ceux d'Angleterre en ayans enlevé plusieurs exemplaires, il ni a puissance quelque grande qu'elle soit qui puisse empescher ce cours. Si vostre lettre fust arrivée plustost ie vous eusse fait obtenir fort aisement ce que la Reine avoit désiré de vous, car le fils de feu M<sup>r</sup>. Herauld qui est de nos amis et nous voit souvent se fust rendre tres soubmis a ce qu'on eust désiré de lui en cette rencontre; Il m'a asseuré qu'il en avoit fait tenir un exemplaire a Stockholme pour estre présenté a la Reine et peut estre l'aurez vous veu; Les libraires en sont assez satisfaits, le debit, veu la saison ou nous sommes, estant assez bon, mais la lecture en est un peu tédieuse; Il a mis au commencement quelques questions forenses pour en donner le goust a nos gens du Palais qui sont comme vous sçavez en grand nombre.<sup>4</sup> Nous

possession d'un bénéfice, mais dans l'attente de ce bénéfice il lui fallait pourvoir à son existence et trouver le moyen de parer au plus pressé. Aussi vient-il habiter en 1650 à Paris comme secrétaire de G Ménage jusqu'en 1652 C'est alors qu'il s'installe au Mans où le chapitre lui offre la provision d'un canonicat devenu vacant par résignation de Paul Scarron D'après H Chardon, *Scarron Inconnu et les types des personnages du «Roman Comique»*, t II, p. 278 sqq (1904), Girault serait l'auteur de la 3e partie du *Roman Comique*, publié sous l'anonymat N Heinsius avait écrit sa lettre à Ménage le 4 août 1650, donc un jour avant sa lettre adressée à J. Dupuy. Cfr. Lettre XXVI et Burm F 8 de l'UB à Leyde Dupuy se trompe probablement.

<sup>4</sup> Citons à ce sujet la lettre de Heinsius à Ménage du 4 août 1650 (*ibidem*) «Heraldi τοῦ μαχαριτοῦ commentarios apologeticos finem spectare nobilissimus Puteanus non ita nuper nunciabat Miror, quid tamdiu in opere edendo haeredes cunctentur a quibus serenissimae Reginae inscribendam fore sunt qui affirmanti, eius rei ut impulsorem me non habuerunt, ita nec dissuasorem habuerint Vidimus libri hic postumi pagellam decimam nonam, in qua elogium, ut meo iudicio meritissimum aequissimumque augustae Principis, ita quod aures eius modestissimas et laudem non ferentes offendisse nonnihil videatur Velit itaque tolli, quicquid sui praeconii ista pagella occurrat, idque negotium prolixissimis verbis mihi mandavit» Cependant il est intéressant de lire également ce que Heinsius écrit à Ménage dans sa lettre de septembre 1650 (UB Leyde, Burm F 8) «Quas ultimo ad te dedi, iucundissime Menagi, iussu Reginae exararam Offendisse illam videbantur laudes istae, quas Heraldus ο μαχαριτης libro suo asperserat nec video qui tolli tamen possunt Nunquam fervidius negotium quicquam commendatum. Obnitebar ipse magna libertate, multisque argumentis persuadere conabar, fieri neque posse neque debere, ut nominis mortui lucubrationibus quicquam demeretur, sed frustra omnia Cumprehenderet invito provinciam illam imponi, exhiberem uti sibi quas hoc nomine in Gallias, missurus essem litteras contendebat, quod et factum Quaesivit et postea in gessissem morem Vides quanto ardore effectum velit, quod ego fieri rogitum Heraldus causa, quem nihil falsi illic protalisce indico, tum principis nostrae, quae laudari nunquam satis possit Ausus etiam sum post exhibitas literas, sententiam paucis verbis meam subiungere. Quid effectum sit scire desidero, remque ex voto mihi successuram confido Sed quicquid tandem nunciaris etiam atque etiam sic respondeas illae, ut litteras illas iussus tuto Reginae exhibere possim». Il ressort de ce passage que Heinsius regrette beaucoup l'exigence de Christine et qu'il espère que ses amis parisiens

n'avons rien de nouveau ici en matiere de livres qu'une edition nouvelle du Chalcondyle Grec et Latin in fol°. de L'Imprimerie Royale reveu sur les Mss. de la Bibliotheque du Roy; mais cet auteur avoit esté desia donné au public et traduit par Clauserus. Il seroit plus a propos de faire imprimer les auteurs de cette Histoire Bizantine qui n'ont point encore esté mis en lumiere.<sup>5</sup> Mons<sup>r</sup>. Rigault a fait imprimer un petit aucteur qui vivoit du temps de Constantin ou a peu pres nommé Commodianus qui estoit Chrestien et Africain, et a escrit en vers Acrostiches contre les Dieux des Gentils; l'auteur est fort rude et barbare; neantmoins il y a quelque chose qui peut servir pour l'illustration de ces temps la, et les observations de M<sup>r</sup>. Rigault valent mieux que l'auteur. Le Pere Sirmond l'avoit escrit a la main.<sup>6</sup> Le livre des origines de la Langue Françoisse de M<sup>r</sup>. Menage est presque achevé ne restant plus que les Indices.<sup>7</sup> Vos exemplaires du Claudian ne sont point encore arrivez ici et ie doute mesme qu'il soit achevé;<sup>8</sup> il y a six semaines que nous avons ici un des Elzevirs. Vous

feront tout leur possible pour empêcher toute correction dans l'ouvrage de Hérauld. Il est fort probable que Christine a exigé «le retranchement des louanges» à son égard à cause de Saumaise qui vient d'arriver à Stockholm et qui est l'ennemi de Didier Hérauld par lequel Saumaise est encore attaqué dans ce livre. Il ne serait pas non plus étonnant que Heinsius veuille intriguer une fois de plus contre Saumaise. Citons finalement un passage de la lettre de J. Girault à Heinsius du 14 octobre 1650 (UB Leyde, BPL 1923) qui a servi de réponse et qui peut rendre notre hypothèse encore plus probable: «... il auroit neanmoins supprimé, s'il avoit esté possible, cette feuille qui a le malheur de luy déplaire quoy qu'elle vaille mieux toute seule que tout le reste du livre, puisque ce qu'elle contient est plus veritable et plus solide que tout ce qui est dans les autres, et qu'il importe plus a toute la terre de scavoir les admirables qualitez de cette grande Reine, que de scavoir si l'opinion de Monsieur de Saumaise a esté meilleure que celle de Monsieur Hairault touchant la question de mutuo». Il nous semble que l'allusion est assez évidente.

<sup>5</sup> Il est question de *Laonici Chalcondylae, . . . historiarum libri X, interprete Conrado Clausero . . . cum annalibus sultanorum ex interpretatione Joannis Leunclavii. Accessit index glossarum Laonici Chalcondylae, studio et opera Caroli Annibalis Fabrotii*, Paris, 1650. A plusieurs reprises on peut constater dans les lettres de Jacques Dupuy le grand intérêt qu'il porte à la collection des Historiens Byzantins de la Typographie du Louvre. Léon G. Pélissier qui a signalé l'enthousiasme de Dupuy pour ces travaux et l'appui qu'il leur apporta: «Sans y avoir rien publié lui-même, il fut un des plus actifs collaborateurs de cette grande oeuvre, . . .» (L. G. Pélissier, *Les Amis d'Holstenius*, o.c. p. 81). Nous li-sons déjà dans une lettre à L. Holstenius du 26 juillet 1647: «Pour ce qui est du dessein da la Typographie Roiale touchant l'édition des Historiens de l'Histoire Byzantine, je vous dirai que l'on désire imprimer le plus qu'on pourra d'auteurs grecs qui n'ont point encore été mis en lumière, depuis Procope jusques à la prise de Constantinople»; (*ibidem*, p. 110). Dans cette lettre à Heinsius, Dupuy fait preuve de la même préoccupation que dans celle de 1647, pour les auteurs grecs «qui n'ont point esté mis en lumière».

<sup>6</sup> Il est question de: «*Commodianus Gazaesus. Instructiones adversus Gentium deos, pro Christiana disciplina*, Toul, 1650.

<sup>7</sup> *Les origines de la langue françoise*, Paris 1650.

<sup>8</sup> L'édition avait paru en août 1650, chez les Elzevirs de Leyde en un vol. in -12 (Willems, n° 675)

aurez sceu par Mr. Vossius la longue et perilleuse maladie de Monsieur Sarrau; Il en est revenu Dieu merci et a sa derniere visite il m'a chargé de vous faire ses baisemains. De nos libraires ont oui dire que Mons<sup>r</sup>. Freins-hemius avoit fait en Latin le Supplement de tout ce qui nous manque du Tite Live. Comme ils ont dessein de rimprimer cet autheur d'une version nouvelle et plus a la mode que celle de Vigenaire, ils voudroient bien avoir cette augmentation pour la traduire en nostre langue. Je vous prie de me faire scavoir en quel estat est cet ouvrage s'il est sous la presse, et si l'on pourroit esperer de l'avoir bien tost ici, car selon cela ils prendroient leurs mesures.<sup>9</sup> Il est temps que tant de gens doctes que la Reine a ramassez a Stockholm et Upsal facent voir au public quelques ouvrages de leur façon, et que tant de beaux monuments de l'antiquité qu'elle a ramassez ne demeurent pas enseveliz dans l'oubli. Pour ce qui est de deçà nos affaires publiques sont en un estat si fluctuant et incertain qu'il ne faut pas que vous vous estonniez si Les Lettres y font si peu de progresz; Le Roy estant devant Bourdeaux il ya deux mois entiers pour pacifier les troubles de la Guienne et reduire cette ville en son obeissance dans laquelle les chefs de la faction qui ont pris pour pretexte la liberté des Princes, s'estoient retirez,<sup>10</sup> cet esloignement a donné lieu a l'approche de l'Archiduc Leopold avec son armée de nostre grande ville, mais de vint et deux lieuës seulement, estant campé vers Soissons, et Reims; Nostre armée n'estant pas assez forte pour tenir la campagne et leur resister, a esté dispersée par les places fortes sur lesquelles ils eussent pû former quelque dessein de siege; de sorte que toute cette irruption qui a eu plus d'esclat que d'effet solide, n'a produit pour nos ennemis que la desolation de la campagne, et nous avons un ancien proverbe qui dit que pays ruiné n'est pas perdu. Croiriez vous bien que pendant ce voisinage Paris a esté aussi tranquille et nos bourgeois aussi peu emeus comme si les ennemis eussent

<sup>9</sup> Johannes Freinshemius (1608–1660); d'origine allemande, fut longtemps à Strasbourg bibliothécaire de Matthias Bernegger. En 1642 il fut appelé en Suède pour enseigner à l'université d'Upsal. Christine le nomma en 1647 bibliothécaire et historiographe à la cour, poste où il fut remplacé en octobre 1650 par Isaac Vossius. Peu après, il rentra en Allemagne. Pour ce qui est du «supplément»: *Supplementorum Livianorum . . . decas, auctore J. Freinshemio*, Stockholm, 1649. Ce premier volume suppléait aux livres XI–XX (la seconde Decade) qui manquent dans Tite-Live. En 1654 l'ouvrage s'augmentera des livres XLVI–XCV, imprimés à Strasbourg. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 138, n. 6.

—Blaise Vigenere (1523–1599): Elève de Turnèbe et Dorat, cet érudit s'appliqua à l'étude des langues anciennes. Il fut longtemps secrétaire du Roi. On trouve dans la longue liste de ses ouvrages: *Les Histories de Tite-Live, traduites avec des Commentaires par Blaise de Vigenere, Jean Amelin et Antoine de la Faye*. Cfr. Moréri, art. Vigenere.

<sup>10</sup> Pour les troubles de Bordeaux, Cfr. lettre XXV, n. 7. La cour, partie le 4 juillet pour entreprendre le voyage de Guyenne, ne retournera que le 8 novembre à Fontainebleau.

esté a deux cent lieuës de nous. Ce qu'il y a eu de plus remarquable a esté que les Princes qui estoient prisonniers au Bois de Vincennes ont esté transferez a un chasteau nommé Marcoussy a cinq lieuës d'ici tirant du costé d'Orleans, par ce que l'on apprehenda que les ennemis ou plustost les françois rebelles qui sont ioints a eux ne fissent une course iusques au Bois de Vincennes, n'y ayant point de riviere a passer du lieu ou ils sont, et favorisez de leurs partisans qui sont en grand nombre dans Paris et ailleurs, ne formaient quelque dessein de les enlever.<sup>11</sup> L'Archiduc pendant ce temps, croyant mettre division parmi nostre bourgeoisie, nous a envoyé un Trompette chargé d'une lettre a Mons. le Duc d'Orleans qui commande ici pendant l'absence du Roy, offrant au dit Duc d'entrer en conference ensemble pour la paix entre les Deux Couronnes. Le conseil qui est pres de Monsieur trouva bon que cette offre fust acceptée; L'Archiduc en suite envoya ici un des siens fort qualifié nommé Don Gabriel de Toledé pour concerter avec Monsieur le lieu de l'entreveüe des deux Princes, et de la conference pour la paix et dans l'audience qui fut donnée a ce Don Gabriel il fut arrêté que Mons<sup>r</sup>. le Nonce, le secretaire de l'Ambassade de Venise, et M<sup>r</sup>. d'Avaux se rendroient pres de l'Archiduc lequel pour cet effet leur enverroit ses passeports. Ces Messieurs s'avancerent iusques a Nanteuil qui est a douze lieuës d'ici et a parcille distance de Soissons; ou ayant esté deux iours et personne de la part de l'Archiduc n'ayant comparu, ils s'en sont revenus ici; Depuis L'Archiduc a envoyé une Lettre par un Trompette comme ces M<sup>rs</sup>. estoient en chemin, par laquelle il s'excuse sur la necessité de sa marche s'il n'a pû leur envoyer les passeports qu'ils demandoient, qu'il croioit qu'en une entreveüe de lui avec Monsieur les differens des deux Roys se pourroient vuider; mais qu'estant question maintenant de nommer des Deputez pour traiter, ce qui tireroit en longueur, il falloît remettre la negotiation en une autre saison. Il avoit creu que le Roy estant esloigné Monsieur ne s'engageroit point a cette conference sans le consentement de la Court, et qu'ainsi il reietteroit sur le Ministère l'envie des peuples de ce que nous n'avions pas accepté les propositions de traiter la paix qu'il nous faisoit. L'armée des Ennemis s'est esloignée de nous ayants quitté leurs postes pres de Soissons et Reims, et tire vers la frontiere de Champagne du costé de Mouson qui est sur la

<sup>11</sup> Les Espagnols, profitant de l'éloignement de la Cour, avaient envahi la France septentrionale et Paris même semblait menacé. On monta la garde aux portes de la ville comme on l'avait fait pendant le siège de 1649. Cependant il fut décidé par le Duc d'Orléans et son conseil que l'on transférerait les Princes de Vincennes en un lieu plus sûr, de crainte qu'ils ne fussent enlevés par les ennemis et le 29 août ils furent emmenés à Marcoussis. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. IV, *passim*.

Meuse.<sup>12</sup> Cependant comme nous croions toutes choses disposées a une guerre ouverte avec Bourdeaux et que mesme depuis trois semaines tous actes d'hostilitez de part et d'autre y avoient esté faits, l'accomodement s'est fait tres heureusement et a l'heure que ie vous escriis le Roy et toute la Cour sont entrez dans la ville, dou il doit partir au premier Jour pour s'en revenir de deça. Voila l'estat raccourci de nos affaires, et vous voiez comme ie vous paye avec usure l'interest de mon silence; Je finis vous priant de me croire avec sincerité et candeur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy St. Sauveur.

Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains. Lui et moi faisons pareil compliment a M<sup>r</sup>. Vossius.

De Paris ce 30 Sept. 1650.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(13).*

<sup>12</sup> L'archiduc Léopold envoya Don Gabriel de Tolède à Paris le 11 septembre 1650. Ce dernier proposa au Duc d'Orléans d'ouvrir les conférences pour la paix et d'en régler les conditions au cours d'une entrevue des deux princes. Après avoir longuement hésité, le Conseil de Gaston d'Orléans décida d'envoyer d'abord une députation dont les membres furent le Comte d'Avaux, le Nonce et un secrétaire d'un ambassadeur vénitien, mais ils attendirent en vain les passeports, car l'archiduc leur fit savoir qu'il voulait traiter directement avec le Duc d'Orléans. Cfr. Chérueil, *o.c.* t. IV, p. 150-157. Les Espagnols n'avaient pas encore songé sérieusement à la paix.

<sup>13</sup> Mazarin s'employa à mettre fin aux troubles de Bordeaux pour pouvoir vaincre plus facilement les Espagnols dans la suite. On accorda amnistie pleine et entière aux Bordelais pour les attentats commis contre l'autorité royale, à condition que le Roi et l'armée entrassent dans la ville. Ainsi la cour fit son entrée à Bordeaux, le 5 octobre 1650. Cfr. Chérueil, *o.c.* t. IV, p. 159-163.

De Paris ce I Avril 1651

Monsieur

J'ai receu vostre lettre du 21 Mars dernier qui m'a surpris ne vous croiant pas si pres de nous; Je m'en resious donc de tout mon cueur avec vous, et vous promets bien maintenant que la proximité rend le commerce des Lettres plus facile de l'entretenir bien soigneusement avec vous.<sup>1</sup> Je commencerai donc a vous rendre compte de ce que vous desirez estre esclairci de moi touchant les paquets que vous m'avez adressez. Depuis vostre partement pour la Suede iai receu seulement une lettre de vous escrite de Stockholme du 5 Nov. a la quelle ie fis response par la voie du Sr. Bidal marchant de cette ville, et comme il entretient grande correspondance en Suede ie ne doute nullement qu'elle ne vous ait esté rendue.<sup>2</sup> Vous estiez en peine du Claudian; Je vous dirai que les Elzevirs m'en ont adressé le paquet que iai distribué aux amis suivant le memoire que i'en avois desia; et en mon particulier ie vous en doibs un remerciement. Je ne vous dirai rien du merite de l'ouvrage sinon qu'il est digne de vous et du nom que vous portez si celebre parmi les gens de Lettres. Cet auteur vous a l'obligation de sa restitution personne iusques ici ne l'ayant faite si exactement et avec plus de Jugement; L'Impression en est aussi fort elegante, quoi qu'on l'eust mieux aimée en plus grande forme In 8°. qu'ils appellent; mais comme vos libraires trouvent ce debit des petits livres plus prompt, il est malaisé de les persuader d'en user autrement. Avec le temps vous pourrez augmenter ce travail et ioindre a la critique l'histoire de ce temps la qui pourra beaucoup servir d'illustration a l'intelligence de cet auteur.<sup>3</sup> Pour

<sup>1</sup> N. Heinsius était arrivé à Leyde vers le 20 mars 1651. Avant d'entreprendre son deuxième voyage en Italie, il dut attendre les ordres de Christine. Ce ne fut qu'en juillet 1651 qu'il reçut l'ordre de quitter immédiatement la Hollande pour se rendre en Italie en passant par Paris.

<sup>2</sup> La lettre du 5 novembre ne nous a pas été conservée; nous ne possédons qu'une lettre écrite par Heinsius à J. Dupuy en 1650, celle du 5 août. (Lettre XXVI). La réponse de Dupuy à la lettre du 5 novembre est également perdue, Pierre Bidal (. . .1683), marchand parisien et en même temps caissier, homme d'affaires et correspondant de la reine Christine à Paris. En 1653 il reçut pour ses services le titre de Baron d'Asfeld ou d'Harzefeld. Bidal fut chargé de faire parvenir à Heinsius l'argent nécessaire pour son voyage en Italie. Cfr. Bray, *o.c.* p. 248, n. 8 et Blok, *o.c.* p. 181.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XXVII, n. 8 et XXVI, n. 5 et 10.

L'édition de son Claudian avait causé beaucoup d'ennuis à N. Heinsius. L'ouvrage

vostre poeme sur l'Inauguration de la Reine de Suede nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage nous en a fait, et ie vous en rends mille graces;<sup>4</sup> s'il avoit esté fait en plus petite forme i'en eusse fait passer en Italie ou ie sçai l'estime qu'on fait de tout ce qui part de vostre esprit. Vous me donnez plusieurs advis de livres qui s'impriment en vostre ville. Pour ce qui est de l'Arnobe Mons<sup>r</sup>. Herauld avoit bien augmenté les notes qu'il avoit faittes sur cet auteur, et avoit dessein de le faire Imprimer et l'ouvrage est entre les mains de son fils, si vos libraires eussent donné advis ici de leur dessein on les en eust peu aider.<sup>5</sup> Pour ce qui est de nostre rue St. Jacques ie vous puis asseurer qu'elle n'a rien produit au iour depuis vostre esloignement que vous puissiez desirer et ce peu qu'il y a eu vous l'aurez desia veu en vos quartiers. Mons<sup>r</sup>. Menage estoit chez nous quand vostre paquet me fut rendu, et lui baillai a l'instant la lettre que vous lui escriviez; il vous fera asseurement response.<sup>6</sup> Pour ce qui est de nos affaires, apres la liberté de M<sup>rs</sup>. les Princes et l'esloignement ou plustost proscription du Card<sup>al</sup> Mazarin il ny a rien a vous dire; ces deux grandes nouvelles comprennent tout; Quoi que nous ne soyons pas encore en un estat bien tranquille a cause des agitations passées qui ont eschauffé les esprits, nous sommes beaucoup mieux neantmoins qu'auparavant.<sup>7</sup> Le Roy a intimé les Estats generaux du Royaume en la ville de Tours au huitiesme du mois de Sept. prochain et cela a l'istante priere de M<sup>rs</sup>. du clerge et de la Noblesse. Nous verrons si ce remede pourra guarir nos maux intestins.<sup>8</sup> Tout nostre repos maintenant depend de

fut édité par les Elzevirs d'Amsterdam et par ceux de Leyde. Mais les fautes d'imprimerie restent nombreuses. Sur la valeur scientifique de ces éditions, cfr. Blok. *o.c.*, Ch. VI. L'édition d'Amsterdam est du format in-24, celle de Leyde in-12. La petitesse des formats utilisés par les Elzevirs est souvent critiquée par les érudits. Blok a réuni dans sa thèse quelques témoignages sur cette critique, (p. 95-99). Cfr. Bray. *o.c.* p. 145. Une seconde édition du Claudian, notablement améliorée, paraîtra en 1665 à Amsterdam.

<sup>4</sup> Il est question de «*Christina Augusta*», poème en six cents vers, plus tard réimprimé dans les *Poemata* de 1653, p. 121-168.

<sup>5</sup> Didier Hérauld fit paraître en 1605: *Arnobe, l'ancien: Disputationum adversus gentes libri septem*, Paris. Cet ouvrage sera réimprimé en 1651 à Leyde.

<sup>6</sup> La réponse de Ménage à la lettre de N. Heinsius est datée du même jour, à savoir le premier avril 1651. (UB Leyde, Burm. F. 8).

<sup>7</sup> Le 4 février 1651, le Parlement demanda l'éloignement de Mazarin qu'on rendait responsable de toutes les calamités du royaume. L'assemblée de la noblesse convoquée par les Frondeurs joignit ses attaques à celles du Parlement: On exigeait que Mazarin quittât Paris (le 7 février 1651) et la libération des princes, internés depuis le 15 novembre 1650 au Havre (le 13 février 1651). Mazarin put se retirer à Brühl dans le territoire de l'archevêque de Cologne. Cfr. Kossmann, *o.c.* p. 185-187; Chérueil, *o.c.* p. 261-263.

<sup>8</sup> De graves conflits avaient divisé Paris depuis le mois de février, en deux groupes d'intérêts opposés, l'un constitué par les prélats et les nobles, dont le coadjuteur conduisait dans une certaine mesure la politique, l'autre qui se rangeait sous les étendards du Parlement de Paris. Ce fut surtout la noblesse qui exigea la convocation des Etats Gé-



l'union de Messieurs les Princes avec la Reine. Mon frere m'a chargé de vous faire ses baisemains comme aussi M<sup>r</sup>. Sarrau et les autres amis. Tenez moi tousiours sil vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
J. Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(14).*

néraux pour rétablir l'ancienne constitution royale de la France qui réduisait le Parlement à une cour de justice. La reine promit de faire tenir l'assemblée le 1er octobre à Tours, mais le coadjuteur voulait que les Etats Généraux fussent convoqués avant la date de la majorité du Roi, le 5 septembre 1651. Le Parlement s'y opposa. Finalement le Conseil du Roi accorda à la noblesse l'avancement de la convocation des Etats Généraux qui fut fixée au 8 septembre 1651. Les querelles entre le Parlement d'une part et la noblesse et le clergé d'autre part, on le voit, furent vives. Mazarin de son côté recommande à tous ses confidents de travailler activement à la division; nous lisons dans une lettre à Servien, citée par Chéruel, *o.c.*, t. IV, p. 304: «Le salut de l'Etat et le bonheur de Leurs Majestés dépendent de la désunion de ces princes . .»

Iacobo Puteano Viro Nob.  
 Nicolaus Heinsius S.P.D.

Diuturniori meae ab hac urbe absentiae imputandum, quod serum humanissimis tuis responsum do, Vir eximie. Frequens extra civitatem excursus, creberrimaeque amicorum compellationes in causa subinde sunt, ne eam scribendarum epistolarum habere rationem possim, quam vestra in me studia ac propensissimus affectus requirunt. Dum cognatis caeterisque amicis, ad quos postliminio reversus sum, liberalius me indulgeo, dum gratissimum sodalium conspectum invidere mihi nolo, parum abest, quin iustissimam de me querelam apud externos concitarim.<sup>1</sup> Claudianum meum viris in urbe vestra eruditis non displicuisse laetor; idque eo magis, quod non defuerunt ex illorum, quos id minime decebat, numero, qui magnum novae isti editioni malum minarentur; quanquam nec verbo vel uno illic a me laesi, et ipsi cogitationes suas in defensione regia rectius occupare possent; sed has curas oportune Miltonus interpellavit, cui ego multum hoc nomine debeo, quod hominis male feriatu otio ausus est obstrepere.<sup>2</sup> Italorum quoque non minus benigna suffragia Claudianus expertus est; nisi blandiuntur Illustrissimus Cassianus a Puteo et Holstenius noster, qui luculentis verbis sic ut credam conantur persuadere.<sup>3</sup> Historiam illorum temporum obscuram satis et intricatam cur in notis meis non illustrarim, causas iam intellexisti, cum nihil in iis excusserim, praeter diversas membranarum

<sup>1</sup> Il convient de compter au nombre de ses occupations absorbantes son aventure avec Margaretha van Wullen, qui devait lui donner deux enfants, Daniel et Nicolas. On sait que Heinsius ne consentit pas à l'épouser. Voir Blok, *o.c.*, p. 89-92.

<sup>2</sup> L'édition de Claudian fut le premier travail philologique de Nicolas Heinsius. C'était le fruit d'une persévérante préparation, comme dit Bray (*o.c.* p. 139, n. 2) qui «attira des compliments sincères et précis, pourtant il semble bien que la méthode du jeune Heinsius critique ne fût pas encore affermie sur des bases sûres». En 1649, à la prière de Charles II, Saumaise avait écrit un plaidoyer contre la décapitation de Charles I (*Defensio regia pro Carolo I . . .*, s.l. 1649). Milton attaqua de son côté le plaidoyer de Saumaise, mais comme son adversaire il mêla à son pamphlet (*Pro populo Anglicano defensio, contra Claudii Anonymi, aliàs Salmasii, defensionem regiam*, Londres, 1651) des reproches personnels. Ces attaques incitèrent Saumaise à composer une vive réplique dans laquelle il s'en prit également à N. Heinsius qu'il soupçonnait d'avoir intrigué auprès de Milton. Mais elle ne parut qu'en 1660. Voir l'Introduction, p. XXXIII.

<sup>3</sup> On peut lire les réactions de Holstenius dans deux lettres de Cassiano dal Pozzo à N. Heinsius, datées du 28 avril 1651 et du 13 mai 1651 (UB Leyde, Burm. Q. 16).

lectiones, vel sic quoque in nimiam molem excrevere. Typis majoribus usum Elzevirium in auctore illo edendo et ego velim; Sed adeo iam invaluit inter typographos nostros mos ille praeposterus, ut sanari non possit. Libros suos nullius pretii arbitrantur, nisi circumferri commode ab ambulantes possint. Idem quoque fatum Ovidius, quantum praevideo, experietur, quod si fit, notae, cum paratae necdum sint, (scriniis quippe in Suecia a me relictis) maiori editioni servabuntur. Velim consiliis vestris locus esset, quae certe ambabus ulnis amplector et exosculor; sed praefracta typographorum pertinacia vix est ut expugnari possit. Meliorem vestrates viam ineunt, quam quis non probet?<sup>4</sup> De Musicis scriptoribus antiquis et Cinnami historia Constantinopolitana iam indicavi credo ante.<sup>5</sup> Vossii τῷ μακκαρίτου de Historicis Graecis liber ex secunda editione nuper hic prodiit auctor; de Latinis Historicis commentarius mox sequetur. Multa viri illius praestantissimi postuma opuscula supersunt edenda, quae lucem aliquando videbunt. Chronologiam eius universalem, in sex volumina descriptam, opus vastum, a furibus domesticis interceptam ferunt, ut perierit nobis utilissimus ille labor.<sup>6</sup> Salmasium optime habere ac valetudine frui commoda amici Holmia nuper nunciabant, sic et ipse huc per-

<sup>4</sup> Pour les Elzevirs et le format du Claudian, voir *supra* Lettre XXVIII, n. 3. Le grand mérite de Heinsius en tant que philologue fut son travail de collationnement des manuscrits; il n'était pas historien.

<sup>5</sup> Cfr. lettre de Heinsius à Vossius du 8 mai 1651: «Meibomius in Musicis suis lente admodum pergit quorum tertiam adhuc partem edendam superesse intelligo. Tollius Cinnami historiam Constantinopolitanam proelo cum versione sua commisit»; (Burman, *Sylloges* III, p. 599–601). Très probablement il s'agit donc aussi de ces livres dans cette lettre-ci. L'ouvrage de Meibom est: *Antiquae musicae auctores septem, graece et latine. Marcus Meibomius restituit ac notis explicavit. Aristidis Quintiliani de musica libri III. Marcus Micellianus restituit ac notis explicavit*. Amsterdam, 1652.

Pour Tollius: *Joannis Cinnami de rebus gestis Imperat. Constantinop. Joannis et Manuelis Comnenorum historiar. libri IV C. Tollius . . . edidit, vertit, castigavit*. Utrecht, 1652.

<sup>6</sup> *De Historicis Graecis libri quatuor*, Leyde, 1623; *De Historicis Latinis libri tres*, Leyde, 1627. De nouvelles éditions de ces deux ouvrages parurent en 1651. En ce qui concerne les travaux scientifiques dans le domaine de la chronologie, G. J. Vossius ne fut jamais inspiré par des idées originales. Cfr. Rademaker, *o.c.* p. 190.

Gérard-Jean Vossius (1577–1649): né à Heidelberg où son père fut ministre de l'église réformée. Après avoir fait des études à Dordrecht et au «Statencollege» de Leyde, il devient recteur à l'école latine de Dordrecht en 1600. En 1615 il est nommé régent du «Statencollege» à Leyde, mais, soupçonné de sympathies arminiennes, il est révoqué en 1619 lors du Synode de Dordrecht. En 1632, Vossius inaugure l'Athénée Illustre d'Amsterdam où il resta jusqu'à sa mort. Cfr. Rademaker, *o.c. passim*. Citons finalement P. Dibon qui décrit ce savant en ces termes: «Philosophe, théologien, moraliste, historien, mathématicien, grammairien et philologue, Vossius est sans doute l'esprit le plus encyclopédique du siècle d'or et seule la difficulté matérielle de la lecture de ses innombrables ouvrages suffirait à expliquer le découragement de l'historien à son égard». (P. Dibon, *o.c.* p. 239).

scripserat; nunc in peius denuo videtur vergere, sive quod iam coeli arctoi inclementia male illi conveniat, sive quod conspectus Miltoniani libri bilem sedatam exasperarit. Fremit certe ac frendet, auctorique apologiae nequissimae ac toti parlamento funesta ac dira quaevis minuitur. Invenit tamen liber iste tam hic quam in Sueciâ satis multos applausores. Alium nihilo benigniorem Londini mox proditurum rumor est, nec tamen constans. Quid sit expectandum, Hagae omnium optime intelligam, quo proximis diebus mihi excurrendum.<sup>7</sup> Accepi nuper Patavio Panegyricam orationem tersam sane atque elegantem, quam politissimus Vir Octavius Ferrarius Christinae Augustae inscripserat, eam Reginae iam misi.<sup>8</sup> Misi etiam eruditam amplissimi Rigaltii de fundis populis super loco Ciceronianae pro Balbo orationis dissertatiunculam, quam vestra liberalitate consecutus eram; aliud igitur exemplar, quod occasione commoda hac mittatur, sperare audeo.<sup>9</sup> Simultates, quas cum Lusitanis exercemus, quo sint erupturae, mense proximo videbimus; quando foedus inter nos ac illos ante annos aliquot innitum \* expirat.<sup>10</sup> Piratae vestri cum in miditerraneo \*\* mari turbare pergant, decretum a Patribus, ut mortis supplicio in omnes animadvertatur, quotquot in potestatem nostram venturi: quod rex Christianissimus sua auctoritate id neget fieri, nec querelae quicquam proficiant. Naudaei nostri res non esse pessimo loco laetor. Menagii valetudo anxium ac sollicitum me habet.<sup>11</sup> Capellanus etiam ac Balzacius. Quorum tamen hic diuturnum

<sup>7</sup> Saumaise était arrivé à Stockholm le 12 août 1650 où il fut malade pendant les quatre premiers mois. Cfr. Blok, *o.c.* p. 82 et P. de Luz, *o.c.* p. 139. Voir aussi note 2 ci-dessus et la lettre de Heinsius à Gronovius du 20 juin 1651 (Burman, *Sylloges* III, p. 266-267).

<sup>8</sup> *Octavii Ferrarii Pallas suecica, panegyricus Christinae . . . Suecorum reginae, imperium auspicanti, dictus*, Venise, 1651.

Octavius Ferrarius (1607-1682), latiniste, fut professeur d'éloquence à Padoue. Très connu pour ses monographies d'objets de l'antiquité. Il reçut une chaîne d'or de Christine pour le *Pallas Suecica*.

<sup>9</sup> Nous n'avons pu trouver trace de l'édition dont il est question ici. Cette dissertation fut réimprimée dans: *H. Valesii Emendationum libri quinque et de Critica libri duo . . . Ejusdem ut et N. Rigaltii et J. Bullialdi dissertationes de populis fundis. Accedunt H.V. orationes variae . . . et oratio de laudibus Ludovici XIV et carmina nonnulla inedita. Praefixa est H.V. vita, ab auctore Hadr. Valesio recognita et emendata*. Edente P. Burmano, Amsterdam 1740.

\* *innitum* pour *initum*

<sup>10</sup> Le traité entre le Portugal et les Provinces-Unies, conclu le 12 juin 1641, expira le 12 juin 1651.

\*\* *miditerraneo* pour *mediterraneo*

<sup>11</sup> Naudé, bibliothécaire de Mazarin, devait s'attendre à la vente de la bibliothèque qui fut décrétée officiellement le 29 décembre 1651. Cfr. Pintard, *o.c.* p. 381. Ménage est malade, comme nous le savons par une lettre de Girault à Heinsius du 13 mai 1651: « . . . il ne manquera pas de vous écrire aussi tost qu'une fluxion qui luy est tombée sur la veüe le luy pourra permettre ». (UB Leyde, BPL 1923). Pour les maladies de Chapelain et Balzac: cfr. les lettres VI et VII de l'édition de Bray, *o.c.* p. 142-143.

istum morbum inter res familiares iam numerat. Nescio quid libelli sit, quod expectandum ab illo luci iam paratum ferunt.<sup>12</sup> Doctissimum Bouchartum vix ante duos menses hac transiturum Blondellus nuper indicabat; quam moram impatienter fero.<sup>13</sup> De Cardinalis profugi fortunis non pessime augurantur viri prudentiores in hac republica, tantum abest, ut pro conclamatis eas habendas arbitrentur. Vale, virorum praestantissime, fratribusque tuis ac caeterae amicorum cohorti me commenda. Lugd. Bat. 1651 VI Kalend. Junias Gregor. Ad Gyraldum hasce per puerum ut perferendas cures, rogo.

*copie.*

*UB Leyde, BPL 1923.*

<sup>12</sup> En ce qui concerne ce «libellum»: il s'agit probablement des *Oeuvres diverses du Sieur de Balzac*, Leyde, 1651. Dans la lettre de Heinsius à Gronovius du 20 juin 1651 nous lisons: «Novus Balzaciai liber, Gallico idiomate scriptus, ac varios sermones complexus, brevi prodibit». (Burman, *Sylloges*, III, p. 266).

<sup>13</sup> Au nom de Christine de Suède, Heinsius avait invité Bochart à venir à Stockholm, où celui-ci n'ira qu'après avoir fini son livre «*Des Animaux*»; «Bochartus cogitationes quas de itinere Suecico in autumnum proximum rejecit, quando sperat librum, quem de animalibus S. Scripturae ingentem praelo commisit, Reginae inscribendum, absolvi posse». (Heinsius à Gronovius, le 20 juin 1651, *ibidem*).

Samuel Bochart (1598–1667): Huguenot originaire de Rouen, où il fit des études de philosophie, de théologie, d'hébreu et de géographie. Plus tard il fut ministre de l'Eglise de Caen jusqu'à son départ pour la Suède.

Monsieur.

Jai receu vostre derniere rempliche de tant de particularitez et si elegamment escrites que ie ne me puis lasser de la lire et reprendre a plusieurs fois y rencontrant tousiours des satisfactions nouvelles. Nos libraires ont enfin receu le Claudian de Barthius qui nous a épouventé de sa grosseur qui est prodigieuse; s'il se fust contenté d'y inserer les choses qui pouvoient servir à l'illustration de l'histoire du temps ie n'y trouveroïs rien a redire, mais c'est ce qui y est plus iejunement traité, et il se iette sur des lieux d'auteurs barbares qui n'ont rien de commun avec Claudian; pour vous le faire court quoi que nostre bibliotheque soit fort nombreuse nous ne l'avons pas voulu accroistre de ce volume, vostre edition quoi que reduite au petit pied comprenant beaucoup plus d'essentiel pour l'intelligence de cet auteur.<sup>1</sup> Mais ie quitte ce discours pour venir a un bien plus fascheux puis qu'il vous annoncera la mort d'un de nos amis communs qui est Monsieur Sarrau Conseill<sup>er</sup>. de la Cour de Parlement decedé il y a auïourd'hui huit jours sur les deux heures apres Midy qui estoit un Samedi veille de la Pentecouste n'ayant esté malade que sept iours d'une fièvre continue avec des redoublemens et resveries au cerveau qui lui firent perdre la cognoissance quelque temps; mais enfin il fut emporté le Samedy l'esprit lui estant revenu avec toutes ses lumieres ordinaires. Comme vous cognoissiez son merite il n'est point besoin que ie vous l'exaggre davantage; il suffit de vous dire que le public et ses amis particuliers y ont fait une perte notable et comme vous estiez de ce nombre vous y prendrez grande part.<sup>2</sup> Je croi que Mons<sup>r</sup>. Menage vous escrira par cet ordinaire; Jai fait rendre

<sup>1</sup> Caspar Barthius (1567–1658), érudit allemand qui passa la plus grande partie de sa vie à Leipzig et Halle. Il fut un adversaire acharné de Scioppius. Cfr. Sandys, *o.c.* t. II, p. 367. Il est question ici de son ouvrage: *Comment. Claudien. Quae exstant . . .* Hanoviae, 1612. Il s'agit probablement de l'édition de Francfort (1650).

<sup>2</sup> Claude Sarrau mourut le 27 mai 1651. Heinsius était déjà au courant de cette nouvelle avant de recevoir la lettre de Dupuy. Voir sa lettre à Gronovius, du 5 juin 1651: «Schelius nudius tertius cum Hagae essem. abiisse ad plures *Claudium Sarravium* nunciabat: ita se ex Gallo quodam militum tribuno intellexisse. Verusne sit hic rumor, haud dixero: qui nullas a diebus quatuordecim e Gallia accepi litteras: negant etiam se accepisse Elzevirii». (Burman, *Sylloges*, III, p. 262–264). Ménage lui annonce également la mort de Sarrau le 1 juin 1651. (UB Leyde, Burm. F. 8).

au S<sup>r</sup>. Girault la lettre que vous lui escriviez,<sup>3</sup> Monsieur Boulliau fait estat de vous aller veoir dans six semaines ou deux mois, accompagnant le fils de Monsieur le Lieutenant civil, et ie le chargerai de l'observation de Monsieur Rigault de populis fundis.<sup>4</sup> Pour ce qui est du public les choses y sont assez calmes; Je sçai bien que le Cardinal Mazarin ne perd pas l'esperance de nous venir revoir encore une fois, et que les puissances qui l'ont élevé au point que vous l'avez veu favorisent son retour; mais on y veoit d'un autre costé beaucoup d'obstacles difficiles a surmonter:<sup>5</sup> Nostre armée marche a son rendez-vous qui est vers Amiens et ie ne croi pas que nos ennemis ayent si bon marché de nous qu'ils se sont imaginez se fondants sur nos divisions. Je vous baise les mains et suis veritablement

Monsieur.

De Paris ce 3 Juin 1651

Vostre tres humble et tres  
obeissant serviteur  
Dupuy S<sup>t</sup>.S<sup>r</sup>.

Mon frère vous baise les mains.

*autographe; cachets; adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(15).*

<sup>3</sup> La lettre de Ménage est datée du 1 juin 1651, voir *supra* n. 2. Dans la lettre de Girault à Heinsius, également datée du 1 juin, nous lisons qu'il a reçu la lettre de Heinsius 3 jours auparavant. (UB Leyde, BPL 1923).

<sup>4</sup> Boulliau partira de Paris au début du mois de juin. Il passera par Dijon, Bâle, Strasbourg, Francfort-sur-le-Main et Cologne pour arriver au début de septembre en Hollande. A cette date Heinsius est à Paris où il est arrivé le 4 août 1651. Cfr. les lettres de Boulliau à Dupuy, B.N. Paris, Coll. Dupuy, Vol. 18. Dans une lettre du 19 septembre 1651 Boulliau écrit à Dupuy: «J'ay donné le traicté de Populis Fundis à Mr. Blondel ayant appris par vostre lettre que Mr. Heinsius estoit a Paris». (*ibidem*, f. 203v.) Voir aussi Lettre XXIX, n. 9).

<sup>5</sup> Mazarin ne rentrera en France que le 24 décembre 1651, pour rejoindre la cour à Poitiers le 29 janvier 1652. A la fin d'avril 1651, la rupture entre les anciens frondeurs, le Parlement de Paris et les Princes était complète.

Monsieur

L'esperance que vous aviez donnée a nostre commun ami Mons<sup>r</sup>. Menage de venir bientost de deça m'empescha de respondre a vostre lettre du commencement de Juillet; mais comme iai appris par vostre derniere que vostre partement estoit differé<sup>1</sup> et que vous desiriez auparavant estre esclairci qu'estoit devenue la lettre que vous aviez escrite a mon dit sieur Menage et avoir sa response touchant quelques poemes latins que vous desiriez avoir d'ici pour les inserer dans la collection que vous en desirez faire; Je vous dirai la dessus que mon dit S<sup>r</sup>. Menage vous a desia envoié les vers qui estoient entre les mains de M<sup>r</sup>. Patin, et que pour ceux qu'avoit M<sup>r</sup>. Sarazin le Sieur Girault vous les doit envoyer par cet ordinaire ne l'ayant pû faire plustost a cause de l'absence de cette ville du dit Sarrazin et pour l'assiduité qu'il lui a fallu rendre pres de son Prince.<sup>2</sup> Je ne suis pas marri de vostre retardement dans le pays pour une raison qui est que Mons<sup>r</sup>. Boulliau vous y pourra encore rencontrer, ayant receu de ses lettres de Francfort du 23. de Juillet par lesquelles il esperoit estre en vos quartiers trois semaines apres. Et ie sçai que le plus grand fruit qu'il croioit remporter de son voiage estoit celui de vous pouvoir rencontrer chez vous.<sup>3</sup> Pour ce qui est de la litterature nostre Université ne produit rien de nouveau. Vous verrez pourtant bientost quelque livre de M<sup>r</sup>. Fabrot.<sup>4</sup> Pour

<sup>1</sup> Heinsius resta à Leyde plus longtemps que prévu à cause de son amour pour Margaretha van Wullen et aussi parce qu'il mettait la dernière main à son édition d'Ovide. Mais au moment où Dupuy écrit cette lettre, Heinsius était déjà parti. Il avait quitté Leyde le 27 juillet pour arriver à Paris le 4 août. Cfr. P. Burman, *De Vita Nic. Heinsii* . . . o.c., p. 18 et l'Introduction, p. XLV.

<sup>2</sup> G. Ménage à N. Heinsius, le 15 juillet 1651 (UB Leyde, Burm. F. 8): «Editionem alteram carminum tuorum te parare lubens audio, qui poesi tua maxime delector. Habes hic a Patino fasciculum, in quo versus, quos desiderabas, invenies». Heinsius prépare une nouvelle édition de ses poèmes: *Poemata. Accedunt Joannis Rutgersii quae quidem colligi potuerunt*. Leyde, 1653. Dans ce recueil se trouve également insérée l'épigramme pour Sarrasin. Girault lui envoya l'épigramme le 5 août 1651 (UB Leyde, BPL 1923).

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XXX, n. 4.

<sup>4</sup> Comme cette indication est assez vague, il est difficile de savoir s'il est question de: Car. Annibalis Fabroti . . . *Disquisitiones duae, prior: de justo partu; de numero puerperii* —Paris, 1651, ou de: Car. Annibalis Fabroti . . . *Praelectio in titulum decretalium Gregor IX de vita et honestate clericorum*. Paris, 1651.



nostre Court elle est agitée de tant de mouvemens qu'il est mal-aisé de vous pouvoir représenter son estat. Neantmoins Mons<sup>r</sup>. Le Prince qui s'estoit retiré d'ici pour aller a sa maison de St. Maur y est revenu et a veu leurs Maiestez d'hier seulement. Cependant au Parlement l'on a donné un Arrest tres rude tant contre le Card<sup>al</sup>. Mazarin que contre ses partisans.<sup>5</sup> Quand vous serez parmi nous, ce que i'espere bientost nous nous en entretiendrons plus au long et de plusieurs autres choses, cependant ie vous prie de me croire veritablement

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy St. Sauveur.

Mon frere m'a chargé de vous faire  
ses humbles baisemains.

De Paris ce 5 Aoust 1651

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(16).*

<sup>5</sup> Depuis le 6 juillet 1651, Condé se trouvait à St. Maur, mais le 23 juillet il rentra à Paris pour exiger que le Parlement exilât également de Paris les ministres de Mazarin, ce qui fut arrêté le 2 août 1651. Cfr. Kossmann, *o.c.* p. 199. Condé de son côté consentit à rendre visite au Roi et à la Reine, le 3 août 1651.

De Paris ce 23 Fevr. 1652

Monsieur

Je n'ai pas voulu laisser partir ce paquet qui m'a esté envoyé par nostre commun ami Monsieur Menage sans vous faire ce mot qui vous assurera de la continuation de mon tres humble service. J'ai bien a vous demander pardon si j'ai tardé si long temps a vous faire scavoir de nos nouvelles et respondre a la lettre qu'il vous a pleu m'escire devant vostre partement de Lyon.<sup>1</sup> mais ie n'ai que des excuses trop legitimes d'avoir manqué à ce devoir, ayant perdu mon frere il y a plus de deux mois, ce qui m'a esté une perte inconsolable car vous n'ignoriez pas l'amitié qui estoit entre nous, et l'estime en laquelle il estoit aupres de tous les honnestes gens de sorte que me trouvant privé d'un si puissant support, et d'une compagnie domestique si douce et agreable ie ne trouve rien qui me puisse apporter du soulagement dans mon affliction. Je scai l'estime qu'il faisoit de vostre merite et rare scavoir et comme de vostre costé vous correspondiez a ces bons sentimens,<sup>2</sup> J'espere qu'en cette occasion vous tesmoignerez au public et a l'amitié qui a esté entre nous par quelque ouvrage public la part que vous prenez en cette affliction. Vous ne scauriez pas m'obliger en une occasion qui me soit plus sensible.<sup>3</sup> Vous pourrez voir entre les mains de mon frere

<sup>1</sup> Heinsius partit de Paris le 21 septembre 1652, en compagnie de Lucas Langerman, pour Dijon où il s'arrêta 3 jours. Puis il se mit en route pour Chalon qu'il gagna, à cheval, en une journée. Là, il s'embarqua sur la Saône et arriva le 4 octobre à Lyon. Il y resta quelques jours et reprit ensuite le bateau pour Vienne, d'où il se dirigea sur Grenoble. Après avoir traversé les Alpes, en compagnie de Marc René de Voyer d'Argenson (1596-1651) qui fut nommé ambassadeur de Venise, il arriva à Turin. Il n'y resta que quelques jours. Cfr la lettre de N Heinsius à Daniel Heinsius du 16 novembre 1651, UB Leyde, Burm F 4, f 120r. A la date du 23 février, Heinsius se trouve à Rome, où il est arrivé le 6 février 1652.

<sup>2</sup> Pierre Dupuy mourut le 14 décembre 1651, âgé de 69 ans et un mois. Le jour de sa mort ne fut donc pas le 26 décembre 1651, comme Rigault le prétend dans *Viri eximii Petri Puteani vita*, *o c* p 72-73. Dans le livre de raison de Claude Dupuy, copié par P Dupuy (Paris, B N Coll Dupuy, Vol 638, f 177), nous trouvons quelques détails sur la naissance de Pierre Dupuy, mais dans la marge on lit «mort le 14 Dec 1651», note de la main de Jacques Dupuy. D'ailleurs l'inscription que porte le «tumulus» et que l'on trouve dans l'ouvrage de Rigault (*ibidem*, p 74) mentionne «Hic situs XIX Cal JAN An Chr MDCLII ».

<sup>3</sup> Heinsius composera une élegie funebre qui sera insérée dans les *Poemata* de 1653, p 180-183, dédiée à Chapelain. Cfr B Bray, *o c*, p 161-162 et n 9.

Prieur de la Chartreuse de Rome quelques pieces qui ont esté faites sur ce subiet qui ne vous déplairont pas.<sup>4</sup> Cependant ie vous supplie de croire qu'il ny a personne qui soit plus veritablement que moi

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
J. Dupuy.

Si Mons<sup>r</sup>. Langermannus est encore avec vous,  
Je vous prie qu'il trouve ici mes baisemains.<sup>5</sup>  
Monsieur Boulliau qui demeure maintenant avec  
moi vous salue de tout son cuer.<sup>6</sup>

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/  
A Rome.*

*UB Leyde, BPL 1923(17).*

<sup>4</sup> Toutes les pièces écrites à la mémoire de Pierre Dupuy sont recueillies dans l'ouvrage de N. Rigault, cité dans la note 2

<sup>5</sup> Lucas Langerman (1625–1686), érudit allemand originaire de Hambourg Il fit ses études de philologie en Hollande, auprès de Daniel Heinsius et Gronovius, après avoir fait son droit à Hambourg. En 1651 il se trouve à Paris et c'est Gronovius qui recommande son ancien élève à Heinsius dans sa lettre du 17 juillet 1651 (Burman, *Sylloges* III, p. 278). Langerman et Heinsius se lièrent d'amitié et le 12 août 1651, Heinsius écrit à Gronovius (*ibidem*, p. 279) «Langermannus tuas tradidi, videtur non abhorrere ab itinere Italico, ego vero velim expensis regis id fieri possit» Heinsius pria la reine de lui permettre d'emmener Langerman et de lui payer les frais de voyage. Pour plus de détails, voir Blok, *oc*, p. 103–104

<sup>6</sup> Voir l'Introduction, p. XXI.

De Paris ce V Avril 1652

Monsieur

Jai receu vostre lettre du VII. Mars dernier ou vous vous plaignez de mon silence m'ayant escrit trois fois; ie vous proteste neantmoins que depuis vostre partement de Paris ie n'ai receu qu'une lettre de vous escrite de Lyon a la fin du mois d'Octobre de l'année derniere. Et le Sieur Giraut m'en fit voir une que vous lui escriviez de Turin ou il y avoit des baises-mains pour moi et pour les autres amis. Ayant sceu vostre arrivée a Rome ie ne manquai pas de vous rendre mes debvoirs et informer en mes temps des causes de mon silence qui n'ont esté que trop legitimes.<sup>1</sup> Jai baillé a nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage vos deux lettres dont l'une s'adressoit a Monsieur le Card<sup>al</sup>. de Raiz son patron, car c'est ainsi qu'il s'est fait appeller, l'autre a Mons<sup>r</sup>. Chappellain.<sup>2</sup> Je n'oublie iamais mes amis et quoi qu'esloignez ie les ay tousiours presens dans mon esprit, et m'estimerois tres heureux si ie vous pouvois rendre des preuves de mon affection et de l'estime que iai pour vostre merite et rare sçavoir. Vous m'avez sensiblement obligé par vostre derniere des tesmoignages que vous me donnez de la part que vous avez pris en mon affliction, et des Eloges que vous rendez a la Memoire de feu mon frere dont ie conserverai le souvenir toute ma vie. Mais ne croyez pas s'il vous plaist en estre quitte pour cela; Je vous ai desia fait une priere, et vous aurez agreable que ie vous la reitere ici, qui est que vous laissiez quelque marque a la posterité de l'estime que vous faisiez du pauvre deffunt, et de la part qu'il avoit en vostre amitié.<sup>3</sup> Monsieur de Balzac a esté des premiers a monstrier le chemin aux autres; Je vous envoie ce qu'il a fait sur ce subiet qui recevra ie m'asseure vostre approbation. Mons<sup>r</sup>. Valois Le Jeune et Mons<sup>r</sup>. Ogier ont suivi; et vous ne dedaignerez pas de vous rencontrer en si bonne compagnie.<sup>4</sup> J'attends cela

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XXXII. Très probablement quelques lettres ont été perdues «par la faute des courriers» (voir lettres de J. Girault à N. Heinsius du 23 février 1652 et du 6 avril 1652, UB Leyde, BPL 1923).

<sup>2</sup> Il s'agit de la lettre de félicitation que Heinsius adressa à Paul Gondi, lors de sa promotion au cardinalat le 19 février 1652. Cfr. Girault à Heinsius, le 6 avril 1652 et la lettre de Chapelain à Heinsius le 15 avril 1652. (B. Bray, *o.c.*, p. 161). Dans cette dernière lettre, Chapelain accuse réception de la lettre de Heinsius.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XXXII et n. 3.

<sup>4</sup> Ces poèmes de Balzac, Valois et Ogier sont insérés dans l'ouvrage de Rigault, *o.c.*

de nostre amitié que ie tascherai de conserver par toutes sortes de devoirs. Pour ce qui est des nouvelles de nos amis communs ie vous puis asseurer qu'ils se portent fort bien et qu'il ny a que sur moi que l'orage est tombé; Il ne s'est rien fait ici en matiere de Litterature depuis vostre partement sinon *L'Alexias Annae Comnenae Gr. Lat. in Fol.*<sup>o</sup>. de la version du Pere Poussin Jes. Il promet ses notes en suite du Cynnamus qui continue l'histoire de Comnene.<sup>5</sup> Monsieur Vossius a ce que j'apprends des lettres de Mons<sup>r</sup>. Saumaise estoit arrivé il y a quelque temps en Hollande. Jai oui dire qu'il passera par ici pour aller en Espagne,<sup>6</sup> mais il fait mauvais voyager par la France pendant nostre guerre civile, qui est fort eschauffée; mais ie vous renvoie sur ce subiet si funeste a ce que j'en escriis a mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome.<sup>7</sup> Je suis marri que les Elzevirs vous ayent si mal traité en l'édition de vostre Ovide, mais pourtant il vault mieux l'avoir ainsi que le public en soit privé plus long temps; ce sont marchands qui veulent profiter sur tout.<sup>8</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cuer

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
J. Dupuy

p. 165–175. Valois le jeune est Adrien de Valois qui a 4 ans de moins que son frère Henri. Cfr. Lettre XXVI, n. 10. Charles Ogier (1595–1654), frère du Prieur François Ogier, excellent humaniste et Avocat au Parlement de Paris, entra au service de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, en qualité de secrétaire et l'accompagna dans ses voyages diplomatiques.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre VI, n. 6. Poussin voulut d'abord dédier son ouvrage à Christine de Suède (voir la lettre de Heinsius à Gronovius du 12 août 1651, Burman, *Sylloges* III, p. 280); dans la suite il reviendra sur cette décision. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 107. Poussin ne publia jamais les notes qu'il avait promises. Cfr. L. G. Péliissier, *Les Amis d'Holstenius* II, *o.c.* p. 103, n. 1.

<sup>6</sup> Saumaise à J. Dupuy, le 14 mars 1652 (Paris, B.N. Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 259 bis r.): «Vossius en est retourné depuis huit iours, il ne m'a point encore veu et ne scai s'il me verra, car il scait bien qu'il m'a fort desoblige, lui et son compagnon Heinsius...» Il avait quitté Stockholm pour rendre visite à sa mère à Amsterdam. Cfr. Blok, *o.c.* p. 170. Quant à ce voyage en Espagne, Vossius ne le fit jamais.

<sup>7</sup> Christophe Dupuy informa consciencieusement Heinsius des dernières nouvelles qu'il avait reçues de France. Cfr. leur correspondance déposée dans le fonds de Leyde, BPL 1923 (24 lettres). Voir aussi *infra* Lettre LXII.

<sup>8</sup> La première édition d'Ovide paraîtra en juin 1652: *Operum P. Ovidii Nasonis editio nova, accurante Nicolao Heinsio, Dan. fil.* Amsterdam, 1652 in 24°, 3 vol. (Willems n° 1150). Pour la petitesse du format, voir *supra* Lettre XXVIII, n. 3. Lisons également le témoignage de Chapelain à Heinsius du 15 avril 1652: «Les caractères en sont bien menus pour des yeux comme les miens quoyque l'impression soit belle». (B. Bray, *o.c.* p. 161).

J'ai fait vos baisemains aux amis qui vous remercient de vostre souvenir, entr'autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort,<sup>9</sup> Menage, Salmonet,<sup>10</sup> Valoys et Naudé. Pour M<sup>r</sup>. de Trilleport il n'est pas en cette ville mais il se porte bien.<sup>11</sup> J'adiouste a ce nombre M<sup>r</sup>. Boulliau qui demeure avec moi depuis la mort de mon frere.<sup>12</sup>

*autographe, sans cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Rome.*

*UB Leyde, BPL 1923(18).*

<sup>9</sup> Abraham de Vicquefort (Wicquefort) (1598–1682). Diplomate hollandais qui fut de 1626 à 1658 résident de l'Electeur de Brandebourg à Paris. En même temps il garda des relations avec l'ambassade de Hollande à Paris. Comme il fréquentait les cercles et les salons des érudits, il fit la connaissance de N. Heinsius avec qui il resta en correspondance. Cfr. UB Leyde, BPL 1923).

<sup>10</sup> Robert Mentet de Salmonet: Erudit qui appartenait comme Ménage à la maison du Cardinal de Retz. Salmonet dut quitter Paris lors de l'emprisonnement de son maître. Cfr. B. Bray, *o.c.* p. 196, n. 11.

<sup>11</sup> Louis Claude Aubry, seigneur de Trilleport fut le troisième fils de Robert Aubry, président à la chambre des Comptes de 1619 à 1657. (Cfr. Bray, *o.c.* p. 289, n. 13). Conseiller à Paris, il fréquenta les cercles érudits. Cfr. *Dictionnaire de Biographie française* sous la rédaction de M. Prévost – Roman d'Amat – M. Barreau et J. Balteau, Paris 1937–... , art. Aubry.

<sup>12</sup> Voir l'Introduction, p. XXI.

Monsieur

J'ai reçu votre lettre du 18 Mars avec plusieurs autres que vous écriviez aux amis de deçà qui leur ont été rendues. Mons<sup>r</sup>. Menage aura soin de faire tenir à Mons<sup>r</sup>. de Balzac celle que vous lui écrivez.<sup>1</sup> Je vous suis fort obligé des sentimens d'estime et d'affection que vous avez pour la memoire de mon frere, et des promesses que vous me faites de vouloir laisser à la posterité quelque monument qui fasse cognoistre l'amitié qui a été entre nous.<sup>2</sup> Monsieur Langermannus m'a fait la faveur de m'écrire un mot de compliment sur la mort de mon frere; ie ne manquerai pas de l'en remercier par le premier ordinaire car ie suis si occupé presentement que ie suis contraint de differer cet office.<sup>3</sup> Cependant vous m'obligerez de l'asseurer de mon tres humble service. Je suis bien aise que vous ayez eu l'accez si libre à la Bibliotheque Vaticane, cette bonne fortune ne pouvoit pas tomber en meilleure main.<sup>4</sup> Vos affaires publiques sont tousiours fort brouillées. Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
J. Dupuy.

De Paris ce 12 Avril 1652.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(19).*

<sup>1</sup> Cfr. lettre de Girault à N. Heinsius, du 12 avril 1652: «J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Messieurs Menage et Chapelain ont aussi reçu celles que vous leur avez écrites . . . » (UB Leyde, BPL 1923).

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre XXXII, n. 3 et Lettre XXXIII.

<sup>3</sup> On n'a pu retrouver ni la lettre de Langerman ni la réponse de Dupuy.

<sup>4</sup> Heinsius et son «famulus» sont à Rome depuis le 6 février. Ils passent la plupart du temps à la Vaticane, où le Cardinal Capponi, le bibliothécaire, leur a permis de consulter les manuscrits, même aux heures où la bibliothèque est officiellement fermée. Pour plus de détails: Cfr. Blok, *o.c.* p. 141.

Monsieur

Jai reçu vos Lettres du premier d'Avril avec celles qui y estoient jointes pour Messieurs Vicquefort et Bidal et le premier m'estant venu voir le mesme iour de leur reception ie les lui mis toutes deux entre les mains, et il me promit qu'il rendroit lui mesme a Mons<sup>r</sup>. Bidal celle qui s'adressoit a lui le devant voir au sortir de chez moi pour d'autres affaires. Mon dit S<sup>r</sup>. de Vicquefort partit deux iours apres pour Orange par ordre de son Maistre: c'est un voiage a ce qu'il m'a dit de six semaines ou deux mois au plus. Je croi qu'il vous escrira de Lyon.<sup>1</sup> Au reste ie m'estonne que les paquets que vous m'aviez adressez de Venise et autres Lieux ne m'ayent point esté rendues, la voie de Mons<sup>r</sup>. du Lieu que ie vous avois indiquée estant tres seure et comme il est fort de mes amis tout ce qui est tombé entre ses mains pour moi m'a esté rendu avec grand soin. Mons<sup>r</sup>. de Vicquefort vous confirmera la mesme chose car il est aussi fort son ami. Il faut faire la premiere enveloppe a Monsieur du Lieu, Con<sup>er</sup>. du Roy et Intendant de ses Courriers A Lyon. La seconde enveloppe a moi et ie ne me puis persuader si vous en avez usé de la sorte que vos paquets aient pu se perdre.<sup>2</sup> Pour nos affaires la face en est si affreuse que ie n'oserois vous la représenter. Presentement Le Roy est a Corbeil qui est une petite bicoque sur la riviere de Seine a six lieuës d'ici. Il voudroit bien venir en cette ville mais la consideration du Card. Mazarin fait qu'il n'y entre pas. Cependant l'armée du Roy et celle des Princes sont aux environs de Paris du costé de Chartres et Estampes a huict et dix lieuës d'ici de sorte que les paysans quittent les villages pour se retirer dans Paris avec leurs meubles et bestiaux. Il faut pourtant que dans peu de jours l'on voie quelque deci-

<sup>1</sup> Vicquefort est au service de l'Electeur de Brandebourg, voir *supra* Lettre XXXIII, n. 9.

<sup>2</sup> Jean-Baptiste du Lieu fut, comme son père Antoine du Lieu, maître de courriers à Lyon, fonction qu'il occupa jusqu'en 1665. Depuis 1630 les Maîtres des Courriers étaient chargés des communications postales avec les pays étrangers. Il y en avait deux, l'un à Paris et l'autre à Lyon. Celui de Lyon avait l'entière disposition des ordinaires passant d'Espagne en Italie et vice-versa et de ceux de Lyon en provenance ou à destination de l'Italie et de la Suisse. Les échanges postaux entre la France et l'Italie s'effectuaient à partir de Lyon par deux routes distinctes, l'une pour Venise, l'autre pour Rome. Cfr. Eugène Vaillé, *Histoire Générale des Postes Françaises (1630-1668)*, Paris, 1950, t. III, *passim*.



sion, et que nous soions la proie du vainqueur. Vous nous avez desia veu une fois en pareille extremité. J'espere pourtant que nous nous en tirerons d'une façon ou d'autre.<sup>3</sup> Je me resiouis des occupations innocentes qui vous retiennent dans la Vaticane a conferer tant de beaux Manuscripts.<sup>4</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy.

De Paris ce 26 Avril 1652.

Mes baisemains a Mons<sup>r</sup>. Langermannus.

Tous nos amis se portent bien et vous saluent.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/  
A Rome.*

*UB Leyde, BPL 1923(20).*

<sup>3</sup> Mazarin, de retour en France depuis le 24 décembre 1651, voulut reconduire le Roi à Paris. Celui-ci passa par Tours, Blois, Melun et Corbeil et arriva le 28 avril à St. Germain en Laye. A Paris le peuple déclencha un grand mouvement et reconnut Condé comme son chef, mais cette alliance causa le mécontentement des magistrats et des bourgeois. A partir du mois de mai, le peuple gouvernera Paris, tandis que les troupes royales cantonnées dans les environs de Paris ravageront le pays. Cfr. Kossmann, *o.c.* p. 213–220.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre XXXIV, n. 4.

De Paris ce 31 May 1652

Monsieur

Jai receu vos lettres du 29 Avril, il y a desia deux ordinaires, et i'en donnai deslors advis a mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome affin que vous n'en fussiez en peine. Monsieur Valois vous fait response; et ie vous puis asseurer que tout ce qui me viendra de vostre part me sera en singuliere recommandation. Vous m'obligez trop en me tesmoignant les sentiments d'estime et d'affection que vous avez pour la memoire de feu mon frere; et ie m'estimerai bien glorieux quand il paroistra quelque chose au public de vostre part pour un si digne subiet; la matiere est assez ample et quoi que vous n'ayez pas esté des premiers a celebrer sa memoire, ce que vous ferez pourtant ne lairra pas d'avoir ses graces et ie sçai ce que vous pouvez en ce genre d'escire.<sup>1</sup> Je ne vous presse point, l'estude tres penible que vous faictes presentement en la conference des Manuscripts de la Vaticane, estant bien contraire a ce que ie desire de vous maintenant. Je n'ignore pas aussi la liberté des Poëtes. Et ie ne doute point que vostre retardement ne soit recompensé abondamment et avec usure par la bonté de la piece.<sup>2</sup> Nous n'avons rien ici en matiere de livres; Le Theophanes et le Syncellus, que ie devois nommer le premier, sont achevez avec la version Latine du Pere Goard Dominicain; mais on ne les publiera point que le Continueur de ces deux chronologues, si desirez par Jos. Scaliger autresfois, n'ait esté achevé, c'est un *Leo Grammaticus*.<sup>3</sup> Je n'ai pas encore

<sup>1</sup> Pour Christophe Dupuy, voir *supra* Lettre XXXIII, n. 7. En ce qui concerne l'élégie que J. Dupuy réclame à Heinsius, cfr. Lettre XXXII, n. 3.

<sup>2</sup> Pour les activités à la Vaticane, voir *supra* Lettre XXXIV, n. 4.

<sup>3</sup> L'édition de ces 3 auteurs grecs se préparait depuis longtemps déjà. Il en est question dans une lettre de J. Dupuy à L. Holstenius du 22 septembre 1646. Cfr. L. G. Pélissier, *Les Amis d'Holstenius*, o.c. p. 100–102. Dans une note fort détaillée à la page 100 de l'article cité, on peut lire l'histoire de la publication des oeuvres de ces 3 auteurs.

*Georgi Monachi et S.P.N. Tarasii patriarchae C.P. quondam Syncelli, chronographia ab Adamo usque ad Diocletianum. Et Nicephori patriarchae Cp., Breviarium chronographicum ab Adamo ad Michaelis et ejus F. Theophili tempora: graece et latine, cum tabulis chronologicis et annotationibus cura et studio P. Jacobi Goar ordinis praedicatorum congregationis reformatae S. Ludovici. Paris 1652. – S.P.N. Theo-*

oui dire que le Cinnamus soit imprimé ici dans l'Imprimerie Royale ou les ouvrages languissent tant par le malheur du temps que par la lentitude de ceux qui y sont preposez.<sup>4</sup> Nous aurons bien tost au iour une nouvelle edition du Sidonius du Pere Sirmond ex ultima auctoris recognitione. C'est tout ce que ie sache en nostre rue St. Jacques digne d'aller iusques a vous.<sup>5</sup> Nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage fait imprimer le recueil de ses poesies.<sup>6</sup> Pour nostre public il est si miserable que i'ayme mieux m'en taire pour ne point arrester mon esprit sur un si triste subiet. Pendant ces divisions nous avons perdu Graveline et n'en serons pas quittes pour cela. On nous avoit fait esperer quelque accommodement par voie de negotiation, mais iusques ici sans aucun effet; Le Roy a quitté le seiour de St. Germain il y a dix ou douze Jours; pour aller a Corbeil; en suite la resolution ayant esté prise d'attaquer l'armée des Princes retranchée dans Estampes sa Maljes]<sup>té</sup> s'est avancée a deux lieuës de ce voisinage avec le Card<sup>al</sup>. Maz. et tous les esprits sont en suspens en attendant l'evenement de ce combat auquel desia quelques gens qualifiez de la part du Roy ont esté blessez et tuez.<sup>7</sup> Tous les amis vous baisent les mains entr'autres M<sup>rs</sup>. Menage, Salmonet, Naudé et Boulliau qui vous remercient de vostre souvenir. Monsieur de Vicque-

*phanis chronographia Leonis Grammatici vitae recentiorum imp. R. P. Jacobus Goar... latine reddidit; Theophanem notis illustravit, ... R. P. Franciscus Combe-fis... recensuit... emendavit.* Paris 1655. D'après Pélissier, la part que prit Holstenius à l'édition de ces ouvrages fut importante. Jacques Goar (1601-1653), dominicain qui se spécialisa dans la connaissance de la culture grecque; il avait passé quelques années au Levant en tant que missionnaire.

<sup>4</sup> J. Dupuy à L. Holstenius, le 14 juin 1647 (*ibidem*, p. 108): «J'ay reçu votre lettre du 20 du mois de May et vous suis infiniment obligé de la diligence que vous avez apportée pour envoyer ces deux livres manuscrits de l'Alexias d'Anna Comnena et du Gio. Sinnamo, que le courrier pourtant ne nous a pas encore rendus». L'Alexias avait été publié en 1651. Voir *supra* Lettre VI et XXXIII.

<sup>5</sup> *Sidoine Apollinaire. Opera*.... Paris, 1614. La deuxième édition est de 1652 à Paris.

<sup>6</sup> Jacques Dupuy parle des *Miscellanea Aegidii Menagii*, Paris 1652. Dans la lettre de Girault à Heinsius du 12 juillet 1652 (UB Leyde, BPL 1923): «Le livre que Monsieur Menage fait imprimer de tout ce qu'il a fait de vers Latins, Grecs et Francois, avec la vie de Mammurra et un discours sur l'*Heautontimorumenos* de Terence, sera achevé dans quinze jours...» Finalement le livre ne paraîtra que plus tard. Cfr. Bray, *o.c.* p. 168, n. 2.

<sup>7</sup> Le désordre était toujours grand. Les Espagnols, contre lesquels La France, divisée, ne pouvait défendre ses places maritimes, s'emparèrent de Gravelines le 18 mai. Ensuite ils songèrent à envoyer des secours à l'armée des Princes que Turenne tenait toujours assiégée dans Estampes, où une violente bataille eut lieu le 3 juin. Cependant Mazarin avait conduit le jeune Louis XIV au camp d'Estampes dans les derniers jours de mai. Cfr. A. Chérueil, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, t. I, Paris 1882, p. 181-188.

fort n'est pas encore de retour d'Orange. Croiez moi tousiours

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy

Mons<sup>r</sup>. Langermannus trouvera ici s'il  
vous plaist mes recommandations.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/  
A Rome.*

*UB Leyde, BPL 1923(21).*

De Paris ce 5 Juillet 1652

Monsieur

Jai receu vos lettres du 13 de May et vous demande pardon si j'ay esté si long temps sans y respondre, les agitations de nostre ville qui est plus brouillée que iamais me serviront en quelque façon d'excuses car nous sommes tous les iours a la veille de nous voir saccagez et pilliez par le peuple qui ne veult point de paix si le Mazarin ne sort le Royaume sans considerer si ceux qui ont entrepris de le faire ont assez de pouvoir pour cela; Les principaux de nostre Parlement ont commencé a esprouver la furie du peuple de sorte qu'on trouve peu de seureté a s'assembler. Nostre Hostel de ville dont le Prevost des Marchans est le chef avec les Eschevins, et Mons<sup>r</sup>. le Mareschal de L'Hospital nostre gouverneur s'estans assemblez hier, le peuple prevoiant que leur deliberation ne seroit pas selon leur sentiment fit violence et ayant mis le feu aux portes de la maison de ville y entra par force, la plus part des Deputez qui composoient cette assemblée, qui ne se faisoit que pour apporter quelque ordre a la seureté publique, coururent fortune de la vie, trois mesme y ont esté tuez dont il y en avoit un qui estoit Con[s]eill<sup>er</sup>. de la Cour; L'on obligea tous ces M<sup>rs</sup>. a signer une union avec M<sup>rs</sup>. les Princes; Le Mar<sup>al</sup>. de L'Hospital et le Prevost des Marchans furent obligez de se deffaire de leurs charges; de sorte qu'en la place du premier M<sup>r</sup>. le Duc de Beaufort a esté fait nostre Gouverneur, et M<sup>r</sup>. de Brusselles Prevost des Marchans. Le Roy est a S<sup>t</sup>. Denys qui a creu que s'approchant si pres de nous, il s'exciteroit quelque emotion dans Paris qui lui en faciliteroit l'entrée; mais iusques ici cela a fait un effet tout contraire. Vous voiez Monsieur les iustes subiets de mon silence estant bien malaisé d'avoir l'esprit en repos pendant ces confusions.<sup>1</sup> Je doute que ma Lettre vous trouve encore a Rome mais ie prie

<sup>1</sup> Le 2 juillet 1652 Turenne, dans le combat de la porte St. Antoine, affronta les troupes de Condé: il les mit d'abord en déroute, mais sa victoire fut de courte durée et les troupes rebelles se répandirent dans la ville. Le 4 juillet, après cette terrible journée, ce sont les Princes qui firent convoquer une assemblée générale des bourgeois à l'Hôtel de Ville et qui poussèrent le peuple à attaquer les membres de l'assemblée et à obliger le maréchal de l'Hôpital et le prévôt des Marchands Le Fèvre de la Barre à donner leur démission. Mazarin quittera la cour le 19 août 1652. Cfr. Chérueil, *o.c.* t. I, p. 209 et sqq. et Kossmann, *o.c.* p. 225–226.

mon frere de vous la faire tenir.<sup>2</sup> M<sup>r</sup>. Gaffarel n'est plus ici en estant parti depuis huit iours. Les Manuscrits qu'il a d'Ovide et dont il fait peu de cas sont chez lui en Provence; il ne fera aucune difficulté de vous les communiquer et si vous passiez par la vous vous en pourrez informer.<sup>3</sup> Mons<sup>r</sup>. Valois est ici et n'a point pensé a faire le voiage de Suede.<sup>4</sup> Vous aurez sceu comme M<sup>r</sup>. Vossius accompagnant M<sup>r</sup>. Bochart a receu une lettre de la Reine en Dannemarck lui commandant de ne point passer plus outre le licentiant de son service.<sup>5</sup> Mons<sup>r</sup>. du Fresne et M<sup>r</sup>. Naudé doivent partir au premier iour pour la Suede, le premier comme garde des antiques, medailles etc. de la Reine, et l'autre comme Bibliothecaire.<sup>6</sup> M<sup>rs</sup>. Menage,

<sup>2</sup> Christophe Dupuy recevra cette lettre avec beaucoup de retard; ce n'est que le 30 août 1652 qu'il peut la faire suivre. (Cfr. la lettre de Chr. Dupuy à Heinsius du 30 août 1652, UB Leyde, BPL 1923).

<sup>3</sup> Jacques Gaffarel (1601-1681), théologien provençal, conseiller et aumônier du Roi. «Libertin érudit» (cfr. Pintard, *o.c.* p. 187-188), compta parmi ses amis G. Naudé et tous les autres habitués du Cabinet Dupuy. Pendant ses voyages en Italie, il s'était intéressé surtout aux manuscrits et aux livres rares. Il possédait des manuscrits d'Ovide dont Heinsius voulut prendre connaissance. Cfr. Bray, *o.c.* p. 195, n. 7 et Blok, *o.c.* p. 141. Voir aussi *infra* Lettre XLVIII.

<sup>4</sup> Il n'avait pas reçu la chaîne d'or que Christine lui avait promise pour un panégyrique. Il affirme qu'il ne se rendra à Stockholm que lorsqu'on n'y verra plus de hâbleurs. Citons la lettre de H. Valois à N. Heinsius du 29 mai 1652 (Burman, *Sylloges* V, p. 695): «... egone in Sueciam proficisci potui, ita contemptus et ludihabitus».

<sup>5</sup> Vossius vit cesser la faveur de Christine au printemps de 1652, à cause de Saumaise. (Voir *supra* Lettre XXXIII, n. 6). Le 3 juillet 1652, Saumaise écrit à J. Dupuy à ce sujet (Paris, B.N. Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 283r): «Vossius qui l'accompagnait (Bochart) n'est pas allé iusques là, ayant trouvé un homme de la Reine sur la moitié du chemin qui l'a fait retourner sur ses pas. Mais il espere d'estre bien tost restabli. Cette peine lui a esté imposée pour une insolence qu'il m'avoit faite, dont j'avois demandé iustice a la Reine». En effet Vossius qui avait prêté 1500 scutati à un fils de Saumaise, Claude, s'adressa au père pour recouvrer cette somme, malgré les conseils de Christine qui lui suggérait de ne pas faire la guerre à Saumaise et de la laisser éteindre cette dette: Il écrivit au tribunal de l'Académie une lettre dans laquelle il injurait Saumaise. Cette lettre fut transmise à Christine qui se fâcha et donna son congé à Vossius par une lettre datée du 1 mai 1652, qui lui fut remise le 13 mai 1652, près de Halmstad en Hallande. Cfr. F. F. Blok, *Une lettre inédite de la Reine Christine dans Queen Christina of Sweden, Documents and Studies*, Stockholm 1966. Vossius ne rentra en grâce qu'à l'automne 1653, après la mort de son ennemi. Vossius lui-même explique, dans sa lettre à N. Heinsius du 19 juillet 1652 (Burman, *Sylloges* III, p. 637-640), comment il est tombé en disgrâce. Mais d'après lui la cause la plus importante de cette disgrâce serait son amitié avec Heinsius, pierre d'achoppement pour Saumaise.

<sup>6</sup> Du Fresne et Naudé partirent ensemble le 21 juillet de Paris pour arriver à Stockholm le 13 septembre. Cfr. Pintard, *o.c.* p. 390. Raphael Trichet du Fresne (1611-1661) - il avait été intendant de l'Imprimerie royale fondée par Richelieu et attaché à la maison de Gaston d'Orléans pour réunir une collection d'objets d'art et d'antiquités - allait prendre la direction des collections artistiques et du Cabinet des médailles à la Cour de Christine. Voir Bray, *o.c.* p. 166, n. 9. Naudé succéda à Vossius en qualité de bibliothécaire. Au début du mois d'août ils rendirent visite à Saumaise à Leyde: Saumaise à J. Dupuy, le 15 août 1652 (Paris, B.N. Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 291-292v):

Chappellain et autres amis se portent bien et vous baisent les mains. Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius.*

*UB Leyde, BPL 1923(22).*

«Messieurs Naudé et du Frene arriverent en cette ville il i eu dimanche huict iours et en partirent le mardy matain en suyvant pour aller a Amsterdam et dela poursuivre le chemin en Suede».

De Paris ce 2 Aoust 1652

Monsieur

Je vous demande pardon si iai differé si long temps a vous faire scavoir de mes nouvelles et respondre a vos dernieres de Florence des 16. Juin et 15. de Juillet;<sup>1</sup> Le tracas de nostre ville tousiours agitée, les visites d'aucune fois importunes des amis, et quelques affaires domestiques me serviront d'excuse. Par vostre derniere du 15 du mois de Juillet vous estes en peine de scavoir *an in manus meas pervenerint fugitivae illae literae quibus Mascambroni mortem nunciabas* ce sont vos propres termes. Je vous dirai la dessus que dans toutes vos lettres que ie garde soigneusement ie n'ai rien trouvé de cette mort de Mascambruni sinon dans une du XXIX. Avril, ou vous m'escriviez ces mots *ex his oris rerum novarum quod nunciare possim nihil est. De Mascambrone satis superque proximis meis egi. Plurimos ex amicis eius carcer etiamnunc tenet, de quorum cervicibus comitia nunc habentur.* Je n'ai rien trouvé davantage.<sup>2</sup> Il faut que la lettre que vous avez escrite sur cette matiere n'ait pas esté baillée a mon frere car rien ne se perd de ce que vous lui avez mis entre les mains. Jai fait rendre vos dernieres lettres du 15. Juillet de Florence a M<sup>r</sup>. Bidal et a Mons<sup>r</sup>. Valois. Vous trouverez ici la response du dernier.<sup>3</sup> Monsieur Menage et tous les amis vous saluent. ce premier est a la fin de l'Impression de ses poemes.<sup>4</sup> Mons<sup>r</sup>. Naudé est parti depuis quinze jours pour la Suede avec M<sup>r</sup>. du Fresne et il y a advis de leur arrivée a Bruxelles.<sup>5</sup> Ce que nous avons ici de

<sup>1</sup> Contrairement à ce que dit Blok, (*o.c.* p. 155) qui affirme que Heinsius et Langerman ne devaient partir que le 1 juillet de Rome, Heinsius doit être à Florence depuis le 15 juin environ.

<sup>2</sup> Cfr. La lettre de N. Heinsius à Bourdelot du 21 avril 1652 (Blok, *o.c.* p. 255–257). Mascambruni fut le confident du Pape Innocent X, mais au moment où il allait devenir cardinal, ses adversaires décidèrent de lui rendre la vie difficile à la cour pontificale, avant que son pouvoir devînt trop grand: une plainte déposée contre lui pour crime de lèse-majesté lui fut fatale, et au mois d'avril 1652, Heinsius vit son corps décapité sous le pont Sant'Angelo à Rome.

<sup>3</sup> La lettre de H. Valois est probablement celle du 30 juillet 1652 (Burman, *Sylloges V*, p. 695–696).

<sup>4</sup> Pour les poèmes de Ménage, les *Miscellanea*, voir *supra* Lettre XXXVI, n. 6.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 6.



nouveau en matiere de Litterature est la publication de la *Chronique de Syncellus* dont Joseph Scaliger a fait tant de cas en ayant mis des extraits dans son Eusebe que l'on pretend pourtant qu'il avoit mal leus dans le Manuscrit [...] La Bibliotheque du Roy; c'est le Pere Goar Ordinis Dominicorum qui l'a traduit en Latin avec des notes; et il est fort entendu. Je croi que vous en avez oui parler estant ici. Il continuera le Theophanes et le Leo Grammaticus qui suivent ou finit Syncellus. Il ny a que le mauvais temps qui empesche que cela ne s'acheve. Le livre est in fol° de L'Imprimerie Royale.<sup>6</sup> Pour nos affaires publiques elles sont tousiours fort confuses; et sont dans la derniere extremite. Nous avons eu ici un duel estrange entre M<sup>rs</sup>. les Ducs de Nemours et de Beaufort quoi qu'ils fussent beaux freres. Le premier y a esté tué sur le champ. Ils avoient chacun quatre seconds, et les deux Princes se sont battus a pied avec le pistolet a une main et l'espée a l'autre. M<sup>r</sup>. de Nemours tira son pistolet le premier qui ne fit que friser les cheveux, l'autre lui tira dans le cuer.<sup>7</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cuer

Monsieur

Vostre tres humble serviteur  
J. Dupuy.

Mes baisemains s'il vous plaist a Mons<sup>r</sup>. Langerman.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(23).*

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre XXXVI, n. 3.

<sup>7</sup> Il y eut toujours une grande animosité entre les deux Ducs. Le duel eut lieu le 30 juillet 1652, au marché aux chevaux, près de la porte Gaillon, derrière la butte Saint-Roch et l'hôtel de Vendôme. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, p. 232–233.

Monsieur

J'ai reçu votre Lettre du 25 de Juillet ensemble l'élegie qu'il vous a plu faire en l'honneur de feu mon frere dont ie vous suis infiniment obligé, vous protestant que iamais le sentiment d'une obligation si étroite ne partira de ma memoire.<sup>1</sup> Je ne sçai si c'est le subiet qui me flatte, mais ie trouve que vous vous estes surpassé vous mesme en cette occasion, la beauté des conceptions, l'elocution et la facilité de les exprimer y concurrants également; et c'est le iugement de tous ceux qui s'y cognoissent. Ce que j'aurois a me plaindre seroit de la mention que vous y faites de moi trop avantageuse, me sentant beaucoup au dessous des bonnes qualitez que vous me donnez. Vous y avez touché sur la fin fort iudicieusement le miserable estat de nos divisions intestines qui continuent encore, quoi que presentement on nous fasse esperer l'esloignement de celui qui en est ou la cause ou le pretexte; Mais ie veoi tant de choses qui contredisent a cela que ie n'oserois vous rien assurer de certain sur de si foibles fondemens.<sup>2</sup> Jay fait tenir a nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage la lettre qui s'adresse au S<sup>r</sup>. Girault, comme aussi celle pour Mons<sup>r</sup>. Chappellain.<sup>3</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble et  
tres obeissant serviteur.  
Dupuy

De Paris ce 16 Aoust 1652

*Lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(24).*

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XXXII, n. 3 et 4.

<sup>2</sup> Mazarin quitta la cour le 19 août 1652 et prit le titre d'évêque de Metz. Cependant il n'alla pas dans cette ville, mais il se rendit d'abord à Château-Thierry, puis à Reims et à Sedan, et enfin à Bouillon qui appartenait à l'évêque de Liège.

<sup>3</sup> Girault répond à la lettre de Heinsius, le 23 août 1653. (UB Leyde, BPL 1923) Chapelain lui écrit également le 16 août 1652. Voir Bray, *o.c.* p. 171-175.

De Paris ce 6 Sept. 1652

Monsieur

Le desordre de nos courriers qui manquent depuis trois ordinaires a esté cause que ie n'ai peu faire response plus tost a vostre Lettre du premier du mois d'Aoust; et ie doute mesme que la mienne vous soit rendue si ce desordre continue plus long temps, que l'on dit proceder sur le bruit de peste qui a paru a la coste de Genes.<sup>1</sup> Jai mis sur l'exemplaire de l'Elegie que vous avez fait sur mon frere les corrections que vous me marquez par vostre derniere. Tous ceux a qui j'en ai fait part ne se peuvent lasser de la louer et estimer beaucoup, ce qui redouble l'obligation que ie vous en ai qui sera commune aussi a tous ceux qui prennent part a sa memoire. Je suis bien marri des mauvaises nouvelles que vous me mandez avoir receuës de la santé de Monsieur vostre Pere, mais ie croi que presentement vous n'en aurez que la peur, car les advis que ie reçois de Leyden toutes les semaines et d'autres de mes amis, comme Mons<sup>r</sup>. Vicqfort, ne font point mention qu'il lui soit mes-arrivé, et il est de trop grande consideration pour estre oublié; Mais Monsieur comme il est desia avancé en aage et fort usé vous devez estre preparé dés long temps a cet evenement qui n'a rien d'extraord[inai]<sup>re</sup> puis que c'est le cours de la nature que les peres precedent les enfans. Et il est mal aisé, quand ce malheur vous arrivera, que vos amis puissent rien contribuer pour vostre consolation que vous ne trouviez abondamment dans vous mesmes. Le contrecoup de cette mauvaise nouvelle est retombé sur moi, puis qu'il a empesché, ou plustost differé ce que vous desiriez m'escire en prose en m'envoiant vostre elegie, qui serviroit d'un grand ornement pour l'accompagner.<sup>2</sup> Je n'ai rien a vous mander de

<sup>1</sup> Christophe Dupuy ecrit à son frère Jacques le 29 juillet: «Quoique nous pouvons apprendre aultre chose que des Miseres et des desordres dans nos affaires de France par les lettres que nous attendons depuis trois semaines de nos courriers qui sont tousiours arrestez a faire la quarantaine sur les confins de Genes, . . . » (Paris, B.N. Coll. Dupuy, Vol. 732). Dans la lettre de Christophe Dupuy à Heinsius du 30 août 1652 (UB Leyde, BPL 1923) on lit aussi: «Nos courriers de France ont eu en fin permission de s'avancer vers Rome, apres les avoir attendus six semaines et plus, . . . » Est-ce la peste qui fut la cause de cette quarantaine et de cette attente des courriers? Il ne nous a pas été possible de trouver trace d'une épidémie cette année-là et Bray (*o.c.* p. 172, n. 4) prétend que c'est un faux bruit.

<sup>2</sup> A cause de la mauvaise santé de Daniel Heinsius, Nicolas écrit à Christine en lui

nos affaires sinon que nos desordres de guerre civile, qui se convertit absolument iusques ici en volerie et brigandage a la campagne et sur les pauvres laboureurs, continuent tousiours. presentement le Duc de Lorraine avec un notable secours de troupes Allemandes commandées par un Duc de Wirtemberg est a Bry-Comte Robert a six lieuës d'ici. On les fait monter a dix mille hommes; M<sup>r</sup>. le Prince est parti ce matin avec quelques autres troupes qui estoient a ce voisinage pour les ioindre. il faut scavoir ce que cela produira pour iuger du succez de nos affaires; Cependant le Card<sup>al</sup>. Maz. est sorti du Roy[au]<sup>me</sup> et est a Bouillon qui est un chasteau a une demie journée de Sedan. La court est a Compiègne et quoi que le Card<sup>al</sup>. n'y soit plus, il ne laisse pas d'y avoir de bons amis qui ont soin de ses interests. Mons<sup>r</sup>. le Mar[ech]<sup>al</sup>. de Turenne marche contre l'armee des Princes. La place de Montrond dans le Bourbonnois qui appartient a M<sup>r</sup>. le Prince s'est enfin rendue par composition le premier de ce mois. Le Roy en a ordonné la demolition ce que le Prince souffre impatiemment.<sup>3</sup> Parmi ce malheureux temps La Republique Litteraire est en fort mauvais estat, tout commerce estant cesse et le papier mesme manquant ici pour les grands ouvrages. La Chronologie de Syncellus Gr. et Lat. est achevée in Fol°. c'est un auteur dont Jos. Scaliger s'estoit fort servi sur son Eusebe et en avoit mesme fait imprimer quelques extraits.<sup>4</sup> Tous les amis se portent bien Dieu mercy ce qui est assez extraord[inai]<sup>re</sup> dans une mortalité presque generale part tout ce voisinage. Nostre ami M<sup>r</sup>. Menage s'est retiré de chez Mons. le Card<sup>al</sup> de Raiz sur quelque demeslé qu'il a eu avec quelquun de

demandant l'autorisation de quitter l'Italie pour aller à Leyde régler la succession de son père. Cfr. Burman, *Sylloges V*, p. 755. Cependant les nouvelles de la santé de Daniel Heinsius ne sont pas si alarmantes. Cfr. lettre de Chapelain à N. Heinsius du 18 septembre 1652: «... car nous n'en apprenons rien icy qui nous face craindre pour luy, ... » Cfr. Bray, *o.c.* p. 176. En effet Daniel Heinsius se rétablit encore et ne mourut qu'en 1655.

<sup>3</sup> Mazarin partit le 19 août 1652 pour Bouillon. Le Roi décida au début du mois de septembre de donner ordre aux maréchaux de Turenne et de la Ferté de marcher contre le Duc de Lorraine, qui était assisté par les Espagnols et par les Allemands sous les ordres du Duc Ulrich de Wurtemberg. Turenne sut les tenir en échec pendant tout le mois de septembre à Brie-Comte-Robert. La nouvelle de la capitulation de Montrond, au début de ce même mois, porta encore un coup sensible à la faction des Princes: cette capitulation leur enlevait leur principale forteresse dans le centre de la France. A cause des défaites subies par le parti des Princes, la population parisienne se tourna peu à peu vers le Roi; ce dernier restera à Compiègne jusqu'au 17 octobre. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, *passim*.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 6.

la maison. Il est pourtant tousiours logé dans le Cloistre de Nostre Dame.<sup>6</sup>  
Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy

Mons<sup>r</sup>. Langermannus trouvera ici s'il vous plaist mes humbles baisemains.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Rome.*

*UB Leyde, BPL. 1923(25).*

<sup>6</sup> La brouille entre Ménage et le Cardinal de Retz daterait déjà du début de juillet, brouille à laquelle Bray consacre une note fort détaillée dans sa thèse *Jean Chapelain*, o.c. p. 168, n. 2. Ce fut après un incident qui suivit un dîner que Ménage se brouilla avec le Cardinal et ses famuli. L'histoire de la querelle peut se lire dans Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. A. Adam, t. II, p. 329–330, Paris 1960–1961. Voir aussi *infra* Lettre L, n. 2.

XIII Kal. Octob. 1652  
Florentiae

Jacobo Puteano Viro Nob.  
Nicolaus Heinsius  
S.P.D.

Status Galliae vestrae afflictissimus anxium me habebat; idque eo magis, quod rumores aut nulli aut dubii spargerentur, tabellariis per multum tempus non comparentibus, quorum opera doceri certiora poteram: cum geminas tandem tuas Senis optimi Christophori Puteani beneficio sum consecutus, Vir eximie, quarum alterae Nonis Juliis, quarto Nonarum Sextilium alterae exaratae essent. Posterioribus iis cum intelligam recte curatas, quas primas ad te dedi ex hac urbe, idem quoque reliquas fatum expertas augurari licet, nec fraudatam conspectu tuo elegiam, qua fratri tuo parentavi. Spem affulgere non vanam de componendis Galliae motibus cum rumor sit, confido aditum posthac liberio rem fore meis ad te literis. Pergam interim Lugdunensi via meas ablegare.<sup>1</sup> Mascambroni mortem vitamque liberius descripseram verbosa epistola, quam fratri tuo, si recte memini, in manus ipse tradebam. Quo magis miror curatam non fuisse. Eius apographum haeret alicubi inter schedas meas a Langermanno nostro descriptum. Etsi enim non soleo tantum ponere pretii meis nugis, ut bis describendas putem, mirus tamen iocantis fortunae casus invitavit me nescio quomodo, et argumentum ipsum, quod tenacius memoriae impressum cupiebam, ne perire passus sim epistolam. Ad te quidem perlatam non fuisse, non alio nomine molestum est, quam quod non tam sua culpa, quam illorum, qui cognatione proxima Pontificem tangebant, poenas Mascambrorum dedisse vere, ut opinor, asseverabam: quae tamen tibi uni dicta volebam.<sup>2</sup> Vossianam calamitatem ex multis iam praecepi amicorum literis. Saniora suis consilia si tempestive secutus esset, nec nimium credi-

<sup>1</sup> Pour le retard du courrier, voir *supra* Lettre XL, n. 1. N. Heinsius dit avoir reçu les lettres que Dupuy avait datées «*Nonis Juliis*» et «*quarto Nonarum Sextilium*», à savoir le «7 juillet» et le «2 août». Il est probable que Heinsius se trompe de deux jours pour la datation de la première lettre, qui en réalité porte la date du 5 juillet. Comme nous l'avons vu dans la Lettre XXXV, n. 2, le courrier d'Italie passe par Lyon.

<sup>2</sup> Pour ce qui est de l'affaire Mascambruno (mort en 1652) voir Blok, *o.c.* p. 149 et Lettre XXXVIII, n. 2.

disset sibi, res suas florentes experiretur etiamnum. Negotio isti vellem non immiscuisset se noster Bourdelotius. Quid enim imprudentius, quam sequi velle partes illius hominis, qui amicorum maxima beneficia maximis iniuriis solet compensare?<sup>3</sup> Menagii opuscula prodiisse laetor. Syncellum quoque.<sup>4</sup> Laudandum certe imprimis studium illud promovendae rei literariae vestrum, quibus cogitare etiamnum vacat de scientiarum salute, dum vestra in praesentissimo discrimine versatur, et Togatum Hannibalem ad portas habetis. De singulari ducis Bellifortii certamine exanimavit me funestus nuncius. Nec continere me potui, quin exclamarem, Heu Stygium, dignumque nefas civilibus armis! Sed poëtari nunc non vacat.<sup>5</sup> Marchionem Montozerium melius habere nunc auguror, quem graviter in praelio nescio quo sauciatum fuisse primus Capellanus me docuit.<sup>6</sup> De rebus meis plura ad illum. Habes hic et ad Valesium, et ad Balzacium et ad Giraldum. Vale, decus meum, cum nostris omnibus. Langermannus officiose se commendatum tibi cupit.

Florentiae Anno Chr. 1652. XIII Kal. Octob.

*minute autographe.*

*UB Leyde, Burm.F.8.*

<sup>3</sup> Voir *supra* lettre XXXVII, n. 5. Chapelain écrit dans sa lettre à Heinsius du 10 octobre 1652: «S'il n'est tombé en disgrâce que sur les mauvais offices des Alastors (*Bourdelot et Saumaise*) on pourroit trouver à dire à la facilité que son héroïque Maïstresse a monstrée en l'esloignant pour leur complaire. Mais on a creu icy qu'il y avoit eu autre chose et que les plus mauvais offices luy ont esté rendus par luy mesme». Vossius a sans doute tenu des propos médisants sur Christine. Voir Bray, *o.c.* p. 177, n. 2.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre XXXVI, n. 3 et 6.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre XXXVIII, n. 7.

<sup>6</sup> Cfr.: lettre de Chapelain à Heinsius du 12 juillet 1652: «Vous serés bien affligé a la nouvelle de deux grandes blessures qu'a receu Mons<sup>r</sup> le Marquis de Montauzier au bras gauche et de trois autres legeres a la teste et a la main droite dans un combat ou il a acquies une extreme gloire encore qu'il ne luy ait pas esté avantageux. Mais vous vous en consolerés en mesme temps avec nous, car les derniers avis que nous en avons de plus de vingt jours apres l'accident sont favorables et nous assurent qu'il est hors de danger». Cfr. Bray, *o.c.*, p. 169 et n. 4 et p. 182.

De Paris ce 20 Sept. 1652

Monsieur

J'ai reçu votre Lettre du XXII d'Aoust. Le desordre de nos courriers causé par le soubçon de la peste a esté cause que mes lettres ne vous ont pas esté rendues si tost, mais vous verrez qu'enfin tout arrivera a bon port en ayant fait l'adresse a mon frere, et iai advis que tous les pacquets sont enfin arrivez.<sup>1</sup> J'ai reçu il y a long temps l'Elegie que vous avez faite en l'honneur de mon frere et vous en ai fait et faits encore mes remerciemens tres humbles.<sup>2</sup> J'ai fait rendre vos deux lettres l'une a Mons<sup>r</sup>. Chappellain, l'autre a Mons<sup>r</sup>. Bidal. Je me resiois de la bonne fortune de Mons<sup>r</sup>. Pri-caeus, et si vous le voiez vous m'obligerez de lui tesmoigner le ressentiment que i'en ai.<sup>3</sup> Mons<sup>r</sup>. de Vicquefort est de retour en cette ville depuis un mois et il m'a visité plusieurs fois. Il se porte bien et tous les autres amis.<sup>4</sup> Je n'ai point encore advis que M<sup>rs</sup>. du Fresne et Naudé soient arrivez a Stockholme, d'ou iai des lettres de M<sup>r</sup>. Bourdelot du 27 du mois d'Aoust.<sup>5</sup> J'apprends qu'il est en grande faveur pres de la Reine et qu'il procure pres de sa Maiesté des emplois a plusieurs personnes de deça. Je creins que cela ne lui attire l'envie de ceux du pays, vous scavez aulac culmen lubricum.<sup>6</sup> Pour nos affaires publiques elles sont tousiours au

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XL, n. 1.

<sup>2</sup> Dupuy a reçu l'Elégie à la mémoire de son frère le 25 juillet 1652. Voir *supra* Lettre XXXIX, n. 1.

<sup>3</sup> John Price (1600–1675) quitta l'Angleterre après avoir fait ses études à Oxford. Autour de 1635 il fit un long séjour à Paris. Il partit pour Florence, où il se convertit au catholicisme et où il prit le grade de docteur en droit civil. Le grand Duc de Toscane le retint auprès de lui comme garde du Cabinet des médailles (1652), puis lui donna la chaire de grec à Pise. Plus tard il entre au service du cardinal Francesco Barberini. Voir *supra* Lettre XXVI, n. 7. En ce qui concerne sa «bonne fortune», il s'agit probablement de sa fonction de garde du Cabinet des médailles à Florence.

<sup>4</sup> Vicquefort était parti pour Orange au début d'avril 1652, Cfr. lettre XXXV et XXXVI.

<sup>5</sup> Du Fresne et Naudé arrivèrent à Stockholm le 13 septembre 1652. Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 6.

<sup>6</sup> Le premier médecin pousse de plus en plus sa fortune près de la reine dont il gagne toute la confiance. Pintard parle même dans son ouvrage «Le libertinage érudit» du règne de Bourdelot. (p. 391–398). Mais comme Dupuy le prévoit ici, Bourdelot sera lui-même la victime d'intrigues et il devra quitter Stockholm en 1653. (*ibidem*, p. 401–402).



mesme estat c'est a dire tres mauvais, nous sentons toutes les miseres de la guerre sans en tirer aucun secours ni voir aucune decision par un combat, tout se mettant en negotiation qui n'a rien produit iusques ici de ce que l'on desire, qui est la paix. Le Roy est a Compiègne et l'on fait esperer qu'il sera bien tost a St Germain. Le Card<sup>al</sup>. Mazarin est a Sedan fort resolu de revenir bien tost en Court pour y tenir son mesme poste, et ie voi que ses plus grands ennemis y donnent les mains. Il ne nous importe pourveu que nous ayons la paix.<sup>7</sup> Cependant Dunquerque a esté rendu aux Espagnols le 16 de ce mois, et ie croi que dans le commencement du prochain Barcelonne fera le mesme. Je ne veoi pas que ce grand nombre de vaisseaux esquippez en mer tant de vostre costé que de celui des Anglois ait rien produit de bien considerable. Les uns et les autres voudroient bien la paix mais ils ne sçavent comment s'y prendre pour en traiter.<sup>8</sup> Pour ce qui est des Livres il ny a rien de nouveau en nostre rue St. Jacques que l'edition in 4°. des oeuvres de Sidonius Apollinaris avec les notes du Pere Sirmond; II<sup>a</sup> editio ad autographum auctoris emendata. Je vous baise les mains et suis de tout mon cuer<sup>9</sup>

Monsieur

Mons<sup>r</sup>. Lantin m'a escrit qu'il avoit quelque chose a vous faire scavoir

<sup>7</sup> Pendant le mois de septembre il y eut des entretiens pour conclure la paix avec la cour: c'est le cardinal de Retz qui voulut réconcilier les partis, mais ses efforts à Compiègne échouèrent entièrement. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, p. 292.

<sup>8</sup> La place de Dunkerque fut évidemment assiégée par les Espagnols: une tranchée avait été ouverte la nuit du 4 au 5 septembre 1652; la place, attaquée de tous cotés, résista tant qu'elle eut des vivres et des munitions, mais enfin d'Estrades, réduit à la dernière extrémité, fut obligé de capituler et promit de livrer Dunkerque aux Espagnols le 16 septembre, s'il n'était pas délivré avant cette date. Les Anglais avaient chassé les bateaux français de devant Dunkerque, de sorte que la ville, privée de secours, fut contrainte de se rendre. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, p. 276. Pour Barcelone: la Catalogne échappa aux Français.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre XXXVI, n. 5.

touchant l'Ovide. Je lui ai mandé qu'il m'adresse ce qu'il vous écrira.<sup>10</sup>

Vostre tres humble  
et obeissant Serviteur  
J. Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/  
A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(26).*

<sup>10</sup> Depuis longtemps Heinsius s'intéresse aux *codices* de Juret sur Ovide qu'il essaie d'obtenir par l'intermédiaire de J. B. Lantín. Déjà en 1651, le 31 août, Heinsius écrit à Lantín: «de codicibus Jureti τοῦ μακαρίτου Ovidianis nil sperandum esse quod scribis, perculit me nuncius omnino iste et moerore magno affecit». (Paris, B.N. fonds latin 8588, f. 69.)

De Paris ce XI Octobre 1652

Monsieur

Jai reccu vostre Lettre du 20 de Septembre et ie suis bien aise que les mien-  
 nes vous ayent esté rendues, affin au moins que vous ayez des preuves de  
 ma diligence. Toutes vos lettres ont esté rendues seurement et comme celle  
 que vous avez escrit a Monsieur de Balzac estoit ouverte ie croi que vous  
 n'aurez pas esté marri que i'en aye pris la lecture. Je ne pense pas que dans  
 le paquet qui a esté perdu la lettre que vous m'escriviez touchant la dis-  
 grace du Mascambruni, y fust enfermée, car par cet ord[inai]<sup>re</sup> la je receus  
 un de vos paquets au dos duquel mon frere avoit escrit ces mots (Depuis  
 ma lettre escrite M<sup>r</sup>. Heinsius m'a envoyé son paquet c'est pour cela que  
 vous le recevrez separé du mien) et ie n'en receus point de mon frere par  
 cet ord[inai]<sup>re</sup> la, mais bien une de lui qui devoit demeurer a Lyon adres-  
 sante au General de son Ordre. Jai reveu soigneusement toutes les lettres  
 que vous m'avez escrites et celle la touchant le Mascambruni ne s'y est point  
 trouvée; ce qui me fait vous prier tres instamment puis que vous en avez  
 retenu une copie de m'en faire faire une dessus, cherissant extremement  
 tout ce qui part de vostre esprit, ce ne me sera pas une petite faveur que  
 celle la.<sup>1</sup> Pour nos affaires elles sont au mesme estat qu'elles estoient par  
 ma derniere. Un des principaux acteurs de nostre Tragedie et dont le nom  
 vous est bien cogneu s'est laissé mourir en cette ville depuis cette nuict der-  
 niere, cest Monsieur de Chavigny qui avoit esté Secretaire d'Estat soubz le  
 feu Roy et si fort cheri du Cardinal de Richelieu; Il laisse douze enfants  
 vivants et sa femme grosse. L'aisné est Conseiller en ce Parlement. c'estoit  
 le plus riche particulier du Royaume pour n'estre point de famille illustre,  
 mais au contraire tres mediocre. Il est mort d'ambition de rentrer dans les  
 affaires et estoit fort confident de Mons<sup>r</sup>. Le Prince et son principal con-  
 seiller en toutes ces caballes de Court. Nous nous soucierions fort peu de  
 tous les interests de ces Messieurs et aussi peu qu'ils font des nostres si nos  
 fortunes particulieres n'estoient point troublées et ruinées dans ces agita-  
 tions.<sup>2</sup> Je n'ai rien appris de nos amis qui sont en Suede. Quoi que Mons<sup>r</sup>.

<sup>1</sup> La lettre que Dupuy a reçue est la Lettre XLI. Il est donc très probable que la lettre perdue est restée à Lyon par erreur. Pour Mascambruni, Cfr. la Lettre XLI et note 2.

<sup>2</sup> Chavigny, nommé ministre d'Etat par Louis XIII et confident de Richelieu, fut

de Saumaise ait esté extraordinairement pressé par la Reine de la retourner voir il se tient ferme a n'en rien faire; et si nostre pays estoit un peu plus paisible il y viendrait faire un tour pour mettre ordre a ses affaires en Bourgogne,<sup>3</sup> et ie ne pense pas si Mons<sup>r</sup>. Vossius peut rentrer en grace aupres de la Reine qu'il soit troublé de son costé.<sup>4</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cuer

Monsieur

Vostre tres humble et  
tres obeissant Serviteur  
Dupuy.

*autographe.*

*UB Leyde, BPL 1923(27).*

éclipsé par Mazarin et se lia au parti de Condé; mais pendant les tentatives de réconciliation avec la cour, il blâma les prétentions excessives de Condé. Celui-ci s'emporta contre lui avec une violence qui blessa Chavigny. Tombé malade, il mourut quelques jours après, le 11 octobre 1652. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, p. 308-309.

<sup>3</sup> Dans une lettre du 2 mai 1652, Saumaise écrit à J. Dupuy: «ie receu hier lettres de la Reyne de Suede qui presse mon retour avec des grandes instances et veut que ie me prepare a partir incontinent apres la Reception de sa lettre qui est datté du 12 de ce mois». (Paris, B.N., Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 266r.). Saumaise ne retourna pas en Suède: sa santé était d'ailleurs des plus mauvaises depuis son retour à Leyde.

<sup>4</sup> Christine de Suède subissait trop l'influence de Saumaise pour oser faire revenir Vossius à la cour. Ce ne fut qu'après la mort de Saumaise, à l'automne de 1653, que Vossius rentra encore en grâce auprès de Christine.

De Paris ce 25 Octobre

Monsieur

Ce mot escrit un peu a la haste est pour accuser la reception de vostre dernière lettre du 4. d'Octobre, vous verrez par la lettre cy iointe de M<sup>r</sup>. Chapellain comme ie me suis acquitté de ma commission.<sup>1</sup> Je vous remercie de la communication que vous avez trouvé bon que ie prisse des vers que vous avez adressé a Mons<sup>r</sup>. de Balzac.<sup>2</sup> Je vous avois envoyé les vers que M<sup>r</sup>. Feramus avoit fait sur mon frere et m'estonne qu'ils ne vous ayent esté baillez; l'adresse en estoit faite a mon frere. Vous en trouverez ici un autre exemplaire.<sup>3</sup> Pour nos affaires nous avons le Roy dans Paris de Lundi dernier 21. du courant et l'Amnistie a esté publiee et veriffiee dans un lict de Justice tenu dans le Louvre ou le Roy a assisté avec le Parlement.<sup>4</sup> Monsieur s'est retiré a Limours, et M<sup>r</sup>. le Prince tient la campagne avec ses

<sup>1</sup> C'est probablement le récit de la «triste aventure» du marquis de Montauzier, sur laquelle Heinsius désirait de plus amples renseignements. Cfr. la lettre de Chapelain à Heinsius, datée du 25 octobre 1652, qui commence ainsi: «*quamquam animus meminisse horret luctuque refugit*. Neantmoins puisque vous l'ordonnés je vous diray la triste aventure de Monsieur le Marquis de Montauzier un peu plus particulièrement que je n'ay fait par mes precedentes». Voir Bray, *o.c.* p. 182 et *supra* lettre XLI, n. 6.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une élégie que Heinsius avait envoyée à Balzac, par la lettre du 19 septembre (Lettre XLI). Balzac de son côté lui avait écrit des vers qui furent transmis par Chapelain et publiés dans les *Poemata* de 1653. L'élégie de Heinsius est également insérée dans les *Poemata: Ad praestantissimum virorum Joh. Ludov. Balzacium* aux pp. 184–187.

<sup>3</sup> Comme Bray l'a déjà constaté dans sa thèse, on dispose de fort peu de renseignements sur Charles Feramus (mort en 1652), avocat au Parlement de Paris. Voir lettre du 10 octobre 1652 de Chapelain à Heinsius (Bray, *o.c.* p. 178–181), nous lisons: «... nous avons perdu subitement le bon M<sup>r</sup> Feramus depuis quinze jours». L'élégie qu'il avait composée sur la mort de Pierre Dupuy est recueillie dans *Viri eximii Petri Puteani Regi Christianissimo... vita*. Paris 1652, in 4°, aux pp. 177–187.

<sup>4</sup> Louis XIV entra à Paris le 21 octobre 1652; la Fronde parisienne avait pris fin. Le 22 octobre le Parlement fut réuni au Louvre pour enregistrer 4 déclarations royales; l'amnistie générale formulée dans la première de ces déclarations excepta toutefois une dizaine de magistrats. Cfr. P. G. Lorrin, *La Fronde*, Paris 1961, p. 409–414.

troupes et il marche vers la Frontiere.<sup>5</sup> L'on travaille a faire revenir Monsieur. Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble Serviteur Dupuy

Jai receu des Lettres de M<sup>rs</sup>. Naudé et du Fresne de Stockholm du 21. Sept. Ils sont tres contents de leur voiage.<sup>6</sup>

*autographe.*

*UB Leyde, BPL 1923(28).*

<sup>5</sup> On avait exigé que le Duc d'Orléans se retirât de Paris avant que le Roi fit son entrée dans la ville, Le 21 octobre, Gaston céda et le 22 il se rendit à Limours. Cfr. Chérueil, *o.c.*, t. I, p. 348-358. Condé se rend en Flandre pour y prendre la tête des troupes espagnoles.

<sup>6</sup> La lettre de Mr. du Fresne à J. Dupuy du 21 septembre 1652 se trouve dans la Collection Dupuy de la B.N., Vol. 803, f. 383 et a été publiée par L. G. Pélissier: *Les Amis d'Holstenius IV. Les petits correspondants* dans *Revue des Langues Romanes* (35), 1891, pp. 518-519. Du Fresne dit dans cette lettre: «C'est une princesse que jamais vous n'avez ouï assez louer, (. . .). Jamais couronne n'a couvert une si docte teste. Elle a le goût excellent pour toutes les belles choses, et a de la science jusques aux yeux et aux oreilles». Pélissier cite dans une note (*ibidem*, p. 518, n. 1) un fragment d'une lettre de G. Naudé dans laquelle on lit les louanges suivantes: «Son esprit est tout à fait extraordinaire. Elle a tout vu, elle a tout lu; elle sait tout». Nous n'avons pu trouver de lettre de Naudé à Dupuy du 21 septembre; en revanche, le Vol. 785 de la Coll. Dupuy contient une lettre datée du 26 septembre 1652 (f. 135).

De Paris ce XV Nov 1652.

Monsieur

Jai receu vos Lettres du 24 Octobre; Je suis bien aise que vous ayez receu toutes celles que ie vous ay adressées par la voie de mon frere. Les vostres pareillement m'ont esté rendues ensemble l'Elegie a Mons<sup>r</sup>. de Balzac.<sup>1</sup> Pour ce qui est de la santé de Monsieur vostre pere, comme il est beaucoup avancé en aage et fort usé, il est comme impossible qu'elle se puisse res-tablir; de sorte qu'il faut vous resoudre a tout evenement. Cette année a esté mortelle a plusieurs; et ie veoi peu de familles qui n'ayent ressenti des pertes notables. Peut estre n'aurez vous que la peur; mais il faut prendre les choses au pis pour n'estre pas surpris quand elles arrivent.<sup>2</sup> Pour changer de discours ie voi que vous estes tousiours dans la curiosité des Manuscripts d'Ovide; Je vous ai envoyé une lettre de Mons<sup>r</sup>. Lantin qui vous en infor-mera de quelqu'un de ces quartiers la.<sup>3</sup> Pour M<sup>r</sup>. Gaffarel il y a long temps que ie vous ai mandé qu'il estoit parti d'ici et retourné en Provence qui est son pays et ou ces Mss. la d'Ovide que vous desirez sont avec ses autres livres. Si vous passiez par ce pays la il faudroit vous en informer. Il est assez connu.<sup>4</sup> Dans le Catalogue de la Foire autumnale derniere de Franc-fort vostre Ovide y est en trois volumes in 12. apud Elzevirios. Je ne croiois pas que l'edition fust si advancee.<sup>5</sup> Nous n'avons ici rien en matiere de Livres depuis mes dernieres. Nos affaires publiques quoi que le Roy soit dans Paris ne laissent pas d'estre fort agitées M<sup>r</sup>. le Prince tenant la campagne avec une armee fort considerable et s'estant rendu maistre de quelques

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XLIV, note 2.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre XL, n. 2. La réaction de Chapelain à la mauvaise santé de Daniel Heinsius est presque semblable et témoigne du même stoicisme à l'égard de la mort, stoicisme assez coutumier au XVII<sup>e</sup> siècle. On lit dans sa lettre du 29 novembre 1652: «Mais les choses créées ne sont pas éternelles, et c'est bien assés que dans leur condition fragile ce grand homme ait perpétué sa gloire par la production de tant d'Enfants spiri-tuels, . . .» Cfr. Bray, *o.c.* p. 188. En 1651 et 1652 moururent plusieurs érudits du milieu putéan e.a. le P. Sirmond, Claude Sarrau, le P. Petau, de Chavigny et P. Dupuy.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XLII, n. 10.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 3.

<sup>5</sup> C'est l'édition de 1652, publiée par les Elzevirs à Amsterdam. Les foires de Franc-fort étaient déjà célèbres au XVII<sup>e</sup> siècle surtout pour le commerce des livres. On pré-pareait tous les ans des catalogues des livres qui devaient y être vendus.

places sur la frontiere de Champagne, S<sup>te</sup>. Menehoud et Rhetel ou il pretend establir ses quartiers d'hiver. Le Roy fut le 13. de ce mois au Parlement tenir son lict de Justice ou il fit publier une Declaration contre le dit Prince, son frere et sa soeur et tous ses adherents fort atroce. Monsieur est a Orleans peu satisfait de la Court. Mons. le Card. Maz. est attendu ici; mais sa marche se trouve traversée par les troupes du Prince.<sup>6</sup> La vie de feu mon frere escrite par M<sup>r</sup>. Rigault est sous la presse et j'y joindrai quelques autres pieces.<sup>7</sup> Je manquerois bien a ce que ie vous doibs si ie ne vous en reservois un exemplaire ou d'avantage si vous le desirez. Je salue M<sup>r</sup>. Langermannus et suis de tout mon cuer

Monsieur

Vostre tres humble  
Serviteur Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(29).*

<sup>6</sup> Malgré l'exil et la dispersion de la plupart des chefs de la Fronde, il y avait toujours à Paris des mécontents disposés à profiter de toutes les occasions pour renouveler les troubles. La nouvelle des succès de Condé s'était vite répandue: il s'était emparé de Château-Porcien et de Rethel en Champagne; puis il avait pris Sainte-Menehould (le 13 novembre); Il s'emparera d'ailleurs bientôt de Bar-le-Duc (le 29 novembre), Ligny, Void et Commercy. La cour redoutait toujours le Parlement, où siégeaient encore d'anciens frondeurs. Le jour même de la rentrée du Parlement (le 13 novembre 1652), le Roi s'y rendit et fit lire une déclaration contre les princes de Condé et Conti et contre la Duchesse de Longueville, qui n'avaient pas accepté l'amnistie dans le délai fixé: Ils furent déclarés criminels de lèse-majesté et leurs biens furent confisqués. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. I, pp. 370-371. Mazarin ne rentrera à Paris que le 3 février 1653.

<sup>7</sup> *Viri eximii Petri Puteani Regi Christianissimo a consiliis et Bibliothecis vita cura Nicolai Rigaltii*, Paris 1652. J. Dupuy ajouta à cet ouvrage une grande série d'Élégies écrites à la mémoire de son frère et le «tumulus» dédié à leur père Claude Dupuy.



De Paris ce 29 Nov 1652

Monsieur

Jai receu vostre derniere du VII<sup>e</sup> de Novembre avec l'Elegie que vous avez fait sur la mort de mon frere que iai fait rendre a Mons<sup>r</sup>. Chappellain, comme aussi la lettre pour Mons<sup>r</sup>. Bidal.<sup>1</sup> Jai reveu sur cette derniere copie l'Elegie que vous m'avez envoyée sur mon frere, et elle s'imprimera suivant cette derniere correction. Jai bien oui parler de ce livre imprimé en Hollande contre les Anglois, mais il n'a point encore paru ici,<sup>2</sup> non plus que plusieurs autres livres qui ont esté Imprimez en vostre pays, entre autres une collection de Musiciens Grecs antiens faite par un nommé Meibomius.<sup>3</sup> Je croi que la guerre entre l'Angleterre et M<sup>rs</sup>. des Estats est cause de cela.<sup>4</sup> Je me persuadois que retournant en vostre pays vous nous viendriez revoir, mais a ce que ie voi vous avez dessein de prendre une autre route qui me privera et tous vos amis de ce contentement.<sup>5</sup> Il ne se fait rien ici en matiere de Litterature. La saison aussi y est tres mal propre. Les poëmes de nostre ami Monsieur Menage ne paroissent point encore au jour, mais pourtant ils

<sup>1</sup> Chapelain n'avait pas encore reçu l'Élégie sur la mort de M<sup>r</sup>. Dupuy. Citons la lettre de Chapelain à Heinsius du 10 octobre 1652: «Je ne vous puis assés dire combien ces pertes me sont sensibles, et vous deviés bien garder copie de ce que vous escrives...» (Bray, *o.c.* p. 180). Chapelain remercie Heinsius de lui avoir envoyé l'Élégie dans une lettre datée du même jour que celle-ci. Voir *ibidem*, pp. 187–189.

<sup>2</sup> Il ne nous est pas possible de dire avec certitude à quel ouvrage il fait allusion ici. On peut cependant supposer qu'il s'agit du pamphlet de Pierre Dumoulin: «*Regii sanguinis clamor*», paru sans signature en 1652, à la Haye. Voir *infra* Lettre LXIV, n. 4.

<sup>3</sup> *Antiquae musicae auctores septem, graece et latine. Marcus Meibomius restituit ac notis explicavit. Aristidis . . . explicavit.* Amsterdam 1652, in 4°, 2 tomes en 1 vol.

<sup>4</sup> Il s'agit de la guerre entre l'Angleterre et la Hollande (1652–1654), qui fut surtout une guerre économique. La Hollande avait trop d'influence sur le marché français, ce qui déplaisait aux Anglais, qui entreprirent de contrôler les bateaux hollandais dans la Manche. Mais l'amiral Tromp devait remporter une grande victoire sur les Anglais près de Dangenets en décembre 1652.

<sup>5</sup> Nous lisons aussi dans la lettre de Chapelain à Heinsius de la même date, citée ci-dessus: «. . . le mal est tousjours violent . . . Ce qui me fait approuver la resolution que vous avés prise de vous en retourner en Hollande par l'Allemagne plustost que par la France, quelque passion que j'eusse de vous voir et de vous embrasser en passant». (*Ibidem*, p. 187). Mais ce n'est pas tant le souci de la sécurité qui poussa Heinsius à passer par l'Allemagne pour regagner son pays, que le désir de visiter les bibliothèques allemandes. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 142.

ne peuvent plus gueres tarder.<sup>6</sup> Nos affaires publiques ne sont point encore en bon estat. Mons<sup>r</sup>. le Prince a fait des progrès assez considerables sur la frontiere de Champagne tirant vers Sedan; son dessein est d'y faire hiverner ses troupes; et celui du Roy de l'en empêcher; Mons<sup>r</sup>. le Mar<sup>al</sup>. de Tureine commande son armee laquelle iusques ici a esté foible; La campagne parmi cela, est desolée et saccagée également tant par les amis que par les Ennemis. Mons. le Card<sup>al</sup>. Maz. n'est point encore pres du Roy soit que les affaires de la frontiere, ou le peu de seureté qu'il y a par les chemins, l'en ayant empêché.<sup>7</sup> Monsieur le Duc d'Orleans est a Blois assez mal satisfait de la Court ou il ne veult point venir pour ne pas autoriser par sa presence la venue du Card<sup>al</sup>.<sup>8</sup> Tous les amis m'ont chargé de vous faire leurs baises-mains particulièrement M<sup>rs</sup>. Trilleport, Menage Salmonet etc. Mons<sup>r</sup>. Boulliau vous escrit c'est pourquoi ie ne vous en dis rien.<sup>9</sup> Je vous demande la continuation de vostre amitié et vous prie de me croire avec toute sincerité et candeur

Monsieur

Vostre tres humble et  
tres obeissant Serviteur  
Dupuy.

*autographe, sans cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(30).*

<sup>6</sup> Il s'agit des *Miscellanea*. Cfr. encore la lettre de Chapelain à Heinsius du même jour: «Son livre est encore a publier quoy qu'il soit achevé d'imprimer il y a plus d'un mois, à cause que la planche de son Portrait ne l'est pas». (Bray, *o.c.*, p. 188).

<sup>7</sup> Pour les progrès de Condé, voir *supra* Lettre XLV, n. 6. Mazarin chercha à déjouer les projets de Condé qui voulait prendre ses quartiers d'hiver en Champagne. Au lieu de rentrer à la Cour, le Cardinal s'employa à réunir une petite armée pour renforcer les troupes de Turenne. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. I, p. 392-393.

<sup>8</sup> Le Duc d'Orléans fut banni et quitta Paris le 22 octobre 1652.

<sup>9</sup> La lettre de Boulliau, datée du 29 novembre 1652, se trouve dans l'UB de Leyde, Burm. F. 9 et a été publiée par Burman, *Sylloges V*, pp. 588-590.

De Paris ce 13 Dec. 1652

Monsieur

Jai receu vostre lettre du XXI. Novembre avec celles qui y estoient iointes pour M<sup>rs</sup>. Chappellain et Bidal qui leur ont esté rendues, ainsi que vous verrez par la response du premier. Je n'admets point les excuses que vous me faictes pour l'adresse de ces lettres, estant bien marri que ie ne vous puis servir en des choses de plus grande importance; ce que ie ferai tousiours tres volontiers quand vous m'en ferez naistre les occasions. Vous m'avez fort obligé en m'envoiant la lettre que vous m'aviez escrite sur la mort du pauvre Mascambruni, et i'avois quelque droit, ayant esté perdue par les chemins par ie ne sçay quel malheur, de vous la redemander. L'elegance et la politesse avec laquelle elle est escrite merite bien qu'elle soit conservée, ce que ie ferai soigneusement comme tout ce qui vient de vostre part.<sup>1</sup> Pour les Manuscripts d'Ovide qui sont entre les mains de M<sup>r</sup>. Gaffarel M<sup>r</sup>. Menage n'y peut pas plus que moi, et mes habitudes avec le dit S<sup>r</sup>. Gaffarel sont bien plus antiennes que ne sont pas les siennes; Mais comme il est en Provence et ses Manuscripts aussi Il est mal aisé, a moins que vous allassiez expres le voir pour ce subiet, de vous en faire avoir la iouissance. Quand vous serez en quelque lieu fixe et ou vous aurez establi vostre residence comme a Leyden, ie me fais fort de faire venir ces Manuscrits de Provence et vous les faire tenir.<sup>2</sup> Pour ce qui est de nos affaires Paris est fort paisible et la presence du Roy tient toutes choses dans l'obeissance. La frontiere de Champagne n'en est pas de mesme, tout l'orage que nous avons en ces quartiers estant allé fondre de ce costé la. Mons. le Prince fortifié des troupes d'Espagne desquelles il a a (*sic*) accepté le Generalat, a d'abord fait quelques conquestes dont les plus importantes sont les prises de Retel et S<sup>te</sup> Menehoud Mons<sup>r</sup>. le Mar[ech]al. de Tureine n'estant pas assez fort pour tenir la campagne; mais ayant esté renforcé de nouvelles troupes le Prince a esté obligé de repasser le Meuse, et mettre une partie de ses gens dans les garnisons ce qui n'a pas empesché que Ligny en Barrois, Bar la capitale du Duché, Commercy et quelques chasteaux n'ayent esté repris; Le Card. Mazarin est a l'armee presentement avec dessein de faire assieger

<sup>1</sup> Pour Mascambruni, voir *supra* Lettre XLIII, n. 1 et la lettre XLI, n. 2.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 3 et la lettre suivante.

St<sup>e</sup>. Menehoud; de sorte qu'on ne l'attend pas en Court si tost.<sup>3</sup> Le Roy a envoyé vers la Rep[ubli]que d'Angleterre un nommé M<sup>r</sup>. de Bourdeaux M[aistr]<sup>e</sup> des Requestes pour traiter du Commerce; il n'a pas tiltre d'Amb[assadeu]<sup>r</sup> mais d'Envoié seulement. Mais il la recognoist pour Rep[ubli]que. La necessité de nos affaires nous oblige a en venir la.<sup>4</sup> Vos Mess<sup>rs</sup>. des Etats mettent une grande armee navale en mer et on m'escrit de quatre cens voiles. On ne croit pas que les Anglois se hazardent de l'attaquer. Voila toutes mes nouvelles.<sup>5</sup> Les amis vous baisent les mains entre autres M<sup>rs</sup>. de Trilleport, Menage, Boulliau etc. Tenez moi tousiours Monsieur, vostre tres humble et obeissant serviteur, Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Florence.*

*UB Leyde, BPL 1923(31).*

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre XLV, n. 6. Mazarin voulut avant tout renforcer l'armée de Champagne pour qu'elle pût résister aux ennemis. Avec les renforts qu'il envoya, Turenne reprit une partie des places dont Condé s'était rendu maître. Bar-le-Duc ouvrit ses portes à l'armée royale le 17 décembre, et, bientôt après, Ligny, Void et Commercy se soumirent. L'espoir d'enlever aux ennemis Sainte-Menehould retint encore Mazarin à l'armée. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. I, p. 395.

<sup>4</sup> La France n'avait pas encore reconnu officiellement la république d'Angleterre. Au mois de décembre 1652, on envoya à Londres comme résident, chargé de représenter Louis XIV auprès du Parlement, Antoine de Bordeaux, maître des requêtes, président au Grand Conseil et intendant de Picardie. Sa mission avait pour but de faire cesser les luttes acharnées sur mer entre les Anglais et les Français. Cfr. Chéruel, *o.c.* t. II, p. 353 et sqq.

<sup>5</sup> C'est une allusion à la première guerre anglo-néerlandaise de 1652 à 1654.

Monsieur

J'ai reçu votre Lettre du XIX<sup>e</sup> de Decembre avec deux autres qui y estoient iointes l'une pour Mons<sup>r</sup>. Chapellain, l'autre pour M<sup>r</sup>. Gaffarel; ie les ay envoies toutes deux a Mons<sup>r</sup>. Menage. Je veoi bien de la difficulté a vous faire rencontrer avec ces Manuscrits d'Ovide quand mesme M<sup>r</sup>. Gaffarel demeureroit d'accord de les exposer par les chemins, car pour Lion cela se peut aisement, mais il faut de la une adresse a Geneve. Nous nous entretiendrons Mons<sup>r</sup>. Menage et moi la dessus. Je ne croi pas que ces Mss. la soient bien excellens; et Thomasinus qui les a mis dans ce catalogue Imprimé des Bibliothèques de Venise, si cognoist peu a ce que iai oui dire. Mais il ne faut pas laisser de faire tout ce qui se pourra pour satisfaire vostre curiosité qui a pour but l'utilité et l'avancement des belles lettres, qui sont cultivées de peu de gens maintenant.<sup>1</sup> Nous n'avons rien ici de nouveau que les poemes de nostre ami M<sup>r</sup>. Menage publicz depuis peu. L'edition en est fort belle. Il y a au devant du Livre qui est in 4<sup>o</sup>. son pourtrait en taille douce qui le represente admirablement bien.<sup>2</sup> Je croi que vous aurez sceu la mort du P. Petau Jesuite. Je vous envoie de mauvais vers faits tant sur lui que sur deux autres de la mesme société.<sup>3</sup> Nous n'avons rien en matiere d'estat. Les armées sont tousiours sur la frontiere de Champagne et Mons. le Card<sup>al</sup>. Mazarin y est en personne. On avoit parlé d'assiéger Retel apres

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XXXVII, n. 3 et Lettre précédente. Jacques-Philippe Thomasini (1597-1654), humaniste vénitien, évêque de Città Nuova en Istrie. Il publia deux volumes d'éloges d'hommes illustres, puis un catalogue des manuscrits des Bibliothèques de Padoue et de Venise. Il s'agit ici du catalogue: *Bibliothecae Venetae manuscriptae publicae et privatae quibus diversi scriptores hactenus incogniti recensentur, opera Jacobo Philippi Tomasini, . . . Utini 1650*, in 4<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> *Miscellanea*, Paris 1652. Cfr. Lettre XLVI, n. 6. Le portrait est de Robert Nanteuil.

<sup>3</sup> Le Père Denis Petau (1583-1652), né à Orléans. Dès sa jeunesse il s'intéressa aux manuscrits. Il fut professeur à Bourges, à Reims, à la Flèche, puis à Paris. A partir de 1623 il ne conserva que les fonctions de bibliothécaire du Collège de Clermont. Petau fut grand chronologiste et c'est surtout à son érudition qu'il doit sa réputation. Il fut appelé par Balzac «le Saumaise catholique». Cfr. Pintard, *o.c.*, p. 94. Après sa mort, Henri de Valois éditait un catalogue, suivi d'un recueil d'éloges adressés à Petau. C'est sans doute le «*Catalogus librorum qui a P. D. Petavio scripti fuerunt et in lucem editi, ab anno aetatis vigesimo primo usque ad septuagesimum quo mortuus est*», Paris 1654. Henri de Valois prononça également une oraison funèbre.

la prise de Bar le Duc, mais la proximité de l'armée ennemie pourra bien faire changer ce dessein.<sup>4</sup> M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. de Raiz est toujours en prison dans le bois de Vincennes et n'est pas pour en sortir sans quelque grande révolution dans l'estat. Tout le clergé a fait des offices pour sa délivrance pres du Roy, mais iusques ici sans effet. On attend ce que le Pape fera a Rome sur ce subiet.<sup>5</sup> Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Tous les amis vous baisent les mains. Si vous voiez M<sup>r</sup>. Pricaeus ie vous prie de le remercier de ma part du souvenir qu'il a eu de moi et l'asseurer de mon service.<sup>6</sup>

De Paris ce 10 Janvier 1653

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur J. Dupuy.

*lettre autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(32).*

<sup>4</sup> Voir Lettre précédente, n. 3. Ce ne fut pas seulement la proximité des Espagnols qui détourna l'armée royale de reprendre les places fortes à Condé: les rigueurs de l'hiver furent également cause de la suspension des hostilités. Mazarin quitta la Champagne à la fin de janvier 1653.

<sup>5</sup> De Retz, un des instigateurs des désordres, fut arrêté et incarcéré le 19 décembre 1652 à Vincennes, où il resta jusqu'au 31 mars 1654 pour être transféré à Nantes. Le 8 août, il réussit à s'évader et à se réfugier en Espagne, puis à Rome. (1655). D'après Chéruel (*o.c.*, t. I, p. 389), le clergé ne se donna pas beaucoup de peine pour le délivrer: «La députation que l'université de Paris envoya au Roi pour se plaindre, comme le clergé, de l'arrestation du cardinal, ne fut qu'une vaine formalité».

<sup>6</sup> Voir Lettre XLII, n. 3. Heinsius, qui resta à Florence jusqu'au printemps de 1653, pouvait rencontrer John Price, dont on sait qu'il était garde du Cabinet des médailles de cette ville.

De Paris ce 24 Janvier 1653

Monsieur

Jai receu vostre Lettre du premier de Janvier avec celle que vous avez escrite a Mons<sup>r</sup>. Boulliau qui ne manquera pas de vous y faire response. La comete qui a commencé a paroistre ici vers la fin du mois de Decembre dernier lui a donné un peu d'exercice comme aussi a tous les autres Astro-  
nomes. Il va faire imprimer son observation avec celles qu'il a receuës de divers endroits qu'il dedie au Prince Leopold Frere du Grand Duc;<sup>1</sup> si vous arretez encore quelque temps a Florence<sup>2</sup> ie vous y pourrai faire tenir par la voie de Rome en divers paquets que i'adresserai a mon frere le Prieur de la Chartreuse, Commentarium Nic. Rigaltii de vita P. Puteani, et ie commencerai par le Courier qui part aujourdhui.<sup>3</sup> Apres la Vie qui contient dix feuilles in 4°. jai fait suivre l'oraison funebre de M<sup>r</sup>. Valois, celle de M<sup>r</sup>. de Medon de Toulouse et un Eloge en prose Garabii Luzernaei suivent apres les vers dont vous avez desia veu une partie. Pour grossir l'ouvrage i'y ai adiousté Claudii Puteani Parentis mei Tumulum An. 1607 editum cuius rara erant exemplaria; Vous trouverez dans ce ramas des choses qui vous plairont, particulièrement ce qu'a fait Mons<sup>r</sup>. Rigault.<sup>4</sup> Pour ce qui est des manuscrits d'Ovide, qui sont entre les mains de M<sup>r</sup>. Gaffarel, il est vrai que ie trouve bien de la difficulté, comme vous ne faittes pas estat

<sup>1</sup> La lettre de Heinsius à Boulliau se trouve dans Burman, *Sylloges V*, pp. 590–591. Les observations de Boulliau sont contenues dans son ouvrage: *Ismaelis Bullialdi observatio secundi deliquii lunaris anno 1652 mense septembri facti, una cum calculo illius, et futuri alius lunae defectus mense martio 1653 ex tabulis Philolaicis et Observationes circa cometam qui mense decembri 1652 fulsit, tam ab ipso quam ab aliis factae*. Paris 1653, in 4°, 22 p.

<sup>2</sup> Heinsius, après avoir terminé ses recherches sur les manuscrits dans la Médicea, partira de Florence pour Venise le 6 ou le 7 février. Cfr. Blok, *o.c.* p. 181).

<sup>3</sup> Voir Lettre XXXII, n. 2.

<sup>4</sup> Dans l'édition citée ci-dessus nous trouvons à la page 79: *H. Valesii oratio in obitum P. Puteani Viri clarissimi*; aux pages 117–145: *Bernardi Medonii extemporalis oratio in obitum Petri Puteani*; à la page 157: *Piis manibus clarissimi Viri Petri Puteani in elegantissimum elogium, Quod aeternae eiusdem memoriae*. D.D.C. Antonius Luzernaeus Garabius.

Antoine de Garaby (1617–1679), seigneur de la Luzerne, fit ses études à Caen. Il composa des poèmes en latin et en français.

C'est à la page 216 que l'on trouve: «*Amplissimi Claudii Puteani Tumulus*», (déjà publié en 1607 à Paris in 4°).

de passer en Provence, de vous les faire tomber entre les mains. Je lui ai escrit et ai envoyé vostre Lettre, nous verrons ce qu'il dira la dessus.<sup>5</sup> J'ai l'Indice des Mss. de Venise publié par Phil. Thomasinus et qui nous est dédié, et j'y ai trouvé ces Mss. d'Ovide ex Bibliotheca Frid. Ceruti, qui font quatorze en tout, sçavoir trois des Fastes, cinq des Epistres, quatre de la Metamorphose, I de Arte Amandi, I de remedio Amoris, I Pulex.<sup>6</sup> Pour nostre public nous n'avons rien de nouveau. Quoi que la saison soit bien rude et bien advancee dans l'hiver les armées sont neantmoins encore en campagne sur la frontiere de Picardie près de Vervins lieu célébré pour le traité de Paix fait l'année 1598 entre Henry IV. et Philippe II. Roy d'Espagne. Pleust a Dieu qu'il prist envie a nostre premier ministre d'en conclure un pareil en ce lieu la, car ie vous assure que nostre Estat en a bon besoin.<sup>7</sup> J'ai fait vos baisemains aux amis qui vous en remercient entr'autres M<sup>rs</sup>. Menage, Trilleport, Guyet, Vicquefort etc. Je vous baise les mains et suis veritablement Monsieur

Vostre tres humble  
et obeissant Serviteur  
J. Dupuy.

*lettre autographe, sans cachets*  
*UB Leyde, BPL 1923(33).*

<sup>5</sup> Voir Lettres précédentes et *supra* Lettre XXXVII, n. 3. En effet Heinsius ne rentrera pas à Leyde par la Provence, mais par Genève et Bâle.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre XLVIII, n. 1. Frédéric Cerutus, érudit italien du XVI<sup>e</sup> siècle (mort en 1579), qui enseigna le latin et le grec.

<sup>7</sup> Vervins fut pris le 19 janvier 1653 par les troupes du Prince. Mais celles-ci en furent chassées par l'armée royale le 28 du même mois.



De Paris ce 21 Fevrier 1653

Monsieur

Jai receu vos Lettres du dernier de Janvier qui m'apprennent vostre resolution de partir bientost de Florence pour aller a Venise; comme vous advertirez mon frere de ce dessein il aura soin de vous faire tenir mes lettres; Jai fait rendre a Mons<sup>r</sup>. Chappelain celle qui estoit dans mon paquet.<sup>1</sup> Mons<sup>r</sup>. Menage est parti de cette ville pour Angers il y a environ quinze iours. Il s'estoit separé d'avec Mons. le Card. de Raiz plus de quatre ou cinq mois avant sa prison et assez mal. Il avoit eu un demeslé assez rude et injurieux avec un des principaux de sa famille, duquel le Cardinal ne luy ayant pas fait raison comme il desiroit, il prit subiet la dessus de se licentier de son service; il ne quitta pas pourtant le cloistre Nostre Dame pour cela s'estant logé en une maison plus esloignée de celle de son patron.<sup>2</sup> Dans la lettre que iay escrite a Mons<sup>r</sup>. Gaffarel ie lui ai mandé que vous lui escrивiez de sorte que quoi que vostre nom ne soit pas apposé au bas il n'aura peu douter qu'elle ne soit de vous.<sup>3</sup> Nos libraires ont enfin receu des livres de vos quartiers et entr'autres quelques exemplaires de vostre Ovide in minima forma et en caractere plus petit que n'est pas celui de M<sup>r</sup>. vostre pere. Je croi que vous ne vous en tiendrez pas la et qu'estant retourné dans le pays vous en ferez une edition en une forme plus raisonnable.<sup>4</sup> Il y a quelques autres livres assez considerables dont le plus important est *Musicae antiquae Scriptores VII Gr. et Lat. editi ex emendatione Marci Meibomii cum notis et versione* 4°. 2 voll. Les auteurs sont Aristoxenus, Euclides, Nicomachus Gerasenus, Alypius, Gaudentius, Bacchius Senior, Aristides Quintilianus, Martiniani Capellae de Musica Liber IX. Gaudentius et Aristides n'avoient point esté imprimez. Il traite fort mal dans sa preface le Pere Athanasius Kirkerus Jes. qui a fait imprimer a Rome ce gros volume de la Musique,

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre XLIX, n. 2.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre XL, n. 5.

<sup>3</sup> Voir Lettre précédente.

<sup>4</sup> C'est l'édition de 1652: *Operum Editio nova*, Amsterdam. Son père Daniel Heinsius avait publié une édition d'Ovide en 1629: *Ovide, Opera, Accedunt breves notae*. Leyde, 3 vol. in 16°. Pour le format des éditions d'Elzevirs, on trouve de plus amples renseignements dans Blok, *o.c.*, pp. 94–97. D'après les érudits, les Elzevirs se laissaient trop inspirer par des intérêts commerciaux; on leur reprochait aussi leur avarice.

faisant voir qu'il est tout a fait ignorant du subiet qu'il traite.<sup>5</sup> Un Cornelius Tollius a aussi fait imprimer Joan. Cinnami de rebus gestis Joannis et Manuelis Comnenorum historiarum Libros IV Gr. Lat. cum notis. ce livre devoit entrer dans le dessein de l'histoire Byzantine qui s'imprime dans le Louvre.<sup>6</sup> Jai fait vos baisemains aux amis qui vous remercient de vostre souvenir entre autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Valois, Boulliau, et Trilleport, pour M<sup>rs</sup>. Menage et Salmonet ils sont absens, le premier volontairement comme ie vous ai dit, le dernier par ordre du Roy; il s'est retiré en une Abbaye vers Loches pres de Tours. Cette disgrace de son patron lui a esté fort sensible.<sup>7</sup> Je vous remercie de l'offre que vous me faites de me chercher des livres curieux pendant vostre sejour en Italie. Mon frere en a fait et continue tous les iours a en faire des perquisitions si exactes qu'il a espuisé et mis a bout toute ma curiosité. Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble Serviteur Dupuy.

Jai envoyé a mon frere a Rome en divers pacquets un exemplaire complet de la vie de mon frere et des vers faits en suite pour honorer sa memoire. Je ne sçai si vostre partement de Florence n'empeschera point qu'ils vous soient rendus.

*lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/Gentilhomme Hollandois/La part ou il sera.*

*UB Leyde, BPL 1923(34).*

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre XXIX, n. 5. Athanasius Kircherus (1601–1680), jésuite érudit, d'origine allemande, et professeur au Collège romain. Heinsius l'a déjà rencontré en 1647, comme nous le lisons dans une lettre qu'il écrit à Gronovius le 25 janvier 1647: «Novi (Romae) et ex grege Jesuitarum nonnullos. Illustris pro caeteris Anastasius Kircherus, vir sane optimus». (Burman, *Sylloges III*, p. 175.). Il rassembla beaucoup d'antiquités qui sont toujours conservées dans le Musée Kircherianum. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 138. En 1650 il publia: *Musurgia universalis, sive Ars magna consoni et dissoni in X libros digesta*. Rome, 1650. C'est ce livre que Meibom critique dans sa préface. Mais le Pape Innocent X, mécontent de l'attaque de Meibom contre Kircher, prit la défense du jésuite et lui interdit de fréquenter désormais les étrangers séjournant à Rome.

<sup>6</sup> Cornelius Tollius (1628–1654) fit ses études à Utrecht et à Amsterdam, où il fut élève de G. J. Vossius. Recommandé par J. F. Gronovius, il fut nommé professeur extraordinaire à Harderwijk en 1648. En 1654, quelques mois avant sa mort, il succéda à Hornius en qualité de professeur ordinaire d'histoire et de géographie. (N.N.B.W. art. Tollius)

<sup>7</sup> Pour Salmonet, voir Lettre XXXIII, n. 10.

De Paris ce 23 May 1653

Monsieur

Vos lettres du 14. de ce mois escrites de Geneve m'ont surpris ne vous croiant pas si pres de nous, et que le sejour de Milan vous retiendrait plus long temps. Je me resioius que ce soit en bonne disposition. Vos lettres de Venise du 8. Mars et cinq[ui]es<sup>me</sup> Avril m'avoient esté rendues long temps auparavant, et ie n'avois pas eu iusques ici le moien de vous en accuser la reception ne sachant pas de lieu fixe pour vous adresser les miennes.<sup>1</sup> Jai fait sçavoir aux amis tout ce que vous mandez qui les regarde. Mons<sup>r</sup>. Bidal auquel iai fait rendre vos lettres, me fit dire par mon homme qu'il vous avoit adressé une lettre de change de six cens livres, et qu'il ne pouvoit pas faire davantage estant en arriere aupres de la Reine du Suede pour de grandes sommes qu'il a avancees.<sup>2</sup> Je ne sçauois que vous dire de Mons<sup>r</sup>. Gaffarel ni de ses Mss. d'Ovide, n'ayant receu aucune response de lui aux lettres que ie lui avois escrites sur ce subiet. M<sup>rs</sup>. Valois vous remercient du soin que vous avez pris en la recherche des livres qu'ils vous avoient recommandez.<sup>3</sup> Vous verrez par les lettres que M<sup>r</sup>. Chappellain vous escrit comme les vostres lui ont esté rendues.<sup>4</sup> Jai escrit aussi a M<sup>r</sup>. Lantin et lui ai fait sçavoir le soin que vous aviez pris de ce qu'il vous avoit recomman-

<sup>1</sup> C'est à la mi-avril 1653 que Heinsius partit pour Leyde. Il fit route par Vicenza, Vérone, Brescia, Bergame, puis Milan. Il quitta cette ville le 1<sup>er</sup> mai pour Genève et Berne. A Genève il fut accueilli avec tous les honneurs, mais à cause d'une révolte des paysans suisses, qui protestaient contre les lourds impôts auxquels ils étaient soumis, Heinsius ne put quitter Genève qu'au début de juin. Aussi renoncera-t-il à aller à Berne pour y consulter des manuscrits, et se rendra-t-il directement à Bâle. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 181-182.

<sup>2</sup> Heinsius, après avoir attendu l'argent de Christine pour son voyage de retour, était finalement parti d'Italie, sans le recevoir. C'est Holm, intendant de Christine, qui avait chargé Bidal du lui envoyer l'argent nécessaire au voyage. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 181 et n. 2.

<sup>3</sup> Henri Valois à N. Heinsius, le 29 mai 1652: «Quod vero operam tuam mihi humanissime offers, libenter amplector, teque oro ut si quid in Bibliothecis aut apud amicos in Italia reperies, quod ad Eusebii, aliorumque historiae ecclesiasticae scriptorum illustrationem conferre possit, mihi seponas. (...) Promiseras etiam mihi dum hic ageres, inscriptionem quandam Lucii Turcii Asterii, quam te olim legisse dicebas in Codice Florentino». Burman, *Sylloges V*, p. 694. C'est donc en 1652 déjà que Valois avait prié Heinsius de faire des recherches de livres.

<sup>4</sup> Voir les lettres de Chapelain à Heinsius du 6 mai et 23 mai 1653. Bray, *o.c.*, p. 204 et 209.

dé.<sup>6</sup> Je viens a vostre derniere de Geneve ou ie croi que cette lettre vous rencontrera encore. J'avois impatience d'apprendre que le paquet que ie vous avois adressé de la vie de mon frere vous eust esté rendu, et d'apprendre le iugement que vous feriez de l'ouvrage de M<sup>r</sup>. Rigault, qui a esté tel que ie m'attendois. Je ne croi pas que la Bibliotheque de feu M<sup>r</sup>. Godefroy de Geneve soit assez considerable pour passer en Suede, ce n'est pas que les livres ne soient bons et bien choisis, mais ie croi que dans ce grand amas qui a esté fait pour la Reine, tout ce qui peut estre dans celle ci, s'y rencontrera. Pour les Mss. Je n'ai jamais creu qu'il en put avoir beaucoup, pour ce qu'ils sont assez rares en ces quartiers la, et que ses moiens ne lui pouvoient peut estre pas permettre d'en achepter.<sup>6</sup> Il me semble que dans le Catalogue que j'en ai vu ici j'y ai remarqué un Servius sur Virgile *optimae notae*.<sup>7</sup> Ce pauvre homme a travaillé toute sa vie apres l'edition du Code Theodosien et n'en a pô venir a bout, ie doute que ceux a qui il en a commis le soin soient plus heureux que lui pour ce regard. Ce seroit grand dommage pourtant que ce travail vint a perir.<sup>8</sup> Je n'ai point encore vu ici cet Escrit de Buxtorfius adversus Criticam Cappelli; le commerce pourtant est assez facile par Geneve et Lion pour cette ville.<sup>9</sup> Tous les amis se por-

<sup>6</sup> Lantin avait prié Heinsius d'acheter quelques livres pour lui, dans sa lettre envoyée de Dijon le 20 octobre 1652: «Dal resto prego V.S. Ill<sup>ma</sup> quanto a i libri i quali, ha da comprar per me secondo la sua cortesia me l'ha promesso, dar mi conto se ne ha trovato alcuni e se forse tra quelli ci Saranno Exercitationes Geometricae Bonaventurae Cavalieri, non occorre che me lo mandi, o porti perche le ho comprate in questa citta. delli altri havera cura, . . . » (UB Leyde, Burm. F. 5) Dans la suite de cette lettre Lantin mentionne l'ouvrage de Ludovicus Septalius: *De re familiari*, auquel il s'intéresse.

<sup>6</sup> Jacques Godefroy (1587–1652), juriconsulte, né à Genève. Il possédait une grande Bibliothèque, qui fut achetée par Antoine de Marville, professeur de Droit à Valence. Marville trouva dans la Collection de Godefroy un Code théodosien.

<sup>7</sup> Servius Honoratus, grammairien célèbre, vécut sous l'empire de Constantin et sous celui de Constance. Il écrivit des Commentaires sur Virgile.

<sup>8</sup> Ce code théodosien fut édité plus tard par Marville, voir *supra* n. 6.: *Codex Theodosianus, cum perpetuis commentariis Jacobi Gothofredi, . . . opus posthumum . . . recognitum . . . opera et studio Antonio Marvillii*, Lyon 1655.

<sup>9</sup> Il s'agit ici de: *Johannis Buxtorfii fil . . . Anticritica, seu Vindiciae veritatis hebraicae adversus Ludovici Capelli criticam quam vocat sacram ejusque defensionem . . .* Bâle 1653. Jean Buxtorfius (1599–1644): hébraïsant allemand comme son père, à qui il succéda en 1630 dans la chaire d'hébreu à Bâle. Dans l'ouvrage qu'il écrivit contre Louis Cappel, Buxtorf défendit l'antiquité des points-voyelles du texte primitif de la Bible: Il soutient qu'Esdras fut l'introduit d'hebreu des points-voyelles dans les livres sacrés afin d'éviter des altérations dans les textes saints.

Louis Cappel (1585–1658), théologien protestant, fit ses études à Sedan, Oxford et Saumur, où il fut nommé en 1613 professeur d'hébreu. En 1633 il obtint la chaire de théologie. Avec Amyraut et Josué de la Place, Louis Cappel a contribué à renouveler les sciences théologiques. D'après lui, les points-voyelles ont été ajoutés au texte des livres de l'Ancien Testament par des grammairiens juifs, à une époque où l'hébreu avait cessé depuis longtemps d'être parlé.

tent fort bien Dieu merci et m'ont chargé de mille recommandations pour vous entre autres M<sup>rs</sup>. Vicquefort, Valois, Trilleport, Bouillaud, Guiet et Menage qui est ici depuis trois semaines ou un mois en fort bonne disposition. Il y a bien eu du changement en la Court de Suede a l'égard de Mons<sup>r</sup>. Bourdelot Medecin de la Reine qui estoit venu en un si hault point de faveur qu'il commençoit a donner de la ialousie aux grands, entr'autres au Comte Magnus duquel il avoit tenu de fort mauvais discours, dont le dit Comte s'estant plaint a la Reine, et Bourdelot ayant esté mandé et convaincu en sa presence de les avoir tenus, elle lui a donné son congé, et ie croi que nous l'aurons bien tost ici. Je m'estonne comment cet homme qui ne manque pas d'esprit d'ailleurs s'est si mal comporté.<sup>10</sup> Je croi que tous nos François se retireront dela particulièrement M<sup>rs</sup>. Bochart, Naudé et du Fresne qui ont leur establissement asseuré de deça.<sup>11</sup> Nous n'avons rien en matiere de livres. Je voudrois que vous prissiez vostre chemin par cette ville pour retourner en vostre pays, vous y trouveriez les choses plus paisibles que quand vous l'avez quittée, le gros pourtant de l'estat ne laisse pas d'estre inquieté par la guerre civile et estrangere, quoi que la premiere ne se fasse sentir qu'a Bourdeaux. Je serois ravi de vous y embrasser encore et de vous

<sup>10</sup> Le Comte Magnus de la Gardie était le plus grand ennemi de Bourdelot. Il devait partager une partie des fonctions du grand trésorier du royaume, mais tomba également en disgrâce juste avant le départ de Bourdelot. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 167-171. Ce dernier quitte la cour le 13 juin 1653 et son règne est «d'ores et déjà terminé» (Cfr. Pintard, *o.c.*, p. 402). Voici en quels termes Bourdelot lui-même parle de sa disgrâce dans sa lettre du 27 juin à Saumaise: «... si l'on a repandu de mauvais bruits de moy, ce sont des françois a la plupart desquels j'ay rendu des services effectifs et de bons offices aux autres, enfin leur lachete a opere le bien que j'ay receu ce n'est pas que la Reine n'eust exercé en ma faveur sa generosite extraordinaire, mais l'ingratitude de beaucoup de personnes et le peu de coeur de gens qui ont pris leur temps de me nuire quand ils m'ont creu en disgrace luy ont augmente le desir de me bien faire». (Paris, B.N., F. fr. 3930, f. 212v.)

<sup>11</sup> Saumaise explique dans sa lettre à J. Dupuy du 25 juin 1653 pourquoi ces trois hommes ne se plaisaient plus à Stockholm: «Le dit Sieur Bochart n'a pas eu tout le bon temps qu'il pouvoit desirer a Stockholm, non plus que Naudé, ni l'un et l'autre trop bon amis(*sic*) de Bourdelot, ils avoient mesme des plaintes de lui a la Reine devant sa disgrace. Il les faisoit passer pour ridicules et pedants et les reculoit tant qu'il pouvoit de voir la Reine. De Fresne n'a pas esté non plus trop bien avec lui. Enfin il a mescontenté tout le monde. (Paris, B.N., Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 344r.). Bochart et Naudé allaient partir le 1 juin 1653, tandis que du Fresne restera jusqu'au mois de novembre de cette année. Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 189 et 201 et Pintard, *o.c.*, p. 402.

confirmer de vive voix qu'il ny a personne qui soit plus veritablement que moi<sup>12</sup>

Monsieur

Vostre tres humble et tres  
obeissant Serviteur  
J. Dupuy.

Jai receu des lettres de Rome de mon frere le Prieur de la Chartreuse qui se porte bien et m'a envoie les dernieres lettres que vous lui aviez escrites. Vous trouverez ici deux lettres de M<sup>r</sup>. Chappellain et une de Mons<sup>r</sup>. Medon qui m'escrit assez souvent et vous pourrez m'adresser celles que vous lui escrirez pendant que vous serez hors de chez vous.<sup>13</sup>

M<sup>r</sup>. Langermannus trouvera ici s'il vous plaist mes baisemains.

*lettre autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Geneve.*

*UB Leyde, BPL 1923(35).*

<sup>12</sup> Si la Fronde continuait dans les provinces, elle était pourtant terminée à Paris. Mais Heinsius voulait visiter quelques bibliothèques en Allemagne, de sorte qu'il préféra rentrer par ce pays.

<sup>13</sup> La lettre de Chapelain est celle du 23 mai 1653. Voir Bray, *o.c.*, p. 209–210. La lettre de Medon est celle du 1 mai 1653. (Burman, *Sylloges V*, p. 653.).

De Paris ce 8 Aoust 1653

Monsieur

Vostre lettre qui me donne advis de vostre arrivee chez vous en bonne disposition m'a tiré de l'inquietude ou i'estois de l'estat de vostre santé et du succez de vostre voiage. Jai fait part a tous les amis de cette bonne nouvelle qui en ont esté fort resiouis et m'ont chargé de vous assurer de leur tres humble service;<sup>1</sup> Je suis marri que le pauvre M<sup>r</sup>. Naudé n'a esté de ce nombre; Il a fait s'il faut ainsi dire naufrage au port, car estant sur le point d'embrasser ses amis une fièvre continue avec un transport au cerveau l'ayant saisi dans Abbeville en Picardie, il est decedé le 22. Jour de sa maladie, quelque assistance qu'il ait reçu des Medecins et de ses proches qui estoient accourus pour le secourir. Il estoit venu par mer avec M<sup>r</sup>. Chanut nostre Ambassadeur qui avoit sa femme avec lui, et M<sup>r</sup>. Bochart, et ayant pati extraordinairement de la chaleur, estant arrivé a Calais il eut quelque ressentiment de fièvre accompagnée de douleur de teste; Il fit un effort pour gagner cette ville, mais estant avec grande peine arrivé a Abbeville il fut obligé d'y arrester; et il y est decedé le 3<sup>e</sup> ou quatriesme de ce mois. Il a fait un testament par lequel il deffend que sa Bibliotheque soit vendue en detail, mais en gros pour estre conservée. Il a donné quelques livres a ses amis; Il estoit du second de Fevrier dernier entré dans sa 54. année. Nous avons beaucoup perdu en lui et tous les gens de lettres;<sup>2</sup> Il nous eust informé aussi

<sup>1</sup> Heinsius est arrivé à Leyde avec son ami Lucas Langerman le 29 juillet 1653.

<sup>2</sup> Pour la date de la mort de Naudé, Dupuy doit se tromper; dans sa lettre à Sau-maise du 30 août 1653 il écrit: «Il (*Bourdelot*) me parla mal du pauvre Naudé qui est mort le dernier du mois de Juillet . . . » (Paris, B.N., Fds. fr. 3934, f. 196r). Par ailleurs d'après Jean Pierre Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Paris 1727–1745, il serait mort le 29 juillet. De même dans une lettre de Gui Patin à Belin fils, datée du 27 septembre 1653 on lit: « . . . je vous dirai que outre M. Naudé, mon bon ami, qui est mort dans Abbeville, d'une fièvre continue, avec assoupissement, le 29 de juillet, nous . . . » (*Correspondance de Gui Patin.*) *Extraits, publiés avec une notice bibliographique par Armand Brette*, Paris 1901, p. 130. Il est donc difficile de conclure avec certitude quant à la date exacte de sa mort. Pour ce qui est de la bibliothèque de Naudé, elle fut vendue au Cardinal Mazarin. Gui Patin parle de cet achat dans sa lettre du 1<sup>er</sup> mai 1654 à Falconet: «M. Moreau m'a dit qu'il travaillait à la vie de M. Naudé. Je suis ravi qu'il s'en veuille donner la peine. Je viens d'apprendre que la bibliothèque du dit M. Naudé a été vendue pour 10.000

de la conduite de nostre ami M<sup>r</sup>. Bourdelot en la Cour de Suede, ou ils avoient eu quelque demeslé ensemble; Mon dit S<sup>r</sup>. Bourdelot revient chargé d'or et d'argent. Je croi qu'il arrivera bien tost s'il ne l'est desia;<sup>3</sup> Pour M<sup>r</sup>. Bochart estant a Calais il quitta la compagnie et prit la traverse pour aller chez luy;<sup>4</sup> Mais il semble par vostre lettre que vous soiez sur le point d'entreprendre un nouveau voiage et vous en aller en Suede; Dieu veuille qu'il soit plus heureux que celui de nostre ami.<sup>5</sup> Jai bien des baisemains a vous faire de mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome, et ie lui vais presentement donner advis de vostre arrivee chez vous en bonne disposition. Je vous envoie une lettre de M<sup>r</sup>. Medon qui est bien de vieille datte mais il ny a pas eu moien de vous la pouvoir faire venir plustost. Tous les amis vous saluent particulierement M<sup>rs</sup>. Vicquefort, Boulliau, Guyet et Menage; Je ferai tenir vostre lettre a M<sup>r</sup>. Chappellain. Je n'ai rien a vous mander en matiere de livres. Pour le public la ville de Bourdeaux est rentrée dans l'obeissance du Roy et cette province est pacifiée; Il n'en est pas de mesme de la Picardie ou Mons. le Prince est entré depuis huict iours avec une armee assez considerable et il y fait de grands degasts; l'armee du Roy le suit de près;<sup>6</sup> Jai deux paquets de livres a vous faire tenir l'un que M<sup>r</sup>. Naudé me laissa s'en allant en Suede qui contient un Ammian Marcellin in 4°. de M<sup>r</sup>. Valois, et un Aemilius Probus Lambini aussi in 4°. L'autre m'a esté

francs au Cardinal Mazarin. Elle valait deux fois plus...» (*ibidem*, p. 146). D'après Chapelain, la bibliothèque aurait été vendue au cardinal pour «dix mille escus». Cfr. Bray, *o.c.*, p. 269 et n. 9.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LI, n. 11. Bourdelot partit de Suède «pourvu de 30.000 écus, de boîtes ornées de diamants, de chaînes d'or, d'un service complet de vaisselle d'argent». (Pintard, *o.c.*, p. 402). Nous lisons ces mêmes détails dans une lettre de Saumaise à J. Dupuy du 25 juin 1653 (Paris, B.N. Coll. Dupuy, Vol. 789, f. 342r.). On peut trouver des détails pittoresques sur le comportement de Bourdelot dans P. de Luz, *o.c.*, p. 149-150.

<sup>4</sup> Bochart regagna directement Caen «*pertaesus Suecicarum rerum valde*» (Huet à I. Vossius, le 22 septembre 1653, UB Leyde, Burm. Q 22 II, f. 243).

<sup>5</sup> Heinsius partira d'Amsterdam autour de 20 septembre en compagnie de Langerman et d'un certain Silvercroon, futur intendant. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 189.

<sup>6</sup> Bordeaux se soumit le 31 juillet 1653. Après cette soumission, on pouvait considérer la Fronde dans les provinces comme terminée. En revanche les Espagnols avaient envahi l'Artois et la Picardie. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 83 et 104.

<sup>7</sup> Il s'agit de: *Ammiani Marcellini rerum gestarum qui de XXXI supersunt, libri XVIII, ex ms. codicibus emendati ab Henrico Valesio, et annotationibus illustrati. Adjecta sunt excerpta de gestis Constantini nondum edita*. Paris 1636. Le deuxième ouvrage est probablement: *De Vita excellentium imperatorum liber, sive Aemilii Probi; vel Cornelli nepotis, ex emendatione Lambini. Item de viris illustribus libellus vulgo attributus C. Plinio secundo (nunc vero Aurelio Victori restitutus) . . . opera Nathanis Chytraci*, Francfort-sur-le-Main 1577.



envoïé par M<sup>r</sup>. Medon. Il y a peu de seureté maintenant par la voie de la mer; Je vous baise les mains et suis de tout mon cueur

*Monsieur*

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur Dupuy.

Jai bien du regret a la perte que vous avez faite sur mer de vos livres; Je doute que vous les puissiez tirer des mains des Anglois.<sup>8</sup> Vostre pays aussi bien que le nostre a ses maux.

Jai receu toutes vos lettres de Geneve.

*lettre autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(36).*

<sup>8</sup> Chapelain fait aussi allusion à cette «terrible perte» (Bray, *o.c.* p. 222), dont la cause pourrait être la première guerre navale entre l'Angleterre et les Provinces-Unies.

De Paris ce 22 Aoust 1653

Monsieur

Vostre lettre du 14. de ce mois m'a confirmé une bonne nouvelle que nous ne sçavions desia que par un bruit confus, qui est la victoire, que vous avez remportée sur mer contre vos ennemis que ie souhaitterois estre plus complete et decisive pour voir leur orgueil mortifié davantage. Il eut esté a souhaitter que vostre Admiral eust ioui du fruit da sa victoire; si ce bon succez pouvoit acheminer les affaires a une bonne paix ce seroit un grand bien pour les uns et les autres; car tout le commerce souffre merveilleusement par cette rupture.<sup>1</sup> L'armee des Espagnols commandee par M<sup>r</sup>. le Prince s'est avancée dans la Picardie pour la seconde fois faisant mine de vouloir assieger Guise qui est une place assez mauvaise, mais qui donneroit entrée dans le pays si elle tomboit entre leurs mains; Mons. le Mareschal de Turenne qui commande l'armee du Roy y a ietté du monde dedans;<sup>2</sup> Pour changer de discours je vous dirai que j'ai reçu depuis peu de Dijon un paquet de la grosseur d'un livre in 8°. qui s'adresse a vous ce sont les diverses leçons que M<sup>r</sup>. Juret avoit prises sur un antien Manuscript des Amours d'Ovide; Mons<sup>r</sup>. de la Mare l'a accompagné d'un mot de lettre pour moi me priant de le vous faire tenir seurement. Comme la voie de la poste est tres chere, et qu'il ne s'en rencontre point d'autre presentement, ie n'ai pas voulu m'en servir devant que d'avoir eu vostre sentiment la dessus. Vous me ferez sçavoir vostre volonté la dessus.<sup>3</sup> Tous les amis se portent

<sup>1</sup> Battus par les Anglais en février 1653, près de Portland, et en juin de la même année, près de Nieuwpoort, les Hollandais prirent leur revanche deux mois plus tard, à la bataille de Terheide, où l'amiral hollandais Tromp perdit la vie, le 10 août 1653.

Cfr P. Geyl, *Geschiedenis van de Nederlandse stam*, édition revue, Amsterdam-Antwerpen 1949, t. II, pp 18-19.

<sup>2</sup> Conde, n'ayant pu surprendre Turenne près de Péronne (le 13 août), forma le projet d'assiéger Guise, mais le chevalier de Guise, qui servait dans l'armée espagnole, se plaignit de ce qu'on voulût attaquer une place qui appartenait à son frère, le Duc de Guise. Aussi renonça-t-on à ce projet. Cfr Chéruel, *o c*, t II, p 106

<sup>3</sup> Philibert de la Mare (1615-1687), conseiller au Parlement de Bourgogne, historien et humaniste, avait établi un relevé des variantes d'un manuscrit d'Ovide ayant appartenu à François Juret. Celui-ci, érudit dijonnais (1553-1626), avait en effet rassemblé des variantes d'Ovide. Ces variantes reçues par Dupuy en 1653, ne parviendront pas à Heinsius avant 1655. Témoin ce qu'écrivit Ph. de la Mare à Heinsius le 1<sup>er</sup> mars 1656. «Kalendis Januarii tuas accepi Holmiae scriptas mense Julio, quibus post biennii va-

bien et m'ont chargé de vous faire leurs baisemains. Tenez moi s'il vous plaist tousiours

Monsieur

Monsieur Bourdelot est en cette  
ville il y a desia plus de  
huict iours chargé d'or et d'argent  
a ce qu'on m'a assuré; mais ie ne l'ay pas encore veu.<sup>4</sup>

Vostre tres humble et  
tres obeissant serviteur  
J. Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/le  
Fils/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(37).*

rios errores tandem ad te varias illas ex *Francisci Jureti* amatoriorum Ovidii Codice lectiones excerptas pervenisse significas, id bonum factum, vix enim putabam illas non periisse centies», (Burman, *Sylloges* V, p. 679) Cfr. aussi Bray, *o.c.*, p. 325, n. 6.

<sup>4</sup> Bourdelot dut arriver à Paris vers le milieu du mois d'août 1653. J. Dupuy écrit à Saumaise le 30 août 1653: «Pour ce qui est de nostre ami du Nort dont il faut vous entretenir devant que de venir aux affaires publiques ie vous dirai qu'il y a bien quinze iours et plus qu'il est en cette ville, et il n'y a pas plus de quatre Jours qu'il me fit l'honneur de me voir, . . .» (Paris, B.N., Fds. fr. 3934, f. 195r.).

De Paris ce 26 Sept. 1653

Monsieur,

Je dois response a vos trois Lettres du mois de Septembre sçavoir du 3, 11 et 18. Les deux dernieres sont venues dans un mesme paquet avec des lettres pour M<sup>rs</sup>. Valois et Chappellain, une pour M<sup>r</sup>. de la Mare Con[seill]<sup>er</sup> a Dijon; j'en avois receu auparavant pour M<sup>rs</sup>. Lentin, Medon et Chappellain; lesquelles toutes ont esté distribuées. Je m'informerai quand nos libraires feront tenir des livres en vos quartiers pour mettre dans leurs balles les paquets que iai a vous, mais ie doute que cette commodité se puisse si tost rencontrer, car il y a grand hazard par mer a cause de cette malheureuse guerre entre vos gens et les Anglois. Pour venir au particulier de vos lettres ie vous dirai pour ce qui est de M<sup>r</sup>. Gaffarel et de ses Mss. d'Ovide, qu'il est malaisé de s'en rien promettre estant retiré dans la Provence ie ne sçai en quel lieu et n'ayant point fait de response aux lettres que ie lui avois escrites sur ce subiet.<sup>1</sup> Nos libraires n'ont point receu de livres des Elzevirs et ie les advertirai de prendre garde a me faire rendre ce que vous leur avez adressé pour moi. Je voi que vous nous menacez d'un voiage pour la Suede; ie vous le souhaite heureux et plus qu'il n'a pas esté a quelques uns de nos François.<sup>2</sup> Jai bien eu du regret a la perte que nous avons faite du pauvre M<sup>r</sup>. Naudé il estoit de nos antiens amis et qui nous avoit quelque obligation. Il estoit tres mal satisfait de M<sup>r</sup>. Bourdelot; et iai pitié de la conduite de cet homme qui estoit d'ailleurs de nos amis, d'avoir desobligé tous les honestes gens. Il ne m'a veu qu'une seule fois, mais comme i'estois en compagnie de beaucoup d'amis ie n'eus pas le loisir de l'entretenir du particulier de son voiage de Suede et des faveurs qu'il a remportees de ce pays la; Il court un bruit et qui m'a esté desja confirmé d'assez bon lieu que la principale lettre de change que la Reine lui avoit fait bailler pour sa recompense avoit esté revoquée. cela mortifieroit un peu son orgueil et sa vanité qui sont venues a un tel excez qu'il en a oublié ses amis, et lui mes-

<sup>1</sup> Pour les manuscrits de Gaffarel, voir *supra* Lettre XLIX et L.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre LII, n. 5.

<sup>3</sup> Le bruit était faux. Bourdelot obtiendra même par l'entremise de Christine l'abbaye de Massay, vacante depuis la mort récente du marquis de Châteauneuf. Les revenus de ce bénéfice s'élevaient à 4000 livres par an. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 188.

mes, car nous sçavons bien ce qu'il est et son origine.<sup>3</sup> Pour ce qui est de Mons<sup>r</sup>. de Saumaise iai bien eu du regret a sa mort, il y avoit cinquante ans et plus que mon frere et moi avions vescu dans une estroite amitié et union avec lui; et d'ailleurs son grand sçavoir l'avoit rendu recommandable a tout le monde. Je suis marri de la mauvaise intelligence qui a esté entre vous et lui, et comme il scavoit que nous estions amis de Monsieur vostre pere et de vous il ne nous a iamais entretenu que fort sommairement de toutes ces brouilleries domestiques; Je suis bien aise que vous ayez supprimé les vers que vous aviez faits contre lui, et cela vous sera glorieux et avantageux, et en mon particulier ia vous en suis beaucoup obligé.<sup>4</sup> Je n'ai rien a vous mander de nos affaires publiques sinon que l'armée des ennemis assiege Rocroy qui est une place sur la frontiere de Champagne, et celle du Roy Mouzon qui est sur la Meuse. Tout est ici fort paisible.<sup>5</sup> Les amis se portent bien et vous font leurs baisemains. Je vous prie de croire que ie suis et serai toute ma vie Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur Dupuy.

*autographe, sans cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius le Fils/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(38).*

<sup>4</sup> Saumaise partit pour Spa à la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août. Il mourut dans cette ville le 3 septembre 1653. Dupuy félicite Heinsius de n'avoir pas encore publié les Scazons contre Saumaise. Heinsius avait été soupçonné par Saumaise d'avoir fourni des renseignements calomnieux sur sa vie privée à Milton, qui avait publié «Pro Populo Anglicano Defensio» (voir *supra* Lettre XXIX, n. 2); il se défendit en écrivant les Scazons où il renvoyait à Saumaise les injures que ce dernier faisait courir sur son compte. Mais la publication de cette oeuvre sera retardée jusqu'en 1666, d'une part sous l'influence de Daniel Heinsius, qui voulait s'éviter de nouveaux ennuis avec les Curateurs de Leyde, d'autre part à cause de Jean Elzevir, qui refusa d'imprimer le Scazon. Cfr. Blok, *o.c.* pp. 166-167.

<sup>5</sup> Condé assiège Rocroi depuis le 5 septembre 1653, mais la ville, qui oppose une vigoureuse résistance, ne se rendra que le 30 septembre. Turenne, ne pouvant s'emparer de Rocroi, mit le siège devant Mouzon, dont il se rendit maître le 24 septembre. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 106-108.

De Paris ce 6 Janvier 1654

Monsieur

apres avoir envoie chez Mons<sup>r</sup>. Bidal, qui ne s'est point rencontré au logis, mon paquet qui respondoit a vostre derniere du 10 de Nov. le S<sup>r</sup>. Bourdon peintre m'en a rendu lui mesme une plus fraische du 28 Dec. dernier dont iai creu estre obligé de vous accuser la reception affinque vous n'en fussiez point en peine. ie la receus en bonne compagnie sçavoir de M<sup>rs</sup>. Vicquefort, Menage, Guyet et autres amis;<sup>1</sup> Jai peu de chose a adiouster a ma precedente sinon que iay a vous prier de me retenir un exemplaire du livre de re veterum navali Jo. Schefferi au cas que vous croyez qu'on n'en apporte pas si tost de deça.<sup>2</sup> Je ferai advertir Mons. Gassendi de ces Epistres de Tycho Brahe escrites a Jos. Scaliger et qui traittent des mathematiques. La vie qu'il fait de cet homme si celebre est sous la presse, mais l'ouvrage va lentement.<sup>3</sup> Historia regum Suecorum Jo. Loccenii seroit bonne a avoir, et ie vous enverrai en eschange des livres de deça qui seront de vostre gust.<sup>4</sup> On a imprimé ici depuis peu un volume de S<sup>t</sup>. Augustin in Fol<sup>o</sup>. qui sert de supplement a toutes les editions precedentes de Basle, Anvers, Paris, Venise ou plusieurs choses manquoient qui se trouvoient seulement aux dernieres editions de Paris tres incorrectes. En ce supplement on y a adiouste plusieurs pieces qui n'avoient iamais esté imprimées, entr'autres les six livres contra Julianum haereticum dont nous n'en avons que deux et encores tres incorrects. Ce Ms s'est trouvé dans

<sup>1</sup> Dans la lettre de Chapelain à Heinsius du 7 février 1654, on trouve les mêmes dates pour les lettres que Heinsius a envoyées en France. (voir Bray, *o.c.*, p. 233). Sébastien Bourdon (1616–1676) séjourna de 1652 à 1654 à la Cour de Suède, en qualité de portraitiste et de peintre.

<sup>2</sup> Il s'agit de: *Johannis Schefferi . . . de Militia navali veterum libri quatuor*. Upsal 1654. Voir *supra* lettre XXVI, n. 8.

<sup>3</sup> Tycho Brahé (1546–1601), célèbre astronome danois.

Pierre Gassendi (1592–1655) fit son entrée dans le Cabinet Dupuy en 1628.

Cet ouvrage parut en 1654 sous le titre: *Tychonis Brahei, equitis Dani, astronomorum coryphaei vita, authore Petro Gassendo . . . Accessit Nicolai Copernici, Georgii Peurbachii et Joannis Regio montani, astronomorum celebrium, vita*. Paris, 1654.

<sup>4</sup> Johannes Loccenius (1598–1677), professeur à Upsal depuis 1627, historiographe de la Reine Christine depuis 1648. Le titre complet de cet ouvrage est: *Johannis Loccenii Historiae rerum Suecicarum, a primo rege Sueciae usque ad Caroli Gustavi regis Sueciae, obitum deductae, libri novem*. Upsal 1652.

l'Abbaye de Clervaux.<sup>5</sup> J'ai reçu depuis vous avoir écrit une lettre de M<sup>r</sup>. de Balzac ou il semble me vouloir dire le dernier A Dieu.<sup>6</sup> J'ai appris que le vaisseau de la Reine qui est attendu il y a si long temps a nos costes est retenu par les vents contraires en celles d'Hollande. M<sup>r</sup>. du Fresnes est ici il y a bien un mois et plus;<sup>7</sup> La Reine me fait trop d'honneur de me destiner son pourtrait et d'une si bonne main.<sup>8</sup> Je voudrois avoir pû meriter cette grace par mes services. Je vous baise les mains et suis de tout mon cœeur

Vostre etc.  
Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: Amplissimo Viro/Nicolao Heinsio/  
Joh Holmii Regii cubiculi Praefecti Singulari humanitati commendatae<sup>9</sup>/  
Holmiam.*

*UB Leyde, BPL 1923(39).*

<sup>5</sup> C'est: *Sancti Aurelii Augustini, . . . operum omnium ante annum MDCXIV, tam Basileae quam Lutetiae, Antverpiae, Lugduni et Venetiis editorum supplementum, una cum sex libris secundae responsionis ejusdem B. Augustini contra Julianum Haereticum Pelagianum, variisque sermonibus et tractatibus hactenus ineditis. Hieronymus Vignier, . . . ex . . . bonae antiquitatis codicis mss . . . eruit.* Paris 1654.

<sup>6</sup> Voici la lettre de Balzac à J. Dupuy, insérée dans le vol. 803 de la Collection Dupuy, f. 320r. (s.l. s.d.): «Un homme qui souffre dans le monde comme ie fais, devoit désirer d'en sortir a toutes les heures du iour. Je vous avoie néanmoins que i'y ay des attaches qui me sont douces et des amis desquels il m'est fascheux de me separer. Vous estes de ceux la, mon cher Monsieur, que i'ayme, que i'honore que l'estime parfaitement. Ce m'eust esté une grande consolation d'aller achever mes iours a Paris, et d'y passer avec vous les derniers restes de ma pauvre vie. Mais ie suis arrêté sur ce Rocher, par le plus cruel de tous les Vautours qui me deschire la poitrine et les entrailles. A peine me laisse t'il ce petit intervalle franc pour vous dire que ie suis Monsieur. Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Balzac». Au-dessous de la lettre J. Dupuy a écrit: «Mort le 8 Fèvr. 1654». Cfr. aussi: Eusèbe Castaigne; *Recherches sur* [. . . .] *J. L. Guez de Balzac, sur la date de sa naissance, sur celle de sa mort* [. . .], Angoulême, 1846, pp. 28-32.

<sup>7</sup> Du Fresne avait quitté Stockholm vers la fin du mois d'octobre 1653. Cfr. Lettre LI, n. 11.

<sup>8</sup> Le portrait fut probablement peint par Bourdon, comme celui qui fut offert à Chapelain. (Cfr. la lettre du 14 mai 1654, Bray, *o.c.*, p. 248, n. 8).

<sup>9</sup> Johannes Holm fut camérier, trésorier et homme de confiance particulier de Christine. Il fut plus tard anobli sous le nom de Leijoncrona.

De Paris ce V. Fevrier 1654

Monsieur

Je ne sçaurois vous exprimer le contentement que vos lettres du 10 de Novembre m'ont apporté en ayant esté si long temps privé, ce qui me tenoit l'esprit dans une grande inquietude du succez de vostre voyage et de l'estat de vostre santé et établissement en la Court de Suede; et me resioius que toutes choses se soient passées si heureusement pour vous. Pour ce qui est de vos poèmes, au mesme temps de la reception de vostre lettre i'en ay receu un gros paquet ou il y en avoit vint cinq exemplaires adressez par les Elzevirs; et quoi que sans vostre ordre j'en ay distribué cinq exemplaires desja sçavoir a M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage, Chappelain, Boulliau et a moi;<sup>1</sup> Je quoi (*sic*) que vous ne me desadvoüerez pas pour ceux la non plus que pour celui que ie donnerai a Mons<sup>r</sup>. le Marquis de Montauzier puis que l'ouvrage luy est dédié;<sup>2</sup> Pour les autres i'attendrai vos ordres la dessus. J'ai a vous remercier en mon particulier de la preface que vous avez adressée a feu mon frere et a moi, recevant a faveur singuliere que la postérité sache l'amitié qui a esté entre nous et que ie tascherai de cultiver par toutes sortes de devoirs;<sup>3</sup> J'oubliois de vous mander que vostre Elegie intitulé Manes Trompiani estoit jointe a vostre lettre et i'en ai desja fait part aux amis qui en font grand cas.<sup>4</sup> J'ai receu pendant vostre absence du costé de Dijon par la voie de Mons<sup>r</sup>. Lantin un paquet qui vous est adressé qui contient

<sup>1</sup> Il s'agit des *Poemata*. *Accedunt Joannis Rutgersii quae quidem colligi potuerunt*, parus à la fin de 1653 chez les Elzevirs à Leyde. Pendant son bref séjour en Hollande, Heinsius en avait arrêté le manuscrit avec Jean Elzevier. (Cfr. Blok, *o.c.*, p. 187).

Dans sa lettre du 7 février 1654, Chapelain accuse réception du volume. (Cfr. Bray, *o.c.*, p. 235).

<sup>2</sup> Comme en 1646 pour son *Elegiarum Liber*, il a de nouveau dédié ses *Poemata* à Montauzier.

<sup>3</sup> Aux pages 123-128 des *Poemata*, on trouve une lettre dédicatoire aux Frères Dupuy, qui introduit le poème «*Christina Augusta*». Citons ce que Heinsius dit à la page 127: «*Vobis autem, Puteani nobilissimi, cur libellum hunc inscribendum ratus sum, multae aequissimaeque proferri rationes possent. Nam illibatus vester erga de measque res affectus, assiduumque istud studium conatus meos promovendi, jamdudum exigebant ut tot tantisque beneficiis apud me locus esset*».

<sup>4</sup> L'Amiral Martin Tromp avait été tué en mer le 10 août 1653 devant Ter Heide. (Cfr. *supra* lettre LIII, n. 1). Le poème *Manes Trompiani*, composé par N. Heinsius fut inséré dans la *Poematum nova editio* de 1666, aux pp. 63-66.



excerpta Jureti qui sont Diverses leçons sur Ovide tirez de ses Manuscripts; Je sçaurai par Mons<sup>r</sup>. Bidal s'il se presente quelque voye seure pour vous le faire tenir, car autrement ie ferois grande difficulté de l'hazarder par les chemins;<sup>5</sup> Mons<sup>r</sup>. Medon Con[seill]<sup>er</sup> au Presidial de Toulouse m'a aussi envoyé un paquet pour vous assez gros mais ie ne croi pas qu'il y ait rien qui presse pour cela. Le pauvre Naudé devant que de partir pour la Suede m'avoit aussi mis entre les mains deux livres imprimez couverts de parchemin in 4°. qui vous appartiennent sçavoir l'Aemilius Probus Lambini et l'Ammianus Marcellinus Henr. Valesij; Je croi qu'il sera plus a propos de vous les envoyer par les balles de nos libraires qu'ils envoient de temps en temps en Hollande et en faire l'adresse a Mons<sup>r</sup>. vostre Pere.<sup>6</sup> J'ai aussi receu du costé de Leyden un paquet de vostre part contenant un livre de Septalius de Naevis in 8°. Impr. a Milan et un M<sup>s</sup>. de Berengario Rege Italiae pour Mons. Hadr. Valois auquel ie l'ai baillé en main propre, et ai fait tenir l'autre a Dijon. Voila le compte exact de tout ce que j'ai receu de vostre part depuis vostre absence.<sup>7</sup> Pour ce qui est de Mons<sup>r</sup>. Bourdelot ce que vous m'en escrivez demeurera secret entre nous. Il a esté quelque temps un peu en suspens sçavoir s'il n'y avoit point quelque refroidissement de faveur du costé de la Reine; mais depuis trois semaines que sa Maiesté s'est déclarée que c'estoit en sa faveur qu'elle dispoisoit de l'Abbaye que le Roy luy a accordée, et que mesme de deça on luy a mis entre les mains le Brevet du Roy, cela l'a rendu plus glorieux et plus fier qu' auparavant; cette Abbaye est située dans le Berry et s'appelle de Massé et peut valoir quatre mille livres de rente; elle estoit a Mons<sup>r</sup>. de Chasteauneuf qui est decedé depuis quatre mois.<sup>8</sup> Pour ce qui est de la Litterature il ne s'y est rien fait depuis vostre partement de ces quartiers qui soit considerable. Les amis se portent bien Dieu mercy a la reserve de Mons<sup>r</sup>. de Balzac qui est malade depuis long temps et perilleusement. Il a desia disposé d'une partie de ses biens et s'est dessaisi mesme de la possession ne croyant pas en pouvoir eschapper. et a mesme fini tout commerce avec ses amis ne croyant pas en pouvoir reschapper.<sup>9</sup> Il faisoit imprimer un traitté Intitulé l'Aristippe qui contenoit quelques discours politiques qu'il a fait retirer des mains de son

<sup>5</sup> Voir *supra* lettre LIII, n. 3.

<sup>6</sup> Voir *supra* lettre LII, n. 7. Quant au paquet envoyé par Medon, nous lisons dans la lettre de celui-ci à N. Heinsius du 13 avril 1654: «Samblancati panegyricum carmen accipies a Puteano nostro, ad quem exemplaria mitto». (Burman, *Sylloges* V, p. 657), cfr. aussi *supra* lettre LVIII, n. 2.

<sup>7</sup> Cet ouvrage parut en 1606 à Milan sous le titre: *Ludovici Septalii, . . . de naevis liber*. Hadr. Valois publiera: *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Aldaberonis . . . ex veteribus codicibus eruta ac notis illustrata*. Paris 1663.

<sup>8</sup> Cfr. *supra* lettre LIV, n. 3, cfr. aussi P. de Luz, *o.c.*, p. 169.

<sup>9</sup> Cfr. lettre précédente, n. 6.

libraire;<sup>10</sup> Mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome a esté travaillé depuis cinq mois d'une fievre quarte dont les accez estoient tres violents, et qui se tourna puis apres en fievre continue, et est enfin revenue en quarte dont les accez sont fort diminuez et on commence a en avoir meilleure esperance car les medecins en ont long temps desesperé. Il m'a escrit un mot de sa main du 12. de Janvier dernier, et il s'enquiert fort de vos nouvelles et ce que vous estes devenu depuis vostre partement de ces quartiers. Je vous assure que l'issue de sa maladie m'a long temps tenu dans l'inquietude et neantmoins comme il est fort aagé et affoibli tant du mal que des remedes, iay de la peine a me persuader sa guerison iusques a ce que ie le voye entierement delivré de cette malheureuse fievre. Je ne vous dis rien de nostre public tout estant fort paisible au dedans; on tient vostre paix faite avec les Anglois. elle rendra le commerce plus facile.<sup>11</sup> Tous les amis vous baisent mille fois les mains entr'autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage, Valois, Boulliau etc. Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur Dupuy.

Mons<sup>r</sup>. Chappellain a receu vostre lettre.

*autographe, sans cachets*

*UB Leyde, BPL 1923(40).*

<sup>10</sup> Le livre parut donc quatre ans après la mort de l'auteur: *Aristippe ou de la Cour*, par M. de Balzac, Leyde, J. Elzevier, 1658. Une autre édition parut la même année, chez Courbé.

<sup>11</sup> Il y aura des pourparlers entre les Anglais et les Hollandais pendant quelques mois, mais la paix qui mettra fin à cette première guerre navale ne sera conclue que le 6 avril 1654, à Westminster, entre Cromwell et les plénipotentiaires des Etats Généraux.

De Paris ce 10 Avril 1654

Monsieur

Je doibs response a vos deux lettres dont la premiere est datée d'Upsal *a.d. VI. Kal. Mart.* La seconde que ie ne receus qu'hier, escrite du mesme lieu *postridie Kal. Mart. Julian.* 1654. cette façon de compter Romaine est fort incommode maintenant le rapport se rencontrant peu souvent avec nostre supputation et vous m'obligerez d'apposer a vos lettres le iour du mois que vous escrirez, comme le 10. ou 20. d'un tel mois.<sup>1</sup> Je me doutois bien que vos sousçons ne se trouveroient pas bien fondez sur l'adresse de vos paquets; Mons<sup>r</sup>. Bidal est trop honneste homme pour user de ces moiens, et il avoit bien promis a mon homme qu'il auroit grand soin de tout ce que ie lui confierois pour vous.<sup>2</sup> Pour vous rendre compte du contenu de vos deux lettres Je vous dirai que iay distribué presque tous vos poemes a la reserve de quelques exemplaires comme de celui pour M<sup>r</sup>. Gaulmin qui est a present a Moulins en Auvergne, de M<sup>r</sup>. Bochart qui est a Caen, mais pour ce dernier iai trouvé une voie pour le lui faire tenir.<sup>3</sup> Pour le pauvre M<sup>r</sup>. de Balzac il est decedé dès le 8. du mois de Fevrier dernier. J'ai baillé son exemplaire au Pere Jacob que vous cognoissez bien;<sup>4</sup> pour celui de feu Maresius, ie l'enverrai a mon frere le Prieur de la Chartreuse a Rome, qui a eu une nouvelle recidive de fievre tierce dont pourtant il estoit delivré par

<sup>1</sup> Dupuy se plaint de l'emploi du calendrier julien, qui donnait lieu à des erreurs. Dupuy lui-même utilise toujours le calendrier grégorien.

La Cour de Christine avait fui Stockholm vers la fin de l'année 1653 à cause de la peste qui y régnait. La reine résida à Upsal jusqu'au printemps de 1654. (Cfr. Burman, *Sylloges III*, lettre de Heinsius à Gronovius, datée du 5 décembre 1653, p. 327.)

<sup>2</sup> Il est probablement question d'un retard de quelques lettres envoyées par l'intermédiaire de Bidal.

<sup>3</sup> Comme en 1650 pour son *Claudian*, Heinsius avait dû envoyer la liste des noms de tous ceux à qui il destinait un exemplaire de ses *Poemata*. (Cfr. *supra* lettre XXVI).

G. Gaulmin (1585-1665), originaire du Bourbonnais, fut lieutenant criminel. Il était célèbre par son érudition dans les langues orientales, ce qui lui valut une charge de maître des requêtes à Paris. Gaulmin avait vendu quelque 500 manuscrits orientaux à Christine de Suède. Il était depuis longtemps membre fidèle du Cabinet. Cfr. Pintard, *o.c.*, p. 184.

<sup>4</sup> Voir *supra* lettre LV, n. 6.

Le R. P. Louis Jacob de St. Charles (1608-1670), savant bibliophile, qui avait visité beaucoup de bibliothèques à l'étranger, fut bibliothécaire de l'abbé de Gondi, le futur cardinal de Retz, à Paris. Il se spécialisa surtout dans la bibliographie (N.B.G.)

les derniers advis que iai de ce lieu la.<sup>5</sup> Mr. Godeau Evesque de Vance, est a son Evesché qui est en Provence, ie m'informerai des voyes qu'il faut tenir pour lui envoyer vostre exemplaire.<sup>6</sup> Tous ces M<sup>rs</sup>. auxquels i'en ay distribué m'ont fait de grands remerciemens pour vous faisants grand cas de ce qui vient de vostre part. Mons. Menage a fait quelque chose en Italien sur l'Amynte de Torq. Tasso a dessein de le faire imprimer. Vous trouverez l'entreprise un peu hardie d'escrire en mesme temps en une langue qu'il ne commence que d'apprendre. mais pourtant il a tant poli cette piece et consulté tous les maistres de la langue la dessus que ie croi qu'il y reussira.<sup>7</sup> Ne faites aucun fondement sur ce qu'a escrit. M<sup>r</sup>. Herauld en Suede de cet exemplaire d'Ovide conferé sur les Mss. par Adr. Turnebus. Il me veoit assez souvent et lui en parlerai la premiere fois, qu'il me verra, mais il nous a fait feste de tant d'anciens Mss. Grecs qui n'avoient iamais esté imprimez et dont il monroit les tiltres fort pompeux le tout destiné disoit il pour la Reine de Suede; mais iusques ici il ny pas eu moyen d'en avoir seulement la simple veüe.<sup>8</sup> Je ne me dessaisirai point des paquets de livres que iai pour vous que vous ne soiez de retour en Hollande et que vous m'indiquiez la voie pour vous les faire tenir. Vostre Elegie In Manes Trompianos m'est eschappee des mains sans l'avoir pû retirer de M<sup>r</sup>. Chapelain auquel vous aviez désiré qu'elle fut communiquee; Je lui enverrai pourtant vostre correction.<sup>9</sup> Je vous exhorte bien a travailler serieusement a une nouvelle edition de l'Ovide, mais que ce ne soit point en ces petites formes que font aujourdhy tous vos libraires. Il le faudroit in 8° en trois tomes.<sup>10</sup> Au reste

<sup>5</sup> Roland des Marets mourut le 27 décembre 1653. Voir *supra* lettre XXIII, n. 1.

<sup>6</sup> Antoine Godeau (1605–1672) fut nommé évêque de Grasse en 1636 par Richelieu. Dès sa jeunesse il s'adonna à la poésie. Il était un des plus anciens membres de l'Académie française.

<sup>7</sup> Il s'agit de: *Annot. Tasso (Torquato) Aminta* . . . , Paris 1655. L'ouvrage fut dédié per Ménage à Mlle de la Vergne, qui se mariera en 1655 avec le Comte de la Fayette et deviendra l'illustre auteur de «La Princesse de Clèves».

<sup>8</sup> Isaac Hérauld aurait écrit à Vossius, en lui signalant l'existence d'un exemplaire d'Ovide «conferé sur les Mss par Adr. Turnebus». Heinsius, mis au courant par Vossius, chercha auprès de ses amis parisiens, J. Dupuy et Chapelain, confirmation de cette nouvelle. On peut relever également des allusions à ces hypothétiques manuscrits dans les lettres de Chapelain à Heinsius du 17 avril et du 14 mai 1654. L'enquête des érudits parisiens sur cet Ovide ne donna pas de résultat. Bray consacre une note fort détaillée à la question dans sa thèse. (Bray, *o.c.*, pp. 247–248, n. 6).

Adrien Turnèbe (1512–1565) fut professeur au Collège Royal; il est surtout connu comme helléniste. Cfr. J. E. Sandys, *o.c.*, t. II, pp. 185–186.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LVI, n. 4. Chapelain accuse réception de ces vers dans sa lettre à Heinsius du 2 avril 1654. (Bray, *o.c.*, p. 241).

<sup>10</sup> Pour le format des livres, voir *supra* Lettre XXVIII, n. 3 et Lettre XXXIII, n. 8. Heinsius aura le temps de préparer cette nouvelle édition après son retour à Stockholm en 1654. Les matériaux dont il disposait s'accrurent de la collation de 4 manuscrits de

ie vous suis bien obligé de la communication que vous m'avez faite de vos affaires domestiques et ie n'improve point le conseil que vous prenez de vous establir chez vous et parmi vos proches. Je veoi peu de seureté dans les affaires de Suede pour y pouvoir fonder un establissement; Je loüe bien le choix que la Reine a fait de vostre personne pour la servir de Secretaire en la Langue Latine, car elle eust eu de la peine a trouver un homme plus capable et qui s'acquist plus dignement que vous [de] cette fonction. Mais si elle quitte ses Estats et se reduit a une vie privée comme vous en convenez et tous ceux qui escrivent de sa Court, confirment la mesme chose, a quoi bon ces officiers et quels emplois auront ils lors? Pour moi ie ne sçauois pas me persuader que la Reine puisse quitter son poste qui est si avantageux et trouver sa seureté dans un estat ou elle n'aura plus de pouvoir. Il me semble qu'elle ne pouvoit faire valoir les riches talents d'esprit et de courage dont Dieu l'a douée si largement, qu'en gouvernant avec iustice les peuples qui lui sont commis et faire du bien a tant de gens qui dependent de son gouvernement. C'est la plus belle philosophie que celle la; et ie suis le plus trompé homme du monde si elle ne se repent bien tost de ce qu'elle aura fait; et peut estre quand il ne sera plus temps. Je serai bien aise d'apprendre par vous la suite de cette affaire.<sup>11</sup> Pour vous toucher un mot de nos affaires nous iouissons pour ce qui est de Paris d'une grande douceur tous les desordres passez estans bien calmez. Mons<sup>r</sup>. le Card. de Raiz a esté transporté du Bois de Vincennes au Chasteau de Nantes ou il est maintenant, dont il doit sortir pour iouir d'une plaine liberté quand le Pape aura pourveu sur la nomination du Roy a l'Archevesché de Paris, mon dit Seign<sup>r</sup>. le Card. de Raiz en ayant baillé sa demission devant que de sortir du Bois de Vincennes; moiennant cent mille Livres de rente en belles Abbayes que le Roy lui donne de recompense: <sup>12</sup> Jai a vous faire mille baise-

Balth. Moretus. Cependant, comme il fut pris par d'autres occupations, l'édition complète ne paraîtra qu'en 1661. Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 191-192.

<sup>11</sup> Christine de Suède abdiquera le 16 juin 1654. Heinsius, plus que jamais, sera alors obligé de se préoccuper de l'argent que Christine doit à son père et à lui-même. A la fin de février 1654 Christine avait fait remettre à Heinsius une reconnaissance de dette de quelque 10.000 florins par Holm, son intendant. Au même moment, elle lui offrit le poste de secrétaire latin et lui demanda de l'accompagner dans ses voyages. Heinsius déclara qu'il donnerait sa réponse quand la dette serait réglée. Il finit toutefois par accepter le poste dans les premiers jours de juin, qui précédèrent immédiatement le départ de Christine, bien qu'il n'eût encore rien touché de l'argent que la Reine lui devait. Finalement il restera à Stockholm, lorsqu'il sera pressenti pour occuper la fonction de résident en Suède des Etats Généraux de Hollande. C'était pour lui la seule possibilité de redresser sa situation financière. Voir l'Introduction, p. XLIX.

<sup>12</sup> Mazarin exigea que Retz donnât sa démission de coadjuteur de Paris. Il promit qu'à cette condition il sortirait de Vincennes et pourrait se retirer à Rome. Retz refusa d'abord (Chéruel, *o.c.*, t. II, p. 109). A la mort de son oncle qui était archevêque de

mains de la part de tous les amis dont l'énumération seroit trop longue, particulièrement M<sup>rs</sup>. Menage, Boulliau, Valois etc. pour M<sup>r</sup>. de Vicquefort il doit estre presentement en Hollande, pour de la aller trouver l'Electeur de Brandebourg.

Je vous prie de faire mes recommandations a M<sup>r</sup>. Langermannus. Je suis et serai toute ma vie Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso:* A Monsieur/Monsieur Heinsius estant presentement/A Stockholm littera commendata Jo. Holmio cubiculi Regii Praefecto.

*UB Leyde, BPL 1923(41).*

Paris (le 21 mars 1654), il eut soin de faire prendre possession de l'archevêché par un représentant. Il consentit enfin à donner sa démission, à condition d'être transféré ailleurs; il espérait pouvoir s'échapper plus facilement d'une autre forteresse. On le transféra au château-fort de Nantes, d'où il s'évada le 8 août 1654.

De Paris ce 8 May 1654

Monsieur

Le long temps qu'il y a que ie n'ay receu de vos nouvelles me mettroit en peine n'estoit que j'impute ce silence aux grandes affaires qui sont maintenant sur le tapis en vostre court et dont vous attendez l'evenement pour nous en faire part. Je ne sçai pas quel est le sentiment de ceux du pays sur ce dessein de la Reine de quitter ses Estats, mais ie vous proteste bien que tous les gens sensez de nostre Court et partout ailleurs l'improuvent merueilleusement et en apprehendent une mauvaise issue. Dieu veuille qu'ils se trompent dans leur iugement.<sup>1</sup> Je vous envoie deux lettres de M<sup>r</sup>. de Medon nostre ami de Toulouse; Il vous parlera sans doute d'un panegyrique en vers Latins addressé a la Reine de Suede fait par un nommé Joh. Samblancatus du mesme pays et dont le nom vous doit estre cogneu par ses ouvrages en prose qui sont certaines pieces de nostre histoire moderne, car pour sa poesie ie n'en avois point encore veu. Cet homme la mourut de peste il y a un an et plus et en mourant recommanda cette piece a M<sup>r</sup>. Medon son bon ami pour la faire Imprimer ce qu'il a fait de bonne foy avec une preface qu'il adresse a la Reine et il vous prie de la lui presenter et l'accompagner des discours que vous iugerez a propos pour lui faire valoir tant l'auteur du Panegyrique que le Publicateur. Jai un paquet de tout cela, mais comme il cousteroit trop par la voie de la poste ie l'enverrai chez M<sup>r</sup>. Bidal pour vous le faire tenir par le moien des habitudes qu'il a en vostre Court.<sup>2</sup> Il y a long temps que ie lui ai mis entre les mains deux

<sup>1</sup> Voir *supra* lettre précédente, n. 11.

<sup>2</sup> Ce sont probablement les lettres de Medon à Heinsius du 13 avril 1654 et du 25 avril de la même année, dans lesquelles il parle de ce panégyrique. (Burman, *Sylloges V*, pp. 630–631). Déjà en 1653, il est question de ce panégyrique. Cfr. la lettre de Medon à Heinsius du 10 juin 1653: «Verum quod a Samblancato meo, paulo ante, quam occumberet, praestitum est, quodque de Christina Augusta carmen magnificum meae commendavit fidei, cito suo Numini inscribam: Nunquam enim ista Taciti a meo animo excident; *Non hoc praecipuum amicorum munus est prosequi defunctum ignavo quaestu; sed quae voluerit, meminisse, quae mandaverit exequi.* Saint-Blancat écrivit des vers latins (voir *supra* Lettre XX, n. 2.). On lui doit un recueil de poésies latines: «*Les Sylves*». Ph. Tamizey de Larroque consacre une note à ce poète historien dans les *Mélanges Historiques*, Paris 1873, *Lettres de J-L Guez de Balzac*, pp. 179–180, n. 2. Cfr. aussi *Lettres Toulousaines*, publiées par Ph. Tamizey de Larroque, *I P. de Case-*

pacquets qui vous estoient adressez l'un de Dijon par M<sup>r</sup>. Lantin contenant ces conferences d'Ovide tirées des M<sup>ss</sup> de M<sup>r</sup>. Juret; et l'autre estoit de M<sup>r</sup>. de Medon qui vous faisoit part de quelques siens ouvrages. Je suis en peine ce qu'ils seront devenus, particulièrement celui qui contient ces diverses Leçons sur l'Ovide. Mon dit S<sup>r</sup>. Bidal promet bien d'en avoir soin et vous m'advertirez s'il vous plaist quand vous les aurez receus.<sup>3</sup> Ce que iai a vous maintenant sont deux livres Imprimez un Ammian Marcellin de M<sup>r</sup>. Valois in 4°. et Aemilius Probus Lambini aussi in 4° tous deux reliez en parchemin, mais il faudra quand nos libraires feront des balles pour vos quartiers, les mettre dedans, et adresser chez vous. Maintenant que vostre paix avec les Anglois est faite et ratifiée il n'y aura plus rien a creindre.<sup>4</sup> Pour d'autres nouvelles nous en avons peu; Nostre Court est a Fontainebleau pendant cette belle saison et en doit retourner ici dans quatre ou cinq iours. On parle du Sacre du Roy a Reims pour la fin de ce mois.<sup>5</sup> Les ennemis ne paroissent point encore en campagne et nous ne sommes pas plus hastez qu'eux la saison ayant esté fort tardive, et la cavallerie ne pourroit pas subsister a la campagne si l'on ne donnoit temps aux herbages de croistre. Les Anglois nous donnent maintenant de la Jalousie par cette grande flotte qu'ils tiennent tousiours armee et font tous les Jours des prises de vaisseaux marchans a nos costes. Ils ont pourtant a ce qu'on escrit nommé des Commissaires pour traiter avec nostre Amb[assadeu]r et veulent nous faire croire qu'ils ne nous feront pas tant de mal qu'on apprehende.<sup>6</sup> Tous les amis vous saluent. Je ne vous dis rien de M<sup>r</sup>. Menage ni de son Elegie Francoise, ou Pastorelle comme vous la voudrez appeller faite en l'honneur de la Reine de Suede qui est imprimee et dont il a desia fait part en vostre Court ou vous en aurez entendu parler. La piece est tres belle et escrete avec grande politesse.<sup>7</sup> J'ai distribué tous vos Poemes a la reserve de l'exemplaire pour M<sup>r</sup>. Godeau Evesque de Vance qui est en Provence.

*neuve; II Saint-Blancat et Medon; III J. Doujat.* Auch 1875. Dans cette étude (p. 13, n. 2.), il est question des «vers latins» (peut-être inédits) adressés à Christine de Suède. Voir aussi *supra* Lettre LVI, n. 6.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LVI.

<sup>4</sup> Voir aussi *supra* Lettre LVI. La paix entre l'Angleterre et les Provinces-Unies fut conclue le 6 avril 1654 à Westminster.

<sup>5</sup> Louis XIV fut sacré à Reims, le dimanche 7 juin 1654.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre XLVII, n. 4. Depuis 1652, des corsaires de France et d'Angleterre ne cessaient de piller les navires de commerce des deux nations. En 1654, Antoine de Bordeaux, qui n'avait pas encore réussi à faire signer à l'Angleterre un traité de commerce, fut secondé par Paul de Baas, ou Baatz de Castelmor. Pour les nouvelles négociations Cromwell exigea de la France l'envoi d'un ambassadeur titulaire. Antoine de Bordeaux fut désigné pour remplir ce rôle.

<sup>7</sup> Il s'agit probablement de *Christine, Eglogue* . . . Paris 1654, in fol°, 13 p.



Jai mille remerciements a vous faire la dessus; Mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome a tousiours sa fievre quarte et i'en ay mauvaise esperance. Tous les amis vous saluent. Tenez moi tousiours s'il vous plaist Monsieur

Vostre tres humble serviteur  
Dupuy.

*autographe, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius estant/pres de la Reine de Suede.*

*UB Leyde, BPL 1923(42).*

De Paris ce XI May 1654

Monsieur

ie viens tout presentement de recevoir vostre lettre du 10. Avril par la voie de M<sup>r</sup>. Chapelain<sup>1</sup> qui m'apprend que la Reine de Suede persiste tousiours dans son dessein de quitter ses Estats et se reduire a une vie privee; mais qu'il ny avoit encore rien d'executé, et que vostre dessein estoit d'estre dans deux mois chez vous;<sup>2</sup> ce qui m'a fait resoudre a envoyer dez aujourd'hui chez Mons<sup>r</sup>. Bidal pour retirer d'entrer ses mains trois paquets qu'il y a desia long temps que ie l'avois prié de vous faire tenir en Suede, ce qu'il n'a pû faire ne s'estant point présenté d'occasion de vaisseau pour cela. Dans un de ces paquets il y en a un envoyé tout fraichement par M<sup>r</sup>. de Medon qui contient plusieurs exemplaires de ce Panegyrique de Samblancatus qu'il a fait imprimer avec sa preface a la Reine; et tout cela vous sera envoyé plus seurement chez vous a Leyden maintenant que vostre paix est faite avec les Anglois et ratifiée de part et d'autre.<sup>3</sup> Je croi que quand la Reine aura quitté ses Estats qu'il ny aura pas tant de presse a lui faire des panegyriques. Vous trouverez dans ce paquet un exemplaire de ce panegyrique publié par Mons. de Medon puis que vous le desirez ainsy. Je n'ai rien a vous mander de nos affaires ne s'estant rien passé de memorable depuis ma derniere. Le Roy doit estre sacré a Rheims a la fin de ce mois et toutes choses se disposent a cela. Les Ennemis ni nous n'avons point encore mis les troupes en campagnes iusques ici. Tous les amis se portent bien et vous saluent entr'autres M<sup>rs</sup>. Menage, Valois et Boulliau. Pour M<sup>r</sup>. de Vicquefort il doit

<sup>1</sup> Cfr. la lettre de Chapelain à Heinsius du 14 mai 1654 (Bray, *o.c.*, p. 246): «J'ay envoyé à Mons<sup>r</sup> Du Puy vostre lettre et j'espere que nos Reponses iront sous une mesme enveloppe vous attendre ou vous rencontrer à Leyde . . » Il est assez exceptionnel que Dupuy reçoive les lettres par l'intermédiaire de Chapelain. En général c'est l'inverse.

<sup>2</sup> L'intention de Heinsius de rentrer à Leyde semble à cette date assez claire: mais s'agit-il d'un retour définitif ou d'une période de loisir avant d'accepter le nouveau poste que lui a offert Christine? Nous verrons qu'il restera finalement à Stockholm.

<sup>3</sup> Voir lettre précédente, n. 2.

estre presentement pres de M<sup>r</sup>. L'Electeur de Brandebourg. Je vous baise  
les mains et suis de tout mon cueur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur Dupuy.

Mon frere le Prieur de la Chartreuse de Rome est tousiours travaillé de sa  
fièvre quarte et en apprehende une mauvaise issue.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(43).*

Illustri Viro Jacobo Puteano Nic. Heinsius S.P.D.

Eâ quam octavo Maii mensis die ad me dedisti, Vir Illustris, epistolâ diuturnum meum silentium occulte notas: quam ego reprehensionem existimo proficisci ab eximio erga res meas adfectu. Praeter hanc enim, quam nunc scribo, duas alias non ita nuper exaratas a me recordor, ad quas responsum non acceperim. Literis prioribus epistolam Marchioni Montozerio inscriptam addidi: posteriores rerum mearum statum copiose explicabant.<sup>2</sup> Fateor tamen, si summae, qua te prosequor, venerationis ratio sit habenda, non posse satis diligentem et assiduum me esse in scriptitandis literis, sed adeo perplexe dubieque agitata sunt negotia hic aulica a multo tempore, toties mutata consilia, ut certi nihil, quod nunciare possem, occurreret. De privatâ vitâ propositum urgere Regina pergit. Post dies tres quatuorve ultimum tragœdiae huius actum videbimus, quando sceptrum et coronam successori tradet Domina.<sup>3</sup> Volvebat iam cogitationes istas secum ante octennium, sed quae sanioribus sententiis identidem repressae atque expugnatae sunt: donec circumforaneus Archiater atque eius notae assentatores alii stimulos cessanti subderent, et ignem doloso cineri suppositum excitarent de novo.<sup>4</sup> Ultima fundi suecici calamitas a Legato Hispanico, qui et hisce consiliis promotor fuit, et plura tentavit vobis neutiquam probanda contra Lusitanos praecipue. Ea si necdum innotuerunt, manifesta mox fore confido.<sup>5</sup> Hester-

<sup>1</sup> Cette lettre n'est pas datée, mais l'allusion qu'elle renferme à l'abdication imminente de la Reine, «post dies tres quatuorve», (Christine abdiquera le 10 juin 1654) permet de supposer qu'elle n'est autre que la lettre «escrite . . . le 7 juin d'Upsal», dont J. Dupuy accuse réception dans sa réponse à Heinsius du 3 juillet 1654; (Voir L. LXI).

<sup>2</sup> Chapelain enverra à Montauzier la dépêche que Heinsius lui avait destinée. (Cfr. Chapelain à Heinsius, lettre du 14 mai 1654. Bray, *o.c.*, p. 246.)

<sup>3</sup> Ce fut donc le 10 juin 1654 que le récès d'abdication fut signé; la cérémonie fut fixée au 16 juin. (Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 190–192).

<sup>4</sup> Dans une lettre de Christine à Chanut du 28 février 1654, citée par P. de Luz, *o.c.*, pp. 178–179, elle dit elle-même qu'elle joue depuis huit ans avec l'idée d'abdiquer: «Je vous ai rendu compte autrefois des raisons qui m'ont obligé à persévérer dans le dessein de mon abdication. Vous savez que cette fantaisie m'a duré longtemps et que ce n'est qu'après y avoir pensé huit ans que je me suis résolue de l'exécuter».

<sup>5</sup> Le «legatus hispanicus» fut Pimentel (Don Antonio) de Prado, ministre d'Espagne à la Cour de Suède. C'est grâce à son influence que les relations entre l'Espagne et la Suède s'améliorèrent aux dépens des relations franco-suédoises. —Juste avant son abdication, Christine fit savoir au ministre de Portugal, Pinto de Pereira, qu'elle cessait de

no die ex Polonia Legatus advenit, ac confestim petiit ad Reginam admitti; estque admissus me tum praesente. Suspiciabatur Regina missum illum, ut consilia de Principe Palatino in Regem eligendo interpellaret; idque iussu heri sui, ut qui regnum hoc deberi sibi contenderet. Quare primo statim congressu, cum asseverasset in mandatis se habere, ut de rebus arduis cum Reginâ ageret, praevenit illa pluribus acturum et interrupto orationis exordio, Serum advenire, respondit. Iam enim destinatum Regem, quo nec digniorem imperio successorem nec magis legitimum ipsa agnosceret: cum illo mox posse agi, si quid agendum haberet. Haerentem et cupientem aliquid reponere vultu austero coercuit, et ne sic quidem abiturienti tergum obvertit. An apud Senatum moliturus sit aliquid non dixerim.<sup>6</sup> Regina ipsa in proximum diem ab exactis novae inaugurationis solemnibus abitum ex Suecia parat, Spadam profectura, ut adfectae valetudini consulat. In Pomerania sedem sibi fore figendam autumnio proximo credi vult ipsa, ubi a Spadanis fontibus redierit. Ego demandatam in hoc itinere provinciam, quantum possum, subterfugio, et opinor iustam invenisse me excusationem, qua subducatur huic ingratae discursationi.<sup>7</sup> Iubet enim Parens, ut aut ad se confestim revertar, aut negotiis in hac aula suis supremam manum imponam: quâ in re etsi seni nostro se obsecuturam Regina promiserit, ego tamen causam nostram non urgeo, et ipsa gravioribus curis adeo distinetur tota, ut promissi meminisse vix possit, nisi ego admoneam.<sup>8</sup> Vossius in Bataviam iam discessit, ad Spadanos fontes Reginae occursurus, si fidem datam praestabit: quo ex Gallia Italiaque conventuros viros multos eruditione insignes fert rumor, nescio quam verus. Samblancati Panegyricum non vidi

reconnaître le duc de Bragance comme roi du Portugal. Mais d'après P. de Luz (*o.c.*, p. 187), Pimentel aurait été trop raisonnable et trop intelligent pour suggérer une manœuvre aussi insensée.

<sup>6</sup> Jean Casimir, roi de Pologne, revendiquait la couronne de Suède. Cette prétention sera la cause d'une guerre entre la Pologne et la Suède, un an plus tard. Voir *infra* lettre LXXIII, n. 4.

<sup>7</sup> Christine quitte Upsal le 16 juin au soir. Elle passe par le Danemark et l'Allemagne pour se rendre à Anvers, où elle arrive le 12 août 1654. Elle y séjournera quatre mois. Heinsius, lui, reste en Suède, comme nous l'avons vu dans la lettre LVII, n. 11.

<sup>8</sup> Daniel Heinsius réclama toujours les sommes que Christine devait à son beau-frère Rutgersius au titre de diverses missions, qu'il avait remplies au service de la Cour de Suède pendant treize ans, et pour lesquelles il n'avait reçu d'autre dédommagement qu'une chaîne d'or et une lettre de noblesse. N. Heinsius fut chargé par son père de régler cette affaire. (Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 67 et 192-193).

hactenus.<sup>9</sup> Multo minus duos illos fasciculos, quos Bidalio tradidisse te scribis. Nisi ab illo repetendos cures, metus est ne male pereant.

*fragment d'une minute.*

*UB Leyde, Burm. F.8.*

<sup>9</sup> Vossius s'était rendu à Anvers, où il arriva le 18 août 1654. Il y fut chargé de classer la bibliothèque de la reine qu'on avait transportée dans cette ville. (Cfr. Blok: *o.c.*, p. 205.)

De Paris ce 3 Juillet 1654

Monsieur

Jai receu vos deux lettres l'une du 6 May escrite de Stokolme l'autre du 7 Juin d'Upsal, ensemble les autres depeſches qui y estoient iointes; vous m'obligez bien sensiblement de me faire ſçavoir ſi particulierement de vos nouvelles et l'estat de vos affaires; et ie vous assure que vous n'en pouvez pas faire part a personne qui s'interesse davantage dans tout ce qui vous regarde. Comme vos lettres font paroistre bien de l'irresolution pour ce qui est de vostre partement cela a esté cause que ie n'ay pas esté si soigneux de vous escrire creignant que mes lettres ne vous fussent pas rendues seurement; enfin ie me suis resolu puis que vous me l'ordonnez ainsi d'adresser mes pacquets a Leyden et vous trouverez dans celluici une lettre de Mons. Medon qui est un peu de vieille date. Je lui ai fait tenir celles que iai receues de vostre part pour lui. Je suis bien marri que ces deux pacquets que i'avois envoiez par la voie de Mons. Bidal ne vous ayent esté rendus, car il y en avoit un qui contenoit ces conferences de l'Ovide tirées du livre de Mr. Juret. Mon dit Sr. Bidal pourtant se souviendra bien par quelle voie il les a envoiez. Je suivis en cela vos ordres, et s'il en arrive faute elle ne me peut pas estre imputée.<sup>1</sup> L'autre paquet estoit de Mr. Medon a ce que ie me puis souvenir. Nous attendons ici avec impatience d'apprendre le dernier acte ie ne ſçai si ie doibs dire de la Comedie ou Tragedie de la Reine, c'est plustost le premier, car iusques ici il ny a point eu de sang respandu, quoi qu'il soit bien rare qu'on quitte une couronne sans violence. C'est de vous que i'attends d'estre informé de ce qui se sera passé en cette occasion. Toutes les lettres qu'on escrit d'aupres de la Reine parlent de ce voyage aux caves de Spa, et il semble mesme que tous les scavants de deça soient invitez de se trouver la, entr'autres Mr. Menage qui se charge de tant d'affaires qu'il a de la peine a faire response aux amis qui lui escrivent.<sup>2</sup> Il m'a chargé de vous faire ses baisemains. Il lui est arrivé depuis peu une bonne fortune

<sup>1</sup> Nous avons déjà vu dans la lettre LIII, *supra* n. 3 que Heinsius ne recevra ce paquet qu'en 1655.

<sup>2</sup> La Reine ne va pas à Spa, mais à Anvers et Bruxelles, où elle séjournera du 12 août au 21 septembre 1654. Ménage fut toujours paresseux dans les échanges épistolaires: on lui avait donné le sobriquet de «*lentulus*». Cfr. Chapelain à Heinsius, le 12 juillet 1654, Bray, *o.c.*, p. 255.

ayant esté pourveu d'un benefice ou prioré qu'on appelle qui vault bien douze cens escus de rente; il a besoin pourtant que la paix se fasse pour en iouir paisiblement estant situé sur la frontière de Picardie qui sent bien la poudre a canon.<sup>3</sup> Je ne sçauois que vous dire de cette bonne fortune de M<sup>r</sup>. Herauld de rencontrer tant de beaux Mss. mais iusques ici ie n'en ai pû voir aucun quelque instance que ie lui en aye faitte. Il dit qu'ils appartiennent a des Seig<sup>rs</sup>. Anglois qui ne les veulent pas perdre de veüe si on ne leur compte l'argent sur table; Le pris pourtant qu'ils en demandent meritent bien qu'on les examine avec loisir.<sup>4</sup> Pour ce qui est de nos affaires le Roy presentement est devant Stenay dont la circonvallation est achevée sans que iusques ici les Ennemis ayent paru en campagne. Le duc de Lorraine a esté tiré de la cittadelle d'Anvers et embarqué sur des vaisseaux venus d'Espagne pour le conduire a Madrid ou tel autre lieu que ce Roy lui assignera. Nous ne sommes point en bonne intelligence avec Cromwel de sorte que l'on se tient sur ses gardes de deça creinte de descente inopinee ou surprise de place.<sup>5</sup> Je vous suis bien obligé du sentiment que vous avez de l'estat ou se trouve maintenant mon frere le Pr. de la Chartreuse; Il est plus mauvais que ie ne vous le sçauois exprimer, et ie n'en espere rien estant attaqué d'une hydropisie apres dix mois de fievre quarte qui ne l'a pas encore quitté. Tous les amis vous saluent dont l'enumeration seroit trop longue. M<sup>r</sup>. Gassendi a publié depuis deux livres en mesme temps Dont l'un s'intitule Tychonis Brahei Dani, Nic. Copernici, Pourbrachij et Jo. Regiomontani vitae in 4°. Paris 1654.<sup>6</sup> L'autre est Romanum Calendarium compendiose expositum, cum corollario de Martyrologio Romano. Notitia Diniensis Ecclesiae Concilium Avenionense Anni 1326 4°. Paris.<sup>7</sup>

<sup>3</sup> Dans une lettre contemporaine de Chapelain à Heinsius du 12 juillet 1654 nous lisons également qu' «il luy est venu un Benefice de trois a quatre mille livres de rente, . . . » Bray (*o.c.*, p. 252, n. 4) dit qu'il s'agit du prieuré de Montdidier en Picardie. Pour plus de détails, voir Bray.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre LVII, n. 8.

<sup>5</sup> La direction du siège de Stenay fut confiée au Gouverneur de Sedan, Abraham Fabert. Le siège dura du 19 juin au 5 août 1654. Stenay, depuis longtemps asile des Frondeurs, appartenait à Condé.

—Le Duc de Lorraine, soupçonné d'avoir trahi les Espagnols, fut arrêté le 26 février 1654, enfermé dans la citadelle d'Anvers et transféré par la suite en Espagne. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, p. 126.

Pour ce qui est de l'Angleterre, le bruit courut qu'on préparait une alliance politique entre la Suède, l'Espagne et l'Angleterre, dirigée contre la France. Cromwell prépara en effet un débarquement sur la côte française, en s'appuyant sur Condé et les protestants de l'Ouest, mais il se rendit bientôt compte que ce projet était impossible à réaliser.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LV, n. 3.

<sup>7</sup> Le titre exact est: *Romanum Calendarium compendiose expositum. Accessit corollarium de romano martyrologio. Authore Petro Gassendo . . . .* Paris 1654, in 4°.



Nous n'avons rien de plus nouveau que cela. Il me tarde que vous ne soiez chez vous ou en une autre residence stable pour nous donner une edition d'Ovide en meilleure forme que celle que les Elzevirs ont faite. Je vous baise les mains et suis veritablement Monsieur

Vostre etc. D.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Nicolas Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923 (44).*

De Paris ce 24 Juillet 1654

Monsieur

Je n'ai pas voulu laisser partir cette lettre de nostre ami commun M<sup>r</sup>. Chappellain que ie vous adresse par la voie d'Hollande, sans vous escrire ce mot quoi que l'aye respondu a toutes vos precedentes, n'en ayant point receu de vostre part depuis le 6. de Juin, et nous sçavons pourtant ici ce qui s'est passé a la demission que la Reine a fait de ses Estats, le Couronnement en suite du nouveau Roy et le partement de la Reine pour la Pomeranie de sorte que nous esperons que sa M[ajesté]<sup>te</sup>. sera bientost aux eaus de Spa, et vous par consequent en sa compagnie si ce n'est que l'affaire de feu M<sup>r</sup>. vostre oncle ne vous oblige a arrester encore en Suede pour en poursuivre l'expedition; ce que ie souhaite achevé tant pour vostre satisfaction que pour celle que vos amis auront de vous veoir plus pres d'eux.<sup>1</sup> Pour mon particulier ie ne vous puis rien mander que de funeste mon pauvre frere Le Prieur de la Chartreuse de Rome estant enfin decedé le 27 du mois de Juin avec une grande repentance de ses fautes et resignation en Dieu ayant conservé le iugement et l'esprit iusques au dernier soupir, aussi entiers qu'en sa meilleure santé. Vous pouvez croire combien cette perte m'a esté sensible et vous en pouvez mieux iuger que personne, car ayant cogneu le deffunt bien particulièrement et favorisé souvent de vos lettres vous sçavez quel estoit son merite et l'estime en laquelle il estoit en cette Court la. Je vous asseure qu'il s'est tousiours enquis fort soigneusement de vos nouvelles tant que les forces lui ont permis d'escrire, car il avoit une grande affection pour vous et estime de vostre rare scavoir.<sup>2</sup>

Pour les amis ils sont Dieu merci en bonne santé et m'ont chargé de

<sup>1</sup> Christine, après avoir abdiqué, se mit tout de suite en route pour Anvers en passant par Stockholm, Smoland et le Danemark, pour arriver le 13 juillet à Hambourg. Ensuite elle passe par Münster et Deventer où elle rend visite à Gronovius, qui lui avait dédié son édition de *Statius* (1653). Plusieurs jeunes érudits suédois avaient fait leurs études à l'Athenaeum Illustre de Deventer. Cfr. E. Wrangel, *De betrekkingen tusschen Zweden en de Nederlanden op 't gebied van Letteren en Wetenschap, voornamelijk gedurende de XVIIe Eeuw*. Leiden, 1901, pp. 223–225. Le 12 août, Christine est à Anvers. Pour l'affaire de l'oncle de Heinsius, voir *supra* Lettre LX, n. 8.

<sup>2</sup> Christophe Dupuy mourut à l'âge de 74 ans, à Rome.

vous faire leurs baisemains entre autres M<sup>rs</sup>. Menage, Boulliau etc. Pour nos affaires elles roulent toutes presentement sur ces deux pivots le siege de Stenay par l'armee du Roy qui y est bien souvent en personne, faisant sa residence ord[inai]<sup>re</sup> a Sedan. Comme les ennemis ne secourent point la place on croit quelle sera prise a la fin de de ce mois. Cest M<sup>r</sup>. Fabert Gouverneur de Sedan qui conduit ce siege. Les Ennemis de leur costé assiegent Arras avec une armee qu'on dit estre de 28 a 30 mille hommes sauf l'erreur de calcul, leur circonvallation est achevée et la tranchee ouverte du 13 du courant. Nos deux armées iointes ensemble qui font plus de 22 mille hommes et leurs Generaux a leur teste Turenne et la Ferté Sennetaire sont retranchez sur une Eminence entre Arras et Cambray en un lieu nommé Mouchy le Preux, de sorte que les deux armées ne sont distantes l'une de l'autre que de demi lieue et encore moins. Le dessein de nos generaux est de couper le passage des vivres aux ennemis pour les obliger a quitter le siege. dans peu de iours cette question sera decidée.<sup>3</sup> Je n'ai rien a vous mander en matiere de livres, c'est pourquoi ie finis apres vous avoir assure que ie suis et serai toute ma vie Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur Dup.

*autographe; cachets; adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius le fils/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(45).*

<sup>3</sup> Pour le siège de Stenay, voir *supra* Lettre LXI, n. 5. Les Espagnols, au lieu de tenter de secourir Stenay, avaient envahi l'Artois et mis le siège devant Arras avec l'aide de Condé et de l'armée lorraine. Cependant, à l'instigation de Mazarin, les deux généraux de l'armée royale prirent position à l'endroit d'où l'on pouvait le plus facilement secourir Arras, entre la Bassée et Béthune, à savoir Mouchy-les-Preux, situé sur une hauteur, d'où l'on pouvait surveiller les mouvements ennemis. Turenne parvint à pénétrer dans la place le 13 juillet et essaya ensuite d'intercepter les convois de vivres, mais il ne réussit à forcer les lignes espagnoles que le 25 août. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 162-179.

De Paris ce 14 Aoust 1654.

Monsieur

j'estois bien en peine de sçavoir ce que vous estiez devenu n'ayant point reçu de vos nouvelles depuis ce grand changement arrivé en la Cour de Suede, ce qui me faisoit croire que vous aviez suivi la Reine pour venir en ces quartiers, mais vos lettres du 18. de Juillet dernier m'ont esclairci de tous mes doubtes; de sorte que ie veoi par la que vous estes encore Suedois. Je n'improve pas vostre resolution de vous establir chez vous pour ne plus dependre de la Court. L'on nous assure ici que la Reine est arrivée a Anvers ou l'on lui avoit arresté et préparé un logement; elle n'a point passé par Amstredam, car l'on croioit qu'elle auroit la curiosité de voir une ville si fameuse.<sup>1</sup> Je ne sçai qu'est devenu Mons<sup>r</sup>. Bourdelot n'ayant point reçu de ses nouvelles depuis le commencement du siege de Stenay. Il y a grande apparence qu'il se sera rendu pres de la Reine pour tascher de se perpetuer tousiours dans sa faveur. Je ne voi point que nos doctes de deça ayent reçu les ordres de sa Maies<sup>té</sup>. pour se rendre pres d'elle quoi qu'elle soit en une ville ou elle a resolu, dit on, de faire quelque seiour.<sup>2</sup> Elle a tousiours esté vestue en homme depuis son partement de Suede.<sup>3</sup> Pour ce qui est de Monsieur Longermannus ie me resiouis de l'honorable emploi qui lui a esté procuré a Vismar; mais d'un autre costé i'apprehende aussi bien que vous que tant de beaux desseins qu'il avoit pour la Litterature ne soient eschouéz. Vous m'obligerez s'il est encore pres de vous de lui faire mes baises-mains.<sup>4</sup> Pour ce qui est de la santé de Mon frere le Prieur de Rome, ce que ie vous puis dire maintenant est que ie le croi jouissant de la beatitude

<sup>1</sup> Voir *supra* lettre LXII, n. 1.

D'après Wrangel (*o.c.*, pp. 223–225), Christine partit de Deventer et passa par Amersfoort, Utrecht, Gorkum et Breda, sans faire le détour par Amsterdam.

<sup>2</sup> Bourdelot se rendit en effet à Anvers, mais Christine lui fit savoir qu'elle n'avait plus besoin de médecin, raison pour laquelle il prit vite congé, comme Wullenius, de la Suède. Cfr. Wrangel, *o.c.*, p. 225.

<sup>3</sup> D'après P. de Luz (*o.c.*, p. 197), elle était «habillée en homme (costume de chasse, épée au côté, perruque noire, grandes bottes) et portait le nom de Comte de Dohna».

<sup>4</sup> Langerman, déçu par Christine pour diverses raisons, entre autres des raisons d'argent, rentra vers la fin de juillet 1654 à Hambourg, où il avait reçu un canonicat; il y poursuivit ses études de droit et s'y fixa. Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 198–199 et la lettre de Heinsius à Gronovius du 14 août 1654. (Burman, *Sylloges III*, p. 334).

eternelle estant decedé le 27. du mois de Juin dernier, et conservé le iugement et la parole iusques au dernier soupir; cette perte m'a esté tres sensible quoi que sa longue maladie m'eust deub preparer a la recevoir avec plus de constance et resolution. Il avoit 74. ans et un mois et il estoit l'ainé de six freres et deux soeurs que nous estions, dont ie reste seul maintenant. Je scai bien que vous aurez regret d'estre privé d'un ami qui vous cherissoit tendrement et avoit grande estime pour vous. Je vous avois desia fait part de cette fascheuse nouvelle par la voie de la Hollande et adressé mon paquet chez vous dans lequel il y avoit une lettre de M<sup>r</sup>. Chapelain auquel iai fait rendre vostre derniere.<sup>5</sup> Pour ce qui est de nostre public il consiste tout maintenant au Siege d'Arras que les Ennemis assiegent et M<sup>r</sup>. le Prince conduit l'entreprise car pour Stenay nous en sommes maistres dés le 6. du courant. Le Roy de la s'est rendu en Picardie pour tenter le secours d'Arras et voir si les Ennemis peuvent estre forcez dans leur circonvallation, dont nous serons esclaircis dans sept ou huit iours.<sup>6</sup> cependant M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. de Retz s'est sauvé du Chateau de Nantes le 8. du courant et retiré a ce qu'on croit a Besle-Isle terre de la dependance de sa maison en Bretagne. Il proteste fort et l'a desia escrit a M<sup>rs</sup>. de son chapitre de vouloir vivre et mourir leur Arche[ves]que.<sup>7</sup> Voila toutes nouvelles n'ayant rien a y adiouter en matiere de Literature. Tous les amis vous baisent les mains. Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vous m'obligerez bien en quelque heure de vostre loisir de laisser quelque marque de l'estime et de l'amitié que vous avez eüe pour mon frere le Chartreux.

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur Dupuy.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(46).*

<sup>5</sup> Christophe Dupuy était né le 25 mai 1580. Voir l'Introduction, p. XV-XVI.

<sup>6</sup> Voir *supra* lettre LXI, n. 5 et lettre LXII, n. 3.

<sup>7</sup> L'évasion du cardinal de Retz eut lieu le 8 août 1654. D'abord il se rendit à Beaupréau, maison du Duc de Brissac. De là, le Duc l'escorta jusqu'à Machecoul, principal château des ducs de Retz, mais, l'endroit n'étant pas assez sûr, il se fit conduire dans la suite à Belle-Isle-en-mer. (Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 201-202). L'intention finale de Retz était de se rendre à Paris; il avait déjà adressé des lettres au chapitre de la cathédrale et aux curés de Paris pour leur annoncer sa délivrance. Voir *supra* lettre LVII, n. 12.

De Paris ce I Octobre 1654

Monsieur

Je dois response a vos deux lettres du 9. et 29. du mois d'Aoust. La premiere m'a esté rendue par la voie de Mons<sup>r</sup>. Bidal, la seconde par celle de Mons<sup>r</sup>. Chappelain qui m'a promis de vous faire tenir celle ci dans le paquet de Mons<sup>r</sup>. Chevreau qui trouve bon par sa courtoisie que ie me serve de cette adresse.<sup>1</sup> Toutes les lettres pour M<sup>r</sup>. Medon luy ont esté rendues, et vous en trouverez ici une de sa part. Il m'a adressé un paquet qui contient quelques livrets, mais ie ne vous l'enverrai point que vous n'ayez établi un domicile fixe en quelque lieu qui ne peut estre autre a mon advis qu'a Leyden.<sup>2</sup> Je suis bien marri que les Excerpta Ovidiana ne vous aient point iusques ici esté rendues; ie suivis en cela vos ordres, et i'en ai vostre lettre; car autrement ne n'eusse \* voulu courre ce hazard.<sup>3</sup> J'en ai escrit depuis deux iours a M<sup>r</sup>. Bidal mais il ne m'a rien respondu la dessus. Si ce paquet vous avoit esté adressé en Hollande vous pourriez scavoir chez Mons<sup>r</sup>. vostre Pere s'il n'a point esté receu. Je n'ai point encore veu ici ce livre de Milton contre Alex. Morus et Saulmaise;<sup>4</sup> J'en ai recouvert un de ce mesme auteur depuis peu par lequel il refute un livre qu'on impute au feu Roy d'Angleterre Intitulé le Pourtrait Royal; Il l'a composé en Anglois et on la traduit en François; il est virulent et iniurieux au dernier point contre la memoire de ce Prince:<sup>5</sup> Ces affaires d'Angleterre comme

<sup>1</sup> Cette lettre ne partira que le 9 octobre, parce que Chapelain avait déjà expédié sa propre lettre quelques jours plus tôt, autour du 25 septembre. Celle de Dupuy sera donc envoyée en Suède avec la lettre suivante de Chapelain. Voir Bray, *o.c.*, p. 264, n. 1.

<sup>2</sup> La lettre de Medon est très probablement celle du 23 août 1654. (Burman, *Sylloges V*, pp. 630-634).

\* ne n'eusse pour ie n'eusse

<sup>3</sup> Voir *supra* lettre LIII, n. 3.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de la *Defensio secunda pro populo anglicano contra infamem libellum anonymum cui titulus: «Regii sanguinis clamor ad coelum adversus paricidas anglicanos»*. Londres 1654. L'ouvrage: «*Regii sanguinis clamor*», apologie pour le feu roi Charles I<sup>er</sup> si violemment attaqué, fut attribué à tort à Alexandre Morus. Son auteur était Pierre Dumoulin, qui fit paraître l'ouvrage en 1652 à la Haye, sans signature. Dumoulin s'y était livré à une odieuse attaque, notamment en tournant en ridicule la cécité de son adversaire Milton. Pour plus de détails, voir: A. Geffroy: *Etude sur les Pamphlets politiques et religieux de Milton*. Paris 1848, pp. 136-142.

<sup>5</sup> Quelques mois après l'établissement de la République, Milton fut chargé de rédiger une réponse au livre que les royalistes anglais répandaient sous le titre de «l'Image

ia y appris tout fraîchement sont bien brouillées sur le subiet de ce nouveau Parlement assemblé par le Protecteur. Quelques uns des deputez ont demandé qu'il rendist compte de son administration passée, et les choses sont venues si avant qu'il a esté obligé de se servir de la force pour escarter tous les deputez qui faisoient des propositions pour mettre quelque bride à l'autorité absolue qu'il a usurpée. On dit que quelqu'un loua l'action des Romains qui se deffirent de Cesar. Le temps nous esclaireira plus exactement de la verité des choses. Cependant ces affaires domestiques l'empeschent de songer au dehors et cette grande flotte dont il menace il y a si long temps tous ses voisins est tousiours dans les ports.<sup>6</sup> Pour ce qui est de la Reine de Suede elle est tousiours à Anvers et ie ne sache personne que le Sr. Du Fresne qui l'ait esté trouver. L'Archiater n'y a point esté et ie croi qu'il y a grand refroidissement tous nos doctes aussi n'ont bougé d'ici;<sup>7</sup> Il y a de la difficulté à faire ce voyage à cause qu'il faut avoir des passeports du Roy, ce qui ne s'accorde ici qu'avec grande circonspection à cause de nostre guerre, et aussi que la Reine de Suede a pris tout ouvertement le parti d'Espagne ayant porté l'escharpe rouge et tesmoigné grand ressentiment de la levee du siege d'Arras, de sorte que nos François ni seroient plus si bien veus de sa M[ajesté].<sup>8</sup> Le pauvre Bidal a ce que iai oui dire de bon lieu est bien en peine comment il pourra retirer les grandes sommes qu'il a avancées pour elle.<sup>9</sup> On m'a dit que le nouveau Roy de Suede avoit fait saisir à Hambourg une somme de soixante mil escus qui appartenoit à la Reine; vous pourriez bien scavoir ce qui en est. Le bruit a couru venu du mesme lieu que le Chancelier Oxenstiern estoit mort, et ce que vous m'en escrivez me fait apprehender que l'advis ne soit que trop veritable; et outre la perte qu'y feroit le

royale» [Eikón basilikè].

Ce fut: Eikonoklastès, in answer to a book entitled: *Eikón basilikè, the portraiture of his sacred majesty in his solitudes and sufferings*. Londres 1649. La traduction française en parut en 1652 à Londres: *Eikonoklastès, ou réponse au livre intitulé: Eikón basilikè, ou le Portrait de sa sacrée Majesté durant sa solitude et ses souffrances, par le Sr. Jean Milton, traduite de l'anglois sur la seconde et plus ample édition et revue par l'auteur, à laquelle sont ajoutées diverses pièces mentionnées en ladite réponse*. Consultez encore A. Geffroy, *o.c.*, pp. 136–142. L'ouvrage de Milton est plein de ressentiment et d'accusations impitoyables contre Charles I<sup>er</sup>.

<sup>6</sup> Depuis la mort de Charles I<sup>er</sup> en 1649, Cromwell exerçait un pouvoir presque absolu. Ce n'est qu'en 1660 que les Stuarts remonteront sur le trône.

<sup>7</sup> Du Fresne était parti le 24 août de Paris, à destination d'Anvers. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 275, n. 11. Pour Bourdelot, voir lettre précédente, n. 2.

<sup>8</sup> Christine s'est ouvertement liée d'amitié avec l'Archiduc Léopold.

<sup>9</sup> Bidal tenait en gage tous les biens de Christine jusqu'à ce qu'il reçût les titres de propriété des terres qui lui avaient été attribuées. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 206.

public, vos affaires particulieres se trouveroient peut estre bien reculées.<sup>10</sup> Nous n'avons rien ici en matiere de livres qui merite aller iusques a vous; La saison y est aussi mal propre. Pour les publiques, nous avons eu ici le Roy apres la levee du Siege d'Arras environ trois semaines; Il partit il y a neuf ou dix iours pour se rendre en Picardie. Nostre armee n'a rien entrepris depuis la prise du Quesnoy que nos gens fortifient; on la croit pourtant en estat de faire un nouveau siege quoi que les ennemis commencent a remettre leur armée sur pied apres cette grande deroute.<sup>11</sup> Au reste ie vous suis bien obligé du ressentiment que vous me tesmoignez par vostre derniere avoir eu de la mort de mon frere le Prieur de Rome. Nostre St. Pere n'est pas bien en sa santé; et les brigues commencent a s'eschauffer pour un futur conclave.<sup>12</sup> Mons<sup>r</sup>. Chevreau par la lettre qu'il a escrite a M<sup>r</sup>. Chappellain lui fait offre que si ie desire quelques livres de ces quartiers la, en lui en envoyant les memoires qu'il me les fera tenir bien asseurement. C'est un excez de sa courtoisie que l'accepte volontiers mais i'aurois besoin de vostre secours pour lui indiquer les livres d'histoire du pays escrits en Latin qui meritent, comme aussi ceux de Litterature qui y ont esté imprimez; Je vous demande cette faveur comme aussi celle la d'asseurer Monsieur Chevreau de mon tres humble service.<sup>13</sup> Tous les amis se portent bien et vous baisent les mains, entre autres M<sup>rs</sup>. Valois, Menage, Vicquefort, Boulliau etc. Le fils aîné de M<sup>r</sup>. Sarrau a fait imprimer a Saumur un volume in 8°. des Epistres de M<sup>r</sup>. son Pere escrites a M<sup>r</sup>. de Saumaise. Je n'en ai pas encore

<sup>10</sup> Axel Oxenstiern (1583–1654), homme d'état, chancelier du royaume de Suède dès 1609, sous le règne de Charles IX. fut le célèbre conseiller de Gustave Adolphe. A partir du moment où Christine prit le pouvoir, donc après la période de régence, son influence diminua. A l'abdication de la reine, il reprit son rôle, mais mourut peu de temps après, au mois de septembre 1654. Son fils Erik Oxenstiern (1624-1656) lui succéda. Axel Oxenstiern avait pris soin des intérêts financiers de Heinsius. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 192.

<sup>11</sup> Turenne avait assiégé le Quesnoi (dans l'arrondissement d'Avesnes). La ville fut prise le 6 septembre 1654.

<sup>12</sup> Le Pape Innocent X allait mourir le 7 janvier 1655; il régnait depuis 1644. Son successeur fut Fabio Chigi, qui régna sous le nom d'Alexandre VII jusqu'en 1667.

<sup>13</sup> Urbain Chevreau (1613–1701), homme de lettres qui séjourna à la cour de Suède et à celle de Danemark. Dès 1652, il est à Stockholm secrétaire des commandements et ordonnateur des fêtes de la Reine. De 1654 à 1655, il fut secrétaire du Cabinet du roi Charles-Gustave. En 1656 il rentra en France. Dans une lettre de Chapelain à Heinsius, qui date probablement du 9 octobre 1654 (Bray, *o.c.*, p. 267), il est aussi question de l'offre de Chevreau à Dupuy.



veu, il en attend au premier jour.<sup>14</sup> Croiez moi s'il vous plaist tousiours  
Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
D.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(47).*

<sup>14</sup> *Claudii Sarravii Senatoris parisiensis Epistolae opus posthumum. Ad Serenissimam Christinam Suediae Reginam.* Orange, 1654.

L'ouvrage, publié par Isaac Sarrau, était dédié à la Reine Christine et comportait en appendice un «tumulus» à la mémoire de Claude Sarrau.

De Paris ce 9 Oct. 1654

Monsieur

Jai receu vostre Lettre du XI<sup>e</sup> de Sept. par la voie de nostre ami Mons. Chappelain, qui m'apprend la perte que vous avez faitte en la mort de Mons. le Chancelier de Suede dont i'avois desia eu quelques advis du costé de Hambourg, et croi vous l'avoir mandé. Vous m'en faittes un bel eloge et vous ne pouviez pas adresser vos plaintes a un homme qui prist plus de part a vos interests que moi, ni qui eust plus d'estime et de veneration pour la memoire de ce grand homme que vous qualifiez bien iustement du tiltre d'Heros. J'eus l'honneur de disner avec lui en cette ville Mons. Grotius chez lequel il logeoit nous y ayant invité feu mon frere et moi; et feu Monsieur de Thou estoit de la partie. Il nous receut avec toute la civilité et courtoisie possible, et nous conceusmes des lors une forte idee de ses vertus et belles qualitez. Jai veu ici M<sup>rs</sup>. ses enfans quand ils partirent pour l'Italie, et ie leur baillé des lettres pour feu mon Frere le Prieur de Rome qu'ils virent fort souvent. Depuis ce temps la ils ont bien fait du chemin dans le grand monde et me resiouis de les voir posseder les charges plus relevées du Pays et quoi que la perte du Pere vous doivé estre sensible par les considerations que vous me mandez neantmoins Mons. son fils qui succede a son emploi supplera a son deffaut.<sup>1</sup> Je veoi que vos affaires vous arresteront encore long temps a la cour de Suede et ie vous en souhaite une issue favorable.<sup>2</sup> La necessité d'argent est commune maintenant a toutes les Courts des grands princes et ne m'estonne pas si celle ou vous estes se ressent des liberalitez de la Reine, que d'autres appelleroient profusions. La nostre quoi qu'elle ayt plus de ressources, neantmoins qui voudroit souhaitter malheur a un homme seroit de le faire solliciteur d'une affaire pecuniaire pres de M<sup>rs</sup>. les surintendants. Pour la Reine de Suede elle est tousiours a Anvers ou elle se divertit en balets et comedies. Je ne sçai pas si

<sup>1</sup> Axel Oxenstiern mourut au début de septembre 1654. C'est à la fin d'avril 1635 que les frères Dupuy l'avaient rencontré. Venant d'Allemagne, le Chancelier suédois était passé par Paris pour négocier une alliance plus étroite avec la France et arrêter les conditions d'un nouveau traité contre l'Empereur, traité que Grotius préparait depuis le commencement de l'année. Sur le séjour d'Oxenstiern à Paris, voir *Briefwisseling van Hugo Grotius* (edit. B. L. Meulenbroek), t. V, (La Haye 1966), lettres 2065 et 2083.

<sup>2</sup> Heinsius fut en effet nommé officiellement résident en Suède le 7 octobre 1654.

ses finances pourront suffire long temps a cela. Je perds l'esperance que nous l'ayons ici quoi qu'on ait publié qu'elle y pourroit venir cet hiver. Elle s'est trop engagée avec les Espagnols pour y comparoistre avec honneur. M<sup>r</sup>. Bourdelot ne l'a point esté visiter iusques ici. M<sup>r</sup>. du Fresne y est et iai veu une lettre qui tesmoigne qu'il voudroit bien estre ici. On tient constamment que sa resolution de la Reine est de partir pour se rendre a Rome cet hiver, et la faire abiuration entre les mains de Nostre S<sup>t</sup>. Pere de sa religion et faire profession de la Catholique; qu'elle se retirera apres au Roy[au]<sup>me</sup> de Naples en quelque lieu delicieux ou le Roy d'Espagne lui assignera pour son entretien une pension de 40 mille escus sur l'Archevesché de Toledé. On veoit ici une lettre qu'elle a escrite a la Reine sa mere qui n'est pas encore venue iusques a moi. Je croi que ces resolutions au cas qu'elles s'executent seront mal receuës au lieu ou vous estes.<sup>3</sup> Pour vous dire quelque chose de nos affaires, l'estat de nostre grand ville et de tout le Roy[au]<sup>me</sup> est fort tranquille au dedans. Le Roy presentement est a la Faire en Picardie, M<sup>r</sup>. le Card. s'est avancé a S<sup>t</sup>. Quentin pour s'abboucher avec Mons. de Turenne, pour resoudre ce que l'on fera le reste de cette campagne. mais iusques ici on n'entend point parler qu'on ait entrepris de siege. il s'estoit dit qu'on en vouloit au Catelet qui est une place quoi que frontiere qui n'est pas de grande consideration. Nostre armee apres avoir ravagé le pays Ennemi est revenue entre Casteau en Cambresis et le Quesnoy; Celle des Espagnols qui la suit de pres et qu'on fait monter a 16 ou 18 mille hommes est entre Bouchain et Valenciennes. et on nous fait esperer que le Roy sera bien tost ici.<sup>4</sup> On ne sçauroit vous dire ou est presentement M<sup>r</sup>. le Card. de Raiz car quoi que la declaration du Roy l'aye fait criminel de leze Maies<sup>te</sup> pour plusieurs chefs dont entr'autres celuy la en est l'un de s'estre rendu a S<sup>t</sup>. Sebastien pour cabaler avec les ennemis de cet estat, il semble qu'il s'est verifié qu'il n'a point passé en Espagne, et que l'on ignore le lieu ou il soit; mais l'on croit en general que son but est de gagner Rome qui est le lieu ou il pourra paroistre avoir plus d'esclat. Il y trouveroit de l'emploi propre a son genie car par les derniers advis de cette Cour la qui sont du 21. Sept. Nostre S<sup>t</sup>. Pere estoit tenu deploré en sa santé, de sorte que

<sup>3</sup> Christine, après avoir mené une vie dispendieuse à Anvers, partira le 23 décembre 1654 pour Bruxelles, où l'Archiduc lui avait offert l'hospitalité. Ainsi put-elle faire quelques économies. C'est à Innsbruck, le 3 novembre 1655, qu'elle abjura. Elle était alors en route pour Rome, où elle arriva le 20 décembre 1655. Au mois de juillet 1655, il avait été question de donner à Christine la couronne de Naples. Finalement, elle choisira Rome pour lieu de sa résidence en Italie. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, *passim*.

<sup>4</sup> Après le succès du Quesnoi, Turenne eut une entrevue avec le roi et Mazarin pour arrêter les dernières opérations de la campagne. On décida que le maréchal de la Ferté assiègerait Clermont en Argonne. Le roi, après avoir assisté aux préparatifs du siège, revint à Paris le 24 octobre 1654. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 183–184.

l'on croit que s'il n'est mort presentement qu'il ne la fera pas longue.<sup>5</sup> Pour d'autres nouvelles qui sont celles des amis ce que ie vous en puis dire est qu'ils se portent fort bien et leur ay fait vos baisemains dont ils vous remercient. Mons. de Vicquefort est de retour il y a pres de deux mois. Il ny a rien de nouveau en matiere de livres. Jai veu chez nos libraires ces deux livres venus de Suede dont vous me parlez Schefferus *de re navali* 4°. et *Loccenii hist[ori]a Suecica* in 8°. mais comme vous me les avez fait esperer ie ne les ai pas voulu retenir. M<sup>r</sup>. Chevreau vous pourroit indiquer quelque voie pour me les faire tenir. tout ce qui aura esté fait en Latin de l'histoire de Suede et qui soit dans vostre approbation ie serai bien aise de l'avoir en payant ce qu'il aura cousté.<sup>6</sup> Je ne sçaurois que vous dire des deux pacquets que iai baillés a M<sup>r</sup>. Bidal il y a desia bien du temps, dans l'un desquels sont *Excerpta Ovidiana Jureti*. Je l'ai fait solliciter par billets la dessus mais il ne me respond rien.<sup>7</sup> Je vous envoie l'extrait de vostre lettre qui m'obligea a vous les faire tenir par cette adresse la. Mes baisemains a M<sup>r</sup>. Langermanus et ie me resiouis de l'emploi que son merite luy a acquis. Je suis et serai toute ma vie Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur D.

Au nom de Dieu si vous faites une nouvelle edition d'Ovide faite en sorte pres des Elzevirs qu'ils la fassent in 8°. car c'est \* petites impressions outre qu'elles sont inutiles a beaucoup de gens, c'est qu'elles ne conservent point la reputation des auteurs qui y ont travaillé.<sup>8</sup>

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(48).*

<sup>5</sup> Retz, évadé de Nantes le 8 août 1654, voulut en effet traverser l'Espagne, pour se rendre à Rome, mais il déclina l'invitation du Roi Philippe IV à lui rendre visite et refusa d'accepter les sommes qui lui furent envoyées par l'entremise d'un certain Christoval de Crassembach. Ainsi pourrait-il échapper à l'accusation de haute trahison. Conservant l'incognito jusqu'en Italie, il arriva à Rome le 28 novembre, où le Pape Innocent X lui fit remettre une bourse de 4 mille écus. Celui-ci mourut toutefois le 7 janvier 1655 et son successeur, plus craintif qu'Innocent X, ne tarda pas à décevoir le cardinal de Retz. Cfr. P-G. Lorris, *Un agitateur au XVIIe siècle. Le Cardinal de Retz*, Paris 1956, pp. 255-289. Voir aussi *supra* Lettre LXIII, n. 7.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LV, n. 2 et 4. et Lettre LXIV, n. 12.

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre LIII, n. 3.

<sup>8</sup> Il est probablement question de la seconde édition d'Ovide en 3 volumes qui parurent en 1658, 1659 et 1661. Heinsius avait terminé la rédaction du premier volume en août 1654. Cfr. Blok, *o.c.*, p. 192. Les recommandations de Dupuy furent sans effet, puisque le format de cette édition (pet. in -12) ne sera pas beaucoup plus grand que celui de 1652 (in -24).

\* c'est pour ces

De Paris ce 3 Decembre 1654

Monsieur

Le long temps qu'il y avoit que ie n'avois receu de vos nouvelles a bien esté recompensé par l'advis qu'il vous a pleu me donner par vostre derniere lettre sans date de l'emploi que Mess<sup>rs</sup>. des Estats vous ont donné prez du Roy de Suede en qualité de resident. Cette nouvelle m'a esté d'autant plus agreable que ie ne pensois pas que vous eussiez cette pensee, non pas que i<sup>a</sup> ne vous en iugeasse tres capable, mais que vous voyant iusques ici occupé a l'estude des belles lettres ie ne croiois pas que rien vous en pust divertir; Vous n'avez point besoin de faire d'apologie pour iustifier l'acceptation que vous avez faite d'un emploi si avantageux en l'aage ou vous estes, et de la façon qu'il vous est arrivé; et ce sera un degré qui vous pourra faire monter en suite aux dignitez de vostre pays. Je vous assure qu'en mon particulier i'en ai receu une satisfaction merveilleusement et telle que ie n'ay point de paroles pour vous la pouvoir exprimer; ce que ie n'aurai pas de peine a vous persuader qui n'ignorez pas la profession que i'ai faite de vous honorer et servir en tout ce qui me sera possible.<sup>1</sup> Tous les amis ont pris part a cette bonne nouvelle et m'ont prié de vous en tesmoigner leur sentiment; entr'autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage, Boulliau et autres dont l'enumeration seroit trop longue; Je me servirai pour vous escrire de la voie d'Hambourg qui me sera commode de Mons<sup>r</sup>. de Vicquefort y escrivant toutes les semaines, et ferai l'adresse de mes lettres a celui que vous m'indiquez nommé Romer Resident de M<sup>rs</sup>. les Estats en cette ville la.<sup>2</sup> Je souhaite que le Commencement de vostre negotiation soit heureux par l'accomodement du different de la ville de Breme avec la Couronne de Suede car ce commencement de guerre s'il n'est bien tost estouffé est capable d'allumer le feu par toute l'Allemagne.<sup>3</sup> Pour ce qui est de la Reine de

<sup>1</sup> Heinsius succédait au Résident van Beuningen, qui avait demandé son rappel de Suède. Il n'avait accepté ce poste qu'après le départ de Christine, contraint qu'il était alors de trouver de nouvelles ressources financières. Sa nomination fut rendue officielle le 7 octobre 1654. Il poursuivit toutefois ses travaux philologiques et littéraires. Cfr. Blok, *o.c.*, pp. 194–195.

<sup>2</sup> Nous n'avons pu trouver de renseignements sur ce résident des Etats à Hambourg.

<sup>3</sup> Les Suédois avaient enlevé l'évêché de Brême aux Danois quelques années avant les traités de Westphalie; ceux-ci confirmèrent d'ailleurs cette possession. En 1654, les

Suede nous avons ici de retour d'aupres d'elle depuis quinze iours en ça Mrs. Vossius et du Fresne qui nous ont informé de l'estat de cette Cour.<sup>4</sup> On avoit fait courre le bruit que la Reine devoit bien tost se declarer Catholique en abiurant l'heresie, mais ces Mrs. ne croient pas que cela soit si prest. Mr. Vossius doit presser le Sr. Bidal pour scavoir, s'il y a moien, entre les mains de qui il a confié les deux paquets que ie lui avois envoie pour vous faire tenir; et quel vaisseau en est chargé; car pour moi ie n'y puis faire davantage, et i'executay mesme vos ordres avec quelque repugnance apprehendant ce qui est arrivé.<sup>5</sup> Pour revenir a la Cour de la Reine de Suede l'Archiater n'y a plus aucune part; Il est allé a son Abbaye en Berry que la Reine lui a procurée pres du Roy, et il iouira par ce moien doucement du Papat si son inquietude ne l'en empesche ou l'ambition d'estre plus que ce qu'il est.<sup>6</sup> On croit que la Reine qui s'est mise absolument entre les mains des Espagnols de Françoise qu'on la croioit estre pourra aller en Italie au Printemps et peut estre la se declarer Catholique quoi que pourtant ni sa façon d'agir, et autres manieres de vivre dont elle use tesmoignent rien de cela; Elle satisfait a quelques uns de ses creanciers en leur abandonnant des Tableaux d'excellents maistres d'Italie, qui sont entre les mains de Bidal. Mr. Vossius en prend iusques a la concurrence de six mille escus pour ce qui lui est deub par la Reine.<sup>7</sup> Pour nostre Court elle est reduitte depuis six semaines a Paris et l'on commence a s'y divertir par des Balets et le Roy en doit danser un cette semaine. Nostre campagne s'est terminee heureusement par la prise de Clermont qui est la seule place qui restoit a

habitants de Brême se révoltèrent contre la sévère domination des Suédois. Charles-Gustave examina la possibilité d'un écrasement de la principauté de Brême, et les Hollandais, qui avaient de grands intérêts économiques dans la région, virent cette éventualité avec inquiétude. Finalement, le roi de Suède renonça à faire la guerre à Brême. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 282, n. 2.

<sup>4</sup> Pour Vossius, voir *supra* Lettre LX, n. 9. En novembre il était de retour à Paris. Pour Du Fresne, voir *supra* Lettre LXIV, n. 7.

<sup>5</sup> Il s'agit toujours des *Excerpta Ovidiana Jureti*; voir lettres précédentes. Vossius était alors en rapport avec Bidal, puisque, chargé par la reine de reprendre possession à Paris des livres et des objets d'art que Christine avait envoyés en France, il avait fait entreposer des caisses chez ce dernier. C'est peut-être à cette occasion qu'il s'informa du sort des deux paquets confiés par Dupuy. Voir aussi Blok, *o.c.*, p. 206 et Bray, *o.c.*, p. 270, n. 11.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LIV, n. 3.

<sup>7</sup> La reine ne se mettra en route pour l'Italie que le 22 septembre 1655. Pour son abjuration, voir *supra* Lettre LXV, n. 3. Vossius avait confié à Chapelain (cfr.: Bray *o.c.* p. 280, lettre de Chapelain à N. Heinsius du 3 décembre 1654, en post-scriptum) que la Reine «luy devoit encore huit mille escus». Cette somme, selon Bray, représentait deux années de salaire restées impayées, soit de six à sept mille écus, auxquels s'ajoutaient les quinze cents écus, prêtés par Vossius au fils de Saumaise. Cfr.: F. F. Blok, *Une lettre inédite de la Reine Christine*, dans *Queen Christina of Sweden, Documents and studies*.

M<sup>r</sup>. le Prince. Le roy d'Espagne lui a fait remettre le Castellet et la Capelle qui sont deux places de la frontiere de Picardie de l'antien domaine de la Couronne pour le dedommager en quelque façon de ses pertes. Il lui a fait aussi donner cent mil escus en argent, et une espée dont la garde est enrichie de pierreries qu'on estime trente mil escus. Il a bien plus perdu que cela en prenant le parti d'Espagne.<sup>8</sup> Pour l'expédition de M<sup>r</sup>. de Guise au Royaume de Naples, depuis le partement de sa flotte qui fut le 5. d'Oct. du port de Toulon il n'y a point encore d'avis qu'il ait pris terre en aucun port du Roy[au]<sup>me</sup> de Naples, ains au contraire qu'il a esté mal traité de la tempeste et ses vaisseaux esgarez ça et là et quelques uns portez iusques dans le canal de Malte, de sorte qu'on en augure mal. Les Anglois ont fait passer une puissante flotte dans la Meditteranee commandee dit on par Blac a dessein de combattre les vaisseaux de Mons. de Guise.<sup>9</sup> M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. de Raiz *per varios casus per tot discrimina rerum* est enfin arrivé dans l'Italie et dans l'estat du Grand Duc. On croit qu'il se rendra bien tost a Rome. De deça on continue tousiours a le traiter rudement et tout ce qui le touche;<sup>10</sup> Je n'ai rien a vous mander de nouveau en matiere de Livres ne s'estant rien fait qui merite venir a vostre cognoissance. Jac. Chifletius medecin du Roy d'Esp. qui demeure a Anvers a fait imprimer un livre in 4°. Intitulé *Anastasis Childerici I Francorum regis sive Thesaurus Sepulcralis Tornaci Nerviorum effossus et commentario illustratus*.<sup>11</sup> Il y a quelque chose de curieux la dedans et des figures de medailles. Je vous baise les mains et suis de tout mon coeur Monsieur Vostre tres humb'le et obeissant serviteur D.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(49).*

<sup>8</sup> Voir *supra* lettre précédente, n. 4.

<sup>9</sup> Malgré l'expérience de 1647 et 1648, Mazarin se laissa de nouveau entraîner dans une expédition à Naples. La flotte partit le 6 octobre 1654 de Toulon. D'abord, le Duc de Guise aborda à Castellamare, à peu de distance de Naples. Cette ville se rendit le 14 novembre aux Français. Cependant, les nombreuses pertes en hommes ayant découragé l'armée, le Duc de Guise fut obligé de quitter Castellamare et de retourner en France. (le 24 novembre). Pendant ce temps, Cromwell avait équipé une flotte considérable sous les ordres de Blake. Celle-ci surveillait la flotte française dans les eaux de la Méditerranée et réussit en effet à la tenir en respect.

<sup>10</sup> Voir lettre précédente, n. 5. Le 2 juin 1655 le nouveau pape Alexandre VII lui donna le pallium: c'était lui reconnaître implicitement le titre d'archevêque de Paris.

<sup>11</sup> *Anastasis Childerici I Francorum regis sive Thesaurus sepulcralis Tornaci Nerviorum effossus commentario illustratus auctore Joanne Jacobo Chifletio*, Anvers 1655, in 4°. Voir aussi *infra* Lettre LXVIII.

De Paris ce 10 Fevrier 1655

Monsieur

Jay receu vos lettres du 23 Decembre de l'année derniere avec une autre qui s'adressoit a Mons<sup>r</sup>. Medon par les mains de Mons. Chappellain; Je vous suis bien obligé du souvenir que vous avez de moi et ie voudrois qu'il se presentast occasion de vous tesmoigner l'estime que ie fais de vostre amitié. Je me resjouis que les premiers commencemens de vostre emploi dans les affaires publiques ayent si heureusement succédé.<sup>1</sup> Pour ce qui est de nos affaires de deça elles sont tousiours au mesme estat, c'est a dire dans l'attente de la guerre au printemps prochain auquel commencera nostre vint deuziesme Campagne sans qu'il se face aucune mention de paix. La Reine de Suede vostre bonne maistresse en a voulu ietter en avant quelques propositions par l'entremise de Mons<sup>r</sup>. Chanut nostre Amb[assadeur]<sup>r</sup> pres de M<sup>rs</sup>. les Estats, mais cela a plutost aigri les esprits qu'il ne les a portez a la douceur, la Reine par une lettre tres iniurieuse a nostre Roy et a Mess<sup>rs</sup>. ses ministres ayant reietté sur nous l'envie de la continuation de la guerre; mais Mons<sup>r</sup>. Chanut y a respondu avec fermeté sans pourtant excéder les bornes du respect. Comme la Reine est entre les mains des Espagnols et possedée absolument par Pimentel il n'y a plus rien a esperer pour ceux de nostre nation pres d'elle.<sup>2</sup> Nostre ami Mons<sup>r</sup>. Menage a esté pourtant invité par sa Ma[jes]<sup>té</sup>. pour l'aller saluer a Bruxelles avec quelque esperance du voiage d'Italie et pour cet effet on luy a envoyé un passeport de l'Archiduc pour trois mois seulement; mais ie le veoi fort refroidy la dessus;<sup>3</sup> Mons. le

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre précédente, n. 3.

<sup>2</sup> Christine, installée à Anvers, avait fait connaître à Chanut, alors ambassadeur à la Haye, son désir de le revoir. Une fois de plus elle voulait intervenir dans le conflit franco-espagnol. Comme elle avait fait courir des bruits tendancieux sur la venue de Chanut à Anvers – Chanut aurait sollicité la médiation de Christine dans le conflit –, ce dernier n'hésita pas à faire imprimer la lettre d'invitation de la Reine et sa propre réponse. A ce moment Christine se vit obligée de prendre ouvertement position pour l'Espagne et d'attaquer la France, dans une lettre du 4 décembre 1654. Chanut répondit le 4 janvier 1655 en démontrant que la Suède devait beaucoup à la France et qu'il existait toujours des relations entre les deux pays. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 200–202.

<sup>3</sup> Ménage déclina l'invitation de Christine. D'après Chapelain (lettre à Heinsius du 4 février 1655, Bray, *o.c.*, p. 287 et n. 3), l'impression de son commentaire sur l'*Aminta* du Tasse, un procès, et les bruits qui couraient à Paris sur Christine, auraient décidé Ménage à ne pas se rendre à Anvers.



Prince dont la Reine faisoit son heros est maintenant fort mal avec elle ni luy ni les siens ne la voyants plus. Cela est arrivé sur ce que la Reine dans la premiere entreveüe qui se fit de sa Ma[ies]té. et du dit Prince ne luy voulut pas accorder les mesmes honneurs qu'elle avoit rendus a l'Archiduc, de sorte qu'ils se virent sans aucune ceremonie et comme par une rencontre fortuite.<sup>4</sup> Nostre Court a ce carnaval dernier s'est divertie en balets et danses accompagnées de festins et collations magnifiques ou nostre Roy a fort bien tenu sa partie ayant une merveilleuse grace a tout ce qu'il fait. Ce qui tient plus maintenant Mess<sup>rs</sup>. nos ministres d'estat occupez est l'affaire de Mons. le Card. de Rets qui a publié dans Rome une lettre circulaire adressée a Mess<sup>rs</sup>. les Archevesques et Evesques de l'Eglise de France qui est une espece de Manifeste pour iustifier sa conduite touchant ce qui s'est passé touchant sa prison du Bois de Vincennes et sa sortie du Chasteau de Nantes, cette piece est estimee bien faite; Elle est imprimée a Rome et l'on en a envoyé plusieurs exemplaires de deça que l'on a fait distribuer a plusieurs particuliers sans qu'on ayt pû penetrer par qui. Cette piece a esté condamnée a estre bruslée par la main du bourreau dans la place de Greve par sentence du Lieutenant civil.<sup>5</sup> Presentement M<sup>rs</sup>. les Cardinaux sont enfermez dans le Conclave dès le 18<sup>e</sup> de Janvier pour eslire un Pape, celui que vous avez veu Innocent X estant decédé le VII<sup>e</sup> du mesme mois. Jusques ici il ny a point d'avis de l'election de son successeur.<sup>6</sup> Pour ce qui est de nostre Archiatre ie n'en ay eu aucunes nouvelles depuis qu'il est allé prendre possession de son Abbaye en Berry ou a ce qu'on m'a dit il a fort augmenté le revenu et eu quelques differents avec ses moines, mais ie ne scay pas comme il en est sorti. Nous n'avons rien ici en matiere de Litterature qui merite d'aller iusques a vous. M<sup>rs</sup>. Vicquefort, Menage, Valois et Bouillaud et les autres amis vous baisent les mains; Je vous demande la

<sup>4</sup> Cette rencontre «fortuite» entre Condé et la Reine se déroula dans une antichambre où Condé avait pénétré, curieux de voir l'illustre reine; Christine avait refusé de le recevoir avec les honneurs qu'elle avait accordés à l'Archiduc Léopold-Guillaume. Pourtant Condé ne passa pas inaperçu. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, p. 200.

<sup>5</sup> La lettre dont il est question est celle du 14 décembre 1654, qu'il a fait imprimer à Rome: *Lettre de Mgr. l'éminentissime cardinal de Retz, archevesque de Paris, à Messieurs les Archevesques et évesques de l'Eglise de France*. s.l.s.d. in Fol°, 25 p. Retz, se croyant sûr de l'appui du Pape, avait résolu d'agir avec vigueur: il enlevait tout pouvoir aux vicaires généraux, élus par le chapitre, et chargeait de l'administration du diocèse de Paris deux ecclésiastiques, nommés Hodencq et Chassebras. La lettre fut condamnée le 29 janvier 1655. Cfr. Le Cardinal de Retz, *Mémoires*, Ed. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1956, p. XXXI et p. 869.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LXIV, n. 11.

continuation de vos bonnes graces et de croire qu'il ny a personne qui soit plus veritablement que moi Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur D.

Nostre paix avec les Anglois est sur le point d'estre conclue si elle ne l'est desia. Cromwel a licentié le Parlement avec quelque espece d'iniure leur ayant reproché leur longueur affectee et le peu de soin qu'ils ont eu des interests publics et des siens.<sup>7</sup>

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(50).*

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre LVI, n. 11.

De Paris ce 26 Fevrier 1655

Monsieur

Je receus hier vos lettres dattées des Nones de Janvier, avec un paquet pour Mons. Chapelain que ie lui viens d'envoier; vous recevrez par lui une lettre que Mons<sup>r</sup>. de Medon vous escrit.<sup>1</sup> Je vous suis trop obligé du soin que vous prenez pour me faire recouvrer et a Monsieur Chapelain ces livres de Schefferus de re navali, et les deux autres de l'histoire de Suede. Je m'informerai de nos libraires quel est le correspondant de Jansonius en cette ville, pour sçavoir s'il n'a point eu charge de nous fournir ces deux exemplaires.<sup>2</sup> Je croi que vous aurez sceu de vos quartiers comme Mons. Blondel a enfin publié son grand ouvrage dans lequel il respond a tous les livres si iniurieux que Chifflet a fait imprimer contre nous. Il y a bien de la doctrine la dedans et on y recognoist une grande erudition et cognoissance merveilleuse de nostre histoire; et de celle de nos voisins; Il y a deux gros volumes in fol°. mais son stile et sa maniere d'escrire est fort embarrassée et confuse par la quantité de matieres qu'il entasse les unes sur les autres; mais que cela demeure entre nous s'il vous plaist, tant de rares qualitez qu'il possede ne devant pas estre obscurcies par ces nuages que sa grande reputation si bien fondée dissipera facilement;<sup>3</sup> Pour nos affaires publiques elles

<sup>1</sup> Dans le paquet destiné à Chapelain se trouvait la lettre de 1654 de Heinsius à Christine, lettre dans laquelle celui-ci donnait cours à son amertume.

Cfr. Burman, *Sylloges V*, p. 775. Chapelain, qui en avait entendu parler, en demanda, dans sa lettre de septembre 1654, une copie. (Bray, *o.c.*, p. 260, n. 4)

<sup>2</sup> Il a déjà été question de ces livres dans plusieurs lettres précédentes (Lettre LV, 2 et 4 et Lettre LXV, n. 6). Jansson est l'éditeur de Stockholm.

<sup>3</sup> Il s'agit ici de: *Genealogiae francicae plenior assertio, vindiciarum hispanicarum, novorum luminum, lampadum historicarum et commentorum libellis. Lotharingia masculina; Alsatia vindicata, stemma austriacum, de pace cum Francis ineunda consilium; de ampulla Remensi disquisitio, et Tenneurius expensus, a Jacobo Chiffletio inscriptis, ab eoque in francici nominis injuriam editis inspersorum omninoda eversio auctore Davide Blondello*, Amsterdam 1654. Cet ouvrage répondait aux écrits anti-français de Chifflet. Jean-Jacques Chifflet (1588–1660), fils de Claude (mort en 1610), fut médecin comme son père. Après avoir fait de nombreux voyages à travers l'Europe, il s'installa en 1614 à Besançon. Ensuite il fut le premier médecin de l'Archiduchesse Isabelle-Claire-Eugénie, par qui il fut envoyé en Espagne. Le Roi Philippe IV le prit alors pour médecin. Parallèlement à sa carrière médicale, Chifflet se consacra à des travaux d'histoire; tous ses ouvrages historiques sont hostiles à la France, favorables à l'Espagne et à la Maison d'Autriche. Après la publication de l'ouvrage de Blondel, Chifflet

sont tousiours au mesme estat. Nous n'avons point encore de Pape, dont vous vous souciez peu au lieu ou vous estes; mais on travaille apres; on y prevoit de la longueur a causes des factions qui sont dans le Conclave.<sup>4</sup> Nostre traitté avec les Anglois ne finit point non plus; l'on dit bien plus que leur flotte s'estant saisie du fort de Kebec que nos François possèdent il y a sy long temps en Canada ou Nouvelle France, et d'ou ils les ont chassez, qu'on veult de deça que les choses prises soient restituées et mises en tel estat qu'elles estoient auparavant.<sup>5</sup> Tous les amis se portent et bien et vous baisent les mains. Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius Resident de Mess<sup>rs</sup>. les Estats des/Provinces Unies pres du Roy/de Suede A Stockholm.*

*UB Leyde, BPL 1923(51).*

riposterà par les deux écrits suivants: *Imago Francici eversoris Davidis Blondelli ministri Calvinistae Clypei Austriaci. Liber prodromus. Auctore Joanne Jacobo Chiffletio*, s.l., 1655. et *Joannis Jac. Chiffletii. Verum stemma Childebrandinum Contra Davidem Blondellum, ministrum Calvinistum aliosque Austriaci splendoris adversarios*, s.l. 1656. Pour Blondel et son ouvrage contre Chifflet, on peut renvoyer à Eug. et Em. Haag, *La France Protestante*, (1<sup>e</sup> éd.), II, col. 309.

<sup>4</sup> On comptait 4 factions: celle des Espagnols, qui avaient un grand nombre de candidats, celle des Français, dont les candidats étaient d'Este, Barberini (Antoine), Bichi et Grimaldi, puis la faction de François Barberini; la quatrième était, d'après Chéruel, (*o.c.*, t. II, pp. 218–219), un «escadron volant» composé d'un certain nombre de cardinaux qui voulaient garder leur indépendance.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre LVIII, n. 3. C'est probablement une allusion à l'expédition de l'amiral Penn qui fut repoussée par les Espagnols près de Saint-Domingue.

Illustri Viro Jacobo Puteano  
Nicolaus Heinsius S.P.D.

Quod unice in postremis, quas ad Te dedi, metuebam, Vir Illustris, ne diuturnus ille Parentis optimi morbus funestum sortiretur exitum, id non frustra fuisse praesagium, incomparabili meo cum dolore, comprobavit demum eventus. Clausit enim supremum vitae terminum senex noster die mensis proxime elapsi quinto et vicesimo post horam vespertinam decimam exactam. Natus, si probe recordor, anno erat saeculi superioris octogesimo, die quinto Junii secundum Gregoriani calculi leges.<sup>2</sup> Sic certe ex amita et altera matrona nobis agnatâ non semel intellexi, quae aetate parentem meum superabant. Idque avi nostri ephemeridas sibi inspectas confirmasse soror aliquando mihi testata est. Quanquam senex noster ipse anno uno alteroque iuniorem se semper credidit, ut per dies octo et menses tres steterit, ne septuagesimum aetatis et quartum annum explerit. Amicis eruditionis laude praestantibus ad unum fere omnibus, quos in iuventute sibi conciliarat, supervixit. Nec quisquam ex magno clarorum hominum numero quos Scaligero adhuc superstite, Academia quondam Leidensis ostentabat, nunc est reliquus praeter solum Petrum Scriverium. De cuius morte nihil hactenus mihi constat; etsi oculis iampridem captus vitam morti simillimam trahat.<sup>3</sup> Parens ipse, quanquam nonnullis ante supremum diem annis cum memoria valde fluxâ luctatus, quam infirmitatem ex duobus morbis gravissimis contraxerat imminente tamen fatali hora mentem omnino integram exhibuit, et tanquam excitatis e veterno diuturno sensibus animam tranquillam et piam creatori Deo plenus fiducia commisit. Mihi orbato id curae incumbet, ut

<sup>1</sup> Minute non datée. Cette lettre dans laquelle Heinsius fait part de la mort de son père, survenue le 25 février 1655, semble pouvoir être datée du 25 mars 1655. En effet, dans la lettre LXXI, Dupuy accuse réception des lettres du 25 mars et du 10 avril 1655, en faisant allusion à la mort de Daniel Heinsius.

<sup>2</sup> Daniel Heinsius naquit en réalité le 9 juin 1580 à Gand. Cfr. D. J. Ter Horst, *o.c.*, pp. 11–12.

<sup>3</sup> Petrus Scriverius (1576–1660), philologue hollandais, né à Harlem. Après ses études de droit à l'Académie de Leyde, il se consacra à la littérature latine. Il fut comme Daniel Heinsius l'élève de J.-J. Scaliger. Il passa toute sa vie à Leyde sans avoir de titre ni d'emploi. Ce sont ses éditions d'auteurs classiques qui l'ont rendu célèbre dans les cercles érudits de son temps. Pendant les dix dernières années de sa vie, Scriverius souffrit d'une cécité totale.

scripta eius omnia quae sparsim prodierunt hactenus, in tomos duos aut tres digesta emendatius mox edantur et ad posteritatem coniuncta perveniant.<sup>4</sup> Epistolas etiam quas ad amicos exaravit editurus sum, sed adhibito delectu.<sup>5</sup> Nec morem saeculi nostri pessimum proponam mihi imitandum; quo fit, ut quicquid viri doctrina et ingenio insignes aut somniant oscitantes, aut cum familiaribus aliud agentes confabulati sunt, in lucem promiscue effundatur, ipsis e vita sublatis: quasi plus ad lectorem spectaret a quo scriptae quam quomodo scriptae essent epistolae. Iuvare plurimum ac promovere, Vir Illustris, hoc meum consilium potes. Opinor enim tam apud Praesidem Thuanum et Te, quam alios in civitate vestrâ amicos multas defuncti senis extare literas, quarum copiam ne fraudari me sinas privarique multis a te precibus supplex contendo. Nihil quippe harum inter schedas ipsius parentis inventurum me certus sum. Non enim describebat literas, nisi rarissimus; et, si quas nonnunquam describeret, ut erat negligens plane et supinus sui aestimator, aut lacerabat mox aut comburebat ipse.<sup>6</sup> Erit quoque gratissimum, si praeclariora vestrae Galliae ingenia nonnihil conferant ad memoriam eius posteritati commendandam. Huic nimirum erga amicos mortuos officio nusquam ipse defuit, cum integra esset aetate. Vestratibus ut nosti haud paucis parentavit, Scaligero praesertim praeceptoris suo ac Thuano non operose magis quam feliciter.<sup>7</sup> Scripta adfecta reliquit nonnulla ex iis, quae lucem necdum aspexerunt, nulla tamen aut pauca oppido, quod sciam, quibus suprema manus ab auctore sit imposita. Si unam dissertationem excipias, quam Cunaei inscripsit, dissimulato suo nomine. Petrus enim Cunaeus ante annos hosce quadraginta et plures iuvenili quodam fastu clarus, caetera vir praeclarus Juliani Apostatae Caesaris a Carolo Cantoclaro doctissimo gravissimoque apud vos senatore prius editam ac Latina civitate donatam, de novo edendam ac nova versione ditandam censuit, causatus Cantoclaro male successisse partes interpretis. Addita Satyra, qua tam ipsum aperte quam alios quosdam in Academia nostra viros egregios oblique ac petulanter tangeret. Hac iuvenili ferocia offensus meus Parens Cantoclarus causam ista, quam dixi, dissertatione agendam suscepit plurimisque locis Juliani Satyram aut emendavit, aut cont(ra) Cunaei men-

<sup>4</sup> *Orationum editio nova, prioribus auctor. Accedunt dissertationes aliquot, cum nonnullis praefationibus. Ed. Nic Heinsio. Amsterdam 1657.*

<sup>5</sup> N. Heinsius ne devait pas donner suite à ce projet d'édition des lettres de son père.

<sup>6</sup> Voir *infra* Lettre LXXI, avec le post-scriptum.

<sup>7</sup> Daniel Heinsius écrivit après la mort de Scaliger: *Danielis Heinsii In obtitum . . . Iosephi Scaligeri, Jul. Caes. a Burden f . . . orationes duae. Accedunt epicedia ejusdem et aliorum, effigies item ac monumentum Scaligeri et principum Veronensium aeri incisa. Leyde 1609, après celle de J-A de Thou Illustris viri Jac Aug Thuani Apotheosis, auctore Daniele Heinsio. Item alia quaedam ejusdem in eundem (Willems n° 128); s.l. s.d.*

tem est interpretatus. Qui multis post annis, quamquam amicus videretur, nihil occultarum art(ium) intermisit, quibus illum et Salmasium collideret. Unde causae satis superque nobis oblatum ad edendam dissertationem, quam parens( ). Sed intervenientibus ami(cis) nonnullis parens meus etsi a Cunaeo graviter offensus, pe(rsua)deri tamen, ut facili erat ingenio sibi passus est, ut et (libel)lum editioni iam paratum premeret, et in gratiam rediret cum adv(ersario). Atque haec de optimo parente.<sup>8</sup> Venio nunc ad tuas, Vir Illustris, quas Chevrellus diebus proximis mihi tradebat. Epistola Chanuti qua regiis respondetur literis, quamque tanto studio commendas, hactenus mihi non est visa; videnda tamen mox, ut auguror; cum ab amicis Batavis iampridem petierim ut eius mihi copiam facerent. Regias vidi et habeo literas quasque meministi acres mehercules et contumeliosas. In iis ingenii vehementioris et concitati vis, iudicii aut tenuissima vestigia aut nulla.<sup>9</sup> Tanquam in speculo licet isthic illam intueamini, qualis ex Archiatri Sycophantae disciplinâ prodiit; nobis dolentibus atque indignantibus immane quantum, quotquot existimationi eius ac gloriae hactenus favebamus.<sup>10</sup> Viro illo sanctissimo cum Monachis suis male convenire quod ais (adfirmas), urbanissimus ille nuncius opp(r)essit me nihil minus nunc expectantem. Tam enim fastidiosum ac delicatum nostrum hunc esse arbitrabar, ut cum viris tantum praestantissimis clarissimisque contentiones sibi duceret exercendas. Larvas umbraticas insuper haberet. Nec video sane, quid Abbas et Monachi inter se digladiantur, nisi de inscitiae palmâ illis certamen est fortasse. Si hac de causa lites sunt exortae, aut abbatem non novi, aut penes illum stabit victoria. Nam improbitatis gloriam nemo utcunque scelestissimus Abbati praerepturum se speret, nisi qui insaniat nec tam ambitiosos aut invidos esse opinor Monachos, ut hanc illi tandem praerep-

<sup>8</sup> Heinsius doit avoir écrit également à Chapelain sur cette dissertation, parce que celui-ci répond dans sa lettre du 27 avril 1655: «Je seray bien aise de voir un jour cette Dissertation contre la vanité et l'insolence de Cunoëus» (Bray, *o.c.*, pp. 304-305). Petrus Cunaeus (1586-1638), érudit hollandais. Il fit des études de philosophie, de théologie et de droit, en s'appliquant surtout aux langues anciennes. En 1612 il fut nommé professeur à Leyde, où il enseigna par la suite plusieurs disciplines. Cunaeus avait violemment fustigé le pédantisme et l'ostentation des faux savants dans une satire publiée en 1612, qui avait pour titre: *Sardi Venales: Satyra Menippea in hujus saeculi homines plerosque inepte eruditos*. A cette satire il avait joint une traduction de la satire de Julien contre les empereurs romains (*Addita est ex ejusdem interpretatione Juliani Imperatoris satyra in Caesares Romanos*). Cunaeus n'avait pas manqué, en justifiant la publication de sa nouvelle traduction, de faire allusion aux défauts que présentait la traduction du *De Caesaris* de Julien l'Apostat, éditée en 1577 par Charles de Chantecler, conseiller d'Etat et beau-père du poète Philippe Desportes. Nous n'avons pu trouver trace de cette dissertation posthume de Daniel Heinsius.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LXVII et note 2.

<sup>10</sup> Il s'agit de Bourdelot.

tam velint, quorum multos habeo notos moribus integerrimis praeditos et Abbati dissimillimos. Quod si male habet Monachos Lupum simul rapacissimum et quod monstro simile est, Asinum quovis lupo rapaciorem pro Pastore sibi datum, sapiunt illi profecto magis quam putaram, et mecum plane sentiunt. Mirum enim, ni deglubat brevi tempore totum ovile, et Vespillonis partibus Abbas nunc factus tam bene fungatur, quam olim in hac aula functus est, dum Medicum se profiteretur. Nam non est quod credas Monachorum animas felicius illum curaturum, quam Aulicorum curabat corpora, et, ut Varronis utar verbis, Phreneticos Septentrionis filios, quorum strages non minores edidit, quam Apollo ille ἐκατήβολος apud Homerum, cum in exercitu Graecorum milites indignis modis conficiebat.<sup>11</sup> Aegrotos enim suos noster ille cum nummis omnibus emunxisset non Anticyram ablegabat, sed illuc unde negant redire quemquam. Donec qui inter multos pauci sapiebant e tanta clade superstites Monachos illi vestrates curandos obiecerunt non sine minis de parando fustuario, si referret ad se pedem. Sed abrumpi praestat hoc filum. Nam velle medicinam homini insanabili, quid aliud sit, quam lavare Aethiopem, quod est in proverbio. Tu vero, Vir Illustris, liberrimis meis moribus aliquid indulge. Ita enim natura factus sum, ut amicitias atque inimicitias in fronte apertas geram.<sup>12</sup> Hic terrarum delectus militum immensi fiunt. In Polonos parari haec arma facile persuadeor ut credam. Causas tamen belli si quaeras, non dixerim, praeter

<sup>11</sup> «Ventos vocat phreneticos septentrionum filios» (Varro apud Nonius, I, 222).

<sup>12</sup> Chapelain, qui avait lu la lettre adressée à J. Dupuy, appréciait beaucoup la tirade contre Bourdelot. Il écrit à Heinsius «J'ay leu aussy avec beaucoup de plaisir dans la lettre a M. Du Puy vostre tirade contre l'Archiatre. Cela ne se peut mieux hormis qu'il n'y en a pas assés et qu'il seroit du bien public que vous l'eussies pris pour sujet d'une Piece estendiue de ce genre». (Bray, *o.c.*, p. 305, lettre du 27 avril 1655). Bourdelot, à peine en possession de son abbaye, eut de graves difficultés avec les moines pour des raisons financières. Cfr. la lettre de Gui Patin, citée dans: Jean Lemoine et A. Lichtenberger: *Trois familiers du Grand Condé: l'Abbé Bourdelot, le Père Talon, le Père Texier*, Paris 1908, pp. 51-52: «Monsieur Bourdelot est toujours en son abbaye de Massaye en Berri, où il plaide fort contre ses moines et les moines contre lui. Il a peur de l'imposition de leurs mains et afin d'obvier à ce malheur qui pourrait arriver une autre fois, il va se faire prêtre, afin que s'il vient à être battu et bien frotté, il puisse faire faire le procès à ces gens-là comme à des batteurs de prêtres». D'après Lemoine et Lichtenberger, les moines «lui reprochaient d'entretenir la difforme dans l'abbaye en excitant les moines les uns contre les autres, et de les ruiner en leur refusant le nécessaire et en dévastant par des coupes déréglées les forêts qui constituaient le meilleur de leur revenu. Ils demandaient qu'il y eût une répartition nettement établie des revenus et des charges de l'abbaye entre l'abbé et les religieux. Bourdelot se défendit énergiquement et poursuivit les lettres judiciaires pendant 4 ans. Il finit par céder et consentir à un partage qui le privait d'une notable partie des ses revenus».



antiquum inter Reges hos et ( . . ) odium.<sup>13</sup> In Anglia turbatur rursus, ut audio, quare pacem cum illa gente vestram, quae sancienda videbatur, interrumpendam rursus fore suspicor.<sup>14</sup> Comitibus in hac urbe ante dies demum quinque datum est initium. De quorum successu plura proxime. Libros, quos mihi servabas, an Vossio commiseris doceri peto. Nam nec ipse de iis quicquam hactenus, nec quid Ovidianis excerptis Bidalio traditis sit factum, scribit.

*fragment d'une minute.*

*UB Leyde, BPL 246.*

<sup>13</sup> En 1655 il s'agissait pour la Suède d'éviter que la Pologne tombât entièrement sous l'influence russe, et d'obliger le Roi de Pologne, qui appartenait à la Maison Vasa, à renoncer à ses prétentions au trône de Suède. Cfr. Stewart Oakly, *The Story of Sweden*, London 1966, pp. 102–103. Voir aussi *infra* Lettre LXXIII, n. 4.

<sup>14</sup> Voir *infra* Lettre LXXI, n. 8.

De Paris ce 2 Avril 1655

Monsieur

Nostre ami Mons<sup>r</sup>. Chapelain m'a rendu bien a propos vostre lettre du 25 Fevrier, car il y avoit long temps que i'avois sur ma table une lettre que vous escrit Mons. Medon de Toulouse que ie ne voulois point envoyer sans avoir premierement receu de vos nouvelles. Vous l'aurez donc avec celle ci qui vous renouvellera les offres de mon tres humble service; et vous assurera de la bonne disposition de tous nos amis communs qui vous saluent ayant fait vos baisemains entr'autres M<sup>rs</sup>. de Vicquefort et Menage. J'estois en peine de vous y ayant long temps que ie n'avois receu de vos nouvelles:<sup>1</sup> Nos affaires publiques sont tousiours en mesme estat au dedans sans aucun changement dans le ministere; Nous avons aussi tousiours la guerre sur les bras devants entrer dans la vint et uniesme campagne de nostre guerre avec l'Espagne au mois de May prochain. La Court est encore en cette ville ou au voisinage qui est le Bois de Vincennes. Je croi qu'on mettra bien tost en campagne les troupes de part et d'autre la saison estant extraordinairement avancée et les Ennemis pressants le Quesnoy non pas de vive force mais par une espece de blocus empeschans par ce moien les vivres d'y entrer; de sorte que de deça on a pris resolution d'y faire passer un convoi escorté de neuf a dix mille hommes pour munir pour long temps cette place de toutes les choses necessaires; et l'on pourroit bien venir aux mains, et le succez de quelque costé qu'il tourne sera de consequence pour le reste de la campagne;<sup>2</sup> Du costé de l'Italie la guerre s'y va rallumer dans la Lombardie, le Duc de Modene par une alliance qui se traite il y a desia quelque temps de son fils aîné avec une niepce de Mons. le Card. de Mazarin, ayant donné jalousie au Roy d'Espagne qui la fait sommer par le Gouverneur de Milan de declarer de quel parti il estoit; et le Dit Duc ayant respondu ambiguement le Marquis de Caracene est entré dans ses estats avec des forces considerables de sorte que la terreur est partout, et il assiege

<sup>1</sup> Cette lettre ne partira que le 8 avril 1655. C'est Chapelain qui l'enverra à Heinsius. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 301.

<sup>2</sup> Au début de juin, la Cour se rendit à Compiègne. L'armée royale, forte de douze mille à treize mille hommes de pied et d'environ dix mille chevaux, devait assiéger Landrecies sous la conduite de Turenne et de la Ferté. Ouvrant la tranchée le 26 juin, elle pénétrera dans la ville le 14 juillet. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 284–285.

presentement une place assez forte que le Duc a sur le Po qui s'appelle Bersello; et ie doute que nos troupes qu'on avait fa[it] repasser en deçà pour y hiverner, y puissent arriver assez a temps. Le prince Thomas les doit commander.<sup>3</sup> Le conclave tient tousiours sans que iusques ici on ait rien resolu tant les factions sont obstinées a ne se point relascher de ceux quelles veulent elever a cette dignité.<sup>4</sup> Je n'ai rien a vous mander en matiere de livres. M<sup>rs</sup>. Fabrot et Gassendi se portent bien; ce dernier a esté perilleusement malade cet hiver, mais il s'en est enfin tiré.<sup>5</sup> Mons.<sup>r</sup> Menage a tantost achevé l'édition de son Amynte di Torq. Tasso avec son commentaire en Langue Italienne, c'est pour braver les maistres.<sup>6</sup> Je n'entends rien dire de la Reine Christine; et encore moins de son Archiater qui est tousiours en Berry a son abbaye. Comme il y a long temps que Monsieur vostre Pere est accablé de diverses infirmitéz vous devez estre resolu a recevoir cette separation avec constance et fermeté d'esprit; et ie croi qu'il est septuagenaire et quelque chose de plus; et la reputation qu'il s'est acquise dans la litterature rendra son nom immortel a iamais.<sup>7</sup> Je vous prie de me conserver tousiours part en vostre amitié et de croire qu'il n'y a personne qui soit plus passionnement que moi

Monsieur

Vostre tres humble et tres  
obeissant  
Serviteur Dupuy.

*autographe, sans cachets*

*UB Leyde, BPL 1923(52).*

<sup>3</sup> Le Duc de Modène, qui s'était rendu en France à la fin de 1654, avait convenu pendant ce séjour d'un mariage entre la nièce de Mazarin, Laure Martinuzzi, et son fils, le Duc Alphonse d'Este. La célébration du mariage eut lieu en mai 1655. En même temps, Le Duc cimentait son alliance avec la France. Les Espagnols, irrités de la défection d'un pareil allié, envahirent ses Etats, mais ils n'osèrent assiéger les places du Duché de Modène, de sorte qu'ils repassèrent le Pô. Les Français, sous les ordres du Prince Thomas de Savoie, et les Piémontais, commandés par le marquis Ville, vinrent mettre le siège devant Pavie, le 24 juillet 1655, mais la situation était si dangereuse pour les assiégeants qui devaient faire face également aux renforts du Marquis de Caracène, gouverneur de Milan, qu'ils se décidèrent à lever le siège dans la nuit du 13 au 14 septembre. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 336-338.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre LXVIII, n. 4.

<sup>5</sup> Gassendi avait été malade pendant l'hiver de 1654 (novembre et décembre). Il recommença à «ouïr la messe» en janvier 1655. Mais il fut repris de malaises et ne tarda pas à s'aliter. Après une très longue agonie, il meurt le 24 octobre 1655. Cfr. Pintard, *o.c.*, pp. 417-418.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LVII, n. 7.

<sup>7</sup> Daniel Heinsius était déjà malade depuis plusieurs années. Au moment où Dupuy écrit cette lettre, il était mort depuis 6 semaines environ. Voir lettre précédente.

De Paris ce 13 May 1655

Monsieur

Je doibs response a vos deux lettres du 25 Mars et 10 Avril qui m'ont esté rendues par la voie de Mons. Chapelain. Je n'eusse pas tardé si long temps a y faire response si lui mesme ne m'eust mandé qu'il ne falloit plus vous escrire en Suede vos affaires domestiques vous obligeants de venir chez vous. Mais vostre derniere m'a appris vostre demeure pour quelque temps a Stockholm.<sup>1</sup> Pour ce qui est de la mort de Monsieur vostre Pere son grand aage et sa longue maladie vous ont deu preparer a recevoir cette mauvaise nouvelle avec plus de resolution. J'approuve bien vostre dessein de ramasser tous les traittez separez qu'il a fait imprimer en divers temps, mesme celuy d'y apporter quelque choix; Je vous envoie la memoire de ses Lettres Latines que iay dans mes recueils. Il s'en pourra trouver davantage chez Mons. de Thou. Vous scavez le pouvoir que vous avez sur tout ce qui est a moi de sorte que vous en pouvez disposer. Pour ce qui est des vers que vous desireriez avoir de nos poëtes de deça pour celebrer sa memoire, il ny a rien qui luy soit plus iustement deub ayant rendu ces derniers devoirs a plusieurs grands personnages avec grande elegance; mais ie veoi peu de gens parmi nous qui ayent la veine poetique assez heureuse pour cela, et vous sçavez qu'il vault mieux en ces matieres ne rien faire du tout que de le faire foiblement et vous sçavez l'Epigramme que Passerat a fait graver sur son tombeau sur ce subiet. Neantmoins ie prieray ceux de mes amis qui ont talent a cela de travailler sur un si digne subiet.<sup>2</sup> Nous avons perdu depuis trois semaines un de grands tenants de mon cabinet et qui estoit assez rude cen-

<sup>1</sup> Heinsius restera en Suède jusqu'au mois de juillet.

<sup>2</sup> N. Heinsius publiera en 1657 une nouvelle édition des traités et préfaces de Daniel Heinsius, voir *supra* Lettre LXIX, n. 4. Jean Passerat (1534–1602) qui avait étudié le droit à Bourges sous la direction de Cujas, succéda à Ramus dans la chaire d'éloquence du Collège royal. Moréri (*o.c.*, art. Passerat) reproduit d'après Scévole de Sainte Marthe l'építaphe que Passerat composa pour lui-même:

«Hic situs in parva Janus Passertius urna  
 Ausonii Doctor Regius eloquii.  
 Discipuli memores tumulo date sarta magistri,  
 Ut vario florum munere vernet humus.  
 Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,  
 Sint modo carminibus non onerata malis.  
 Veni, abii; sic vos venistis, abibit omnes».

seur des ouvrages d'autrui c'est Mr. Guyet. Il n'a esté que trois iours malade d'une grande fluxion qui luy estoit tombée sur la poitrine. L'on a veriffié son aage qu'il a tousiours caché, et il s'est trouvé qu'il avoit quatre vints ans passez. Ses heritiers qui sont du pays d'Aniou, d'ou il estoit aussi, m'ont mis entre les mains tous ses memoires et recueils de Litterature;<sup>3</sup> Il y a un grand ramas touchant ses origines de la Langue Latine qu'il derivoit de la Grecque et vous en avez bien oui parler; mais tout cela est proprement rudis indigestaque moles sans aucune liaison de discours ou preambule au devant de l'ouvrage pour instruire les Lecteurs de son dessein et qu'elle (*sic*) methode il avoit suivi; Je croi pourtant qu'un homme qui auroit travaillé sur ce subiet en pourroit tirer grande instruction.<sup>4</sup> Ses notes sur les six Comedies de Terence sont mises au net quoi que pourtant il y ait changé quelque chose, car il avoit beaucoup de peine a se satisfaire; mais pourtant si nous estions en un siecle curieux de belles Lettres cet ouvrage seroit utile au public, et peut estre chez vous on le pourroit entreprendre. Il s'estoit servi de l'edition de Faernus; Il croioit avoir restabli la mesure des vers de Terence. Si cet ouvrage paroist iamais au public les Lecteurs en iugeront.<sup>5</sup> Mons. Menage a achepté tous ses livres moyennant la somme de neuf cens livres; ils valoient quelque chose de plus et ses heritiers l'en ont voulu gratifier a ce pris la. Il a tous les bons auteurs anciens Grecs et Latins et il avoit annoté plusieurs choses aux marges et assez elegamment. Je vous ay voulu faire ce recit a cause que vous l'avez veu souvent chez moy et avez pû apprendre ses sentimens assez bizarres aucune fois sur la litterature antienne et moderne; qu'il n'a pourtant iamais osé produire au iour creignant que quelque critique ne luy donnast sur les doigts.<sup>6</sup> Pour ce qui est de l'Archiatre

<sup>3</sup> François Guyet mourut le 13 avril 1655. Cfr. I. Uri, *o.c.*, p. 88.

<sup>4</sup> La principale occupation de Guyet fut probablement la préparation d'un ouvrage dans lequel il voulait démontrer que la langue latine est dérivée de la grecque. Mais ces notes étymologiques furent inutiles, car on ne trouva après sa mort que des papiers in fol°. sans aucun ordre ni liaison, sans aucune préface qui pût expliquer son projet. Cfr. Uri, *o.c.*, pp. 137–138.

<sup>5</sup> Johan-Heinrich Boecler (1610–1672; professeur à Upsal de 1648–1650) édita en 1657 les Comédies de Térence auxquelles il ajouta le Commentaire de Guyet, précédé d'une vie de Guyet écrite par J. A. Portner (1632–1687): *Publii Terentii Carthaginiensis Afri. VI Comoediae. Cum annotationibus Jo. Henrici Boecleri. Accedunt seorsum exquisitae doctrinae commentarii Francisci Guyeti numquam antehac editi*. Strasbourg 1657. J. Dupuy, qui avait communiqué à Boecler les notes de Guyet, contribua également à la rédaction de l'ouvrage. Cfr. Uri, *o.c.*, pp. 130 et sqq.

G. Faernus (mort en 1561), que Guyet avait beaucoup consulté, était un poète latin moderne, né à Crémone dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Bon latiniste, il excellait à corriger les auteurs anciens dont il collationnait les textes sur les meilleurs manuscrits. Son édition de Térence parut en 1565 à Florence.

<sup>6</sup> D'après Portner, cité par Bray (*o.c.*, p. 128, n. 5), Guyet faisait dans le Cabinet Dupuy figure d'original, qui évitait systématiquement toute discussion approfondie sur ses travaux philologiques et ne publiait rien des résultats de ses recherches.

il est tousiours en son Abbaye tourmentant ses moines de procez qui lui rendent bien pourtant le change; et un de mes amis qui l'a veu depuis peu a Bourges m'a dit qu'il est si chagrin et si tourmenté de sa bile qui s'eschauffe contre ses moines, qu'il ne croit pas s'il continue ce trein de vivre qu'il dure longtemps. Il y a des gens si malheureux qu'ils ne peuvent iouir de leur bonne fortune.<sup>7</sup> Pour nos affaires de deça toutes choses y sont au mesme estat c'est a dire fort paisibles au dedans et Mr. le Card. croissant tous les Jours en pouvoir et possedant absolument le Roy; La Court part d'ici dans huit iours au plus tard pour Compiegne et de la plus avant vers la frontiere de Picardie selon les occasions qui se presenteront; on a de grands desseins de sieges et par les advis que l'on a l'on croit les ennemis fort foibles et qu'ils seront obligez de se tenir sur la deffensive; et de nostre costé l'on doit entreprendre quelque siege de consideration comme de Landreci ou autre place. Les Anglois pourtant brassent quelque chose contre nous car Cromwel iusques ici a tousiours eludé par remises affectées la conclusion de nostre traité, et continue tousiours a prendre nos vaisseaux marchans iusques dans les ports de France sans qu'on use de represailles contre les Anglois. Le Baron de Leyde Gouverneur de Dunquerque est allé Ambassadeur extraordinaire vers Cromwel, cela tient un peu nos ministres de deça en allarme;<sup>8</sup> La guerre se va rallumer en Italie car le Gouverneur de Milan ayant attaqué foiblement le Duc de Modene et ayant esté contraint de lever honteusement les deux sieges de Reggio et Bressello qu'il avoit entrepris, et se retirer en desordre dans le Milanois la plus part de ses troupes ayants esté dissipées, le dit Duc se fait tenir maintenant a quatre et ne veult point entendre a aucun accomodement que le Roy d'Espagne luy ayt payé tous les dommages que les gens de guerre du Marquis de Caracene ont fait dans son pays qu'il fait monter a trois millions d'or; de sorte que nos troupes ont passé les monts et se preparent a faire un grand effort contre le Milanois divisées en deux corps l'un commandé par le Prince Thomas et l'autre par le Duc de Modene auquel l'on envoie pour Lieutenant le Comte Broglio gouverneur de la Bassée avec quelques regimens François. Voila de l'emploi pour Nostre St. Pere, car comme il tesmoigne une grande passion pour faire la paix generale entre les deux Roys il faut qu'il commence premierement a esteindre le feu qui se va allumer dans l'Italie.<sup>9</sup> Pour ce qui est des Livres nouveaux il ne s'est rien fait ici en cette matiere qui merite aller iusques a vous. Vous n'avez que faire de vous travailler pour les livres Imprimez en

<sup>7</sup> Voir lettres précédentes.

<sup>8</sup> Cromwell n'était pas pressé de conclure le traité; il voulait avant tout affermir son autorité en Angleterre. Cependant le Baron de Baas essayait de faire cesser les atermoiements de Cromwell, afin de parvenir à la conclusion de l'alliance.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LXX, n. 3.

vos quartiers car ie les ay pris ici chez nos libraires. Pour ce qui est du Manuscrit de Claudian dont Claverius s'est servi M<sup>r</sup>. Catherinot s'est trouvé heureusement ici et m'estant venu voir ie luy en ay demandé des nouvelles. Il m'a dit que ce Ms. et les autres qu'avoit M<sup>r</sup> Cuias furent vendus peu de temps apres sa mort a un homme de Lyon;<sup>10</sup> de sorte qu'il n'y faut point penser. Mais il m'a dit que quelque particulier dans Bourges avoit un Claudia (*sic*) Imprimé conféré sur divers Mss. et qu'il taschera de l'avoir pour me l'envoyer. Si la chose succede de la façon ie vous en advertirai aussi tost.<sup>11</sup> Tous les amis m'ont chargé de vous faire leurs baisemains particulièrement M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage et Boulliau. Je suis et serai toute ma vie

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur Dupuy.

D. Heinsii epistolae ad Jac. Aug. Thuanum	8
Ad Isaacum Casaubonum	10
Franc. Augustum Thuanum Aug. Fil.	5
Jac. Maussacum	1
Petrum Puteanum	42
Possevinum Italum	1
Ad Maurorum	2 <sup>12</sup>

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(53).*

<sup>10</sup> Etienne Clavière (mort en 1622) naquit à Bourges vers 1550 et fut grand latiniste. Il s'était servi du manuscrit de Claudian pour éditer: *Cl. Claudiani poetae in suo genere. Opera serio emendata, neque non aucta. ex fide vett. codicum qui olim in Bibliotheca Cuiaciana. Cum annotationibus perpetuis St. Claverii, . . . Adjecta est coronis miscella*, J. Parrhasii selecta, et M. An. Delrii Notae, . . Paris 1602. Catherinot qui vivait à Bourges était au courant de la vente du manuscrit en question. Ce Nicolas Catherinot (1628-1688), juriconsulte et philologue français, avait fait ses études de droit à Bourges pour aller ensuite à Paris, où il fut avocat au Parlement pendant trois ans. De retour à Bourges il obtint les charges d'avocat du Roi et de conseiller au Présidial. Il se consacra surtout à l'histoire du Berry.

<sup>11</sup> Comme nous le verrons dans la lettre suivante, ce «Claudia imprimé et conféré sur divers Mss», restera introuvable.

<sup>12</sup> C'est le mémoire des lettres latines de D. Heinsius que Dupuy annonçait à Heinsius. Voir aussi Lettre LXIX, n. 5.

De Paris ce 16 Juillet 1655

Monsieur

L'incertitude ou i'estois du lieu de vostre residence m'a empesché de vous faire scavoir de mes nouvelles car par vos lettres du 30. Avril il sembloit que vous fussiez sur le point de vostre partement pour vous rendre a Leyden, et vous me priez mesme de ne vous escrire qu'en ce lieu la; Neantmoins par vostre derniere qui me fut rendue hier avec deux autres, l'une pour Mons<sup>r</sup>. Chapelain, l'autre pour M<sup>r</sup>. Chevreau du XI. Juin vous estiez encore a Stockholme. Cela me suffit estant assuré de vostre bonne disposition; Je doute pourtant veu l'estat des affaires de Suede et les grands preparatifs de guerre qui se font en cette cour la et dans l'Allemagne que Mess<sup>rs</sup>. vos patrons vous donnent si tost vostre congé pour faire un tour chez vous, car ils auront tousiours besoin d'avoir un homme sur les lieux qui les informe de ce qui s'y passe;<sup>1</sup> De deça nous avons commencé nostre campagne fort heureusement Landrecy place tres forte des Pays bas que tient le Roy d'Espagne apres un siege d'un mois ayant capitulé de se rendre dés hier et l'on en attend a tous moments l'execution; Ils ont fait une foible resistance soit que la place manquast d'hommes, ou que ceux qui y fussent entendissent mal leur mestier; Mons<sup>r</sup>. le Prince quoi qu'on fit l'armée des Espagnols et la sienne particuliere monter a douze mil chevaux et huict mille hommes de pied, n'ayant iamais osé attaquer aucun de nos convois ni nostre circonvallation. Et nous y avons perdu peu de gens. Le reste de la campagne ne se passera point sans entreprendre quelque autre siege. Les ennemis avec leur cavallerie ont rendu l'abbord des vivres un peu difficile, mais on y avoit pourveu ayant muni nostre camp auparavant de toutes les choses necessaires pour la subsistance de nostre armee. Le Roy et toute la Court est a Soissons presentement et Mons<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. Maz. s'estoit rendu a la Fere place sur la frontiere de Picardie pour estre plus pres de nostre armée et

<sup>1</sup> En dépit des interventions réitérées de Mazarin pour rétablir la paix, Charles-Gustave poursuivait la guerre contre la Pologne. L'Ambassadeur de France Charles d'Avan-gour, ayant dû accompagner le Roi de Suède dans son expédition, Dupuy s'attendait qu'Heinsius reçut de son gouvernement la même recommandation. Mais Heinsius désirait rentrer à Leyde pour régler ses affaires personnelles. Le refroidissement des relations entre la Suède et les Provinces-Unies rendit la présence de Heinsius moins nécessaire et facilita ainsi son retour à Leyde.



se rendre aussi tost a Landrecy apres la capitulation executée.<sup>2</sup> D'autre costé Mons<sup>r</sup>. le Prince de Conti a pris Castillon en Catalogne place qui nous estoit necessaire pour la conservation de Roze; Dom Jean a fait tous ses efforts pour traverser nostre dessein, mais il n'en a pû venir a bout.<sup>3</sup> Du costé de l'Italie nous nous engageons a une forte guerre pour les interets du Duc de Modene le fils aîné duquel a espousé une niepce de Mons. le Card<sup>al</sup>. nommee Martinozzi, et ie croi que presentement elle sera arrivee a Modene. Nous avons la deux corps d'armee une sous le dit Duc de Modene qui a pour Lieutenant le Comte Broglio gouverneur de la Basse, qui doit attaquer Cremona, l'autre sous le Prince Thomas qui doit entrer dans le Milannois; bien tost nous entendrons parler de quelque entreprise de ce costé la, les armées se mettans en campagne.<sup>4</sup> Voila l'estat de nos affaires pour ce qui est de la guerre; Pour ce qui est du dedans tout y est fort paisible car pour la guerre avec Mons. le Card. de Rets elle ne se fait iusques ici qu'a coups de plume plusieurs escrits s'estant publiez de part et d'autre sur la iustice de cette cause; mais ie ne voi dans l'esprit du premier ministre aucune disposition a souffrir non pas le retour du Card. de Retz, mais pas mesme de vouloir permettre que ses grands vicaires fassent aucune fonction en son nom pour la direction spirituelle de ce diocese, l'intention du Roy estant qu'il se demette du dit Archevesché et en recoive recompense en Abbayes.<sup>5</sup> Nostre traitté avec Cromwel est tousiours en mesme estat ni fait ni rompu; ie voi qu'on est bien allarmé par tout du progres que fait la flotte qu'il a envoyée des l'an passe aux Indes Occidentales y ayant avis quelle a fait descente en l'Isle qu'on nomme Espagnole qu'on dit que les Espagnols ont abandonnee avec le fort de San Domingo qu'ils y avoient, et que les Anglois alloient a L'Isle de Cuba pour se saisir du port de la Havane pour empescher le passage de la Flotte d'Espagne et s'en rendre les maîtres s'ils peuvent; qui seroit un coup mortel aux Espagnols et a tous les interessez avec eux dans ce traffic.<sup>6</sup>

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre LXX, n. 2.

<sup>3</sup> Maîtres de Cap-de-Quiers et de Castillon, les Espagnols bloquaient la place des Roses. La flotte, commandée par Conti et le Duc de Mercœur, attaqua d'abord Cap-de-Quiers. La ville capitula le 27 mai 1655. Ensuite le Prince de Conti assiégea Castillon qui ne se rendit que le 1<sup>er</sup> juillet. Don Juan d'Autriche tenta vainement de résister aux Français en Catalogne. Cfr. Chéruef, *o.c.*, t. II, pp. 330–331.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre LXX, n. 3.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre LXVII, n. 5. De Retz fut accusé de Jansénisme près du Pape, ou du moins de sympathies pour ce parti. Mazarin fit même rédiger un véritable acte d'accusation contre Retz pour le faire remettre au Pape qui, par la suite, n'eut d'autre souci dans cette affaire que de donner satisfaction au Roi. Cfr. Chéruef, *o.c.*, t. II, pp. 225–237.

<sup>6</sup> Cromwell avait préparé une expédition, sous le commandement de W. Penn, contre les colonies espagnoles des Antilles. L'expédition n'eut pas tout le succès que

Pour ce qui est des autres points de vostre Lettre, en ce qui touche cet exemplaire de Claudian Imprimé conféré sur les Mss. ce Mons<sup>r</sup>. Catherinot qui m'en parla le premier, m'en voulant informer de lui plus particulièrement et entre les mains de qui estoit ce livre Il me dit qu'il ne l'avoit point et qu'il ne croioit pas mesme qu'il fust dans Bourges, tous les Livres Mss. et les imprimez mesme qui avoient appartenu a Cuias ayant esté acheptez par un homme de Lyon il y a fort long temps de sorte qu'il est impossible de tirer rien de ce costé la.<sup>7</sup> Vous aurez plus de secours de ce que vous avez de Barthius par le moien de Longermannus.<sup>8</sup> Pour M<sup>r</sup>. Lantin il ny a que lui qui puisse reparer la perte que vous avez faitte de ces Excerpta Ovidiana qui ont esté si malheureusement perdus;<sup>9</sup> on nous fait esperer du costé d'Allemagne que M<sup>r</sup>. Boeclerus prendra volontiers le soin de faire imprimer a Strasbourg le Terence de Mons<sup>r</sup>. Guyet et quoi que la copie soit assez bonne neantmoins y ayant beaucoup de ratures et entrelignes il est besoin qu'un homme intelligent en prenne le soin.<sup>10</sup> Si le Catalogue des livres de feu Mons<sup>r</sup>. vostre Pere est imprimé ie serois bien aise de le voir car il y doit avoir des livres curieux, mais il faudroit que ce fust par la voie de quelque libraire car par la poste le port est extraordinairement cher.<sup>11</sup> Reste a vous faire les baisemains de tous les amis, particulièrement de M<sup>rs</sup>. Wicquefort et Boulliau; pour M<sup>r</sup>. Menage il a publié depuis peu le Commentaire Italien qu'il a fait sur l'Amynte de Torquato Tasso, desorte que c'est braver les Italiens en leur apprenant la delicatesse de leur langue; Je vous baise les mains et suis veritablement

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
Dupuy.

Il y a advis que nos troupes sont entrées dans Landrecy.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius etc.*

*UB Leyde, BPL. 1923(54).*

Cromwell avait espéré. Penn fut repoussé à Saint-Domingue, mais il s'empara de la Jamaïque le 9 mai 1655, ce qui signifiait une véritable déclaration de guerre à l'Espagne. Quant à l'opération contre la Havane, il s'agit d'un faux bruit. Les Anglais n'attaquèrent Cuba qu'en 1662.

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre LXXI, n. 10.

<sup>8</sup> Il s'agit de *Comment. Claudien. Quae exstant . . .* Hanovre 1612 in 8°; Francfort 1650 in 4°.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LIII, n. 3.

<sup>10</sup> Voir *supra* Lettre LXXI, n. 5.

<sup>11</sup> Le catalogue de la Bibliothèque de Daniel Heinsius fut imprimé en 1656 et signé par P. Leffen. Cfr. *Catalogus der Bibliotheek van de Vereeniging ter bevordering van de belangen des boekhandels te Amsterdam*, t. IV, p. 251, La Haye 1934.

De Paris ce 3 Sept. 1655

Monsieur

Il y a longtemps que ie differe a faire response a vostre derniere lettre du IX de Juillet sur l'assurance que vous me donniez d'estre bien tost chez vous, presupposant que Messieurs vos patrons et Maistres vous donneroient permission de quitter la Cour de Suede pour quelque temps. C'est pourtant ce que i'ay eu de la peine a me persuader, les affaires estants trop brouillées pour cela et trop importantes a vostre estat pour n'avoir pas la curiosité d'en estre advertis par un homme d'esprit et resident sur les lieux. Et voila la seule cause de mon silence que ie romps maintenant pour vous faire part de mes nouvelles qui sont bonnes Dieu merci, et de celles de tous les amis. Vous trouverez ici une lettre de Mons. Medon et il y a desia quelque temps que ie vous en ay envoyé une de Monsieur Chapelain.<sup>1</sup> Nostre guerre va tousiours son trein ordinaire; Apres la prise de Landrecy il s'est passé quelque temps sans rien faire, pour donner temps aux troupes de se raffraischir et les grossir de nouvelles levees; apres cela le Roy s'est rendu au Quesnoy apres avoir visité Landrecy et toutes ses troupes estant iointes ensemble que l'on asseuroit estre lors de 30 mille combattans il est entré dans le pays ennemi a la teste de son armée et a fait une marche de 25 lieues de long et deux de large iusques dans le Luxembourg et le pays du Liege sans entreprendre pourtant aucun siege l'ennemi costoyant tousiours nostre armee; et tout l'avantage que nous avons remporté de cette expedition est la terreur que nous avons donnée dans tout le pays ny ayant pas une ville qui ne creust devoir estre assiegee, et aussi que nostre armee a fait un grand butin et desolé tout le pays par ou elle a passe. Le Roy enfin est de retour au Quesnoy dés le 14. Aoust; nostre armée a passé la rivière de Lescauls sans que les Ennemis ayent osé s'y opposer. Ensuite on a pris Condé et St. Ghilain ou M<sup>r</sup>. le Prince avoit ietté de grosses garnisons, nonobstant lesquelles elles ont esté emportées, non sans perte de braves gens de nostre costé; les ennemis y ont aussi laissé des leurs. Le Roy est a la Fere presentement avec M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. qui l'a suivi en ce voiage, et nos Generaux acheveront le reste de la campagne pour munir nos nouvelles conquestes et

<sup>1</sup> Voir *supra* Lettre LXXII, n. 1.

tenir tousiours les Ennemis sur leurs gardes et on ne croit pas qu'il se fasse rien davantage pour cette année;<sup>2</sup> Du costé de L'Italie le siege de Pavie continue tousiours et on espere avoir bien tost advis de sa prise quoi que iusques ici ils ayent fait une vigoureuse resistance; cest le Prince Thomas et le Duc de Modene qui sont les generaux de l'armee du Roy avec plusieurs Lieutenants soubz eux. Les troupes de ce dernier se sont entierement dissipées; de quatre a cinq mille qu'elles estoient estants reduites a rien et retournées chez eux.<sup>3</sup> Depuis dix ou douze iours nous scavons l'irruption du Roy de Suede dans la Pologne, ou pour le moins de son General Vittemberg avec une partie de ses troupes et la defection d'une partie de l'armee Polonoise avec quelques Palatins qui se sont rendus au dit Roy, de sorte que voila une nouvelle face de Theatre; C'est a vous a nous advertir des principaux succez qui viendront a vostre cognoissance;<sup>4</sup> J'ai appris par des lettres de Mons. de Medon que la Reine de Suede devoit partir bien tost pour aller en Italie et que Mons. Vossius qui fera le voiage avec elle vous l'avoit escrit. Je vous assure qu'on parle aussi peu ici de cette Princesse que si elle estoit aux extremitez de la terre.<sup>5</sup> Je n'ai rien a vous mander en matiere de livres rien ne s'estant fait ici qui merite aller iusques a vous. Mons. Bourdelot est ici presentement pour un procez qu'il a contre ses moines; Il m'a veu une fois. Il pretend estre tousiours dans les bonnes

<sup>2</sup> Après la prise de Landrécies, l'armée royale s'était avancée dans les Pays-Bas espagnols. Le Roi resta au Quesnoi avec Mazarin, pendant que les maréchaux traversaient l'Escaut. En avançant en territoire ennemi, ils mirent le siège devant Condé (du 15 jusqu'au 18 août), puis devant St. Guillain qu'ils prirent le 26 août 1655. Le Roi qui avait assisté au siège de St. Guillain reprit le chemin de la Fère le 27 août 1655 pour rejoindre la cour par la suite. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. II, pp. 286–300.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LXX, n. 3.

<sup>4</sup> Jean Casimir, roi de Pologne, qui revendiquait la couronne de Suède, protesta contre l'avènement du nouveau souverain. Charles-Gustave envahit à la fois la Pologne et la Lithuanie (1655). Or Jean-Casimir était peu populaire parmi ses sujets. Les Polonais, affectant de croire que le Roi de Suède faisait uniquement la guerre à leur souverain, traitèrent avec l'envahisseur. Les Suédois occupèrent sans coup férir Varsovie et avec l'aide des armées polonaises ils s'emparèrent de Cracovie, à l'automne de 1655. Cfr. Stewart Oakley, *o.c.* p. 103. Voir aussi *supra* Lettre LX, pour les prétentions de Jean-Casimir au trône suédois.

<sup>5</sup> Comme nous l'avons déjà vu (lettres LXV, n. 3, et LXVI, n. 7), Christine partit pour l'Italie le 22 septembre 1655, sans attendre la réponse du Pape à qui elle avait écrit pour lui annoncer son intention de se convertir au catholicisme. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, p. 206.

graces de la Reine.<sup>o</sup> Tous les amis vous saluent, particulièrement M<sup>rs</sup>. de Wicquefort, Menage et Boulliau; Tenez moi tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur D.

Je viens d'apprendre que la Reine de Suede partira bien tost pour l'Italie. Le Roy sera en cette ville dans quatre ou cinq Jours ou le Duc de Mantoue qui y est depuis trois semaines lui fera la reverence.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius Resident/de Messieurs les Etats pres/du Roy de Suede.*

*UB Leyde, BPL 1923(55).*

<sup>a</sup> Voir *supra* lettre LXX.

De Paris ce 17 Dec. 1655.

Monsieur

Je vous advoüe que vos lettres de la fin du mois de Novembre m'ont tiré d'une grande inquietude causée, de vostre long silence ne pouvant deviner ce que vous estiez devenu; mais d'un autre costé elles m'ont inquieté m'apprenants vostre indisposition et que vous estes retenu au lit par une fièvre quarte qui est une fascheuse hostesse en cette saison; mais i'espere que vostre vostre (*sic*) bon temperament et la vigueur de vostre aage vous en tireront et c'est ce que j'attends avec Impatience.<sup>1</sup> Je suis bien aise qu'enfin vous ayez receu cet Ovide avec les diverses leçons tirées des Manuscrits de Mons<sup>r</sup>. Juret, car ie n'y esperois plus rien;<sup>2</sup> Jay fait rendre vostre lettre a Mons. Chapelain. Son poëme de la Pucelle d'Orleans si vanté et celebré il y a long temps dans les ruelles des Dames est enfin imprimé pour le moins les douze premiers livres; in fol°. et magnifiquement avec quantité de figures en taille douce fort elegamment gravées, mais il n'est pas encore publié;<sup>3</sup> Il y a aussi un nouveau livre de Mons<sup>r</sup>. Costar mis au iour dont l'on fait grand cas et vous scavez la celebrite de cet auteur dans l'Academie Françoise.<sup>4</sup> Pour d'autre literature plus relevée il ne s'en est rien veu depuis vostre absence il faut que ce soit de vos quartiers que, cela nous vienne. Vous aurez appris la mort de Monsieur Gassendi arrivee il y a tantost trois mois apres une longue et fascheuse maladie; c'estoit un des illustres de

<sup>1</sup> Dans la lettre qu'il écrit à Heinsius le 25 décembre 1655, Chapelain évoque le «courroux de la mer» dont celui-ci a été l'objet, en revenant dans sa patrie. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 323. Burman a conté dans son *De vita Nic. Heinsii commentarius*, pp. 37–38, le véritable calvaire que Heinsius eut à subir, lors de son voyage de retour, tant sur mer jusqu'à Dantzic, que par terre, de Dantzic à Lubeck, puis à La Haye. Cfr. Introduction, p. L.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre LIII, n. 3. La lettre de Chapelain du 25 décembre 1655, citée ci-dessus, y fait également allusion.

<sup>3</sup> L'achevé d'imprimer de *la Pucelle ou la France délivrée, poème héroïque*, Paris 1656, est du 15 décembre 1655, bien que le volume soit daté de 1656. Pour de plus amples détails cfr. Bray, *o.c.*, p. 324, n. 4.

<sup>4</sup> Il s'agit de: *Suite de la défense des oeuvres de M. de Voiture, à M. Ménage*, Paris 1655; Costar (1603–1660), abbé du Mans, y prenait la défense de Voiture contre Paul Thomas, sieur de Girac (mort en 1663), qui avait jugé que les lettres de Voiture étaient inférieures à celles de Balzac. Cfr. A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*, Paris 1948–1956, t. II, pp. 168–169.

notre France et comme vous le cognoissiez il n'est pas besoin de vous en dire davantage.<sup>5</sup> Les autres amis se portent bien et vous baisent les mains particulièrement M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage et Boulliau. Ce que vous avez a faire presentement est de restablir vostre santé qui est plus pretieuse que tous les grands emplois et autres choses du monde; car sans cela tout deplaist. Jai veu le Catalogue Imprimé des livres de feu Mons<sup>r</sup>. vostre Pere et en ay mesme un exemplaire; c'est une bibliotheque bien fournie et qui sera bien recherchée.<sup>6</sup> Si Monsieur Vossius est encore pres de vous vous m'obligerez de lui faire rendre cette lettre c'est un compliment que ie luy fais sur un livre tres rare dont il m'a fait present; ce sont les oeuvres de Jean Hus et Hier. de Prague.<sup>7</sup> M<sup>r</sup>. Medon est bien en peine de vous; mais ie luy ai escrit comme vous estiez chez vous de retour; ce qui l'aura tiré de la peine ou il estoit. Je suis et serai toute ma vie

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur  
Dupuy.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(57).*

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre LXX, n. 5.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LXXII, n. 11.

<sup>7</sup> Selon toute vraisemblance Vossius se trouve à la Haye; Il avait offert à Dupuy: *Joannis Hus et Hieronymi Pragensis . . . Historiae et monumenta . . . cum scriptis et testimoniis multorum . . . qui sanctorum martyrum . . . suppliciorum spectatores fuerunt . . . Monumentorum Joannis Hus altera pars. Additae sunt narrationes de condemnatione injusta et indigno supplicio Joannis Hus et Hieronymi Pragensis ab incertis authoribus . . . superioribus annis conscriptae et publicatae . . . Nuremberg 1558.*

De Paris le dernier[ ]

Monsieur

Jay receu vos deux lettres du IX. et XV<sup>e</sup>. de Decembre dans un [ ] paquet avec deux autres qui y estoient iointes pour Mons<sup>r</sup>. Chappelain, pareil nombre pour Mons<sup>r</sup>. Medon et une pour Mons<sup>r</sup>. de la Mare Con[sueill]<sup>er</sup> a Dijon.<sup>1</sup> Comme Mons<sup>r</sup>. Chappelain est reseant a Paris et fort cogneu vous lui pouvez faire directement l'adresse de vos lettres. Il demeure derriere St. Leu St. Gilles qui est une rue qui aboutit d'un costé a la rue St. Denys et de l'autre a la rue aux Ours.<sup>2</sup> Le livre tant renommé du poëme heroique de la Pucelle d'Orleans de Mon dit Sieur Chapellain est enfin publié, l'ouvrage n'est pas entier n'y en ayant que douze livres. L'Impression est belle avec force figures gravées par de bons maistres et qui reviennent a quatre mille livres a l'Imprimeur. Il est in Fol<sup>o</sup>.<sup>3</sup> Je vous remercie de la part qu'il vous plaist me donner de Livres nouvellement imprimez tant en Italie qu'en vos quartiers. Mais nous n'avons ici rien de nouveau touchant les belles Lettres qu'on appelle. M<sup>r</sup>. Henricus Valesius a achevé sa version Latine de l'histoire Eccl[esiasti]<sup>que</sup> d'Eusebe et il a peine a en trouver un Imprimeur;<sup>4</sup> L'on a publié a l'Imprimerie Royale du Louvre, Annales Cmit. Manassis Gr. Lat. Georg. Codinus de originibus et antiquitatibus C.p<sup>n</sup>is. de la version de Lambecius avec des notes assez amples et le Codinus plus ample. Il y a quelques autres pieces en suite in fol<sup>o</sup>.

<sup>1</sup> Ce «dernier jour» du mois est vraisemblablement le 31 décembre 1655. D'une part Dupuy a déjà reçu la lettre de Heinsius du 15 décembre, d'autre part dans la lettre LXXVI, qui suit, du 4 février 1656, il s'excuse d'avoir «différé si longtemps» à répondre à la dernière lettre du 6 janvier.

<sup>2</sup> Depuis 1639 Chapelain habitait la rue Salle-au-Comte «proche les filles pénitentes, derrière Saint Leu», où il resta jusqu'à sa mort. Il vivait chez sa soeur Catherine et son beau-frère Faroard. Cfr. G. Collas, *Un Poète protecteur des Lettres au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean Chapelain (1595–1674). Etude historique et littéraire d'après des documents inédits*. Paris 1912, p. 44.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LXXIV, n. 3.

<sup>4</sup> Le livre ne parut que beaucoup plus tard. Il s'agit de: *Eusebii Pamphilii Ecclesiasticae Historiae libri decem. Ejusdem de Vita imp. Constantini libri IV, quibus subjicitur Oratio Constantini ad sanctos et Panegyricus Eusebii. Henricus Valesius graecum textum collatis IV mss. codicibus emendavit, latine vertit et adnotationibus illustravit*. Paris 1659.



mais tout cela n'est pas bien considerable.<sup>5</sup> Pour ce qui est des Livres de Medailles dont vous avez escrit a Mons<sup>r</sup>. Chappellain la derniere edition contient trois volumes in Fol°. qui se vendent a ce que ie croi au Palais; c'est M<sup>r</sup>. Tristan qui en est l'auteur et est mon parent; il est un peu prolix en ses preambules, mais neantmoins fort intelligent en cette maniere au Jugement mesme du feu P. Sirmond. La premiere edition ne contenoit qu'un volume in fol°. de sorte qu'il ne faut plus l'avoir.<sup>6</sup> Tout ce que nous avons ici de plus nouveau est la venue du Duc de Modene qui est deffrayé aux despens du Roy, il sera ici un mois ou six semaines.<sup>7</sup> [.]dr. Valois contenant son second tome de nostre histoire n'est point encore sous la presse tant les bons livres ont peine de trouver [ . . . ].<sup>8</sup> Vous n'avez que faire de m'envoyer le Catalogue des Livres de M<sup>r</sup>. vostre Pere car ie croi vous avoir desia mandé que i'en ay un [ . . . ] des gens ici qui voulussent avoir ceux que vous me marquez dans vostre lettre ie vous le ferois scavoir. Je vous baise les mains et suis veritablement

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur Dupuy.

M<sup>r</sup>. Boulliau vous salue.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(56).*

<sup>5</sup> Il s'agit de: *Constantini Manassis Breviarum historicum, ex interpretatione Joannis Leunclavii, cum ejusdem et Joannis Meursii notis. Accedit . . . libellus, cura Leonis Allatii et Caroli Annibalis Fabroti, . . . Georgii Codini et alterius cujusdam anonymi Excerpta de antiquitatibus Constantinopolitanis, edita . . . studio Petri Lambecii, . . . Accedunt Manuelis Chrysolorae epistolae tres . . . . Addita est etiam Explicatio officiorum sanctae ac magnae Ecclesiae . . . interprete Bernardo Medonio, . . . Paris 1655, 2 parties en 1 vol.*

<sup>6</sup> Jean Tristan, sieur de St. Amand, numismate, né à Paris vers 1595 et mort en 1656. Il publia: *Commentaires historiques contenant l'histoire générale des empereurs, impératrices, caesars et tyrans de l'Empire romain, illustrée et augmentée par les inscriptions et énigmes de treize à quatorze cens médailles . . . et autres . . . monuments de l'antiquité . . . expliquez . . . par Jean Tristan, . . . sieur de Saint Amant et du Puy d'Amour; Paris 1644. La première édition datait de 1635.*

<sup>7</sup> Louis XIV avait réussi à former une alliance étroite avec le Duc de Modène, le Duc de Mantoue et la Maison de Savoie. Comme on l'a vu plus haut, le Duc de Modène avait marié son fils à une nièce de Mazarin (Lettre LXX, n. 3). Le Duc était venu en France pour préparer la campagne qu'il devait diriger en Italie.

<sup>8</sup> Il s'agit de *H. Valesii rerum Francicarum libri VIII (tome 2 . . . a Clotharii Senioris morte ad Chlotarii junioris monarchiam. Tom. 3 . . . a Chlotarii minoris monarchia ad Childerici destitutionem). Paris 1646–1658, 3 tomes.*

De Paris ce 4 Fevrier 1656

Monsieur

Je vous demande pardon si iay differé si long temps a faire response a vostre derniere lettre du 6 de Janvier; le rude froid que nous avons senti depuis deux mois et dont a peine sommes nous dehors, et les frequentes visites et distractions de la grande ville sont en partie la cause de ce retardement. Comme ie ne puis rien recevoir de plus agreable que vos lettres vous pouvez iuger que c'est bien mal volontiers quand ce commerce vient a estre interrompu de mon costé. Mons<sup>r</sup>. Chapelain m'envoia hier par son homme la derniere lettre que vous lui avez escrite affin de m'apprendre l'estat de vostre santé; Je veux me persuader pour ma satisfaction que la belle saison qui s'approche peu a peu, dissipera ce qui vous reste encore des infirmités passées et restablira vostre santé.<sup>2</sup> Vous faites un reproche a M<sup>r</sup>. Chapelain dans cette lettre de ce que ie ne vous ay point fait part des faveurs que i'ay receuës de Mons. le Card. Mazarin; Mais iay mieux aimé que vous fussiez informé de cela par mes amis que par moi mesme, la modestie ne me permettant pas de publier cela. Il faut que ie vous advouë qu'en cette rencontre iay esté moi mesme le premier surpris plus que personne; ce n'est pas que Mons.le Card<sup>al</sup>. ne cogneust bien nostre nom il y a long temps et que par deux fois du vivant de mon frere il ne nous eust envoyé son carrosse avec son Maistre de chambre pour l'aller saluer; mais s'estant trouvé occupé d'affaires et emporté ailleurs nous n'avions point eu cet honneur de lui faire la reverence; et la chose en estoit demeurée en ces termes que nous ne l'avions point veu depuis cette haulte faveur qu'il possède depuis tant d'années. Et ie ne scaurois vous dire quels motifs il peut avoir eus depuis, car ie vous puis assurer, et vous me croirez assez mauvais courtisan pour cela, que ie n'ay employé personne pres de luy pour me procurer ces faveurs, et ne m'estois iamais présenté a luy pour lui faire la reverence et lui recommander mes interests, car pour ce qui est des biens de la fortune i'en ay suffisamment et ie puis dire au de la de ce qui m'est necessaire; et iay plus considéré en cela

<sup>1</sup> Bray a déjà publié dans son ouvrage (*o.c.*, p. 431) la partie de cette lettre commençant par «Vous faites un reproche . . .» jusqu'à «. . . ni baisserai pas pour cela».

<sup>2</sup> Par la lettre de Chapelain à Heinsius du 20 janvier, nous voyons que Heinsius avait informé Chapelain de son état de santé le 13 janvier: Heinsius souffrait «d'une enflure de jambes et de cuisses qui faisoit craindre l'hydropisie». Cfr. Bray, *o.c.*, p. 332.

la façon dont il a agi en mon endroit que la chose en soy; Je vous dirai doncques que sur la fin de l'année derniere il m'envoia visiter le matin par un nommé Mons<sup>r</sup>. Colbert Intendant de sa maison;<sup>3</sup> estant entré dans mon cabinet il me fit de grands compliments de la part de son Maistre de l'estime qu'il faisoit de feu mon frere et de moi et qu'il estoit tres marri qu'il ne m'en eust plus tost donné des marques; Que son Eminence lui avoit donné ordre dç sçavoir de moi si j'aggreerois d'accepter un benefice dont il s'estoit remis en ma faveur, et dont elle avoit fait expedier le brevet du Roy et autres Lettres necessaires pour en obtenir la provision a Rome; Et luy ayant respondu que ie n'avois point merité par mes services ces faveurs et que ie recevrois a grace particuliere tout ce qui viendrait de sa part, Il me mit entre les mains les expeditions du dit benefice qui s'appelle le prioré de Verengville situé en Lorraine dont le revenu a autresfois esté considerable mais depuis la guerre est reduit a cinq cens escus du revenu et quelque chose de moins;<sup>4</sup> Non content de cela, Mon dit S<sup>r</sup>. L'Intendant me demanda si ie voudrois recevoir une pension de la part de son Em[inen]<sup>ce</sup> et lui ayant fait la mesme response qu'a l'offre du benefice Il me dit qu'il avoit ordre de m'en avancer une année et mit en mesme temps sur ma table une bourse de soye ou il y avoit deux cens Louis d'or. Puis il se retira avec de grands complimens. Et ie le priaï de me procurer une autre grace qui estoit de me faire advertir du temps que ie pourrois voir M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. pour le remercier de tant de faveurs; Ce qu'il fit cinq ou six iours apres, m'ayant envoié le matin un lacquais pour me trouver au Louvre au departement de M. le Card. Je m'y rendis avec M<sup>r</sup>. Boulliau sur les dix heures du matin; Ayant attendu quelque temps par ce que le Roy estoit avec luy, son Intendant me fit entrer dans une Galerie fort ornee et remplie de beaux tableaux; comme nous estions la le Roy sortit d'une chambre qui est au bout et vint faire un tour dans cette galerie, M<sup>r</sup>. le Card. estant a costé de lui, M<sup>r</sup>. le Mar[ech]<sup>al</sup>. de Grammont et quelques autres grands;<sup>5</sup> Nous estions rangez contre la muraille et quelques autres qui estoient la attendants: Quand le Roy passa a l'endroit ou i'estois, M<sup>r</sup>. le Card. arresta sa Ma[jes]<sup>té</sup>. et luy dit mon nom et fit un eloge de nostre famille et des services que nous luy avions rendus

<sup>3</sup> Colbert (1619-1683) joua un rôle important dans la politique des pensions attribuées aux gens de lettres. Richelieu avait instauré cette tradition, mais sous le ministère de Mazarin, plus avare que son prédécesseur, on accorda de moins en moins de pensions. Cependant à la fin de sa vie Mazarin reprit partiellement la politique de Richelieu à l'égard des gens de lettres, sans doute sous l'influence de Colbert, et Dupuy dut profiter de ce changement d'attitude. On trouve l'écho de cet événement dans la correspondance de Gui Patin (éd. J. H. Revellé-Parise, t. II, p. 234) et dans celle de Chapelain (Bray, *o.c.*, p. 330).

<sup>4</sup> Varangéville se trouve en Meurthe-et-Moselle, entre Nancy et Lunéville.

<sup>5</sup> Antoine, Duc de Grammont (1604-1678), maréchal de France et ministre d'état.

et me fit faire la reverence a sa M[aies]<sup>té</sup>. qui me tendit le bras, sans rien dire pourtant, parlant peu de son naturel. Et c'est la première fois que ie l'avois veu; Le Roy s'estant retiré a son appartement et M<sup>r</sup>. le Card<sup>al</sup>. l'ayant reconduit, il revint sur ses pas dans la Galerie et ayant parlé a quelques uns il vint a moi et m'embrassa par deux fois et baisa a l'oreille me demandant part en mon amitié, qu'il estoit mon serviteur et autres complimens tres obligeants; et l'ayant voulu remercier des graces qu'il m'avoit faittes il m'imposa silence, que c'estoit trop peu de chose et qu'il me feroit sentir par des recompenses plus solides l'estime qu'il faisoit de moi. Je l'ai présenté en mesme temps Mons<sup>r</sup>. Boulliau luy disant qu'il demouroit avec moi que c'estoit un homme tres illustre dans les belles lettres et les sciences qu'il avoit eu l'honneur de voir son Eminence pendant son seiour a Cologne; et qu'il estoit bien digne de ses faveurs. Il me dit qu'il s'en souviendroit aux occasions; Voila ou nous en sommes demeurez. Cela a fait grand esclat dans Paris et l'en ay esté accablé de complimens pendant quelques Jours. Mais ie ne pense pas pour cela que ma faveur aille plus avant et ie ne me rendrai point importun pour me procurer de nouvelles graces; Je vous narre ingenuement la chose comme elle s'est passée sans y rien adiouster ny diminuer. Comme nous sommes liez d'amitié si estroite iai creu que vous n'improuveriez pas la liberté que iai prise de vous en informer si particulièrement de ce detail et vous me cognoissez assez pour croire que ie ne me hausserai ni baisserai pas pour cela. Pour venir aux affaires publiques toutes choses sont ici paisibles; Le Roy ayant fait un Edict pour la fabrique d'une nouvelle monnoie que l'on fait valoir beaucoup plus que son iuste pris; ce qui seroit de grand preiudice au commerce et a tous les particuliers du Royaume M<sup>rs</sup>. des Enquestes ayants pressé L'assemblée des Chambres du Parlement pour en empescher l'execution cinq d'entre eux ont esté releguez en divers lieux de Champagne; et l'on ne scait pas encore qu'elle en sera l'issue.<sup>6</sup> L'on fait de grands preparatifs pour faire la guerre de la les monts a ce printemps; et nous avons vu ici le Duc de Modene qui a esté regalé magnifiquement du Roy; et vous scavez comme le Prince de Modene son fils aîné a espousé une des niepces de Mons. le Card<sup>al</sup>. Le Prince Thomas est mort a Turin apres une longue maladie. Sa charge de Grand Maistre de la maison du Roy dont il avoit esté gratifié par le Roy par la rebellion de M<sup>r</sup>. le Prince a esté donnée a M<sup>r</sup>. le Prince de Conty son frere.<sup>7</sup> Je ne vous

<sup>6</sup> Au début de l'année 1657, la France eut de grands embarras financiers. Une des mesures prises par le gouvernement fut la refonte et l'altération des monnaies. Dans la correspondance de Gui Patin à Spon on lit à plusieurs reprises que cette mesure rencontra de vives oppositions. Cfr. aussi Chéruel, *o.c.*, t. III, p. 47 et Lettres de Gui Patin, *o.c.*, p. 235, t. II.

<sup>7</sup> Thomas-François, prince de Carignan (1596–1656), fit la guerre en Italie, à la tête

dis rien des affaires de Pologne puis que vous en estes informez aussi tost que nous. Il sembloit que les affaires de ce Prince deussent prendre une pante plus favorable estant mesme parti de la Silesie pour rentrer dans ses Estats; mais les advis de cette semaine reculent bien loing ses esperances; le Marquis de Brandebourg ayant fait son traicté avec le Roy de Suede pour ce qui regarde la Prusse Ducale a des conditions fort desavantageuses pour le dit Duc et ses alliez; et l'on dit mesme que le Roy de Danemarck et la ville de Dantzick sont sur le point de faire le mesme; Le Roy de Pologne n'ayant point esté assisté des troupes qu'on lui faisoit esperer pour rentrer dans son pays, est revenu sur ses pas a sa premiere retraite de Glogau en Silesie. Et ces revolutions regardent vos Messieurs des Estats que l'on dit n'avoir pas fourni a temps a l'Electeur de Brandeburg les sommes qui lui estoient promises par le traicté.<sup>8</sup>

Pour ce qui est des Livres la Pucelle de M<sup>r</sup>. Chapelain est en Lumiere et receüe avec applaudissements; ce n'est pas pourtant comme il y a tousiours des envieux qu'il n'y ait des gens qui y veulent trouver a mordre; mais cela rendra son auteur plus glorieux tous les grands ouvrages ayants esté traitez de la mesme façon.<sup>9</sup> Le livre de Mons. Costar est fort elegamment escrit en nostre langue, mais la matiere n'est pas tant agreable c'est une response a un nommé M<sup>r</sup>. de Girac que iai cogneu ici, touchant M<sup>r</sup>. de Balzac et quelques observations de nostre langue;<sup>10</sup> Mons<sup>r</sup>. Menage fait tresve avec les livres et les Muses ayant un proces a solliciter touchant un benefice qui luy est contesté; et il y a desia eu trois audiances au Grand Conseil pour cela, et il luy en faut encore deux pour en voir l'issue;<sup>11</sup> Pour les Lettres de Mons<sup>r</sup>. vostre Pere vous en disposerez comme il vous plaira, tout est a vostre service. Jay oui dire qu'un des Elzevirs venoit ici, en s'en retournant chez vous ie lui baillerai les livres que iay a vous; Jai receu depuis peu un paquet qui s'adresse a vous de M<sup>r</sup>. Medon qui a escrit en Latin la vie d'un

des armées françaises. La faveur de Mazarin lui valut la charge de grand maître de France, après la disgrâce de Condé. Il mourut à Turin le 22 janvier.

<sup>8</sup> Charles-Gustave, après avoir conquis en trois mois la Pologne, attaqua la Prusse ducale. Il se fit ainsi l'ennemi de l'Electeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume de Hohenzollern, qu'il soumit par la suite à sa volonté. Le Danemark avait été également forcé de céder à la Suède quelques provinces de la presqu'île scandinave. La pacification du Nord de l'Europe n'aura lieu qu'après la mort de Charles-Gustave en 1660 (Traité de Copenhague).

<sup>9</sup> Il y eut en effet quelques libelles contre la *Pucelle*, c.a. ceux de la Menardière et de Liguères. Voir Bray, *o.c.*, pp. 341–342, n. 7 et 8.

<sup>10</sup> Voir Lettre LXXIV, n. 4.

<sup>11</sup> Chapelain écrit à Heinsius (lettre du 20 janvier 1656, Bray, *o.c.*, p. 336): «M<sup>r</sup>. Menage plaide et languit».

homme illustre en Litterature de sa ville nommé M<sup>r</sup>. de Caseneuve.<sup>12</sup> Vous ne croiriez pas que le Seig<sup>r</sup>. Lucas Holstenius est sur les rangs pour estre promu a la dignité de Card<sup>al</sup>. a la premiere promotion et l'on croit que la Reine de Suede fait office pour luy.<sup>13</sup> Tous les amis vous saluent entre autres M<sup>rs</sup>. Vicquefort, Boulliau, Menage etc. Excusez la precipitation de cette lettre et me croiez tousiours

Monsieur

Vostre tres humble et tres  
obeissant serviteur Dupuy.

Jai fait une sensible perte en la mort de M<sup>r</sup>. Molé Garde des seaux de France arrivée au 2. iour de Janvier.<sup>14</sup>

*autographe, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/A Leyden.*

*UB Leyde, BPL 1923(58).*

<sup>12</sup> *Viri illustris Petri Casanovae vita, per Bernardum Medonium*, Toulouse 1656. P. de Caseneuve (1591–1652), théologien, jurisconsulte et lexicographe français.

<sup>13</sup> A plusieurs reprises le bruit courut qu'il recevrait le chapeau de cardinal, mais ni le Pape Innocent X, ni Alexandre VII ne l'élevèrent à cette dignité.

<sup>14</sup> Mathieu Molé (1584–1656), homme d'état et magistrat français. L'amitié entre les Frères Dupuy et Mathieu Molé datait du début du siècle: en 1615 Pierre avait été chargé par Mathieu Molé de dresser un Inventaire du Trésor des Chartes en compagnie de Théodore Godefroy. Cfr. S. Solente, *o.c.*, p. 183.

De Paris ce 28 Avril 1656

Monsieur

Jai receu vostre lettre du 18 Avril avec une qui y estoit iointe pour Mons. Chappellain auquel ie l'ay fait rendre. J'en avois receu une precedente du XVI. Fevrier. Et comme ie ne vois point encore vostre santé bien affermie ie differai de vous faire sçavoir de mes nouvelles pour ne vous point obliger a une response qui eust pû vous inquieter. Le sieur Elzevir qui a esté ici quelques iours et qui m'a veu deux ou trois fois vous aura pû dire l'estat des amis de deça et ie le chargeai mesmes de quelques paquets de livres Imprimez que vous m'aviez mis entre les mains il y a fort long temps; mais comme vous ne m'en parlez point ie doute que vous les ayez receus; ils devoient aller par mer avec d'autres balles qu'il avoit faittes ici. De mon costé iai esté travaillé de diverses Incommoditez de rheumes et fluxions pendant un hiver tres rude et fascheux; ce qui n'a pas peu contribué a mon silence que ie romps maintenant par le retour de la belle saison qui approche car ie vous assure iusques ici qu'elle s'est peu fait sentir. Toutes ces rencontres n'ont pas empesché que ie ne me sois souvenu de vous car nostre amitié est trop affermie pour en venir a ce point. J'attends avec Impatience vostre guarison parfaite et que cette fièvre quarte vous quitte.<sup>1</sup> Vous me mandez des choses bien curieuses en matiere de Livres; on m'a dit qu'il y a ici un exemplaire de ce dernier livre de Mons. Gronovius pour moy. ce Seneque le tragique qu'il promet ne peut estre que bien receu car il l'avoit conferé sur de beaux manuscrits du Grand Duc a Florence;<sup>2</sup> comme aussi ce traité des Monoies antiens du fils de M<sup>r</sup>. Rubens dont le pere estoit fort de nos amis.<sup>3</sup> Jay desia ces deux traittez des Chifflets dont

<sup>1</sup> Pour l'état de santé de Heinsius, voir *supra* Lettre LXXIV, n. 1

<sup>2</sup> Il s'agit sans doute de: *Joh. Fred. Gronovii de Sestertiis, seu subsecivorum pecuniae veteris Graecae et Romanae libri IV. Accesserunt L. Volusius Maecianus J. C. et Baltus Mensor de Asse; item Pascasii Grosippi Tabulae nummariae*. Amsterdam 1656. Quant au «Senèque», il ne parut qu'en 1661: *Seneca, Tragoediae*.

<sup>3</sup> A. Rubens (1614-1657), fils aîné du peintre. Il s'intéressa beaucoup à la numismatique et fit preuve d'une grande érudition. Vivant à Bruxelles, il y exerçait la charge de secrétaire du conseil privé du Roi. Le livre dont il est question est: *Regum et Imperatorum Romanorum numismata aurea, argentea, a Romulo et C. Jul. Caesare usque ad Justinianum Aug., cura . . . Caroli ducis Croiyaci . . . olim congesta, aeri que incisa, (a J. Briaeo), nunc insigni auctario locupleta et brevi commentario (ab A. Rubenio, edente*

vous me parlez.<sup>4</sup> Pour le Ferrarius de re vestiaria veterum ie n'ay que la premiere impression, car la derniere fort augmentée n'a point paru encore ici.<sup>5</sup> M<sup>r</sup>. Medon continue tousiours son commerce avec moi, mais ie m'estonne qu'il ne m'ayt point encore parlé de son dessein de publier en Grec les auteurs anciens de re veterinaria dont il y en a quelques Mss. dans la Bibliotheque du Roy.<sup>6</sup> Pour ce qui est de nos affaires publiques il est malaisé de vous en faire une recapitulation apres un si long silence. Je vous dirai seulement que sur le subiet d'un Edict de Monoies qui portoit une fabrication de nouvelles especes d'or qu'on croioit n'avoir pas le poids necessaire pour leur iuste valeur, Nostre parlement a esté assez rudement traité sept Con[seill]<sup>ers</sup> ayants esté releguez en divers lieux et Mons. L'Advocat General Talon pour avoir pris des Conclusions qui ont esté suivies par la Compagnie, est aussi de ce nombre. La compagnie depuis cela cesse de travailler aux affaires des parties les Advocats et Procureurs n'allants point au Palais. On espere pourtant que bien tost tout se restablira dans l'ancien ordre.<sup>7</sup> Nous avons fait une perte bien sensible depuis dix jours seulement qui est celle de M<sup>r</sup>. Bignon Ad[vo]<sup>cat</sup> general comme vous en cognoissiez le merite et le rare scavoir ie ne vous en dirai pas davantage; Mons<sup>r</sup>. son fils luy a succédé en sa charge et a desia fait deux belles actions, ce qui fait croire qu'il la remplira dignement. C'est une mauvaise rencontre pour luy

*C. Gevartio) illustrata . . .* Anvers 1653–1654. Le titre exact du commentaire est: *In numismata regum et Imperatorum romanorum A. Romulo et C. Jul. Caesare usque ad Justinianum Augustum perpetuus et succinctus Commentarius*. 103 p.

<sup>4</sup> Voir *supra* Lettre LXVIII, n. 3. Le Catalogue manuscrit de J. Dupuy (Paris, B.N., Fds. latin 10372, f. 273 et 274) mentionne encore pour ces mêmes années un ouvrage de Jo. Jac. Chiflet intitulé: *Clypei Austriaci liber prodromus adversus Davidem Blondellum ministrum Calvinistum*, Anvers 1655 et un autre de Henri Thomas Chiflet, fils de Jean-Jacques Chiflet: *Dissertatio de Othonibus aereis, subiunctus est Claudii Chifletii de antiquo numismate liber Posthumus*, Anvers 1656. Il est difficile de dire lesquels de ces traités sont ici mentionnés par Dupuy.

<sup>5</sup> Il s'agit de *Octavii Ferrarii de Re Vestiaria libri septem*, Padoue 1654. La première édition de cet ouvrage datait de 1642.

<sup>6</sup> Nous ne savons pas si Medon a publié son travail, dont nous n'avons pu trouver trace. Cependant il écrit à N. Heinsius le 13 mars 1656: «Aurorum rei veterinariae editionem Graecolatinae adornabo intra paucos menses, quare si quid penes te est, unde auctior, nitidiorque prodire possit, impertire amico». (Burman, *Sylloges V*, pp. 641–642.).

<sup>7</sup> Voir *supra* Lettre LXXVI, n. 6. Si l'on en croit une lettre de Gui Patin à Ch. Spon, cinq conseillers seulement avaient dû se retirer: «Le nouvel édit de la monnaie fait ici bien du bruit. MM. du Parlement se sont assemblés, où il y en a eu quelques uns qui ont parlé bien haut, et qui sont fort contre cet édit, à cause de quoi la cour a envoyé commandement à cinq de nos conseillers de se retirer en divers lieux qui leur ont été assignés: ce sont MM. Godart de Petit-Marais, de Pont Carré, de Villemontré, de Machaut, et le Coq de Corbeville qui est un fort honnête homme et bon juge . . .» (Gui Patin, *Lettres, o.c.*, t. II, p. 235.)



qu'a son advenement il ayt trouvé les affaires en ce desordre et qu'il soit seul a soustenir le poids d'une si grande charge et si laborieuse.<sup>8</sup> Pour ce qui est des livres nostre rue St. Jacques n'en produit aucuns de la belle litterature. La Pucelle de Mons<sup>r</sup>. Chappellain a eu ses envieux qui l'ont decriée par des Libelles tres iniurieux; Elle subsiste pourtant de son poids et du merite de son auteur. Il s'en fait une seconde impression In 8°. ou l'auteur s'est corrigé en beaucoup d'endroits. Je croi que Elzevir vous en fera voir de celle in Fol°. <sup>9</sup> M<sup>r</sup>. Menage a fait rimprimer ses vers Latins François et Italiens In 8°. en petits caracteres mais tres elegants; Il ne manquera pas de vous en faire tenir; ils sont dediez a Mons. de Montausier.<sup>10</sup> Pour ce qui est de M<sup>r</sup>. Holstenius comme il ne s'est point fait de promotion de Cardinaux, on ne scauroit quel fondement faire sur le bruit qui a couru qu'il pourroit estre de ce nombre.<sup>11</sup> La Reine de Suede est tousiours a Rome et l'on tient pour certain qu'elle y establira sa demeure.<sup>12</sup> Je n'ay point oui dire que ce livre de Joannes Naidius intitulé Noctes Geniales ait paru ici;<sup>13</sup> comme mon frere n'est plus ie n'ai nulle information de ce qui se passe de la les monts en cette matiere. Pour ce qui est de l'edition de la Bibliotheque des Peres dont vous me parlez par vostre premiere lettre ie n'en ay point d'autre que La Latine divisée en neuf volumes qui se peut relire en sept, et qui est de l'an 1624 [in] Fol°. Il parut en mesme temps la Bibliotheque des Peres Grecs avec la version Latine divisee en deux tomes qui se relirent en quatre volumes et est de la mesme année que la Latine. Il y en peut bien avoir en quelque nouvelle Impression depuis; mais ces recueils la bien souvent sont tres incurieusement faits et entrepris par des Libraires ignorants qui ne veulent pas faire les despenses necessaires, pour

<sup>8</sup> J. Bignon (1590–1656), avocat général du Parlement de Paris et conseiller d'état. A la mort de de Thou, il fut nommé grand maître de la Bibliothèque du Roi, fonction dans laquelle son fils Jérôme II (1627–1697) lui succéda.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LXXVI, n. 9. D'après Bray (*o.c.*, p. 348–349, n. 12), il n'y eut que 2 éditions différentes de la *Pucelle* et celle-ci est bien la deuxième, bien qu'elle ait été parfois mentionnée comme la troisième. Cette deuxième édition ne paraîtra qu'en 1657. Quant à l'édition in fol°. qui parut à Amsterdam, elle fut imprimée, non par les Elzevirs, mais à l'imitation de la collection elzévirienne par J. Jansson. Il s'agit probablement d'une édition clandestine. Cfr. Bray, *o.c.*, p. 345, n. 8.

<sup>10</sup> On ne trouve pas de poèmes italiens dans l'édition de 1656. Voir *infra* Lettre LXXVIII, n. 2.

<sup>11</sup> Voir *supra* Lettre LXXVI, n. 13.

<sup>12</sup> Christine de Suède était arrivée à Rome le 20 décembre 1655. Le 26 décembre elle prit possession de sa première résidence romaine, le Palais Farnèse. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, p. 211–216 et lettre suivante, n. 7.

<sup>13</sup> On n'a pu trouver trace ni du nom de l'auteur, ni de l'ouvrage.

stipendier des gens de scavoir pour la conduite de tels ouvrages;<sup>14</sup> Voila ce que vous aurez de moi presentement vous promettant a l'advenir d'estre plus punctuel a entretenir nostre commerce. M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage et Boulliau vous baisent les mains; quand ie verrai M<sup>rs</sup>. Valois ie ne manquerai de leur faire vos recommandations. M<sup>r</sup>. de Vicquefort m'a dit que vous pouviez mettre entre les mains de Mons<sup>r</sup>. son frere les lettres que vous m'escrirez et a M<sup>rs</sup>. Chapelain et Medon pour sauver le port qui est extraordinairement cher. Je prie Dieu qu'il vous renvoie vostre santé; et me tenez tousiours s'il vous plaist

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur Dupuy.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(59).*

<sup>14</sup> Dans le Catalogue de la Bibliothèque du Président de Thou composé par J. Dupuy (f. Lat., Vol 10372, f. 165) nous avons relevé les deux ouvrages dont parle ici Dupuy: *Bibliothecae Veterum Patrum et Auctorum Ecclesiasticorum Tomi IX per Margarinum de la Bigne nunc praeter . . .* Paris 1624 in Fol° en 7 vol. et *Bibliothecae Veterum Patrum seu scriptorum Ecclesiasticorum Tomi duo qui varios Graecorum auctorum libros antea Latine tantum editos in praecedentibus Bibliothecis, nunc vero primum utraque lingua editos complectuntur*. Paris 1624, in Fol°. en 4 vol.

De Paris ce 28 Juillet 1656

Monsieur

Le long temps qu'il y a que ie n'ay point receu de vos letters, (car la dernière que j'ay receüe est du 18. du mois d'Avril) me fait croire que vous m'avez absolument oublié, ou que vostre santé est en si mauvais estat qu'elle ne vous permet pas de m'escire; et l'une et l'autre de ces deux causes, m'est également fascheuse et m'inquiete a un point que ie n'ay point de paroles pour vous l'exprimer. Jay appris pourtant il y a quelques iours que Mons<sup>r</sup>. Chappellain avoit receu de vos nouvelles et que mesmes vous luy parliez de quelques vers que vous aviez faits sur la visite que Mons. le Card<sup>al</sup>. m'avoit fait rendre par son Intendant accompagnée de quelques gratifications; et on me prioit mesme de faire part de ces vers aux amis, croyant que vous m'en auriez envoyé. Je vous expose mes plaintes que ie n'ay pû dissimuler, nostre amitié entretenue depuis si long temps par lettres et continuee de pere en fils m'obligeant a cela; Et le remede est entre vos mains si vostre indisposition ne l'empesche.<sup>1</sup> Ce que ie vous puis mander de deça est que nos amis communs se portent bien et qu'il ny est rien survenu qui merite de vous estre mandé; Mons. Menage<sup>a</sup> a fait imprimer ses vers Latins in 12°. d'un caractere petit mais tres elegant; Il y a quelques additions; il nous menace de mettre bien tost au iour un pareil recueil de vers Italiens.<sup>2</sup> Il s'est occupé aussi a faire Imprimer la response de Mons<sup>r</sup>. Costar son ami au livre de M<sup>r</sup>. de Girac touchant les oeuvres de Voiture.<sup>3</sup> L'on a aussi publié les oeuvres de Mons. Sarazin qui estoit fort de nos amis et ie ne doute pas que vous ne l'avez mesme veu ici; pour vous dire mon sentiment de ces ouvrages *sunt accomodata auribus saeculi*, plus propres aux Dames qui aiment la galanterie, et aux courtisans, que non pas a ceux qui

<sup>1</sup> Heinsius n'est pas encore entièrement remis de la maladie dont il souffre depuis son retour de Suède. Dans la lettre de Chapelain à Heinsius du 23 juin 1656 (Bray, *o.c.*, p. 350 et n. 19) il est également question des vers que Heinsius aurait écrit à l'occasion de la faveur de Mazarin, mais comme le remarque aussi Bray, ils ne figurent pas dans la *Poematum nova editio* de 1666.

<sup>2</sup> Ménage venait de publier: *Poemata, secunda editio auctior et emendatior*, Paris 1656. Le recueil fut imprimé en un petit in 8°. On y retrouve tous ses poèmes, sauf les italiens qui sont reproduits dans: *Poemata, tertia editio auctior et emendatior*. Paris 1658. Pour le format, Dupuy se trompe en parlant d'une édition in -12.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LXXIV, n. 4.

veulent quelque chose de plus solide;<sup>4</sup> mais cependant la fatuité du siecle va la et l'on mesprise les belles Lettres. Je croi pourtant que cela ne vous empeschera pas de donner au public les ouvrages que vous avez promis il y a si long temps. Pour les affaires publiques vous n'ignorez pas la disgrace que les armes du Roy ont receue devant Valenciennes; Il ny a point de paroles pour exprimer la securité et peu de prevoiance de nos Generaux et principaux officiers de nostre armée en cette attaque; les ennemis estoient au milieu de nostre camp sans qu'ils en eussent rien appris. D'abbord pour sauver leur honneur on fit courir le bruit que M<sup>r</sup>. le Prince avoit esté repoussé trois fois devant que de pouvoir forcer nos lignes; mais cela ne s'est pas trouvé veritable. Toutes les troupes que commandoit M<sup>r</sup>. le Marechal<sup>al</sup>. de Turenne dans son quartier n'ont point combattu et se setirerent (*sic*) avec leur chef au Quesnoy. Pour le Marechal<sup>al</sup> de la Ferté il a esté fait prisonnier l'espée a la main, mais estant investi de tous costez et ne pouvant estre secouru par le Marechal<sup>al</sup>. de Turenne n'y ayant point de communication entre leurs quartiers a cause d'un pont qu'il avoit esté fait sur une Digue et qui fut rompu par les Charrois et les fuyards; Tant y a que les Ennemis ont sauvé Valenciennes avec grande facilité.<sup>5</sup> Nous assiegeons Valence en Italie. Mons<sup>r</sup>. de Modene commande l'armee et M<sup>r</sup>. le Duc de Mercœur. L'issue en est fort douteuse. Pour ce qui est de l'Italie, ie croi que vous n'ignorez pas la desolation qu'y cause la peste, particulièrement dans la ville de Naples ou elle a commencé, car il y est mort cinq[uan]te mil hommes et il ny a iour qu'il n'en meure six a sept cens. Tout ce qui a pû se retirer dans les provinces l'a fait, mais d'un autre costé ils y ont porté la maladie, et la contagion s'estend en divers lieux de l'Italie. Ils sont dans Rome dans une inquietude estrange pour empeschier que le mal les gaigne et usent d'estranges precautions et cruelles voulant que tout le monde se retienne renfermé chez soy pendant 40 iours, le Pape mesme a ordonné cessation de tous les tribunaux et de toutes expéditions beneficialles et se doit renfermer dans Monte-Cavallo. Ce n'est pas que la peste ayt paru encore dans Rome, mais ils pensent par toutes ces rigueurs et precautions dont ils usent l'en empeschier. Les corps morts dans Naples sont iettez dans les rues ou ils pourri-

<sup>4</sup> Il s'agit des *Oeuvres de M. Sarasin*, Paris 1656, 3 parties en 1 vol. publiées par G. Ménage. Ménage rédigea la lettre dédicatoire de l'édition, qui fut préfacée par Pellisson.

<sup>5</sup> La guerre continuait toujours en Flandre. Turenne avait décidé de mettre le siège devant Valenciennes au mois de juin 1656: on dut diviser l'armée française en deux camps, l'enceinte de Valenciennes étant trop vaste pour être entièrement encerclée. La Ferté prit le commandement de la fraction des troupes françaises la plus menacée par les ennemis. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, Condé attaqua le camp de La Ferté et y trouva peu de résistance; La Ferté fut même fait prisonnier et Turenne ne put que se retirer sur une hauteur près du Quesnoy. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. III, pp. 20-23.

ssent sans que personne les veuille ensevelir ce qui infecte l'air.<sup>6</sup> Il faut vous dire un mot de la Reine de Suede devant que de finir. Elle est lasse de son sejour de Rome et fait estat de partir et passer par la France et elle a fait negotier cela par Madame de Savoie. Et le Roy a fait donner les ordres pour la recevoir a Marseille, Lyon et autres lieux ou elle doit passer. On doute qu'elle vienne a Paris; mais pourtant il est bien difficile qu'on luy refuse cela. Par les Lettres que iay receües de Rome du 26 Juin elle faisoit estat de s'embarquer sur une Galere que le Pape luy donne pour la conduire a Marseille; mais ie ne sçay si cela ne sera point traversé par un advis qui porte que la peste a paru dans les Galeres du Pape, et qu'on apprehende la peste a Marseille.<sup>7</sup> La longue cessation de nostre commerce me servira en quelque façon d'excuse si ie vous entretiens si long temps; Je finis apres vous avoir asseuré que ie suis et serai toute ma vie

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur Dupuy.

Les amis vous saluent M<sup>rs</sup>. Menage, Boulliau etc.

*autographe, sans cachets.*

*UB Leyde, BPL 1923(60).*

<sup>6</sup> La ville de Valence, place du Duché de Milan, située sur le Pô, sera prise par le Duc de Modène qui commandait avec le Duc de Mercoeur, Louis de Vendôme, les troupes françaises en Italie (en septembre 1656).

L'épidémie de peste avait surgi en avril 1656, à Naples, d'où elle avait envahi avec une grande rapidité les Etats Pontificaux et allait gagner Rome. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, p. 227.

<sup>7</sup> Christine avait déjà quitté Rome, le 19 juillet 1656. La Reine s'était embarquée sur une des galères mises à sa disposition par le Pape, mais, venant d'un Etat pestiféré, sa petite flotte ne put aborder à Livourne et Gênes. Elle arriva à Marseille, le 29 juillet. Le premier août commença son voyage à travers la France qui l'amena à Paris, où elle arriva le 8 septembre. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 229–235.

Pour Madame de Savoie, voir p. 216, n. 7.

De Paris ce 25 Aoust 1656

Monsieur

Vous avez bien satisfait et avec usure a la plainte que ie vous avois faite de vostre silence ayant receu presque en mesme temps deux lettres de vostre part, l'une du 3. Aoust par les mains de Mons<sup>r</sup>. Chapelain, l'autre du 10. du mesme mois par Monsieur de Vicquefort; La plus agreable nouvelle que ie pouvois recevoir, apres celle du bon estat de vostre santé est d'avoir appris vostre établissement a Amstredam qui est solide. La ou ces emplois prez des princes estrangers, quoi que specieux en apparence, se trouvent bien souvent ruineux obligants a de grandes despenses; La ou celuy ci vous retient dans vostre pays, parmi vos amis et vos livres, vous informe des affaires et est comme un degré pour parvenir plus hault. Et il vous est tres glorieux que vostre merite et autres bonnes qualitez ayent esté recognuës par la premiere ville de vostre Estat; et ie souhaite que vous en iouissiez ad multos annos, comme l'on dit aux Papes;<sup>1</sup> Pour response a vos deux lettres ie vous dirai que iay fait tenir a Dijon et a Toulouse les deux lettres que vous aviez addressées a M<sup>r</sup>. Chapelain; Pour M<sup>r</sup>. Morisot vous me les pouvez envoyer directement.<sup>2</sup> Pour ces vers que vous aviez faits sur la visite que me fit faire sur la fin de l'annee derniere Mons. le Card<sup>al</sup>. vous n'avez que faire de vous en mettre en peine; Je ne vous faisois cette demande que sur la croiance que i'avois que vous en aviez retenu copie.<sup>3</sup> Je me resiouis que les paquets de livres que i'avois confiez aux Elzevirs vous ayent esté baillez car i'en estois en peine; J'avois appris comme M<sup>r</sup>. Gronovius avoit perdu sa femme et deux enfans de peste. Je participe a son affliction estant son ami de longue main et faisant cas de son scavoir.<sup>4</sup> Il a fait imprimer

<sup>1</sup> Heinsius fut nommé secrétaire de la ville d'Amsterdam en 1656. On ne connaît pas la date exacte de sa nomination, ni celle de son départ en 1658. Burman (*De Vita N. Heinsii, o.c.*, pp. 38–39) ne les cite pas.

<sup>2</sup> C'était une lettre pour Morisot à Dijon et une pour Medon à Toulouse.

<sup>3</sup> Voir *supra* Lettre LXXVIII, n. 1.

<sup>4</sup> Dans une lettre à Heinsius, datée du 12 juillet 1656, Gronovius parle de cette peste: «*Veteri meae culpa causa accessit nova: fui enim hos dies, sumque etiamnum strictior, dum quae institui cum auditoribus meis, absolvere festino, priusquam eos disijciat abigatque pestilentia, quae ingravescere indies incipit. De nobis quae statuerit Deus, patienter expectabimus. Neque enim effugium datur: cum nec ipse domum in tanto periculo relinquere possim, neque etsi nonnulli in agrum invitent, numerosa cum*

depuis peu un traitté Sestertio qu'il a dedié a Mons<sup>r</sup>. Fouquet un de nos surintendants, et i'ay appris qu'il luy a fait present de cent pistoles;<sup>5</sup> c'est Monsieur Chanut qui est fort bien aupres de luy qui a moienné cette grace qui est fort rare en ce temps cy. Comme tout le commerce du costé de Rome nous est Interrompu a cause du voisinage de Naples et aussi que dans Rome mesme le mal s'est fait sentir ie n'ai rien appri de ce que vous me mandez que le Pape a donné a M<sup>r</sup>. Holstenius l'Arch[evêq]<sup>chê</sup> de Ravenne; ce seroit un degré pour venir au Cardinalat, quoi que ie n'estimerois pas ses merites mal recognus quand il en demeureroit a cette dignité.<sup>6</sup> Pour ce qui est de la Reine de Suede elle arriva a Marseille le 29 de Juillet sur les Galeres du Pape qui estoient au nombre de quatre; On la recoit magnifiquement par tout; les Compagnies souveraines et autres la vont complimenter les gouverneurs des provinces la conduisent et deffrayent chacun dans l'estendue de sa province. Elle a desjà passé Lion ou Mons. le Duc de Guise l'est allé trouver par ordre du Roy; Elle est presentement en Bourgogne ou Mons. le Duc d'Espemon luy fait rendre tous les honneurs, de la elle se doit rendre a Fontainebleau ou elle arrestera deux iours et l'on a donné les ordres pour faire meubler le chasteau des meubles de la Couronne; elle est attendue ici a la fin du mois et son logement est préparé au Louvre dans l'appartement mesme du Roy; on luy prepare une rentrée sollemnelle en armes ou tous les Corps des Bourgeois et mestiers qu'on appelle, iront au devant d'elle, tous les Colonels aussi des quartiers de Paris et les rues seront tendues: Le Parlement et autres compagnies souveraines l'iront complimenter au Louvre. De sorte que vous pouvez iuger par tous ces apprests que cette Reine ne manquera pas de divertissement pendant le seiour qu'elle fera ici qui ne sera pas au plus que de huict iours. On croit que le Roy La pourra voir a Compiègne ou il est presentement;<sup>7</sup>

*familia quemquam onerare audeam. Jam proximus ardet Ucalegon, non quidem loco, sed gente: extulimus nudius tertius affinis mei uxorem, singulari probitate foeminam: cui aegrae quum socieri, affines alii, ipsa uxor mea, summa fide, contempto periculo adsederint, magnum erit, si ea sola defuncti fuerimus . . . »* (Burman, *Sylloges III*, pp. 350–351.) Dans les lettres qui suivent, il ne parlera plus de sa femme, dont la mort est cependant survenue entre le 12 juillet et le 25 août. La femme de Gronovius s'appelait Adelheid Tennuyl.

<sup>5</sup> Voir *supra* Lettre LXXVII, n. 2. C'était la seconde édition, la première ayant paru à Deventer en 1646.

<sup>6</sup> Comme nous l'avons vu, Holstenius ne sera jamais cardinal.

<sup>7</sup> Voir *supra*, Lettre LXXVIII, n. 7. Elle quitte Marseille le 1<sup>er</sup> août, en direction de Lyon, par Aix, Avignon, Valence et Vienne. Le 14 août elle est aux portes de Lyon, où Henri de Lorraine, Duc de Guise, vient à sa rencontre. Elle quitte Lyon le 23 août et arrive le 26 août à Beaune. Le Duc d'Epemon, gouverneur de Bourgogne, l'avait accompagnée depuis Bligny. Le 8 septembre, elle sera à Paris où elle restera jusqu'au 15. Puis elle se rend à la Cour, à Compiègne. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 231–244.

pour nostre public vous aurez sçeu comme Condé s'est rendu par capitulation aux Ennemis manquant de vivres et munitions de guerre; ie n'entends pas qu'il y ait autre dessein presentement. On n'espere point bonne issue du siege de Valence en Piedmont. Le Duc de Modene est menacé d'une descente d'Allemands dans son pays et l'on croit qu'ils y seront bien tost au nombre de 12 mille hommes. desorte qu'il aura prou affaire a conserver le sien sans l'amuser a prendre celuy d'autrui.<sup>8</sup> Pour nouvelles de livres nous n'avons rien de nouveau l'histoire Eccl[esiasti]que d'Eusebe traduite en Latin par Mr. Valois n'est point encore commencée, a Imprimer. Comme l'assemblée du Clergé qui est sur pied presentement doit fournir aux frais ie croi qu'elle ne desemparrera point qu'elle n'ait fait un fond tant pour les frais de l'Impression que pour la recompense de Mr. Valois.<sup>9</sup> On attend a tous moments les advis d'une bataille entre les Rois de Pologne et Suede; car toutes choses y estoient disposées par les dernieres lettres.<sup>10</sup> Je vous baise les mains et suis avec toute sincerité et candeur

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant  
serviteur D.

M<sup>rs</sup>. de Vicquefort, Menage, Boulliau etc. vous saluent. Vous obligeriez bien M<sup>rs</sup>. Bignon dont l'ainé est Ad[vo]<sup>cat</sup> General en la place de Mr. son Pere; L'autre est Con[seill]<sup>er</sup> au Parlement de faire des vers sur sa mort.<sup>11</sup>

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/  
Secrétaire de la ville/d'Amstredam.*

*UB Leyde, BPL 1923(61).*

<sup>8</sup> En effet, la place forte de Condé tomba, à cause du manque de vivres, le 18 août 1656. Cfr. Chéruef, *o.c.*, t. III, pp. 29–30. Pour Valence, voir lettre précédente, n. 6.

<sup>9</sup> Voir *supra* Lettre LXXV, n. 4.

<sup>10</sup> Charles Gustave avait attaqué de nouveau la Pologne à la fin du mois de juillet 1656. La bataille de Varsovie du 28 au 30 juillet se termina par une victoire complète sur Jean-Casimir Vasa de Pologne. Cfr. Chéruef, *o.c.*, t. III, pp. 352–353.

<sup>11</sup> Le fils de Jérôme Bignon, Jérôme II (1627–1697) succéda à son père en 1656 dans la fonction d'Avocat général au Parlement.



De Paris ce 5 Octobre 1656

Monsieur

Jay receu vostre lettre du dernier du mois passé, avec une qui y estoit jointe pour Mons<sup>r</sup>. Chappelain; qui vous a desia respondu et Monsieur de Vicquefort qui va en vos quartiers en sera le porteur. Cette separation me touche car il estoit fort de mes amis et me visitoit souvent et il trouvoit grand divertissement dans la compagnie qui se recontre chez moy. Je me doutois bien par vostre silence que vos infirmités trop frequentes et l'embarras de vostre demenagement vous avoient empesché d'escire; et i'apprehende desia que cet air si grossier et humide d'Amstredam ne nuise a vostre santé. J'approuve bien vostre dessein de mesler avec l'emploi qui vous a esté donné en cette ville la, l'estude des belles lettres, vous y avez fait trop de progres pour en demeurer en si beau chemin.<sup>1</sup> J'ai receu le dernier livre que Mons<sup>r</sup>. Gro-novius a fait imprimer du Sesterce qui est une matiere fort pleine d'espines; mais il est bon qu'il se trouve des gens qui la cultivent, car ainsi rien ne demeure. Toutes ces pertes domestiques qu'il a faictes le dechargeront d'une grande charge a la quelle un homme qui n'a pour revenu que le travail de son estude a bien de la peine a fournir; et ie croi qu'il a besoin de rencontrer une bonne succession. Le souvenir qu'il a eu de moi m'oblige.<sup>2</sup> Je ne croi point que M<sup>r</sup>. Holstenius ayt esté pourveu de l'Arch[evê]ché de Ravenne car encore que le Commerce de Rome soit fort interrompu par la peste toutesfois i'en ay receu des Lettres iusques au 22 d'Aoust ou l'on ne m'en mande rien. Pour ce qui est de la Litterature il ny a rien ici de nouveau qui soit de vostre goust. Nos affaires publiques sont en quelque façon repa-rées par la prise de Valence dans le Milanois et celle de la Capelle sur la frontiere de Picardie et le Roy est encores vers Guise et la Fere; mais l'on ne croit pas qu'il s'y puisse rien faire de considerable les deux armées estans a peu pres d'egale force.<sup>3</sup> Il reste a vous entretenir du passage de la Reine

<sup>1</sup> Heinsius n'a jamais eu l'intention de renoncer à la philologie et aux belles-lettres. Chapelain, dans sa lettre du 24 août 1656, lui écrivit en ce qui concerne son nouvel emploi à Amsterdam: «Il vous donne part a la Republique sans vous exclurre du Par-nasse. Il vous ouvre un chemin a la fortune sans vous fermer celuy de la gloire des lettres». (Bray, *o.c.*, p. 352); Voir aussi l'Introduction, p. XLIX-LI.

<sup>2</sup> Voir Lettre précédente, n. 4 et 5.

<sup>3</sup> En ce qui concerne la prise de Valence, voir lettres précédentes (LXXIX et LXXVIII, n. 6). La Capelle, place forte en Picardie, fut assiégée par Turenne, et se rendit le 26 septembre 1656. Mazarin était avec le jeune roi dans le Nord. Cfr. Chéruel, *o.c.*, t. III, pp. 29-31.

de Suede en cette ville qui a esté comme un Esclair n'y ayant demeuré que huit iours et presque autant de temps a la Court et subitement est partie pour s'en retourner en Italie et est entre Nevers et Lion presentement et passera les montaignes. Elle a receu des honneurs extraord[inai]<sup>res</sup> par tout. On dit que son dessein est de retourner a Rome. L'on ne comprend rien en toute sa conduite, car on publia d'abbord venant en France qu'elle devoit passer en Allemagne pour mettre ordre au payement des sommes qui luy sont deuës; et en un instant cela a changé. Dans le peu de temps qu'elle a esté icy iay esté honoré de sa visite que i'impute pourtant a la curiosité qu'elle a eue de voir la Bibliotheque du Roy; Elle voulut voir aussi la mienne et le Cabinet ou ie recois mes amis; et iai grand suiet de me louer de sa civilité et courtoisie comme aussi tous ceux qui s'estoient trouvez chez moi.<sup>4</sup> J'oublois de vous parler de ce Tome de Lettres qu'on a Imprimé de M<sup>r</sup>. de Saumaise que ie n'ay point encore veu. Sa femme sans doute aura eu assez de vanité d'avoir envoyé ces Memoires de sa noblesse a celui qui a fait la preface; car iamais le deffunt ne m'en a entretenu. Cela est vray qu'il estoit de bonne famille et consideree dans le pays, mais il n'a iamais pretendu se dire descendu des Ducs de Bourgogne, et encore moins des Roys de France.<sup>5</sup> Je vous baise les mains de tout mon coeur estant vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Dupuy.

M<sup>rs</sup>. Menage et Boulliau vous saluent.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius/ secretaire de la ville/d'Amstredam/A Amstredam.*

*UB Leyde, BPL 1923(62).*

<sup>4</sup> Il est intéressant de renvoyer à une lettre de Madame de Motteville, citée par P. de Luz (*o.c.*, p. 236): «Notre amazone suédoise gagna tous les cœurs à Paris, qu'elle aurait peut-être perdus bientôt après si elle y fût demeurée plus longtemps. Après y avoir vu tout ce qu'elle crut digne de sa curiosité (c'est-à-dire le palais de Mazarin, celui de la Vrillière, tous deux éblouissants de belle peinture, la Bibliothèque du Roi, celles du Président de Thou et de M. Dupuy, sans oublier . . .) elle quitta cette grande ville . . . » Le 3 octobre Christine est déjà à Lyon et le 16 elle fait son entrée à Turin. La reine avait en effet abandonné son projet de voyage en Suède qui n'avait jamais été qu'un prétexte. C'était plutôt la couronne de Naples qui l'avait fait venir en France. Le traité de Compiègne signé par la Reine et Mazarin, le 22 septembre 1656, stipulait que le Roi de France s'engageait à employer toute son influence pour que Christine fût reconnue comme Reine de Naples. A sa mort la couronne de Naples reviendrait à la Maison de France. *ibidem*, pp. 240-241.

<sup>5</sup> Il s'agit de A. Clément, *Epistolarum Liber primus*, Leyde 1656. Dans ce recueil on trouve 125 lettres de Saumaise. Dans la préface de Clément on lit en effet que Saumaise serait issu des Ducs de Bourgogne. (Cfr. pp. XIV-XVII). Saumaise, il est vrai, provenait d'une famille noble.

De Paris ce 27 Octobre 1656

Monsieur

Jai receu vostre Lettre du 12 du courant par les mains d'un de nos libraires nommé Joly qui trafique en vos quartiers; J'apprends avec deplaisir que vostre santé n'est pas encore au point que vous souhaitteriez; Mais il faut esperer que vostre bon regime et la vigueur de vostre aage surmonteront tous ces obstacles; Je veoi parce que vous me mandez que vous n'avez point receu la lettre que ie vous ay escrite en response d'une plus grande lettre que i'avois receüe de vostre part; et ie vous puis dire que tant plus elles sont longues tant plus ie les trouve meilleures l'elegance et la naifveté du langage les rendant recommandables non seulement a moi mais a ceux auxquels ie les communique. Cette premiere lettre n'a pas manqué de response l'ayant confiée avec celle que M<sup>r</sup>. Chappelain vous a faitte a Mons<sup>r</sup>. de Vicquefort qui est parti depuis trois semaines pour aller en vos quartiers; mais i'ay appris que s'estant embarqué a Calais il a couru tant de hazards sur mer à cause du mauvais temps qu'il a esté reietté a Boulogne, et de la il est venu a Calais ayant envoyé de deça pour avoir un passeport du Roy pour s'en aller par terres par les terres du Roy d'Espagne: Voila se subiet que ma lettre ne vous a point encore esté rendue. Mais ie croi qu'enfin et l'une et l'autre arriveront a leur temps: Ce n'est pas une occupation desagreable celle que vous avez prise a mettre en ordre vostre Bibliotheque, premiere-ment la matiere vous plaist, et estant un meuble dont vous vous servez si avantageusement et utilement pour le public il est necessaire que vous en sachiez la disposition pour les trouver quand vous en avez besoin. Pour ce qui est de l'acquisition que vous avez faitte de la Bibliotheque des Peres, ces ramas quoi que faits pour la plus part incurieusement sont neantmoins necessaires colligeants en un corps divers docteurs qu'on a de la peine a rassembler. Il sera aisé de vous envoyer le memoire de tout ce qui a esté imprimé de l'histoire Byzantine a l'Imprimerie Royale. Le S<sup>r</sup>. Cramoisy qui en a la direction a fait imprimer le Catalogue de ce qui a esté fait avec le pris a costé sur lequel il ny a rien a retrancher car il faut qu'il en rende compte sur ce pied la, la relieure n'y estant point comprise, mais vous les pouvez

faire relier a vostre mode chez vous.<sup>1</sup> Je n'ay point veu icy le Catalogue de la foire de Francfort; Il est vrai que l'Allemagne produit peu de bons livres maintenant. L'on Imprime a Strasbourg par les soins de M<sup>r</sup>. Boecler le Terence de M<sup>r</sup>. Guyet dont vous n'avez par perdu le souvenir. Nous verrons si cet ouvrage respondra au travail de son autheur et a l'estime qu'il en avoit. C'est tout ce qu'on a pû tirer du debris de sa bibliotheque, et c'est moy qui en pris le soin. Car tous ces ramas qu'il avoit faits touchant les origines de la Langue Latine qu'il derivoit de la Grecque, et vous scavez combien il estoit ialoux de cet ouvrage, il ny a pas moien de rien tirer de tous les memoires qu'il avoit escrits de sa main sur cette matiere, non pas que l'escriture soit difficile a lire, car il escrivoit elegamment, mais que c'est *farrago indigestaque moles* sans aucun ordre et ie pense qu'il y a une rame de papier in fol°.;<sup>2</sup> Ce M<sup>r</sup> Boecler qui a soin de l'edition de son Terence a fait imprimer a Strasbourg un traitté qu'il a fait Intitulé de *rebus saeculi a Christo nato IX et X. per seriem Germanicorum Caesarum Commentarius*, qui est assez curieux.<sup>3</sup> Il est aussi sorti de ce mesme lieu *Matthiae Berneggeri in Suetonii Jul. Caesarem, Augusti quaedam et Titum Vespasianum annotationes ex auctoris Schedis passim auctae et emendatae*. In 4°.<sup>4</sup> On m'a aussi apporté de vos quartiers et c'est ce libraire nommé Joly Boetii *Consolationis Philosophiae Libri V Eiusdem opuscula sacra auctiora cum vita Boetii et notis Renati Vallini* in 8°. Hackius.<sup>5</sup> L'impression est assez elegante. Je voudrois scavoir quel est ce nouveau critique qui commence a paroistre. Comme i'estois en cet endroit le S<sup>r</sup>. Cramoisy m'a envoie le Memoire des livres Imprimez de la Bibliotheque Royale, de sorte que ce sera a vous a choisir ce que vous desirez prendre, et le pris est tiré de chaque volume. Pour ce qui est de la Reine de Suede Je vous mandois par la lettre dont est chargé M<sup>r</sup>. de Vicquefort toute son histoire pendant son seiour icy et l'honneur qu'elle m'a fait de me visiter non pas seulement la Bibliotheque

<sup>1</sup> Sébastien Cramoisy (1585–1669) fut libraire et imprimeur à Paris. Nommé imprimeur du Roi en 1633, il dirigea la «Compagnie de Navire» qui avait obtenu, en 1630, le monopole de l'édition des oeuvres des principaux Pères de l'Eglise. Ainsi commença-t-il la publication de la célèbre collection des historiens du Bas Empire, dite «Byzantine du Louvre». On n'a pu trouver trace du Catalogue des ouvrages de l'Histoire Byzantine, imprimés à l'Imprimerie Royale, établi par Cramoisy.

<sup>2</sup> Voir *supra* Lettre LXXI, n. 5.

<sup>3</sup> *De Rebus Saeculi a Christo Nato IX et X per seriem Germanicorum Caesarem commentarius Jo. Henrici Boeclerii*, Strasbourg 1656, in 4°.

<sup>4</sup> *Matthiae Berneggeri diatribae in C. Suetonii Tranquilli C. Jul. Caesarem, Augusti quaedam et Titum Vespasianum . . .*, Strasbourg 1654. En 1655 parut une autre édition.

<sup>5</sup> Le titre exact de cet ouvrage est: *A.M.S. Boetii Consolationis Philosophiae libri V. Eiusdem Opuscula sacra auctiora Renatus Vallinus recensuit et notis illustravit*. Leyde 1656, in 8°, apud F. Hackium, 2 p. en 1 vol.

du Roy, mais aussi la mienne et le Cabinet ou ie reçois mes amis. Mais outre les compliments de civilité elle ne fit point d'entretien serieux.<sup>6</sup> Elle est presentement en Piedmont a la Cour de Madame de Savoie, et ie croi qu'elle en est partie presentement pour se rendre a Rome;<sup>7</sup> Elle a esté regalée et magnifiquement traitée tant qu'elle a esté dans le Roy[au]<sup>me</sup> et particulièrement a la Court. Si les affaires continuent a aller mal pour le Roy de Suede qui a un puissant ennemi sur les bras dans la Livonie qui est le Moscovite que l'on publie avoir pris Riga, il y a apparence que les domaines que la Reine Christine s'est reservée luy rapporteront peu d'argent. Mais cest de quoi il ne faut pas beaucoup se travailler. L'on ne peut penertr iusques ici quels motifs elle a eus de se retirer si brusquement de nostre Court, quoi qu'a vous dire le vray cela n'a pas desplû ici; mais on avoit publié par tout qu'elle alloit en Allemagne pour se faire payer de ce qu'il luy estoit deub, et cela a changé tout d'un coup.<sup>8</sup> Pour nos affaires publiques Nostre campagne est finie et l'on va mettre de part et d'autre les troupes dans les quartiers d'hiver; Le Roy est au bois de Vincennes et on l'attend ici dans peu. Nostre traité de paix est rompu avec l'Espagne et M<sup>r</sup>. de Lionne qui estoit le negociateur est ici depuis huit Jours.<sup>9</sup> Tous les amis vous baisent les mains, M<sup>rs</sup>. Menage, Boulliau et Chappellain particulièrement. Je prie Dieu qu'il vous renvoye vostre santé qui est le plus grand thresor qu'on puisse posseder ici bas car tous les biens ne sont rien sans celui la. Ce sont les voeus Monsieur de

Vostre tres humble et tres obeissant  
Serviteur J. Dupuy.

<sup>6</sup> Voir *supra* Lettre LXXX, n. 4.

<sup>7</sup> Le 16 octobre elle avait fait son entrée à Turin, où la Duchesse de Savoie, Christine de France, la retint plus d'une semaine. Il était toujours impossible de retourner à Rome où la peste sévissait encore. En attendant de pouvoir regagner cette ville, elle se rendit à Pesaro, où elle resta jusqu'au 22 juin 1657. A ce moment elle se mit de nouveau en route pour la France afin de rencontrer Mazarin et de mener à bien l'affaire de la couronne de Naples. Cfr. P. de Luz, *o.c.*, pp. 245-247.

<sup>8</sup> Au début, la Russie voit sans déplaisir la guerre entre la Pologne et la Suède. Sa principale armée suivie d'un contingent de Cosaques petits-russes, occupe, en 1654-1656, à la suite de plusieurs victoires, toute la Russie-Blanche et une grande partie de la Lithuanie. Si la situation de la Pologne semble désespérée, des dissentiments ne tardent pas à éclater entre la Suède et la Russie. Le tsar Alexis-Mikhajlovic, tenté par la perspective de la couronne polonaise, conclut avec la Pologne un armistice. Cfr. Paul Milioukov, Ch. Seignobos et L. Eisenmann: *L'Histoire de Russie*, t. I, p. 213, Paris 1932.

<sup>9</sup> Lionne, qui n'avait pu arriver à faire conclure le traité, quitta Madrid dans les derniers jours de septembre 1656. Après l'échec de Valenciennes, la France ne pouvait plus escompter une paix avantageuse.

La Princesse de Conty niepce de Mons. le Card<sup>al</sup>. Mazarin est accouchée depuis deux iours avant terme d'une fille morte.<sup>10</sup> C'est la seconde couche Malheureuse qu'elle a faite. On verra si Madame la Princesse reussira mieux devant accoucher le mois qui vient a Malines.

*autographe, cachets, adresse au verso: A Monsieur/Monsieur Heinsius Secrétaire/De la ville d'Amstredam/A Amstredam.*

*UB Leyde, BPL 1923(63).*

<sup>10</sup> La princesse de Conti, Anne-Marie Martinozzi, s'était mariée le 22 février 1654 au Louvre.



# BIBLIOGRAPHIE

## I. MANUSCRITS

### **Leyde, Bibliothèque de l'Université (Cabinet des manuscrits occidentaux)**

- BPL 246 I      Lettres de Balzac à N. Heinsius; lettres de N. Heinsius à Balzac  
BPL 289 II     Lettres de Cl. Sarrau à A. Rivet  
BPL 302       Lettres de P. Dupuy à A. Rivet  
BPL 1830      Lettres de N. Heinsius à P. Gaudentius et copies de lettres de N. Heinsius à P. Gaudentius  
BPL 1923      Lettres à N. Heinsius de P. Bourdelot, Christophe Dupuy, Jean Girault et Abraham de Vicquefort  
Burm. F. 4.    Lettres de N. Heinsius à D. Heinsius et lettres de D. Heinsius à N. Heinsius  
Burm. F. 5.    Lettres à N. Heinsius de C. van Beuningen et J. B. Lantin  
Burm. F. 7.    Lettres à N. Heinsius de Angelo Aproso et Aeg. Huylenbrouquius  
Burm. F. 8     Lettres de G. Ménage à N. Heinsius et lettres de N. Heinsius à G. Ménage  
Burm. F. 9     Lettres à N. Heinsius de I. Boulliau, Cl. Sarrau et des frères Valois  
Burm F. 11, I   Lettres de N. Heinsius à I. Vossius  
Burm. Q 22, II Lettres de P. D. Huet à I. Vossius  
Gron 55        Lettres de Gronovius à H. Grotius  
Hug. 37        Lettres d'Andre Rivet à Const. Huygens  
Pap. 7.        Lettres de G. Ménage à Cl. Saumaise

### **Amsterdam, Bibliothèque de l'Université (Cabinet des manuscrits)**

- RK J. 85        Lettres de G. J. Vossius à I. Vossius  
RK J. 88 a     Lettres à I. Vossius de H. Grotius, Elisabeth Junius et G. J. Vossius  
RK J. 89 1     Lettres de I. Vossius à H. Grotius  
RK J. 89 h     Lettres de I. Vossius à G. J. Vossius

### **La Haye, Bibliothèque royale**

- 130 E. 32      Album Amicorum de J. F. Gronovius

### **Paris, Bibliothèque nationale**

#### *Collection Dupuy*

- Vol 16        Lettres de J. Rutgersius à J. A. de Thou  
Vol. 18        Lettres de I. Boulliau à J. Dupuy  
Vol 19        Lettres à P. Dupuy de Daniel et Nicolas Heinsius; lettres de D. Heinsius à J. A. de Thou  
Vol 404       Documents concernant la famille Dupuy  
Vol. 496       Lettres de J. J. Scaliger à Claude Dupuy  
Vol 583       Lettres aux Frères Dupuy de J. F. Gronovius, D. Heinsius et N. Heinsius  
Vol 632       Lettres de J. J. Scaliger à Cl. Dupuy; minute autographe du Testament de J. A. de Thou  
Vol 638       Lettres de J. J. Scaliger à Cl. Dupuy, documents généalogiques sur la famille Dupuy  
Vol. 663       Lettres de N. Heinsius à Chr. Dupuy



- Vol. 675      Lettres de D. Heinsius à P. Dupuy; lettres de N. Heinsius à Christophe Dupuy  
 Vol. 699      Lettres aux Frères Dupuy de P. Bertius et P. Merula  
 Vol. 713      Lettres de Cl. Saumaise à P. et J. Dupuy  
 Vol. 730-732    Lettres de Chr. Dupuy à P. et J. Dupuy  
 Vol. 785      Lettres de G. Naudé aux frères Dupuy  
 Vol. 788-789    Lettres de Cl. Saumaise à P. et J. Dupuy  
 Vol. 803      Lettres de Balzac et Du Fresne aux Frères Dupuy  
 Vol. 835      Copie du Testament de J. Dupuy  
 Vol. 836      Lettres à J. A. de Thou de D. Baudius, H. Grotius, D. Heinsius et J. Rutgersius  
 Vol. 838      Lettres de J. J. Scaliger à J. A. de Thou  
 Vol. 879-880    Catalogue alphabétique de la Bibliothèque du Président J. A. de Thou par P. Dupuy, J. Dupuy et I. Boulliau  
 Vol. 898      Lettres de Cl. Saumaise à J. Dupuy

*Fonds français*

- 3930      Lettres de I. Boulliau à Cl. Saumaise  
 3934      Lettres de J. Dupuy à Cl. Saumaise  
 9778      Lettres de Christophe Dupuy à I. Boulliau  
 13029      Lettres de N. Heinsius à I. Boulliau  
 13042      Lettres d'Abr. de Vicquefort à I. Boulliau  
 15604      Copie du Testament de P. Dupuy  
 16793      Lettres d'Ismaël Boulliau à J. Dupuy; épitaphe de J. Dupuy, faite par I. Boulliau  
 17566      Copie d'un acte (1652) par lequel P. Dupuy lègue sa bibliothèque  
 18661      Documents généalogiques sur la famille Dupuy  
 20242      Documents généalogiques sur la famille Dupuy  
 20251      Documents généalogiques sur la famille Dupuy  
 24419      Lettre de Cl. Saumaise à Cl. Sarrau

*Fonds français, nouvelles acquisitions*

- 1469      Portrait de P. Dupuy  
 10124      Portrait de J. Dupuy

*Fonds latin*

- 8588      Lettres de N. Heinsius à J. B. Lantin  
 10372-10373    Catalogue de la Librairie du Roi, fait par J. Dupuy

*Cabinet des Titres*

- Dossiers bleus    548, n°. 15393: Dupuy  
 Nouveau d'Hozier 276, n°. 6353: Dupuy

**Bruxelles, Bibliothèque royale**

Ms. II, n°. 1166: Album Amicorum de Bonaventura Vulcanius

**II. IMPRIMÉS**

AA, A. J. van der, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, (21 tomes), Haarlem 1852-1878.

- ADAM, Antoine, *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*, Paris, (5 vol.), 1948–1956.
- ALBUM STUDIOSORUM *Academiae Lugduno Batavae*, La Haye, 1875.
- ALMAGIA, Roberto, *L'Opera geografica di Luca Holstenio*, Biblioteca Apostolica Vaticana 1942.
- BALZAC, J.-L. Guez de, *Lettres inédites, à Chapelain*, p.p. Ph. Tamizey de Larroque, Paris 1873.
- BAYLE, Pierre, *Dictionnaire Historique et Critique*, Rotterdam 1715 (3e édition) 4 tomes.
- BLOK, F. F., *Nicolaas Heinsius in dienst van Christina van Zweden*, Delft 1949.
- BLOK, F. F. «Une lettre inédite de la Reine Christine» dans *Queen Christina of Sweden, Documents and Studies*, Stockholm 1966.
- BRAY, Bernard, *Jean Chapelain, soixante-dix-sept lettres inédites à Nicolas Heinsius (1649–1658), publiées d'après le manuscrit de Leyde avec une introduction et des notes*, La Haye, Archives Internationales d'Histoire des Idées, 1966.
- BRAY, Bernard, «Guillaume Colletet et Nicolas Heinsius. Trois lettres de Colletet», dans: *Neophilologus*, janvier 1959.
- BRAY, René, *La Formation de la Doctrine classique en France*, Paris 1927.
- BROWN, Harcourt, *Scientific Organizations in Seventeenth Century France (1620–1680)*, Baltimore, 1934.
- BURMAN, Petrus, «De vita Nicolai Heinsii Commentarius.» Dans: *Nicolai Heinsii Adversariorum libri IV*, curante Petro Burmanno juniore, Harlingen 1742.
- BURMAN, Petrus, *Sylloges Epistolarum a viris illustribus scriptarum*, Leyde 1727, 5 vol.
- CATALOGUS der Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen der boekhandels te Amsterdam, t. IV La Haye, 1934.
- CASTAIGNE, J.-F.-Eusèbe, *Recherches sur la maison où naquit J.-L. Guez de Balzac, sur la date de sa naissance, sur celle de sa mort, et sur ses différents legs (...)*, Angoulême 1846.
- CHAPELAIN, Jean, *Lettres*, p.p. Ph. Tamizey de Larroque, Paris 1880–1883, 2 vol.
- CHARDON, Henri, *Scarron inconnu et les types des personnages du Roman Comique*, s.l. 1904.
- CHERUEL, A., *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, (4 vol.), Paris 1879–1880.
- CHERUEL, A., *Histoire de France sous le ministère de Mazarin (1651–1661)*, (3 vol.), Paris 1882.
- CLEMENT, Antoine, *Epistolarum liber primus. Claudii Salmasii viri maximi. Accedunt, de laudibus et vita ejusdem, prolegomena*. Leyde 1656.
- COHEN, Gustave, *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle*. Paris 1920.
- COHEN, Gustave, «Le séjour de Saint-Evremond en Hollande (1665–1670)» dans: *Revue de Littérature comparée*, IV (1925) et VI (1926).
- COLLAS, Georges, *Un poète protecteur des lettres au XVIIe siècle, Jean Chapelain (1595–1674), étude historique et littéraire d'après des documents inédits*. Paris 1912.
- DELISLE, L., *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1868–1881, 4 vol.
- DIBON, Paul, *La philosophie néerlandaise au siècle d'or. Tome I: l'Enseignement philosophique dans les universités à l'époque précartésienne (1575–1650)*, Paris 1954.
- DIBON, Paul, *Le Voyage en France des étudiants néerlandais au XVIIe siècle*, La Haye 1963.
- ELEGIA in obitum illustrissimi viri Jacobi Puteani, S. Salvatoris Abbatis, Regique Christianissimo A consiliis et Bibliothecis effusa. Paris 1654.
- EIJSTEN, J., *Het leven van Prins Willem II (1626–1650)*, Amsterdam 1916.
- FLAMENT, Pierre, «Une Bible de la Famille Dupuy» dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (62) Paris 1901.
- FONTAINE-VERWEY, H. DE LA, «De dichter die dacht dat hij van glas was» dans *Amstelodamum* XXXV, 1948.
- GEFFROY, A., *Etude sur les pamphlets politiques et religieux de Milton*, Paris 1848.

- GEYL, P., *Geschiedenis van de Nederlandse stam*, éd. revue, Amsterdam-Antwerpen 1949.
- GERLO, A. et VERVLIET, H. D. L., *Inventaire de la correspondance de Juste Lipse (1564–1606)*, Anvers 1968.
- GRAAF, B. DE, «De Bibliotheca Heinsiana» dans *Folium*, V, 1957.
- GRANDMAISON, LOUIS DE, «La naissance de l'historien Jacques Dupuy» dans *Bull. de la Soc. hist. de Touraine*, XIII, Tours 1901–1902.
- GROTIUS, Hugo, *Briefwisseling van Hugo Grotius*, p.p. P. C. Molhuysen en B. L. Meulenbroek, La Haye 1928–. . . . Ed. R.G.P.
- HARRISSE, H., *Le Président de Thou et ses descendants, leur célèbre bibliothèque, leurs armoiries et les traductions françaises de J. A. Thuani Historiarum sui Temporis*, Paris 1905.
- HEINSIUS, Daniel, *Hercules tuam fidem, sive Munsterus hypobolimaheus, id est Satira Menippeae, de vita, origine, et moribus Gasperis Scioppii Franci* (..) Deuxième éd. augmentée, Leyde 1608.
- HEINSIUS, Daniel, *Auriacus sive libertas saucia... Accedunt ejusdem iambi partim morales, partim ad amicos, partim amicorum causa scripti*, Leyde 1602.
- HEINSIUS, Daniel, *Epistola, qua dissertationi D. Balsaci ad Herodem infanticidam respondetur*. Leyde 1636.
- HEINSIUS, Daniel, *Poematum editio nova, longe auctior*, ed. Nicolao Heinsio Amsterdam 1649.
- HEINSIUS, Daniel, *Orationum editio nova, prioribus auctior. Accedunt dissertationes aliquot, cum nonnullis Praefationibus*, ed. Nicolao Heinsio, Amsterdam 1657.
- HEINSIUS, Nicolas, *Elegiarum liber. Accedunt varia diversi argumenti Poematia eodem Auctore*. Paris 1646.
- HEINSIUS, Nicolas, *Italia, elegiarum liber. Ad Illustrissimum virum Cassianum a Puteo. Accedunt alia*, Padoue 1648.
- HEINSIUS, Nicolas, *Christina Augusta*, Stockholm 1650.
- HEINSIUS, Nicolas, *Poemata. Accedunt Joannis RUTGERSII quae quidem colligi potuerunt*. Leyde 1653.
- HEINSIUS, Nicolas, *Poematum nova editio, prioribus longe auctior. Accedunt Joannis RUTGERSII postuma et adoptivorum carminum libri II*, Amsterdam 1666.
- HEINSIUS, Nicolas, *Ed. de Claudien, Cl. CLAUDIANI quae exstant Nic. HEINSIUS, Dan. F., recensuit ac notas addidit. Accedunt quaedam hactenus non edita*, Leyde 1650.
- HEINSIUS, Nicolas, *Ed. de Claudien, Cl. CLAUDIANI quae exstant. Ex emendatione Nicolai Heinsii*, Dan. F. Amsterdam 1650.
- HEINSIUS, Nicolas, *Ed. de: OVIDE, operum editio nova*, Amsterdam 1652 (3 vol.).
- HEINSIUS, Nicolas, *Ed. de: OVIDE, Operum editio nova*, Amsterdam, 3 vol. 1658, 1659, et 1661.
- HERAULD, Didier, *Quaestionum quotidianarum tractatus*, Paris 1650.
- HILLAIRET, Jacques, *Evocation du vieux Paris*, Paris 1952.
- HOBOKEN, W. J. van, *Witte de With in Brazilië*, Amsterdam 1955.
- HONDERS, H. J., *Andreas Rivetus, als invloedrijk gereformeerd Theoloog in Holland's Bloeitijd*, La Haye 1930.
- HORST, D. J. H. ter, *Daniel Heinsius (1580–1655)*, Leyde 1934.
- HUIZINGA, J., *De Nederlandsche Beschaving in de XVIIe Eeuw; Verzamelde Werken*, t. II, Haarlem 1948.
- KAN, A. H., «Nicolaas Heinsius in Italië (1646–1648)» dans *Onze Eeuw* (XIV), tome III et tome IV, 1911.
- KINSER, Samuel, *The Works of Jacques Auguste de Thou*, Archives Internationales d'Histoire des Idées, Nijhoff, La Haye 1966.
- KOSSMANN, E. H., *La Fronde*, Leyde 1954.
- LEBEGUE, Raymond, «Herodes Infanticida en France» dans *Neophilologus* (XXIII), Groningue 1938.

- LEMOINE, J. et LICHTENBERGER, A., *Trois familiers du grand Condé: l'abbé Bourdelot, le Père Talon, le Père Tixier*, Paris 1909.
- LINDBERG, S. G., «Christina and the Scholars» dans *Christina Queen of Sweden, a Personality of European Civilisation*. National Museum, Stockholm 1966.
- LORRIS, Pierre-Georges, *Le Cardinal de Retz*, Paris 1956.
- LORRIS, Pierre-Georges, *La Fronde*, Paris 1961.
- LUZ, Pierre de, *Christine de Suede*, Paris 1951.
- MADAN, F. F., *Milton, Salmasius and Dugard*, Londres 1923; Extrait de: *The Library*, fourth series, vol. IV, 1923-1924.
- MENAGE, Gilles, *Miscellanea*, Paris 1652.
- MENAGE, Gilles, *Poemata, secunda editio auctior et emendatior*, Paris 1656.
- MENAGE, Gilles, *Poemata, tertia editio auctior et emendatior*, Paris 1658.
- MICHAELIS, Fiorella DE, *Le Origini Storiche e culturali del pensiero di Ugo Grozio*, Florence 1967.
- MICHAUD, *Biographie Universelle ancienne et moderne*, 45 vol. Paris, s d.
- MILIOUKOV, Paul (Ch. Seignobos et L. Eisenmann), *L'Histoire de Russie*, t. I, Paris 1932.
- MILTON, J., *Pro populo Anglicano defensio, contra Claudii Anonymi, aliàs Salmasu, Defensionem regiam*, Londres 1651.
- MOLHUYSEN, P. C., *Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche Universiteit*, t. I., 1574-1610 (R.G P. 20), La Haye 1913; t II, 1610-1647 (R.G P. 29), La Haye 1916.
- MORERI, Louis, *Grand dictionnaire historique, ou Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, dix-huitième et dernière édition Revue, corrigée et augmentée très considérablement, Amsterdam 1740 (8 tomes)
- NATIONAL BIOGRAPHY, Dictionary of p.p. Leslie Stephen and Sidney Lee, Londres 1908-1937
- NELSON, Axel, «Hugo Grotius, quelques observations sur ses débuts comme philologue, sur ses études de droit romain et sur ses relations avec J. A. de Thou, historien et président au Parlement de Paris» Extrait de *Kungl. Humanist. Vetenskaps-Samfundet. Uppsals Årsbok*, 1952.
- NICAISE, Claude, *Les Sirènes ou Discours sur leur forme et figure*, Paris 1691.
- NICERON, R. P. Jean-Pierre, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres Avec un catalogue raisonne de leurs ouvrages*. Paris 1729-1745 (43 tomes)
- NIEUW NEDERLANDSCH BIOGRAPHISCH WOORDENBOEK. Sous la rédaction de P. C. Molhuysen et P. J. Blok, 10 tomes, Leyde, 1911-1937.
- NISARD, Cl., *Le triumvirat littéraire au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1852
- NOUVELLE BIOGRAPHIE GENERALE Sous la rédaction de M. M. Firmin Didot Frères, reprint Copenhague 1963 (1857-1866).
- OAKLY, Stewart, *The Story of Sweden*, Londres 1966.
- OPSTAL, A. G. van, *André Rivet, een invloedryk Hugenoot aan het hof van Frederik Hendrik*. Amsterdam 1937.
- ORBAAN, J. A. F., *Bescheiden in Italie omtrent Nederlandsche Kunstenaars en Geleerden* (R G P petite série 10), La Haye 1911.
- PATIN, Gui, *Correspondance*. Extraits publiés avec une notice bibliographique par Armand Brette, Paris 1901.
- PATIN, Gui, *Lettres*, p p J. H. Reveillé-Parise, Paris, 3 vol. 1846.
- PETRESC, Nic. Cl Fabri de, *Lettres* p p. Ph. Tamizey de Larroque, Paris 1888-1898, 7 vol.
- PELISSIER, L. G., «Les Amis d'Holstenius II: Les frères Dupuy» dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole française de Rome* 1887.
- PELISSIER, L. G., «Les Amis d'Holstenius IV: Les petits correspondants» dans *Revue des Langues romanes* (35), 1891.
- PEPPINK, S., «Daniel Heinsius» *Een proefschrift aan de Leidsche Hoogeschool* (pamphlet), Leyde 1935.

- PINTARD, René, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* Paris, 2 vol. 1943.
- POELHEKKE, J., *De vrede van Munster*, La Haye 1948.
- RADEMAKER, C. S. M., *Gerardus Joannes Vossius (1577-1649)*, Zwolle 1967.
- RETZ, Cardinal de, *Mémoires* p p M. Allem, éd. de la Pléiade, Paris 1956.
- REURE, L'abbé, «Notes sur la dynastie littéraire des Dupuy», Montbrison 1905, Extrait du *Bulletin de la Diana*, t. XIV.
- RICE, James V., *Gabriel Naudé, 1600-1653*, Baltimore 1939.
- RIGAULT, Nicolas *Viri eximii Petri Puteani, Regi Christianissimo a Consiliis et Bibliothecis vita*, Paris 1652.
- ROERSCH, Alphonse, «d'Album Amicorum de Bonaventura Vulcanius», dans *Revue du XVI<sup>e</sup> siècle* (1927).
- ROGGE, Y. H., «De reis van Isaac Vossius 1641-1645» dans *Oud-Holland*, 18, (1900).
- ROLDANUS, C. W., *Coenraad van Beuningen, staatsman en libertijn*, La Haye 1931.
- SANDYS, J. E., *A history of classical scholarship*, Cambridge, 3 vol 1903-1908 Vol. II: *From the revival of learning to the end of the eighteenth century in Italy, France, England and the Netherlands*.
- SCALIGER, Jos. Juste, *Epistres françaises des personnages illustres et doctes à Monsr. Joseph Juste de la Scala*, p p J. de Reves, Harderwijk 1624.
- SCALIGER, Jos. Juste, *Epistolae omnes quae reperiri potuerunt, nunc primum collectae ac editae Caeteris praefixa est quae est de gente Scaligera, in qua de auctoris vita, et sub finem Danielis Heinsii de morte ejus altera*, Leyde 1627.
- SCALIGERIANA, *Thuana, Perroniana, Pithoeana et Colomesiana ou Remarques historiques, critiques, morales et littéraires*, 2 vol. Amsterdam 1740.
- SELLIN, P. R., *Daniel Heinsius and Stuart England*, Leyde-Londres 1968.
- SERVOIS, G., *Oeuvres de la Bruyère*, Collection Les Grands Écrivains, t. 1, Paris 1865.
- SOLENTÉ, S., «Les Manuscrits des Dupuy à la Bibliothèque Nationale» dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (88), 1927.
- SUTCLIFFE, F. E., *Guez de Balzac et son temps Littérature et Politique*, Paris 1959.
- TALLFAMANT DES REAUX, Gédéon, *Historiettes*, p p A. Adam, Paris, 2 vol., 1960-1961. Bibl. de la Pléiade.
- TALLEMANT DES REAUX, Gédéon, *Historiettes*, édition p.p. G. Mongrédien, Paris, 8 vol., 1932-1934.
- TAMIZEY DE LARROQUE, Ph., *Lettres Toulousaines. I. P. de Caseneuve; II. Saint Blancat et Medon; III. J. Doujat*. Auch 1875.
- TESTAMENT, ou *Conseils fidèles d'un bon père à ses enfants où sont contenus plusieurs raisonnements chrétiens, moraux et politiques*, composé par P. Fortin, Sieur de la Hoguette, Paris 1690.
- TOLMER, abbé Léon, *Pierre-Daniel Huet (1630-1721), Humaniste-physicien*, Bayeux 1949.
- URI, Isaac, *Un cercle savant au XVII<sup>e</sup> siècle: François Guyet (1575-1656)*, Paris 1886.
- VAILLÉ, Eugène, *Histoire générale des postes françaises*, tome III: *De la réforme de Louis XIII à la nomination de Louvois, à la surintendance générale des postes, 1630-1668* Paris 1950.
- WILLEMS, A., *Les Elzevier, histoire et annales typographiques*, Bruxelles 1880.
- WRANGEL, E., *De betrekkingen tusschen Zweden en de Nederlanden op het gebied van letteren en de wetenschappen, voornamelijk gedurende de XVII<sup>e</sup> Eeuw*, Leyde 1901.
- ZEDLER, J. H., *Grosses Vollständiges Universal-Lexikon*, Leipzig 1732-1750, reprint, Graz 1961.

# INDEX DES NOMS DE PERSONNES

- Adam, A., XXIV, 36, 56, 104, 193.  
 Alais (Comte d'), 57.  
 Aldobrandin (Olympia, princesse de Ros-  
 sano), 10.  
 Alexandre VII, pape, 163, 170, 185, 191,  
 201, 207, 208, 210.  
 Alexis-Mikhajlovic, tsar, 216.  
 Allatius L., 10, 11, 18.  
 Alliot, G., 32.  
 Almagià, R., XLI.  
 Alypius, 124  
 Amélie Elisabeth (landgrave de Hesse), 13.  
 Amelin, J., 71  
 Amyraut, Moïse, 127.  
 Anastatius, 19.  
 Anne d'Autriche, reine de France, 52.  
 Aprozio, Angelo, 49.  
 Apuléc, 66.  
 Arusianus Messus, 14, 18.  
 Arcerius, XXVII.  
 Arciszewski, colonel, 46.  
 Arcos (Duc d'), 21.  
 Argenson (Marc René de Voyer d'), 85.  
 Aristides Quintilianus, 124.  
 Aristoxenus, 124  
 Arnobe, 75.  
 Aubéry du Maurier, B., XXXI.  
 Aubry, Robert, 89.  
 Augustin (saint), 28, 137.  
 Avangour, Charles d', 187.  
 Avaux, (comte d'), 13, 16, 72, 73, 88.
- Baas ou Baatz, Paul de, 147, 185.  
 Bacchius Senior, 124.  
 Bagny, cardinal de, 35.  
 Balzac, J.-L. Guez de, XXIV, XXXV,  
 XXXIX, XL, 22, 39, 40, 58, 59, 64, 65, 67,  
 79, 80, 87, 90, 106, 110, 112, 114, 120,  
 138, 140, 141, 142, 146, 193, 200.  
 Barberini, Antonio, cardinal, 175.  
 Barberini, Francesco, cardinal, 4, 10, 23,  
 45, 107, 175.  
 Barlaeus, Caspar, XIII, 32, 37.  
 Barthius, Caspar, 81, 189.  
 Bartholinus, Thomas, 12, 32.  
 Baudius, D., XXVII.  
 Bavière (Duc de), 13.
- Bayle, P., 32.  
 Beaufort (Duc de), 96, 100, 106.  
 Beaumont, XVII.  
 Beck, Matthias, 46.  
 Belin, fils, 130.  
 Bernegger, Matthias, 71, 215.  
 Bertius, P., XXVII, XXX  
 Beuningen, Conrad van, XLIX, 168.  
 Bichi, Alexandre, cardinal, 175.  
 Bidal, Pierre, XLVI, 74, 91, 99, 107, 116,  
 118, 126, 137, 140, 142, 146, 147, 149,  
 153, 154, 161, 162, 167, 169, 180.  
 Bignon, Jérôme, XXVIII, XXXV, 203, 204,  
 211.  
 Bignon, Jérôme, fils du précédent, 203, 204,  
 211.  
 Blake, Robert, amiral, 170.  
 Blok, F. F., XXXIII, XXXVI, XL, XLII-  
 XLV, XLVII, XLVIII, 2, 11, 24, 34-36,  
 48, 49, 58, 66, 68, 74, 75, 77, 79, 86, 88,  
 90, 97, 99, 105, 116, 122, 124-126, 128,  
 131, 135, 136, 139, 144, 152, 153, 159,  
 162, 163, 167-169.  
 Blondel, David, XIII, 12, 53, 80, 82, 174,  
 175.  
 Bochart, Samuel, 80, 97, 128, 130, 131, 142.  
 Boecler, Johann Heinrich, 184, 189, 215.  
 Boileau, Gilles, XXXIX.  
 Boivin, XXI.  
 Bordeaux, Antoine de, 119, 147.  
 Borghese, Paul, 10.  
 Boulliau, Ismael, XIV, XVI, XVII, XX-  
 XXIII, XXXV, XLI, 3, 6, 7, 23, 37, 45,  
 47, 50, 53, 57, 82, 83, 86, 89, 94, 117, 119,  
 122, 125, 128, 131, 139, 141, 145, 149,  
 158, 163, 168, 172, 186, 189, 192, 194,  
 198, 199, 201, 204, 211, 213, 216.  
 Bouillon, Frédéric-Maurice de la Tour, duc  
 de, 53, 63.  
 Bouillon, Henri de la Tour, duc de, 53.  
 Bourdelot, Jean, 59.  
 Bourdelot, Pierre, XLVII, XLVIII, 50, 59,  
 64, 99, 106, 107, 128, 131, 134, 135, 140,  
 151, 159, 162, 166, 169, 172, 178, 179,  
 182, 184, 191.  
 Bourdon, Sébastien, 137, 138.  
 Boxer, C. R., 46.

- Brahé, Tycho, 137, 155.  
 Bray, B., XL, XLV, XLIX-LI, 6, 32, 39, 45, 56, 64, 67, 71, 74, 75, 77, 79, 85, 87-89, 94, 97, 101-104, 106, 112, 114, 116, 117, 126, 129, 131, 132, 134, 137-139, 143, 149, 151, 154, 155, 161-163, 169, 171, 174, 178, 179, 181, 184, 193, 197, 198, 200, 204, 206, 212.  
 Bray, R., XXXIX.  
 Brette, A., 130.  
 Brissac, Louis de Cossé, duc de, 160.  
 Broglio (comte, gouverneur de la Bassée), 185, 188.  
 Brown, Harcourt, XIV, XXIII, XXIV.  
 Bruxelles, de, 96.  
 Burgus, J. B., 53.  
 Burman, P., XXXVI-XXXVIII, XLII, XLIV-XLVII, XLIX, L, 15, 22, 24, 35, 48, 56, 62, 65, 68, 78-81, 83, 86, 88, 97, 99, 103, 117, 122, 125, 126, 129, 134, 140, 142, 146, 159, 161, 174, 193, 203, 209, 210.  
 Buxtorf, Jean, 127.  
 Calvin, 27.  
 Camusat, J., veuve, XL.  
 Canterus, XXVII.  
 Cappel, Louis, 127.  
 Capponi, cardinal, 90.  
 Caracene (Marquis de, gouverneur de Milan), 181, 182, 185.  
 Casaubon, Isaac, XVIII, XX, XXIX, XXXIV, 26, 27, 186.  
 Caseneuve, P. de, 146, 147, 201.  
 Castaigne, Eusèbe, 138.  
 Castelli, 23.  
 Catherinot, Nicolas, 186, 189.  
 Cavalleri, Bonaventure, 23, 127.  
 Cerutus, Fr., 123.  
 Chantecler, Charles de, 177, 178.  
 Chanut, Pierre, 62, 130, 151, 171, 178, 210.  
 Chapelain, Jean, XI, XIV, XXIV, XXXIX, XL, XLV, XLIX-LI, 6, 45, 61, 63, 64, 67, 79, 85, 87, 88, 90, 98, 101, 103, 106, 107, 112, 114, 116-118, 120, 124, 126, 129, 131, 132, 135, 137, 138, 139, 143, 149, 151, 154, 155, 157, 160, 161, 163, 165, 169, 171, 174, 178, 181, 183, 187, 190, 193, 195-198, 200, 202, 204-206, 209, 212, 214, 216.  
 Chardon, H., 69.  
 Charles I, roi d'Angleterre, XXXIII, 161, 162.  
 Charles II, roi d'Angleterre, 77.  
 Charles IX, roi de Suède, 163.  
 Charles-Gustave, roi de Suède, XLIX, 65, 162, 163, 168, 169, 187, 191, 200, 211, 216.  
 Chassebras, 172.  
 Châteauneuf, marquis de, 140.  
 Châtillon, duchesse de, 60.  
 Chavigny, Léon Le Bouthillier, comte de, 110, 111, 114.  
 Chéruef, A., 13, 21, 44, 45, 47, 52, 56, 57, 59, 60, 63, 64, 72, 73, 75, 76, 94, 96, 100, 103, 108, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 131, 133, 136, 144, 155, 158, 160, 166, 175, 181, 182, 188, 191, 199, 207, 211, 212.  
 Chevreau, Urbain, 161, 163, 167, 178, 186.  
 Chifflet, Claude, 174.  
 Chifflet, Henri-Thomas, 203.  
 Chifflet, Jean-Jacques, 170, 174, 175, 202, 203.  
 Christine, reine de Suède, XII, XLIII-XLIX, 14, 24, 35, 36, 52, 58-60, 62, 65-71, 74, 75, 80, 86, 88, 97, 102, 106, 107, 111, 126-128, 135, 137, 138, 140, 142-144, 146-149, 151, 152, 154, 157, 159, 162-166, 168, 169, 171, 172, 174, 182, 191, 192, 201, 204, 208, 210, 212, 213, 215, 216.  
 Cicéron, XLV, 14.  
 Ciofani, Hercule, 15.  
 Claudien, XXXVI, XL, XLIV, 2, 31, 47, 66, 67, 70, 74, 75, 77, 78, 81, 142, 186, 189.  
 Clauserus, Conradus, 70.  
 Clavière, Etienne, 186.  
 Clément, A., 213.  
 Clodius, M. A., 36.  
 Cloucquius, A., XXVIII.  
 Cohen, Gust., XXV, XXVI, XXX, XXXII, XXXIII, XXXIX, 39.  
 Colbert, J.-B., 198.  
 Colbert, Nicolas, XXII.  
 Collas, G., 195.  
 Collen, Balthasar van, 22, 25, 30.  
 Collen, Caspar van, 22, 25.  
 Colletet, Guillaume, 67.  
 Commodianus, 70.  
 Commène, Anne, 15, 19, 88, 94.  
 Condé, Louis, prince de, 13, 59, 60, 64, 84, 92, 96, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 133, 136, 155, 158, 172, 179, 200, 207, 211.  
 Constantin, empereur, 70, 127.

- Conty, prince de, 7, 44, 59, 60, 115, 188, 199.  
 Copernic, Nicolas, 155.  
 Cordesius, XXVIII, XXXI.  
 Cordier, P., XXXV.  
 Costar, abbé, 193, 200, 206.  
 Courbé, Augustin, 58, 141.  
 Cramoisy, Sébastien, 214, 215.  
 Crasembach, Don Christoval de, 167.  
 Cromwell, 141, 147, 155, 162, 170, 173, 185, 188, 189.  
 Cujas, Jacques, XV, 4, 183, 186, 189.  
 Cunaeus, P., 177, 178.  
 Curtius, 2.  
 Cynnamus ou Cinnamus, 15, 19, 78, 88, 94, 125.  
 Cyprien, 30.
- Dal Pozzo, Cassiano, 5, 10, 24, 26, 42, 45, 50, 77.  
 Dati, Carlo, 24, 30, 36, 37.  
 Delisle, L., XX, XXII.  
 Descartes, 32.  
 Des Marets de Saint-Sorlin, Jean, XXXIX, 55.  
 Des Marets, Roland, 55, 67, 142, 143.  
 Des Portes, Philippe, 178.  
 Dibon, P., XXIV, XXVI, XXXI, XXXV, 21, 32, 63, 78.  
 Dohna, Comte de (Christine de Suède), 159.  
 Doni, Jean-Baptiste, 4, 22-26, 30, 31, 36.  
 Dorat, Jean, XV, 71.  
 Doujat, J., 147.  
 Dousa, J., XXVI, XXVII.  
 Dudley, Robert, 17.  
 Du Fresne (Raphaël Trichet), 97-99, 107, 113, 128, 138, 162, 166, 169.  
 Du Jon, François, XXV, XXVI, XXXI-XXXIII.  
 Du May, P., XXXV.  
 Du Moulin, Pierre, XXV, 116, 161.  
 Dupuy, Anne, XV.  
 Dupuy, Augustin, XV, XVI, XXVI.  
 Dupuy, César, XXII.  
 Dupuy, Christophe. XV-XVII, XX, XXI, XLI, XLII, 3-6, 16, 18, 21, 23, 25, 32, 37, 38, 49, 50, 53, 66, 67, 86, 88, 93, 97, 99, 102, 105, 107, 110, 112, 114, 122, 125, 129, 131, 141, 142, 148, 150, 155, 157, 159, 160, 163, 165, 204.  
 Dupuy, Claude, XV, XVII, XXV-XXVIII, 85, 115, 122.  
 Dupuy, Claude, fils de Claude Dupuy, XV.  
 Dupuy, Claude («II»), fils de Claude Dupuy, XV.  
 Dupuy, Clément, XV.  
 Dupuy, Clément, fils de Claude Dupuy, XV, XXII.  
 Dupuy, Marie, XV.  
 Dupuy, Nicolas, XV.  
 Dupuy, Pierre, IX, X, XV-XVII, XIX-XXII, XXVIII-XXX, XXXIV, XXXV, XXXVIII, 8, 13, 45, 49, 53, 56, 57, 60, 64, 67, 85, 86, 89, 90, 93, 101, 102, 107, 112, 114, 116, 122, 136, 139, 186, 201.
- Ecluse, Charles de l', XXV, XXVII.  
 Eisenmann, L., 216.  
 Elzevier, Bonaventure, XXXVII, 200.  
 Elzevier, Daniel, 202, 204.  
 Elzevier, Jean, 136, 139, 141.  
 Elzevier, les, 59, 66, 67, 70, 74, 75, 78, 81, 88, 114, 124, 135, 139, 156, 167, 204, 209.  
 Emery, d', XVII.  
 Empédocle, 37.  
 Enghien, (Henri-Jules de Bourbon), duc d', 59, 60, 63, 64.  
 Epernon, (Bernard de Nogaret), duc de, 57, 63, 210.  
 Erytraeus, Janus Nicius, voir Rossius.  
 Escalé, de l', voir Scaliger.  
 Esdras, 127.  
 Este, Alphonse duc d', 182, 188, 199.  
 Este, cardinal Renaud d', 175.  
 Estrades, Godefroy-Louis, comte de, 108.  
 Estrées, maréchal d', 44.  
 Euclide, 124.  
 Eusèbe, XXVI, 47, 100, 103, 126, 195, 211.  
 Eysten, J., 42.
- Fabert, Abraham, 155, 158.  
 Fabrot, Charles-Annibal, 7, 19, 35, 45, 67, 70, 83, 182.  
 Faernus, G., 184.  
 Falconet, 130.  
 Faroard, Catherine, 195.  
 Faroard, Louis, 195.  
 Faye, Antoine de la, 71.  
 Feramus, Charles, 112.  
 Ferdinand III, empereur, 47.  
 Ferdinand de Bavière, (archevêque et électeur de Cologne), 13.  
 Ferdinand II, grand-duc de Toscane, 2, 6, 53, 107, 202.  
 Ferrarius, Franciscus Bernardus, 34.



- Ferrarius, Octavius, 24, 79, 203.  
 Flament, P., XV.  
 Fontaine Verwey, H. de la, 32  
 Fortin de la Hoguette, Ph., XXIII.  
 Foucquet, Nicolas, 210  
 François de Sales, 67.  
 Frederic-Guillaume, électeur de Brandebourg, L, LI, 13, 89, 91, 145, 150, 200  
 Frédéric-Henri, prince d'Orange, 13.  
 Freinshemius, Johannes, 68, 71.
- Gaffarel, Jacques, 97, 114, 118, 120, 122, 124, 126, 135.  
 Galilee, 3, 22, 23  
 Garaby, Antoine de, (seigneur de la Luzerne), 122.  
 Gassendi, Pierre, XIII, 137, 155, 182, 193  
 Gaudentius, 124  
 Gaudentius, Paganinus, XXXVI, 2-5, 10, 14, 16, 21, 31, 34, 38, 53  
 Gaudenzio, voir Gaudentius, Paganinus  
 Gaulmin, Gilbert, 142  
 Geffroy, A., 161, 162.  
 Geyl, P., 133.  
 Gillot, Jacques, XXVI  
 Girac, Paul-Thomas, sieur de, 193, 200, 206.  
 Girault, Jean, 63, 68-70, 79, 80, 82, 83, 87, 90, 94, 101, 106  
 Godart de Petit Marais, 203.  
 Godeau, Antoine, 143, 147.  
 Godefroy, Jacques, 127.  
 Godefroy, Théodore, XIX, 201.  
 Goar, R. P. Jacques, 93, 94, 100.  
 Goes, Willem, 39, 40, 42.  
 Gori, A. F., 24.  
 Grammaticus, Leo, 93, 100.  
 Grammont, Antoine, duc de, 198.  
 Grandmaison, Louis de, XVII  
 Grange Coursin, Mademoiselle de la, XVII  
 Grimaldi, Jérôme, cardinal, 175  
 Gronovius, J. F., XIV, XXVIII, XXXII, XXXIV-XXXVIII, XL, XLII, XLIV-XLVI, L, 2, 3, 14, 15, 18, 24, 35, 47, 56, 62, 68, 79-81, 86, 88, 125, 142, 157, 159, 202, 209, 210, 212.  
 Grotius, Hugo, XXV, XXVII-XXXII, XXXIV, XXXV, 22, 165.  
 Grotius, Willem, XXXI.  
 Gruter, J., 24, 30.  
 Guillaume, prince d'Orange, XXVIII, XXXIII.  
 Guillaume II, prince d'Orange, XXXIII, 42.
- Guise, (Henri II de Lorraine), duc de, 133, 170, 210.  
 Guise, (Roger de Lorraine), chevalier de, 133.  
 Gustave-Adolphe, roi de Suède, 9, 163.  
 Guyet, François, XXIV, 55, 56, 123, 128, 131, 137, 184, 189, 215.
- Haag, E. et E., 175.  
 Hackius, F., 215  
 Harpocrate, 10  
 Harrisse, H., XVI, XVIII, XIX, XXIII.  
 Heilmannus, XL.  
 Heinsius, Daniel, XXV, XXVIII-XXX, XXXII-XLII, XLVII-XLIX, LI, 1, 4, 9, 10, 28, 39, 41, 42, 45, 50, 53, 56, 57, 64, 65, 85, 86, 102, 103, 114, 124, 136, 140, 152, 161, 176-178, 182, 183, 186, 189, 194, 196, 200  
 Heinsius, Daniel, fils de Nicolas Heinsius, 77.  
 Heinsius, Elisabeth, 40, 65  
 Heinsius, Nicolas, fils de Nicolas Heinsius, 77.  
 Henri IV, roi de France, 53, 123.  
 Herauld, Didier, XXVIII, XXXV, 24, 30, 32, 37, 48, 53, 62, 63, 69, 70, 75, 143, 155.  
 Herauld, Isaac, 24, 63, 75  
 Hésiode, XXVII.  
 Hieronymus de Prague, 194.  
 Hoboken, W. J. van, 43, 50.  
 Hodencq, 172.  
 Holm, Johannes, XLVII, 126, 138, 144, 145.  
 Holstenius, Lucas, XLI, 4, 5, 7, 8, 10, 15, 18, 19, 23, 24, 47, 70, 77, 88, 93, 94, 201, 204, 210, 212.  
 Homère, 179  
 Honders, H. J., XXXIII.  
 Hondius, P., XXVII.  
 Horace, XLIII  
 Hornius, Georges, 125  
 Huet, P.-D., XIV  
 Hus, Jean, 194  
 Huygens, Constantin, XXXIII.  
 Huylenbrouquius, Aegidius, 16, 19.
- Innocent X, pape, 4, 10, 99, 125, 163, 166, 167, 172, 201  
 Isabelle-Claire-Eugénie, archiduchesse, 174.
- Jacchaeus, Caesar, 21.  
 Jacchaeus, Cornelius, 21.

- Jacchaeus, Gilbertus, 20, 21.  
 Jacob de St. Charles, R. P Louis, 142  
 Jansson, Johan, 174, 204  
 Jean IV, duc de Bragance, 152  
 Jean II Casimir, roi de Pologne, 152, 180, 191, 211  
 Joly, libraire, 214, 215.  
 Joyeux, cardinal de, XVI  
 Juan d'Autriche, 188  
 Julien, empereur, 137, 177, 178.  
 Juret, François, 109, 133, 140, 147, 154, 167, 193  
 Justel, Christophe, XXVIII, XXXV, 53  
  
 Kalcovius, 18.  
 Kan, A H , XL, 2, 3, 10, 14, 15, 26, 36  
 Kinschot, Caspar van, XLIII, 49  
 Kinser, S , XIX  
 Kircherus, Athanasius, 124, 125  
 Kossmann, E. H., 41, 60, 63, 75, 84, 92, 96.  
  
 Labbé, Charles, XXVI-XXVIII, XXXV.  
 Labbe, Philippe (R. P.), XXVII  
 Labbé, Pierre, XXVI-XXVIII  
 Labbe, Pierre (R P ), XXVII  
 La Bruyere, Jean de, XXIII  
 Laetus, Pomponius, 15.  
 La Fayette, comte de, 143.  
 La Fayette, Madame de, 143.  
 La Ferte (Henri II de Senneterre), marquis de, 44, 103, 158, 166, 181, 207.  
 La Mare, Philibert de, 133, 135, 195  
 Lambeck, Peter, 7, 8, 195.  
 Langerman, Lucas, XLVI-XLVIII, 85, 86, 90, 92, 95, 99, 100, 104-106, 115, 129-131, 145, 159, 167, 189.  
 Lantin, Jean-Baptiste, 49, 67, 108, 109, 114, 126, 127, 135, 139, 147, 189  
 La Place, Josué de, 127.  
 La Riviere (Louis Barbier de), XXIII, 44.  
 La Rochefoucauld, duc de, 63  
 La Vergne, voir La Fayette, Madame de.  
 Lebègue, R , XXXIX.  
 Le Coq de Corbeville, 203.  
 Le Fevre de la Barre, 96.  
 Leffen, P., 189  
 Lemoine, J , 179  
 Léopold, archiduc, 71-73, 162, 171, 172.  
 Léopold, prince de Toscane, 23, 122  
 Le Petit, P , XL, 26, 59.  
 Le Tellier, 64  
 Liceto, Fortunio, 36, 66, 67.  
  
 Lichtenberger, A., 179.  
 Lieu, Antoine du, 91  
 Lieu, Jean-Baptiste du, 91.  
 Lindberg, S G , XLIII.  
 Lindenbrouch, XXVIII  
 Lionne, Hugues (marquis de Berny), duc de, 216  
 Lipse, Juste, XVIII, XXV  
 Loccenius, Johannes, 137, 167  
 Longueville, Henri, duc de, 16, 59 61, 64  
 Longueville, (Anne-Geneviève de Bourbon) duchesse de, 59, 115.  
 Lorraine, Charles, duc de, 103, 155.  
 Lorris, P -G., 112, 167  
 Louis XIII, roi de France, XXVII, XXIX, 48, 67, 110  
 Louis XIV, roi de France, 13, 16, 44, 52, 60, 94, 112, 119, 147, 196  
 Lucrece, 2.  
 Luillier, XXIV.  
 Lusson president, XXXI.  
 Luther, 27.  
 Luz, Pierre de, XLIII, 62, 65, 68, 79, 128, 131, 140, 151, 152, 159, 166, 171, 172, 191, 204, 208, 210, 213, 216  
 Lydus, Johannes Laurentius, 15, 18  
  
 Machaut, de, 203.  
 Macrobe, 14.  
 Magnus, comte de la Gardie, XLVIII, 128.  
 Maille, Claire-Clemence de, 59, 60, 63  
 Mammurra, 94.  
 Mantoue, duc de, 192, 196.  
 Manuel Do Salvador, Fr , 46.  
 Martens, David, 10, 35  
 Martianus Capella, XXXI, 124.  
 Martinozzi, Anne-Marie, princesse de Conty, 217.  
 Martinozzi, Laure, 182, 188  
 Marville, Antoine de, 127.  
 Mascambruni, XI, XVI, 99, 105, 110, 118.  
 Massaniello, (Thomas Aniello), 21.  
 Maurice, prince d'Orange, XXV  
 Maussac, Philippe-Jacques, XXXV, 47, 186  
 Maximilien, duc de Bavière, 13.  
 Mazarin, XII, XIII, 13, 35, 44, 56, 57, 60, 64, 73, 75, 76, 79, 82, 84, 91, 92, 94, 96, 101, 103, 108, 111, 115, 117-121, 130, 131, 144, 158, 166, 170, 181, 182, 185, 187, 188, 190, 191, 196-200, 206, 209, 212, 213, 216, 217.

- Medon, Bernard de, 48, 49, 122, 129, 131, 132, 135, 140, 146, 147, 149, 154, 161, 171, 174, 181, 190, 191, 194, 195, 200, 203, 205, 209.
- Meibomius, Marcus, 78, 116, 124, 125
- Ménage, Gilles, X, XIV, XXXIX, XL, XLV, 3, 5-7, 11, 12, 19, 22, 23, 30-35, 37-39, 41, 44, 48, 50, 52, 55, 56, 58, 59, 62, 64-70, 75, 79-83, 85, 87, 89, 90, 94, 97, 99, 101, 103, 104, 106, 116-120, 123-125, 128, 131, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 154, 158, 168, 171, 172, 181, 182, 184, 186, 189, 192, 194, 200, 201, 204-207, 211, 213, 216.
- Ménage, Guillaume, 31.
- Mercoeur (Louis de Bourbon), duc de, 188, 207, 208
- Mersenne, Marin, XXXIV.
- Merula, P., XXVII.
- Mesmes, Claude de, voir Avaux.
- Mesmes, Henri de, président, 4, 8, 12, 67.
- Meulenbroek, B L, XXVII, 165.
- Meursius, Hugo, XXVII, XXIX, XXXII, 4.
- Michaelis, Fiorella de, XXXII.
- Michaud, XXVII, 27, 28.
- Michon, Maximilien, 59.
- Milioukov, Paul, 216.
- Milton, John, XXXIII, 77, 79, 136, 161, 162.
- Modène (Louis de Vendôme), duc de, 181, 182, 185, 188, 191, 196, 199, 207, 208, 211.
- Molé, Mathieu, 60, 201.
- Molhuysen, P. C., XXV, XXXIX
- Montauzier (Charles de Sainte Maure, marquis de), XL, XLV, 67, 106, 112, 139, 151, 204
- Montmorency, Charlotte-Marguërite de, princesse de Condé, 59, 60
- Montschal, Charles, 47-49, 67
- Moreau, René, 130.
- Moret, 10, 52, 71, 183.
- Moretus, Balthasar, 144.
- Morhof, D -G., 32.
- Morisot, Claude, 55, 59, 63, 209.
- Morus, Alexandre, 161.
- Motteville, Madame de, 213.
- Naidius, Joannes, 204.
- Nanteuil, Robert, 120.
- Naudé, Gabriel, 10, 35, 36, 50, 55, 67, 79, 89, 94, 97-99, 107, 113, 128, 130, 131, 135, 140.
- Nelson, Axel, XXXI.
- Nemours, duc de, 100.
- Nicaise, Claude, XVIII, XIX, XXII, XXIII.
- Niceron, J -P, 130.
- Nicomachus Gerasenus, 124.
- Nisard, Cl., XVIII.
- Nogaert de la Valette, Jean-Louis de, 63.
- Nonius, 179.
- Nonnus, 36.
- Oakly, Stewart, 180, 191.
- Ogier, Charles, 87, 88.
- Ogier, François, 88.
- Oldenbarnevelt, XXIX.
- Olearius, 35
- Opstal, A G van, XXXIII, XXXIV.
- Orbaan, J. F., 2, 4, 5, 10, 14, 16, 21, 24, 31, 34, 38.
- Orleans, Gaston, duc de, 44, 45, 60, 72, 73, 97, 113, 117.
- Ovide, XXXVI, XXXVIII, XL, XLIII XLIV, XLV, 2, 6, 9, 15, 18, 31, 45, 48, 55, 59, 63, 66, 78, 83, 88, 97, 109, 114, 118, 120, 122-124, 126, 133, 135, 140, 143, 147, 154, 156, 167, 180, 189, 192.
- Oxenstiern, Axel, 162, 163, 165.
- Oxenstiern, Eric, 163, 165.
- Pamphyle, Camille, 10.
- Panvinio, Onofrio, 36.
- Passerat, Jean, 183.
- Passignani, 36.
- Patin, Gui, 22, 48, 67, 83, 130, 179, 198, 199, 203.
- Peiresc (Nicolas Claude Fabri de), XVII, XX, XXIV, XXXI, 35.
- Pélissier, L. G., 7, 8, 47, 70, 88, 93, 94, 113.
- Pellisson, Paul, 207.
- Penn, William, 175, 188, 189.
- Peretti, cardinal, 23.
- Petau, Alexandre, XXVIII, 55, 67, 68.
- Petau, Denys, 114, 120.
- Petau, Paul, 67.
- Peurbach, 155.
- Philippe II, roi d'Espagne, 123.
- Philippe IV, roi d'Espagne, 167, 174.
- Pimentel de Prado, Antonio, 151, 152, 171.
- Pintard, René, XVIII, XXIV, XLVII, 3, 10, 23, 36, 59, 79, 97, 107, 120, 128, 131, 142, 182.
- Pinto de Pereira, 151.
- Pithou, François, XV, XVII.
- Pithou, Pierre, XXI.

- Pline, 2.  
 Poelhekke, J. J., 46.  
 Poliziano, Angelo, 2.  
 Poncet, Philippe, XV.  
 Portner, Johann Albrecht, XXII, 56, 184.  
 Possevin, Antoine (R. P.), 186.  
 Poussin, Pierre (R. P.), 15, 88.  
 Prascius, J. L., XXII.  
 Price, J., 66, 107, 121.  
 Procope, 70.  
  
 Quesnel, Joseph, XX, XXIII.  
  
 Rademaker, C. S. M., XXXI, 12, 78.  
 Ramus, P., 183.  
 Regiomontanus, Joh., 155.  
 Reigersberch, Nicolaas van, XXXI.  
 Reinstius, XL, 1, 10.  
 Reneaulme, Paul de, XXVIII.  
 Renieri, Vincenzo, 23, 37.  
 Retz, cardinal de, XII, 87, 89, 103, 104, 108, 121, 124, 142, 144, 160, 166, 167, 170, 172, 188.  
 Reveillé-Parise, J.-H., 198.  
 Rhodius, Joh., 34, 66.  
 Richelieu, 64, 67, 97, 110, 143, 198.  
 Rigault, Nicolas, XIX-XXI, XXVIII, XXX, 7, 30, 70, 79, 82, 85-87, 115, 122, 127.  
 Rivet, André, XXVIII, XXXIII, XXXIV, XXXVII-XXXIX.  
 Rivet, Guillaume, XXVII.  
 Roersch, Alphonse, XXVII.  
 Rogge, J. H., XXXV, XLII.  
 Roldanus, C. W., XLIX.  
 Romer, résident à Hambourg, 168.  
 Rossius, J. V., 23.  
 Rubens, A., 202.  
 Rutgers, Ermgard, XXXVI.  
 Rutgersius, Janus, 9, 152, 157.  
  
 Saint-Blancat, Jo., 48, 49, 140, 146, 147, 149, 152.  
 Saint-Cyr, Mademoiselle, XVII.  
 Salluste, 14.  
 Salmon, XXIII.  
 Salmonet, Robert de Mentet de, 89, 94, 117, 125.  
 Salvaing de Boissieu, Denys, 35.  
 Sandys, J. E., 2, 7, 24, 26, 36, 81, 143.  
 Sanguin, Claude, XV.  
 Sanguin, Jacques, XV.  
  
 Sarasin (Sarazin), Jean-François, XII, 7, 50, 59, 83, 206.  
 Sarrau, Claude, XI, XIII, XXVIII, XXXIV-XXXVI, XXXVIII, XXXIX, 11, 12, 18, 22, 32, 44, 50, 53, 67, 71, 76, 81, 114, 163, 164.  
 Sarrau, Isaac, 164.  
 Saumaise, Claude, XIII, XXI, XXVII, XXXII-XXXV, XXXVIII-XL, XLIV, XLV, XLVII, XLVIII, 7, 12, 24, 30, 32, 37, 38, 65, 69, 70, 77-79, 88, 97, 106, 111, 120, 128, 134, 136, 161, 163, 178, 213.  
 Saumaise, Claude, fils du précédent, 97, 169.  
 Saumaise, Madame, XXXIII, 213.  
 Savoie, Madame de (Marie de Bourbon), 208, 216.  
 Savoie, Thomas-François, prince de Carignan, 182, 185, 188, 191, 199.  
 Scaliger, Joseph Juste, XVII, XVIII, XXV-XXX, XXXII, XXXIII, 9, 11, 15, 26, 28, 93, 100, 103, 137, 176, 177.  
 Scaliger, Jules-Cesar, 11.  
 Scarron, Paul, 69.  
 Scévole de Sainte Marthe, 183.  
 Schefferus, J., 66, 67, 137, 167, 174.  
 Schelius, 81.  
 Scioppius, Caspar, XIII, 15, 26-28, 31, 52, 81.  
 Scribonius Largus, 66.  
 Scriverius, P., XXVII, 176.  
 Séguier, Pierre, XVII.  
 Seignobos, Ch., 216.  
 Sellin, P., XXVIII, XXIX.  
 Sénèque, 3, 15, 47, 202.  
 Septalius, Ludovicus, 127, 140.  
 Servient, Abel, 16, 32, 76.  
 Servius, P., 10, 23.  
 Servius Honoratus, 127.  
 Servois, G., XXIII.  
 Severinus, M. A., 66.  
 Sidonius, 94, 108.  
 Silius Italicus, XXVII, XXVIII.  
 Silvercroon, Johan Philip, 131.  
 Simonds d'Ewes, 36.  
 Sirmond, Jacques, 67, 70, 94, 108, 114, 196.  
 Smetius, Joh., 36.  
 Solente, S., XV, XVI, XIX-XXII, 201.  
 Sorbier, S., 32.  
 Spanheim, Frédéric, XXXVII, XL.  
 Spon, Charles, 199, 203.  
 Stace, XXXIV, 2.  
 Strada, Famianus, 5.  
 Stuart, les, 162.

- Tallemant des Réaux, Gédéon, 104.  
 Talon, Denis, 179.  
 Talon, Omer, 203.  
 Tamizey de Larroque, Ph , XVII, XX, XXIV, XL, 64, 146.  
 Tasse, Torquato, 143, 171, 182, 189.  
 Tenuyl, Adelheid, 210.  
 Térance, 2, 14, 94, 184, 189, 215.  
 Ter Horst, D J , XXVIII, XXXIII, 26, 50, 176.  
 Tettio, Hier. comte, 5.  
 Texier, R. P , 179.  
 Théophanes, 19, 93, 100  
 Thomasini, Jacques-Philippe, 120, 123.  
 Thou, Achille-Auguste de, XXXI.  
 Thou, Barbe de, XV  
 Thou, Christophe de, XV, XVIII.  
 Thou, François-Auguste de, XIX, XXXI, 165, 186.  
 Thou, Jacques-Auguste de (président), XVI-XX, XXV, XXVII-XXIX, XXXI, XXXVII, 3, 177, 186, 204, 205, 213  
 Thou, Jacques-Auguste II (abbé), XX, XXII, XXIII, XXXI, 183.  
 Thou, Nicolas de, XVIII.  
 Thuméry, Monsieur de Boissise, XVII, XXIX, XXX.  
 Thysius, Fr., XXVI.  
 Tite-Live, 71.  
 Tolède, Don Gabriel de, 72, 73.  
 Tollius, C., 78, 125.  
 Tolmer, abbé, XIV, XXIV.  
 Torricelli, 23, 37.  
 Trelcat, Lucas, XXV.  
 Trilleport, Trilport (Louis-Claude Aubry de), 89, 117, 119, 123, 125, 128.  
 Tristan, Jean (sieur de Saint-Amant), 196.  
 Tromp, Martin, 116, 133, 139  
 Turenne, maréchal de, 94, 96, 103, 117-119, 133, 158, 163, 166, 181, 207.  
 Turnèbe, Adrien, XV, 71, 143.  
 Urbain VIII, pape, XVI, 45.  
 Uri, I., XXIV, 56, 184  
 Vaille, E., 91.  
 Vallinus, Renatus, 215.  
 Valois, Adrien de, 67, 87-89, 93, 125, 126, 128, 135, 140, 141, 145, 147, 149, 163, 172, 196, 205  
 Valois, Charles de, 67, 88.  
 Valois, Henri de, 67, 89, 97, 99, 106, 120, 122, 125, 126, 128, 131, 135, 140, 141, 145, 149, 163, 172, 195, 205, 211.  
 Varro, 179.  
 Vicquefort, Abraham de, XIV, XXII, 89, 91, 94, 102, 107, 123, 125, 128, 131, 137, 139, 141, 145, 149, 163, 167, 168, 172, 181, 186, 189, 192, 194, 201, 205, 209, 211, 212, 214, 215.  
 Vigenère, Blaise, 71.  
 Ville, marquis, 182.  
 Villemontre, de, 203.  
 Vilvault, de, XXIII.  
 Virgile, XLIII, 2, 14, 127.  
 Vlitius, J , 49.  
 Voiture, Vincent, 193, 206.  
 Vossius, Gérard-Jean, XXV, XXVII, XXXI, XXXII, XXXIV, XXXV, XLIV, XLVII, 4, 9, 12, 32, 78, 125  
 Vossius, Isaac, XIV, XXXII, XXXIV-XXXVI, XLI-XLIV, XLVIII, 2, 14, 58, 65, 68, 71, 73, 78, 88, 97, 105, 106, 111, 131, 143, 152, 153, 169, 180, 191, 194.  
 Vulcanius, Bonaventure, XXVII, XXVIII.  
 Wal, H. van der, XLIII, 49  
 Wicquefort, voir Vicquefort.  
 Willems, A., 70, 88, 177.  
 With, Witte de, 43.  
 Worp, J. A , 32.  
 Wrangel, E , 157, 159.  
 Wullen, Margaretha van, 77, 83.  
 Wullenius, 159.  
 Wurtemberg, Ulrich, duc de, 103, 191.

# INDEX CHRONOLOGIQUE DES LETTRES

## NICOLAS HEINSIUS À JACQUES DUPUY :

<i>N° de la lettre</i>	<i>Date</i>	<i>Page</i>
I	postrid Kal. August. (2 août) 1646	1
II	7 decembre 1646	3
IV	10 fevrier 1647	9
VI	12 juin 1647	14
VIII	10 octobre 1647	20
IX	IV Eid. Decembr. (10 décembre) 1647	23
X	VI Nonas Januar. 1648 (31 decembre 1647)	26
XIII	pridie Kal April (31 mars) 1648	34
XIV	VI Kal. Jun. (27 mai) 1648	38
XV	prid Kal. Aug. (31 juillet) 1648	39
XVII	VI Kal Novembr (27 octobre) 1648	42
XIX	VIII Kal. Decemb (24 novembre) 1648	46
XXI	Nonis Januariis (5 janvier) 1649	49
XXVI	Nonis Augustis Julianis (15 août) 1650	65
XXIX	VI Kalend Junias Gregor. (27 mai) 1651	77
XLI	XIII Kal Octob. (19 septembre) 1652	105
LX	<i>s d.</i> (probablement 7 juin 1654)	151
LXIX	<i>s.d.</i> (probablement 25 mars 1655)	176

## JACQUES DUPUY À NICOLAS HEINSIUS

<i>N° de la lettre</i>	<i>Date</i>	<i>Page</i>
III	4 janvier 1647	6
V	8 mars 1647	13
VII	12 juillet 1647	18
XI	21 janvier 1648	30
XII	4 fevrier 1648	31
XVI	9 octobre 1648	41
XVIII	<i>s d</i> env fin novembre 1648	44
XX	23 decembre 1648	48
XXII	25 juin 1649	52
XXIII	10 septembre 1649	55
XXIV	7 mai 1650	58
XXV	10 juin 1650	62
XXVII	30 septembre 1650	68
XXVIII	1 avril 1651	74
XXX	3 juin 1651	81
XXXI	5 août 1651	83
XXXII	23 fevrier 1652	85
XXXIII	5 avril 1652	87
XXXIV	12 avril 1652	90

<i>N° de la lettre</i>	<i>Date</i>	<i>Page</i>
XXXV	26 avril 1652	91
XXXVI	31 mai 1652	93
XXXVII	5 juillet 1652	96
XXXVIII	2 août 1652	99
XXXIX	16 août 1652	101
XL	6 septembre 1652	102
XLII	20 septembre 1652	107
XLIII	11 octobre 1652	110
XLIV	25 octobre 1652	112
XLV	15 novembre 1652	114
XLVI	29 novembre 1652	116
XLVII	13 décembre 1652	118
XLVIII	10 janvier 1653	120
XLIX	24 janvier 1653	122
L	21 février 1653	124
LI	23 mai 1653	126
LII	8 août 1653	130
LIII	22 août 1653	133
LIV	26 septembre 1653	135
LV	6 janvier 1654	137
LVI	5 février 1654	139
LVII	10 avril 1654	142
LVIII	8 mai 1654	146
LIX	11 mai 1654	149
LXI	3 juillet 1654	154
LXII	24 juillet 1654	157
LXIII	14 août 1654	159
LXIV	1 octobre 1654	161
LXV	9 octobre 1654	165
LXVI	3 décembre 1654	168
LXVII	10 février 1655	171
LXVIII	26 février 1655	174
LXX	2 avril 1655	181
LXXI	13 mai 1655	183
LXXII	16 juillet 1655	187
LXXIII	3 septembre 1655	190
LXXIV	17 décembre 1655	193
LXXV	probablement 31 décembre 1655	195
LXXVI	4 février 1656	197
LXXVII	28 avril 1656	202
LXXVIII	28 juillet 1656	206
LXXIX	25 août 1656	209
LXXX	5 octobre 1656	212
LXXXI	27 octobre 1656	214

# STELLINGEN

## I

René Pintard heeft in zijn belangwekkende studie *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle* (Parijs 1943) het belang van de betrekkingen tussen het Cabinet Dupuy en zijn Nederlandse correspondenten onderschat.

## II

Een intellectueel milieu of centrum, zoals de *Academia Puteana*, verdient een minstens even grote aandacht van de literatuurhistoricus als de literaire salons.

## III

Wanneer in de jaren 1650–1656 de belangrijkste vertegenwoordigers overlijden van de generatie, waartoe de gebroeders Dupuy behoorden, eindigt een tijdperk in de geleerdengeschiedenis van de XVIIe eeuw. Het ideaal van de *Respublica Litteraria* vindt vanaf de tweede helft van de XVIIe eeuw zijn voortzetting in de *Republiek der Letteren*, de *Commonwealth of Letters*, de *République des Lettres* enz.

## IV

Het zou in hoge mate wenselijk zijn, dat men kon beschikken over een centrale catalogus van de brieven uit de XVIe, XVIIe en XVIIIe eeuw, die in Nederlandse bibliotheken en archieven bewaard worden.

## V

Het lijkt voorlopig nog onmogelijk moderne monografieën te schrijven over de meeste vooraanstaande humanisten, daar de hiervoor benodigde bronnen voor de onderzoeker “praktisch” onbereikbaar zijn, d.w.z. verspreid liggen over bibliotheken en archieven in geheel Europa.

(Cfr. stelling 5 bij proefschrift van C. S. M. Rademaker, Gerardus Joannes Vossius (1577–1649), Zwolle 1967).



## VI

Indien een integrale uitgave van de Rivet-brieven, zoals A. G. van Opstal dat wenst (A. G. van Opstal, *André Rivet, een invloedrijk Hugenoot aan het hof van Frederik Hendrik*, Amsterdam 1937), voorlopig niet gerealiseerd kan worden, verdient het aanbeveling reeds thans enige belangrijke dialogen uit de Rivetiana te publiceren.

## VII

Het is opmerkelijk, dat Bernard Bray in de inleiding op de uitgave van de briefwisseling tussen Jean Chapelain en Nic. Heinsius, waar hij uitvoerig ingaat op de “*epistola familiaris*,” verzuimd heeft op te merken, dat Chapelain de voorschriften gevolgd heeft, zoals die door de Humanisten en met name door Erasmus aangaande dit genre geformuleerd werden.

(Bernard Bray, *Jean Chapelain, soixante-dix-sept lettres inédites (1649-1658)*, 's-Gravenhage 1965, p. 50 et sqq. D. Erasmus, *Liber utilissimus de conscribendis epistolis*, Amsterdam 1670, ex offic. Boomiana).

## VIII

De beschikking over een elektronisch geheugen, waarbij tevens de aanwezigheid van een research-laboratorium met voldoende geldelijke middelen verondersteld wordt, zou een optimaal gebruik van zeventiende-eeuwse historische bronnen, zoals correspondenties, bevorderen en zou ons tevens een nauwkeuriger kennis verschaffen van het intellectuele leven in de XVIIe eeuw.

## IX

Het valt te betreuren, dat tot op heden aan geen enkele Nederlandse universiteit het vak Ideeëngeschiedenis, althans onder die naam, onderwezen wordt. Er zou aan deze discipline, met name in haar hoedanigheid van hulpwetenschap, meer recht moeten worden gedaan.

## X

Aangezien de Nederlandse en de Franse beschaving elkaar langdurig en diepgaand beïnvloed hebben, verdient de studie van het Frans en de Franse cultuur ook binnen de nieuwe structurering van het Nederlands voortgezet onderwijs bewaard te blijven.

## XI

De Frans-Nederlandse betrekkingen worden tot op heden vaak in ernstige mate belemmerd door de slechte wegen in België.





